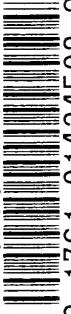


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01434502 9

T
60

LA LIGUE
A
GISORS
ET DANS LE
VEXIN NORMAND.



*Édition ornée d'un Portrait du Duc de Longueville,
Gouverneur de Normandie et de Picardie,
D'après l'estampe de Nanteuil;
D'une carte du Vexin, et de plusieurs fac-simile.*

MM. Henri LE CHARPENTIER et Alfred FITAN, auteurs et propriétaires de cette édition, déclarent réserver leurs droits de reproduction et de traduction à l'étranger.

DC
122
.9
R4A3





HENRI II D'ORLÉANS

DUC DE LONGUEVILLE

Gouverneur de Normandie et de Picardie

Señ de Trye-Château en Vexin etc

LA LIGUE DANS LE VEXIN NORMAND.

JOURNAL

D'UN

BOURGEOIS DE GISORS

RELATION HISTORIQUE CONCERNANT LES ÉVÉNEMENTS ACCOMPLIS
A PARIS ET DANS LES ENVIRONS

Et notamment dans et entre les villes de

ROUEN, AMIENS, BEAUVAIS, PONTOISE

(1588-1617)

Publié pour la première fois, et en entier, d'après le manuscrit de la
Bibliothèque nationale,

Avec l'autorisation de M. le Ministre de l'Instruction publique,

Par MM.

H. LE CHARPENTIER,

Archiviste-Bibliothécaire de la Société
historique de Pontoise,
Membre de la Société de l'Histoire de Paris.

ALFRED FITAN,

(DE TRYE-CHATEAU)
Membre de la Société historique et
archéologique du Vexin.

OUVRAGE PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION, D'UNE ÉTUDE SUR LE MANUSCRIT,
ET ACCOMPAGNÉ DE NOTES ET D'UN INDEX ALPHABÉTIQUE.



PARIS

Librairie générale de l'Architecture et des Travaux publics,

DUCHER & C^{ie},

Éditeurs de la Société centrale des Architectes,

51, RUE DES ÉCOLES, 51.

M. DCCC. LXXVIII.



811159.



PRÉFACE

L'examen et la publication des nombreux manuscrits et des documents inédits que renferment nos bibliothèques et nos grandes collections publiques ont puissamment contribué, surtout depuis quelques années, à l'étude sérieuse et approfondie de l'Histoire de France.

On a compris qu'il fallait délaisser l'ancien système de compilation d'annales, souvent basées sur des idées hypothétiques et sur des théories imaginaires, pour ne plus écrire désormais l'Histoire que, pour ainsi dire, pièces en mains; c'est-à-dire en s'appuyant sur l'autorité de manuscrits anciens, de chartes authentiques, ou encore de travaux d'historiens autant que possible contemporains des événements qu'ils relatent et dont, quelquefois, ils ont été les témoins oculaires.

On a fait plus : on a publié intégralement, et mis sous les yeux de ceux que ces questions intéressent, le texte même de ces écrivains, religieusement conservé et presque toujours annoté.

Tous les documents de cette nature sont donc d'une haute importance ; et si c'est une bonne fortune d'en

rencontrer d'inédits ou de peu connus, c'est un devoir de les publier : c'est non-seulement en faciliter l'étude, mais c'est encore en assurer la conservation.

Combien, en effet, de monuments et de trésors historiques seraient indéfiniment restés ensevelis dans le silence et dans l'oubli le plus profond, si l'amour de la recherche du passé ne les eût fait sortir de l'ombre ! Combien, d'autre part, de documents considérables ont été perdus par suite de circonstances diverses ; et sans parler de ceux que l'ignorance de leurs détenteurs a livrés à une destruction volontaire, n'avons-nous pas eu à craindre de nos jours de voir périr, dans une effroyable tempête de guerre civile, la plus précieuse et la plus importante des collections qui existent, la Bibliothèque Nationale !

Hâtons-nous donc de puiser à ces sources, et de préserver ainsi ces inestimables documents d'une destruction totale ; cherchons, autant du moins qu'il est en notre pouvoir, à combler les lacunes qui existent encore dans nos histoires locales.

Bernard Palissy a dit avec une justesse qu'on ne saurait trop apprécier : « *Je trouverois bon qu'en chacune ville il y eust personnes députées pour escrire fidèlement les actes qui y ont esté faits.* »

Sans avoir ce mandat officiel, l'auteur du manuscrit que nous publions a pris soin d'enregistrer, de 1588 à 1617, les événements locaux et généraux qu'il jugeait assez importants pour être relatés dans son *Journal* : il a ainsi formé une relation historique qui est loin d'être sans valeur, quoique nous ne prétendions pas la donner comme un modèle, sous le rapport de l'élégance du style ; le côté historique nous suffit.

Le lecteur trouvera plus loin quelques renseignements

spéciaux sur ce manuscrit, ainsi que sur les documents et les notes que nous avons cru devoir ajouter à la publication du texte ; mais, disons-le dès à présent : la relation du *Bourgeois de Gisors* nous a paru tout à fait digne d'être publiée : elle se rapporte, d'abord, à toute une contrée dans laquelle se sont passés, pendant les guerres de la Ligue, des événements très-importants ; puis, elle concerne les villes de Rouen, Beauvais, Amiens, Gournay, Gisors, Chaumont, Pontoise, Meulan, Magny, et tant d'autres, dont on trouvera les noms dans l'*Index* placé à la fin de ce volume. Enfin, cette relation intéresse surtout, et à un haut degré, LE VEXIN, cet antique *Pagus Vulcasinus*, cette petite province qui avoisinait l'Ile-de-France et Paris.

Le Cordelier N. Taillepied, l'auteur des *Antiquités de Rouen et de Pontoise*, disait du Vexin, en 1587 :

« C'est la terre la plus grasse et plus fertile qui soit
» en la France..... il n'y a pays au monde plus com-
» mode à l'entretienement de la vie humaine..... ce
» pays s'estend depuis la petite rivière de Valmondois
» en l'Isle-Adam jusqu'à une autre petite rivière qui
» passe par Fleury, nommée Andelle, à cinq lieues de
» Rouen..... »

« Le sieur du Tillet, en son *Mémorial de France*,
» récite que les rois de France bailloient leur auri-
» flamme à porter au comte du Vequecin, qui avoit
» la seigneurie dudit pays. Depuis advint que Raoul,
» duc de Normandie, espousa la fille de France
» nommée Gille, à laquelle fut donné en mariage
» tout le duché de Normandie, en plein domaine, et
» la moitié du Vequecin : et ainsi fut le pays divisé
» en deux, a sçavoir : en Vequecin normand, et fran-

» çois ; et tout ainsi que Gisors est la principale ville
» du Vequecin normand, ainsi est Pontoise la capitale
» du Vequecin françois ; et par ainsi le pays du Veque-
» cin françois demoura toujours sous le domaine du
» roy, et ne fut jamais subject au duc de Normandie ;
» quoique veulent dire quelques mal affectés, qui
» osent tenir que Pontoise est sous la duché de
» Normandie. »

Il n'y a plus aujourd'hui de *Vexin Français* et de *Vexin Normand* ; nous ne saurions dire comme Louis XIV au duc d'Anjou : « Il n'y a plus de Pyrénées ! » Ce serait pousser trop haut l'amour de la comparaison ; mais nous sommes en droit d'espérer que la *Société Historique de Pontoise et du Vexin*, à laquelle appartiennent les deux auteurs de cette publication, fera tomber les dernières barrières qui, au point de vue historique, séparaient les deux Vexins, et réunira dans un même cercle d'amicales et de confraternelles relations, comme nous nous sommes réunis pour éditer cet ancien manuscrit, toutes les personnes des deux parties de notre ancienne province, qui voudront bien concourir à l'étude des monuments de son passé, et contribuer à la reconstitution de ses annales.

Il nous a donc semblé intéressant à tous les points de vue de publier le *Manuscrit d'un Bourgeois de Gisors*, et nous nous sommes empressés de mettre ce projet à exécution.

Nous ne saurions terminer cette introduction sans adresser l'expression de notre gratitude à M. Léopold Delisle, administrateur général de la Bibliothèque Nationale : c'est, en effet, sur son rapport favorable que M. le Ministre de l'Instruction Publique a bien voulu approuver notre publication.

Nous adressons également nos remerciements à toutes les personnes qui ont répondu à notre appel, et se sont en quelque sorte associées à notre œuvre, par leur adhésion bienveillante et par leur souscription.

Nous croyons pouvoir espérer que, dans ces conditions, le public fera un accueil favorable à un document historique absolument nouveau, pour ainsi dire, quoique datant de près de trois siècles ; document qui, en dehors de l'intérêt local qui s'y rattache, concerne d'une manière générale la fin si tourmentée du xvi^e siècle, et aussi le commencement du règne de Louis XIII.

A. FITAN.

H. LE CHARPENTIER.





NOTICE SUR LE MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

intitulé

RELATION HISTORIQUE

D'UN BOURGEOIS DE GISORS



I.

Après cet exposé général des motifs qui nous ont engagés à publier cette relation, nous croyons utile de donner quelques détails sur le *Manuscrit* qui la contient ; et avant d'en placer le texte sous les yeux du lecteur, il nous semble nécessaire de fournir sur cette publication divers renseignements préalables, et quelques éclaircissements sur cette pièce historique.

Le *Journal* que nous publions, — car on peut donner cette dénomination aux notes recueillies par notre chroniqueur, — ce *Journal*, disons-nous, est conservé au Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale ; il

figure dans le nouveau Catalogue sous le n° 13674 du fonds français (ancien n° 4947 du supplément français) ; il est enregistré dans le nouveau classement sous ce titre : « *Relation historique d'un bourgeois de Gisors, depuis les barricades de 1588 jusqu'à la mort du maréchal d'Ancre.* »

Il se compose de 269 feuillets (ou de 538 pages) ; le texte s'arrête au feuillet 259 (ou p. 517) ; les feuillets seuls sont numérotés au recto ; le tout est relié en un volume, de format petit in-4°, ou in-4° dit ancien, mesurant 180 millimètres de hauteur sur 130 millimètres de largeur ; la reliure est de vélin plein, bruni pointillé, et quoique ancienne, elle est d'une date assez postérieure à celle de l'écriture du manuscrit. Sur le dos du registre, on a placé ce titre assez singulier, et bien peu en rapport avec l'ensemble des sujets traités par l'auteur :



Le relieur aura évidemment cru bien faire en prenant dans le *titre*, dont on trouvera plus loin la teneur exacte, les mots qui lui auront paru faire « *le plus d'effet.* »

La moyenne des lignes est de quatorze par page ; l'écriture du manuscrit, bien que parfois assez difficile à lire, est cependant nette et régulière dans son ensemble ; elle ressemble du reste à la plupart des écritures de la fin du xvi^e siècle.

De l'aveu des paléographes, cette époque n'est pas une de celles où les textes manuscrits présentent le moins de difficulté à la lecture ; le fac-simile ci-après (quoique imparfaitement réussi, nous devons le dire), donnera

cependant au lecteur une image assez fidèle de ce qu'est le
texte de notre *Journal* :

Au s'en

Digne Dieu, comme de
Aussi du tout l'Esprit
Dieu de seil l'air et glorifié
à jamais, Amen. seil Je 1.

(Voir à la fin de l'année 1598 la transcription de ce passage).

Voici encore un second spécimen, également tiré du
manuscrit original (feuillet CLXIII^e du mss. ; voir p. 92) :

Ca da

Canaisan de Gualterys de Gisors
deuant le Roy Es. part ou le
de la ville de d'iceux l'air fait de
La p. se. d'icelle l'air et le d'icelle
xxlv Jour d'ice l'air de Juin 1/2

A première vue, le manuscrit semble être l'œuvre d'un
copiste ; mais on peut cependant y voir un autographe ;

dans ce cas, l'auteur aura dû mettre plus tard sa relation au net et transcrire, à tête reposée, ses mémoires, d'après des notes prises antérieurement, avec l'intention de les coordonner ensuite.

En effet, ce travail de rédaction a dû être fait en plusieurs fois : ainsi, par exemple, on lit, dans la relation des événements de l'année 1590 (voir page 34), qu'une grange avait été abattue par ordre d'un sieur de Véreines, et que les habitants « avoient esté condamnez à la rebastir, *et ce, en* » ces années 1595 et 1596. »

De plus, les derniers feuillets du registre viennent, jusqu'à un certain point, confirmer cette hypothèse : on y constate des solutions de continuité dans la narration, et cependant l'écriture est toujours aussi nette, et généralement sans rature.

Enfin, un dernier point qui a son importance : c'est que le récit semble s'être arrêté *primitivement* au feuillet 222^e, après les mots : *Ainsi-soit-il!* (v. p. 118) ; puis, après un intervalle de dix années résumées par l'auteur en quatre lignes, le narrateur reprend avec le même style et la même tranquillité, comme si aucun événement digne d'être mentionné ne se fût accompli pendant cette période.

II.

Disons maintenant, après cette description du manuscrit original, quelques mots de la méthode et des règles que nous avons suivies pour en faire la publication.

Dans le but de conserver à l'œuvre de notre chroniqueur son cachet original et sa physionomie toute spéciale, nous avons cherché à donner une transcription du texte aussi fidèle que possible ; dans ces conditions, nous avons cru devoir conserver, autant du moins que faire se pouvait, l'orthographe de l'auteur du manuscrit, même avec les

irrégularités et les anomalies qui s'y trouvent (tant dans les mots usuels que dans les noms propres).

On sait, en effet, qu'à cette époque, l'orthographe dans les manuscrits, et même dans les imprimés, était essentiellement variable, fantaisiste, et défectueuse dans bien des cas ; il n'existait pas alors, comme aujourd'hui, une grammaire, une syntaxe et un dictionnaire de l'Académie, devant l'autorité desquels doivent se courber les plus grands et les plus savants de la terre !

Citons deux exemples des variations qui existaient dans l'orthographe : en faisant une réédition des *Antiquités et singularités de la ville de Pontoise*, livre imprimé à Rouen en 1587, nous avons trouvé le même mot écrit et *imprimé* de trois manières différentes. D'autre part, dans son célèbre *Journal (manuscrit)*, Pierre de l'Estoile écrit, entre autres, le mot *Roi*, tantôt avec un *y*, tantôt avec un *i* ; et ainsi de suite.

Nous avons maintenu l'*i* dans certains mots où notre chroniqueur l'emploie très-fréquemment, tels que : *voiant*, *aiant*, *moien*, etc. Nous avons aussi le plus souvent laissé subsister l'emploi de l'*s* au lieu de l'*x*, et celui du *z* au lieu de l'*s* ; exemples : *les soldatz ausquels*, etc. Aussi, nous prions le lecteur de ne pas prendre pour des inadvertances ou des fautes d'impression certaines étrangetés de langage et d'orthographe propres à l'auteur du manuscrit, quoique nous ayons, çà et là, rectifié l'orthographe de certains mots et de quelques noms littéralement estropiés et par trop défigurés.

D'autre part, nous avons cru devoir supprimer *en grande partie* les mots *dits* et *dites* (écrits tantôt *dittes*, tantôt *dictes*) employés à profusion et avec une répétition tellement fréquente que la lecture en serait devenue réellement fastidieuse ; en voici un exemple :

« La vendicion de la *diēe* ville avoit esté faicte par les
 » *dits* prestre & caporal, d'autant que le *diē* prestre avoit
 » esté depossédé de la cure du *dit* Louvyers, à laquelle il
 » avoit esté remis après la *diēe* prise ; & ceux de la Ligue

» avoient fait mourir le père du *dit* caporal, etc. » (Année 1591, v. p. 56).

Nous avons maintenu intégralement le reste du texte, même dans des passages quelquefois un peu obscurs.

Pour la facilité de la lecture, nous avons divisé le récit en alinéas, et refait quelques têtes de phrases à cet effet ; car, du feuillet 1^{er} au feuillet 222^e (après les mots « *Ainsi-soit-il* » ci-après, p. 118), il n'existe *aucune* section, *aucun* alinéa, sauf quelques grandes lettres que nous avons cherché du reste à reproduire.

Il a fallu aussi introduire, dans une certaine mesure, les accents et les signes de ponctuation usités de nos jours ; leur emploi est absolument nécessaire pour faciliter l'intelligence des vieux écrivains ; leur absence rendrait la phrase inintelligible et rebuterait le lecteur.

Enfin, nous avons adopté le *v* au lieu de l'*u*, dont on se servait dans l'ancienne exécution typographique ; cet emploi de la lettre *u* défigure la plupart des mots et rend la lecture insupportable au lecteur qui n'en a pas l'habitude, exemple : « *Il le trouua dans le couuent priant avec ferueur... etc.* »

C'eût été pousser un peu loin l'amour de l'imitation des éditions anciennes. Nous en dirons autant de l'*i* que nous avons substitué au *j* toutes les fois que cela nous a paru nécessaire.

En reproduisant scrupuleusement les *manchettes* assez nombreuses qui se trouvent sur le manuscrit, nous en avons même ajouté quelques autres (à défaut de sommaires et de division en chapitres). Pour distinguer celles-ci des premières, nous les avons imprimées en caractères *italiques*. De loin en loin, et notamment à chaque changement d'année, nous indiquons, à titre de point de repère, le numéro du feuillet du mss. de la Bibliothèque Nationale.

En outre des notes tirées du manuscrit même, et que nous signalons spécialement, nous avons presque constamment fait suivre le texte *d'annotations* destinées, soit à compléter ou à expliquer la pensée de l'auteur, soit à

rectifier certaines erreurs, soit enfin à soumettre au lecteur des observations de natures diverses. Quelques-unes de ces notes sont une sorte de commentaire; plusieurs même renferment des citations d'auteurs de l'époque, *inédites ou peu connues*, ou font mention d'ouvrages ou de documents authentiques, venant corroborer les assertions de notre chroniqueur.

Enfin, nous avons terminé notre étude sur le manuscrit par un *Index* des noms de personnes et de lieux cités dans l'ouvrage, dans le but de faciliter les recherches de ceux qui, dans l'avenir, désireront consulter ce livre.

Telles sont les dispositions que nous avons adoptées pour cette publication; on voit que nous n'avons apporté au texte primitif que de fort légères modifications, qui n'altèrent en rien l'ensemble et la physionomie intellectuelle, et même matérielle, de la relation historique, si l'on peut s'exprimer ainsi.

III.

Rien, dans ce curieux Journal, ne nous a révélé quel en fut l'auteur; on dirait que celui-ci a pris plaisir à rester sous le voile de l'anonyme. A-t-on fait cette relation dans le but de la livrer à la publicité? Il est permis d'en douter. Ou bien est-ce seulement pour sa satisfaction personnelle que le *bourgeois* de Gisors a pris la peine de relever tant de notes et d'enregistrer tant de faits?

Autant de points obscurs sur lesquels, du reste, il est fort peu aisé de porter la lumière: on peut *affirmer* cependant que l'auteur de ce travail était un *habitant de Gisors*, et *supposer* qu'il devait être pourvu d'un office ou faire partie d'une magistrature quelconque.

L'emploi surabondant, dont nous avons parlé, des mots *dits et dites*, celui du conditionnel pour le passé, et du participe présent pour l'imparfait, le mot *qui* répété,

et substitué à *ils* ou *elles*, et d'autres locutions, nous font apercevoir, derrière l'écrivain, la silhouette d'un « homme de loi. »

Il y a dans sa *manière* quelque chose du style des pièces de procédure et du formulaire des « enquestes », ou encore quelque rapport avec certaines minutes des notaires de cette époque ; mais tout cela ne nous dit point le *nom* du narrateur, et les catalogues imprimé et manuscrit de la Bibliothèque ne nous ont rien appris à ce sujet !

Très-sobre de réflexions sur ce qui lui est propre, le chroniqueur, en effet, n'a rien laissé transpirer qui pût nous fixer sur sa personnalité ; mais on peut s'assurer par la *couleur locale* de ses écrits, comme par la sûreté et l'exactitude des renseignements qu'il donne, qu'il a été le témoin, souvent oculaire, ou au moins auriculaire, des événements qu'il rapporte, — événements dans lesquels, cependant, il ne paraît avoir joué aucun rôle personnel.

Sa relation est écrite simplement, sans grandes phrases pompeuses, et en quelque sorte au fur et à mesure que les événements se déroulent. Il semble même parfois que, comme nous l'avons dit, la narration a dû être recopiée sur des notes, ou d'après un *Journal* analogue, comme forme, aux célèbres écrits de P. de l'Estoile et de Buvat ; plus tard, sans changer les idées du texte ou les notes prises, on les aurait plus ou moins reliées, mises en ordre et transcrites définitivement sur le registre où nous les avons retrouvées.

On remarque, surtout dans la première partie de son travail, que l'auteur ne juge pas à propos de livrer au papier ses impressions particulières, religieuses et politiques : ainsi, l'assassinat à Blois des princes de Lorraine ne lui inspire aucune réflexion ; il se borne à enregistrer le fait sans commentaires, comme un événement remarquable, mais sur lequel il y a lieu, sans doute, de garder un silence prudent.

C'est qu'à l'époque où notre auteur écrivait son *Journal*,

il n'aurait pas toujours été sage d'afficher ses opinions politiques et religieuses ; nous avons un exemple frappant de cette prudence dans le plus célèbre chroniqueur du temps de la Ligue, dans Pierre de l'Estoile lui-même, ce *bibliophile* de la fin du xvi^e siècle, qui, selon les expressions de M. H. Malot, « avait eu tellement soin de se faire obscur » et petit, que son nom n'est même pas cité dans les « mémoires de l'époque ! »

On ne peut mettre en doute la sincérité et la véracité des récits de notre auteur ; son style est empreint de bonhomie et de naturel ; quand il n'est pas absolument certain de ce qu'il avance, il a soin d'ajouter « à ce que l'on disoit », ou encore, « c'estoit le commun brui& ». Dans bien des endroits, il est d'une précision remarquable : il indique non-seulement les jours, mais les heures ; il décrit les *lieux dits*, les maisons ou les emplacements qui ont servi de théâtre à tels ou tels événements. On peut encore conclure de la netteté avec laquelle il donne ces renseignements, qu'il avait pris des notes au jour le jour, afin de garder un souvenir exact des détails qui, avec le temps, eussent inévitablement échappé à sa mémoire.

Il écorche quelquefois les noms de personnes et de lieux : le prince de *Palme*, *Giverny* ; la ville de *Corbecq* (Corbeil), *Cretz* (Creil), etc. Quelquefois aussi, sa pensée se traduit avec une certaine crudité de termes que l'on rencontre souvent dans les écrivains de cette époque.

Notre chroniqueur paraît animé de sentiments pieux, mais il est quelque peu crédule : il a une tendance visible à faire intervenir le doigt de Dieu dans les moindres événements ; nous aurons l'occasion d'en signaler des exemples assez singuliers. On distingue cependant au fond de ses assertions, dont quelques-unes sont un peu superstitieuses, le caractère d'un bon chrétien et d'un homme loyal et honnête. Ce n'est pas un homme de parti : il parle avec une égale indignation des excès commis par les Huguenots et de ceux commis par les Ligueurs ; les injustices révoltent

sa conscience, et il s'étonne que Dieu permette de telles abominations.

On ne trouvera pas dans les chroniques du bourgeois de Gisors ces anecdotes *gauloises* et ces *nouvelles à la main*, quelquefois fort lestes, qui émaillent les *Journaux* de P. de l'Estoile et de Barbier.

Etant placé de manière à enregistrer les intrigues de la Cour, et ayant vécu au centre de la capitale, l'Estoile, dans son curieux et précieux manuscrit, a pu stigmatiser avec raison les turpitudes des mignons de Henri III ; il a pu transmettre aussi à la postérité les saillies spirituelles et l'histoire des prouesses galantes du Béarnais. Telle n'était pas la situation de notre observateur, confiné à Gisors, en plein Vexin normand, c'est-à-dire *en province*. Et, malgré cela, il prenait soin de noter les échos qui lui parvenaient des bruits de la grande ville, tout en écrivant l'histoire des événements qui se passaient sous ses yeux, au sein de la contrée qu'il habitait.

Les diverses relations qui composent ce que l'on appelle la collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France ont eu pour auteurs, du moins en très-grande partie, des hommes d'Etat ou des gens de Cour ; elles offrent évidemment, ne serait-ce que par suite de la haute situation de leurs rédacteurs, un grand intérêt au point de vue historique. Nous citerons, par exemple, pour la période qui nous intéresse, les Mémoires du duc d'Angoulême, ceux de Villeroy, du duc de Rohan, de M. de Marillac, de Sully, etc. ; mais, outre que beaucoup de ces ouvrages sont loin, comme ceux de l'Estoile, de briller par le côté anecdotique et par l'indépendance des idées qui s'y trouvent émises, il en est bien peu qui reflètent les *impressions et les opinions réelles de la bourgeoisie* sur les événements de l'époque.

Placés trop haut pour apercevoir les malheurs du peuple, la plupart de ces auteurs illustres, préoccupés d'ailleurs de l'ensemble des événements, ne s'occupent que de *faits*.

généraux, quand ils ne se bornent pas à enregistrer seulement des intrigues de Cour ou des aventures galantes.

C'est donc en quelque sorte une bonne fortune de pouvoir, à l'aide des appréciations d'un obscur et modeste écrivain, compléter le tableau matériel d'une époque si troublée ; de pouvoir contempler de plus près l'état lamentable des campagnes, cette source de la richesse de notre pays, et les malheurs de cette population laborieuse, dont semble s'être préoccupée bien peu cette pléiade distinguée des chroniqueurs du xvii^e siècle.

Aussi, avec quels accents de vérité l'habitant de Gisors dépeint-il les souffrances des populations au milieu desquelles il se trouve ! Quelle peinture saisissante, curieuse, fidèle et triste à la fois, que celle de l'effroyable misère qui régnait alors dans les campagnes du Vexin ! Combien de fois lisons-nous que « *tout estoit perdu et ruyné* » ; l'auteur recule même quelquefois devant la narration de ces calamités, « *tellement c'estoit horreur de veoir tel désastre !* »

Voilà ce que les chroniqueurs parisiens n'ont pu voir, et ce dont ils ont même peu parlé.

Le manuscrit devient à la fois une source de renseignements historiques et une étude des plus instructives pour tout esprit impartial qui voudra se rendre compte des maux que causèrent, dans notre contrée, les guerres de la Ligue.

Nous ne ferons donc pas une plus ample analyse de la relation historique qui suit ; nous préférons laisser le lecteur juger par lui-même du mérite de la narration de notre auteur et apprécier les réflexions dont il l'accompagne ; nous répéterons seulement, en terminant cette partie de notre étude, qu'on trouvera dans l'écrivain un esprit droit et un fidèle témoin des événements, double titre à exciter l'intérêt ; nous ajouterons enfin, que le texte, augmenté des notes historiques et complémentaires que nous y avons jointes, constitue, selon nous, une véritable histoire de *La*

Ligue à Gisors et dans le Vexin Normand, en même temps que par des faits généraux il intéresse Paris, Pontoise, le Vexin Français, le Beauvoisis, la Normandie et la Picardie.

IV.



ous allons rechercher à présent par quelles mains a passé notre manuscrit avant de parvenir jusqu'à nous.

Le volume a dû, après la mort de son auteur, devenir la propriété d'un sieur *Bérée* qui a inscrit, *propria manu*, son nom sur le titre et se qualifie : « président en l'eslection de Gisors » ; son écriture est toute différente de celle du manuscrit, et d'une date évidemment postérieure.

Nous attribuons à ce *Bérée* les *notes* qui se trouvent, soit en marge, soit au bas des feuillets ; par le mot *notes*, nous n'entendons pas les *manchettes* ; celles-ci sont en général de la même écriture que celle du manuscrit ; mais l'encre en est moins noire, et ces annotations marginales semblent avoir été ajoutées ultérieurement par l'écrivain du texte. Nous avons toutefois remarqué que les *manchettes* de quelques feuillets (114-117) sont d'une écriture plus maigre que celle des autres.

Le même *Bérée* a, de plus, *souligné* un très-grand nombre de mots et de phrases, et cela sans aucune raison particulière ; nous avons cru pouvoir supprimer ces *souli-gnements* par trop répétés ; nous en avons cependant maintenu quelques-uns, et ajouté un certain nombre d'autres, certains passages méritant d'être signalés à l'attention du lecteur.

Il est fort possible que l'auteur de la relation ait été un membre de cette famille *Bérée*, qui semble avoir eu du goût pour l'étude de l'histoire et pour les livres en général ; toutefois, ce n'est absolument là qu'une supposition.

Un autre *Bérée*, le fils ou le petit-fils du précédent,

hérita du volume et ajouta, toujours sur le titre, son nom à celui de son parent : « *D. Bérée de Courpont. 1710.* »

A cette époque, le relieur avait déjà dû revêtir le volume de la couverture qui existe aujourd'hui ; dans cette opération, assez mal exécutée, les marges furent rognées, et plusieurs notes de l'écriture de M. Bérée, 1^{er} en nom, furent atteintes et coupées. Nous avons, bien entendu, reproduit ces notes et indiqué les lacunes causées par cette mutilation.

Enfin, le même intelligent relieur ne trouva rien de mieux que d'inscrire au dos du livre, et en écorchant l'orthographe, ce titre fantaisiste : « *Baricad de Paris.* »

Bérée de Courpont était avocat au Grand-Conseil, et bailli de Dangu, Vesly et Gizancourt ; en 1714, il écrit une *Histoire des seigneurs et château de Dangu*.

Ce travail historique est conservé dans les Archives d'Evreux (mss. — Série E. n° 198) ; comme notre manuscrit ; il n'a jamais été publié ; M. Aug. Le Prevost l'a cité dans ses : « *Mémoires et Notes pour servir à l'histoire du département de l'Eure.* »

Bérée de Courpont ne s'est occupé que de Dangu seulement ; son manuscrit n'a que cinquante-cinq pages, dont la moitié est consacrée à des généalogies et à des pièces justificatives. Les notes de l'auteur remontent à 1164 et s'arrêtent à la fin du xvii^e siècle ; c'est en ces termes qu'il commence : « Monseigneur, ayant eu autrefois l'honneur d'entretenir feu Monseigneur le Maréchal, duc de Luxembourg.... »

La fin est une généalogie dont les derniers mots ont été coupés par le relieur ; la dédicace est datée du 29 juin 1714. Or, quinze jours auparavant, la baronnie de Dangu avait été vendue par Charles - François de Montmorency à Louis-Guillaume Jubert, marquis de Bouville, intendant d'Orléans. Ce serait donc ce dernier qui serait : « Monseigneur ? »

Les seigneurs de Dangu avaient déjà reçu la dédicace

d'autres ouvrages, et de plus importants : dès 1650, Roland Fréard, sieur de Chambroy, avait dédié à la mémoire de M^{gr} de Noyers, baron de Dangu, ministre et secrétaire d'Etat, un livre fort remarquable : le *Parallèle de l'Architecture antique avec la moderne* (Paris, in-f^o. E. Martin, pl.)

Bérée de Courpont a consacré deux pages de son petit travail aux luttes contre les Anglais ; il s'étend un peu plus longuement sur les guerres de la Ligue ; et c'est ici que son ouvrage nous intéresse, en ce sens qu'il révèle l'existence de notre manuscrit, *comme étant alors sa propriété.*

« J'ay », dit-il, « une *histoire manuscrite* de ce qui s'est » passé à Gisors pendant les guerres de la Ligue... »

Sur quoi, il cite tout le passage compris depuis les mots : « Iceluy fleur du Mayne.... » jusqu'aux mots : « mieux taire que dire. » (V. ci-après, p. 26-28). M. Hersan, dans son *Histoire de Gisors*, a reproduit ce passage ; mais il semble n'avoir connu que le manuscrit d'Evreux, et avoir ignoré complètement la source réelle à laquelle il se trouvait avoir puisé cette citation.

Bien que paraissant avoir occupé une situation distinguée à Gisors et dans le Vexin Normand, la famille Bérée, ou de Courpont, ne semble pas être d'extraction noble : on ne la trouve pas enregistrée dans le *Grand Armorial* de Ch. d'Hozier, dressé en vertu de l'édit de 1696 ; et d'autre part, ces noms ne se rencontrent pas dans le *Nobiliaire de Normandie* de M. de Magny. C'était une de ces familles bourgeoises, qui, nous l'avons dit, aimaient à conserver les traditions du passé, et qui, autant qu'on en peut juger, avaient l'amour des livres.

Dans quelles mains passa le volume après avoir fait partie de la bibliothèque du bailli de Dangu ? C'est ce que nous ne saurions dire exactement ; une main enfantine, ou bien inexpérimentée, a tracé, postérieurement à l'écriture de M. Bérée, ces mots sur le dernier feuillet : « *Monsieur Champaign.* »

Le manuscrit devint enfin la propriété de Gaspard Moyses,

marquis de Fontanieu, conseiller d'Etat, intendant et contrôleur général des meubles de la Couronne.

M. de Fontanieu avait collectionné une énorme quantité de pièces sur l'Histoire de France : il vendit au Roi toutes ses collections, le 27 août 1765, mais il en conserva la jouissance jusqu'à sa mort (26 septembre 1767). En dehors des imprimés fort nombreux et des estampes, sa collection se composait : 1^o de portefeuilles manuscrits contenant plus de 100,000 pièces historiques ; 2^o de 376 volumes in-4^o, pièces fugitives, collectionnées et reliées ; 3^o de ses ouvrages et pièces de ses intendants, soit environ 192 volumes manuscrits ; 4^o enfin, d'environ 270 autres volumes de manuscrits anciens et modernes.

C'est dans cette nombreuse compagnie que fit son entrée à la Bibliothèque Royale le *Journal d'un Bourgeois de Gisors* ; l'édition de la *Bibliothèque historique de la France*, du P. Le Long, publiée par Fevret de Fontette, en 1772, c'est-à-dire quelques années après, ne fait que signaler sommairement la collection des manuscrits du marquis de Fontanieu ; on ne saurait trouver là un éclaircissement utile à notre sujet. Grâce aux travaux de M. Léopold Delisle, les manuscrits de la Bibliothèque Nationale sont assurés désormais d'être plus souvent consultés et mieux connus : l'*Inventaire* dont l'érudit Directeur a entrepris la publication, sera un véritable guide et un précieux catalogue pour les chercheurs de l'avenir.

Voilà donc comment le manuscrit de Gisors est actuellement conservé à la Bibliothèque Nationale où, avec l'autorisation de M. le Ministre de l'Instruction Publique, nous en avons fait la copie pour la publier. Nous n'en connaissons aucune édition ; cependant, plusieurs auteurs ont parlé de cette pièce ou l'ont invoquée comme une autorité ; nous citerons seulement l'*Histoire de Vernon*, de MM. Meyer ; M. A. Potiquet l'a consultée pour ses recherches sur Magny. Enfin, de l'avis d'hommes distingués et compétents en matière de publications, c'est un document historique intéressant, inédit, et à tous égards digne d'être publié.

V.



nous permettra, après avoir rendu compte de nos recherches sur le manuscrit, de donner quelques explications sur les soins apportés à sa publication.

Sans chercher à faire ce qu'on appelle un ouvrage de luxe, nous avons voulu lui « vestir une robe » solide et convenable « en impression », comme disait le Cordelier N. Taillepied. M. A. Pàris, des presses duquel est déjà sortie : « *La Ligue à Pontoise et dans le Vexin Français* », a mis à notre disposition un caractère elzévirien absolument neuf.

Nous appellerons l'attention du lecteur sur deux documents ajoutés au texte : le portrait du duc de Longueville et la carte du Vexin ; parlons d'abord de cette dernière.

Nous donnons la reproduction d'une carte dont l'original est à peu près contemporain de l'époque à laquelle fut écrite la relation de Gisors : elle date du commencement du xvii^e siècle.

M. Cortambert, l'aimable et savant conservateur de la section géographique de la Bibliothèque Nationale, attribue à Tassin cette carte « très-curieuse et très-ancienne ». Nous avons pris la partie principale et la plus grande partie en même temps, comprenant le Vexin et une partie du Beauvoisis. M. A. Potiquet a bien voulu nous délimiter les cantons du Vexin et ses divisions, d'après les documents géographiques les plus sérieux ; la carte, telle qu'elle se trouve dans notre volume, est très-légèrement réduite.

Il était indispensable, pensions-nous, d'annexer au manuscrit une carte du Vexin ; aussi, nous avons examiné à peu près tout ce qui a été publié anciennement en fait de documents géographiques sur cette contrée, c'est-à-dire tout ce qui comprend tout ou partie du Vexin, les cartes gravées ou manuscrites de l'Ile-de-France, de la Normandie et du Beauvoisis. Nous signalerons les cartes de Samson (1679),

Levasseur, Coronelli, Damien de Templeux (1650), Langlois (1625), Delisle (1711), Vignola (1692), de La Motte, etc. De toutes, celle qui nous a paru se rapprocher le plus de l'époque de ce manuscrit et du théâtre des événements dont celui-ci parle, c'est la carte de Tassin ; elle est défectueuse, il est vrai, mais toutes le sont plus ou moins ; nous pensons que le lecteur reconnaîtra facilement les noms des villes et villages, malgré l'étrangeté de l'orthographe de certaines localités.

VI.

Le Vexin était, à la fin du xvi^e siècle, la résidence de « force gens de grande qualité ». On nous permettra de faire ici un second emprunt à notre vieil historien Taillepied ; c'est une assez curieuse énumération des familles nobles, en même temps que des châteaux, dont était remplie cette contrée ; nous ferons remarquer que dans toute cette citation les noms propres ont été écrits conformément à l'orthographe de l'imprimé de 1587 :

« Pour démontrer plus à plein la beauté du pays, je récite les noms des princes et seigneurs qui font leur résidence ordinaire audit pays du Vequecin, et le lieu où ils séjournent. »

« En premier lieu, M^{me} la duchesse de Longueville avec ses enfants fait sa demeure au chasteau de Trie, lieu plaisant et délectable. M. de Dampville et de Meru fait sa demeure ordinaire au chasteau de Vigny ; M. le président Bariot, après ses travaux, se retire en son chasteau de Moussy, près Commeny. Le procureur général du roy au Parlement de Paris visite souvent ses domaines de Chars et du Bellay, et autres lieux du pays qui lui appartiennent ; le sieur de *Ville-Roy*, secrétaire du roy, fait sa demeure ordinaire près la ville de Maigny, en son chasteau de Halincourt ; le sieur de Chantelou a son chasteau et beaux jar-

dins près Bouconvilliers ; M. le cardinal du Pelvë, faisant sa résidence à Rome, ne laisse pas d'entretenir son lieu de Liancourt, où est le plus magnifique jardin qui soit en la France, selon l'estime de ceux qui l'ont veu ; le sieur de Bernieulles a son chasteau à Sandricourt ; le sieur de Sandricourt a sa demeure en son hostel d'Amblainville ; M^{me} la duchesse d'Angoulesme, à cause de son douaire de la duché de Montmorency, a plusieurs seigneuries audit pays de Vequecin. Et pour le faire bref, n'y a gentilhomme au pays qui n'aye chasteau et maison honneste, armes et chevaux pour s'employer au service de Sa Majesté quand ils y sont appelés, entre autres qui me viennent en mémoire sont les seigneurs de Guery, Montchevreux, Fresneaux, Mesnil-Théribus, Petit-Mesnil, Haneucourt, d'Hus, Dampont, de Lesche sieur de Vaux, de Mery, sieur de Pontoise en partie ; Boissi, Bachivillers, Pouilly, Henonville, Berville, Vaudencourt, la Brosse, Fours, Helli sieur de Jouy en Thelle, Chavanson, Grainville, Bouconvilliers, Villereceaux, de Brosses, de Pocé, du Saulcé, Cormeilles, Andréy sieur de Puyseux ; le capitaine Picquet sieur de Henonville ; le sieur de Flavacourt, Serifontaine, Villetarde, Boubiers, Tibiviller, La Lande, Taillemontier, Portieux, Vauxmain, Dretecourt, la Mote d'Enencourt, Valière, Avernoes, Eraigny, de Guitry, Bertichère, Banthelue, la Chapelle, du bout du bois, de Boysemont, l'Aillerie, Gadancourt, Chambost, Conoilles, Gaigny, Montmors, Fay, Contenant, Brevédent, Courcelles, Ablèges, Dampval, de Mouy sieur de la Bosse, l'Abeville, Varicarville, Gouzangrez, Saint-Cir, Boroger, Dampierre, Daleré, Hedouville, La Loire, Tessancourt, de Cossart, Condecourt, La Selle, Menucourt, Berval, Barbezy, Fourmainville, Marivaulx, Groulé, Livillier, Buhy, Bercaigny, Balincourt, de Serents, Bouris, Montjavoult, Rebets, Osny, Villers, Gaigny, Harville, la Roche-Guyon, du Breul, Villette, Tumberel, la Mare, de Moulins, la Sablonnière, Goupilière, de Han, de Marigny, la Groüe, le baron de Riart, et autres, en grand nombre,

seigneurs et gentilshommes de renom ; lesquels, pour la sérénité de l'air, font leur séjour audit pays de Vequecin. »

On remarquera cette expression : « *En premier lieu, » Madame la duchesse de Longueville...* » employée par le religieux pontoisien : c'est qu'aussi cette famille de Longueville était la plus célèbre et la plus considérable de toutes celles qui résidaient dans le Vexin.

Il était tout naturel qu'un membre de cette famille illustre, dont parle à chaque instant le Bourgeois de Gisors dans sa relation, figurât en tête de ce volume. Grâce aux habiles procédés de M. Dujardin, nous avons pu reproduire la belle estampe de Nanteuil qui représente Henri II, duc de Longueville. Il existe bien un autre portrait du même, gravé par L. Gaultier : celui-ci se rapprocherait plus de la période qu'embrasse la relation qui suit ; mais l'estampe de Nanteuil jouit d'une notoriété de ressemblance telle que nous n'avons pas hésité à lui donner la préférence ; quant aux portraits dus à Montcornet et autres, nous les signalerons seulement pour mémoire.

Nous ne connaissons de Henri I^{er} qu'un seul portrait tiré de l'ouvrage de Montfaucon et dont un original et une copie figurent dans la collection Gaignières ; ces deux spécimens nous ont paru si douteux que nous n'avons pas jugé utile de les reproduire ; nous les signalons cependant à l'attention des amateurs.

Nous ne ferons pas ici l'histoire si brillante et si complexe de la famille de Longueville : on sait qu'en 1571, Charles IX accorda à ces ducs le titre de *princes du sang*, en raison de leur origine, de leurs alliances et des services sans nombre qu'ils avaient rendus à la France et à la royauté.

Trois princes de cette famille fixeront plus particulièrement nos regards ; ce sont : Léonor, Henri I et Henri II d'Orléans, ducs de Longueville.

Léonor, né en 1540, avait épousé Marie de Bourbon, dame de Trye. Il eut de cette union neuf enfants, et mourut

au retour du siège de La Rochelle ; il avait été gouverneur de Picardie, titre dont fut pourvu, en 1588, son fils Henri I^{er}. Marie de Bourbon, duchesse de Longueville, mourut à Pontoise en 1601.

Henri d'Orléans, né en 1568, fit des prouesses devant Senlis, où il attaqua les forces ennemies avec tant d'audace et d'habileté qu'il les mit en complète déroute, bien qu'elles fussent quatre fois plus nombreuses que les siennes. « Ce fut », dit Brantôme, « un si grand coup porté à la Ligue, que jamais elle ne s'en put guérir, ni oncques remuer. »

Il avait épousé, en 1588, Catherine de Gonzague, fille de Louis, duc de Nevers ; on verra, dans la relation de notre chroniqueur, comment il mourut (d'après les biographies, le 29 avril 1595) à Doullens, des suites d'un coup de mousquet « tiré en son honneur. »

Deux jours seulement avant cet accident, était né son fils Henri II ; ce dernier eut le roi Henri IV pour parrain.

Dès son berceau, le monarque lui donna le gouvernement de la Picardie, dont il prit possession à dix-huit ans. Il se maria deux fois : en 1616, avec Louise de Bourbon, fille du comte de Soissons ; et en deuxièmes noces avec Anne-Geneviève de Bourbon, sœur du grand Condé ; lorsque Henri II l'épousa, il était beaucoup plus âgé qu'elle ; c'est cette dernière que l'on désigne le plus souvent sous le nom de *la duchesse de Longueville* ; cette femme célèbre a joué un très-grand rôle dans l'histoire du xvii^e siècle ; M. Cousin a publié sur elle, on le sait, une remarquable étude littéraire.

Notre manuscrit raconte comment Henri II de Longueville se rangea dans le *parti des mécontents* ; comment, d'accord avec Condé et les Princes, il entra en lutte avec le maréchal d'Ancre, auquel « il ne pouvait pardonner de posséder les places fortes de son gouvernement. »

En 1619, Henri II devint gouverneur de Normandie, et conserva ce titre jusqu'à sa mort (11 mai 1663). Il avait fait bâtir, vers 1620, le château neuf de Trie, dont on vantait

à juste titre la magnificence ; la Révolution rasa complètement cette construction remarquable (1796).

Nous ne raconterons pas plus longuement l'histoire de ce prince « chéri et honoré », qui figure glorieusement dans les annales de la Normandie, de la Picardie, et en particulier du Vexin ; le cardinal de Retz disait de lui qu'il avait, avec « le beau nom d'Orléans, de la vivacité, de » l'agrément, de la libéralité, de la justice, de la valeur et » de la grandeur.... » Nous ne nous étendrons pas plus amplement sur cette famille distinguée, dont bien des membres eurent le Vexin pour berceau. Il faudrait rééditer pour cela l'*Histoire des grands officiers de la Couronne*, du P. Anselme, tant ce nom a été comblé de titres et d'honneurs !



Voilà pourquoi nous avons donné pour frontispice à ce volume le portrait de Henri II de Longueville, qui est, en quelque sorte, le lien entre le xvi^e et le xvii^e siècle, et sous ce rapport, contemporain du temps où le Bourgeois de Gisors écrivait ses mémoires.

On vient de voir, à la page précédente, les armes de la duchesse de Longueville, sœur du grand Condé : cet écusson est le fac-simile d'une reliure exécutée pour les livres de la bibliothèque de cette femme célèbre ; nous l'avons extrait de l'intéressant ouvrage de M. Joannis Guigard : *l'Armorial du Bibliophile*.

Ici se termine notre étude sur le manuscrit du Bourgeois de Gisors : on peut dire qu'il est en quelque sorte une annexe et un complément de l'ouvrage sur *la Ligue à Pontoise et dans le Vexin Français*.

Puisse la publication de ce document fournir quelques données nouvelles sur l'époque troublée à laquelle il est consacré, et par cela même, rendre quelque service à ceux qui, dans l'avenir, voudront étudier d'après les auteurs contemporains cette période si curieuse de notre Histoire.

H. LE CHARPENTIER.

Pontoise, 20 Mars 1878.





MÉMORABLES ET DÉPLORABLES
ESCRITZ
CONTENANT PARTIE DES
HISTOIRES TRAGIQUES

QUI SE SONT FAICTES ET PASSÉES

DURANT LES GUERRES CIVILLES

ADVENUES EN CE ROYAUME DE FRANCE

DEPUIS LE JOUR DES BARRICADES DE LA VILLE DE PARIS

DOUZIESME DE MAY, MIL CINQ CENT QUATRE VINGTZ HUICT.

(Ici, d'une autre écriture, et d'une époque postérieure) :

Dans la Ville de Gisors et lieux circonvoisins.



On lit encore au-dessous, et de la même main :

*(S. E. appartient) à M. Bérée, Président en l'eslection
de Gisors.*

(Et au-dessous d'un trait, d'une troisième écriture, datant du commencement
du XVIII^e siècle) :

D. BÉRÉE DE COURPONT. 1710.

(Autre possesseur du manuscrit).

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

MANUSCRIT

N° 13674

DU FONDS FRANÇAIS.

PUBLICATION AUTORISÉE

PAR DÉCISION DE M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

EN DATE DU 21 DÉCEMBRE 1877.





RELATION HISTORIQUE

D'UN

BOURGEOIS DE GISORS

SUR LES ÉVÉNEMENTS ACCOMPLIS DANS LA CONTRÉE

ET NOTAMMENT ENTRE LES VILLES DE

ROUEN, BEAUVAIS, AMIENS ET PONTOISE

DEPUIS LA JOURNÉE DES BARRICADES

JUSQU'A LA MORT DU MARÉCHAL D'ANCRE

(1588 - 1617)



Le douziesme jour de May mil cinq centz quatre-vingt-huit, journée des barricades de la ville de Paris, le Roy Henry troisiemes de ce nom feroit forti de la dicte ville, n'ayant eu loisir de se vêtir, ce qu'il fist hors d'icelle, jurant qu'il n'y entreroit jamais que par la bresche.

Le jour précédent, estant arrivé aux faulxbourgs de la dicte ville, jusques à cinq mil Suiffes, & plusieurs qui estoient entrez dans icelle la nuit; quoy voians, les Parisiens, ne sachans la cause pourquoy, sinon pour les surprendre, ilz s'estoient barricadez en toutes les rues, ayans tiré les chesnes, fermé leurs boutiques, et rué sur les diz Suiffes, de façon qu'ils euffent esté tost

1588

*Feillet III^e
du manuscrit orig.
(Rec.º).*

1588

Publication
des Estatz à Blois.

desfaitz et en désordre, n'eust esté le fleur duc de Guyse, qui estoit arrivé le jour précédent en la ville, qui les fist ceffer (1). Estant le fleur de Guyse de nouveau venu de la défaicte par luy, les jours précédents de trente mil reystres, et plusieurs qui estoient venuz et entrez dans la France pour faire service au Roy, à ce quilz disoient. Ce fait de la fortie de Paris, le Roy estoit à l'instant parti et allé droit en la ville de Rouen, où il avoit esté assez longuement, et fait plusieurs dons en icelle ville; mesmes fait plusieurs nobles, et par mesme moien fait faire par tous les bailliages que les Estatz se tiendroient en la ville de Blois, au mois d'octobre au dit an 1588; ayant, avant que sortir de la ville de Rouen, fait faire processions, et juré qu'il garderoit et feroit garder et confirmer la Religion Catholique, Apostolique et Romaine en sa primitive splendeur.

Sur ceste assurance et commandement, tous les Députez du pais s'étoient trouvez au jour assigné pour tenir les ditz estatz, en la ville de Blois; ayant le Roy, devant que se trouver en la dicte ville, fait dire au fleur de Guyse, qu'il le faisoit lieutenant-général de la France et plusieurs autres dignitez, desquelz il le vouloit douer aus ditz estatz. Pourquoi, le fleur de Guyse, Monseigneur le Cardinal son frère, et plusieurs autres Princes et Seigneurs, s'estoient trouvez en la ville de Blois où estans, et les estatz comme concludz, finis et arrestez, le Roy ayant fait les Pasques et communion avec le fleur de Guyse et autres, ayant esté administrez par le fleur Cardinal, et fait faire procession, de rechef juré qu'il garderoit la fidélité promise aus dits fleur de Guyse de les maintenir, & le peuple aussi, en la situation de la Sainte Religion; et néantmoins, le xxiiii^e jour de Décembre, au dit an mil v^c lxxxviii, le Roy avoit mandé le fleur de Guyse dans son chasteau, avec le fleur Cardinal son frère, Monseigneur l'archevesque de Lion, et autres grands feigneurs de son conseil pour lui donner advis sur quelque différent et requeste faite par aucuns des députez des estatz qui y seroient allez; et sur lequel

(1) On sait que ce fut Nicolas Poulain, lieutenant du prévôt de l'Île-de-France, qui dénonça à Henri III, en 1587, et en 1588 lors des barricades, les projets et les menées des Seize dans le but de s'emparer de la personne royale.

On a cherché à démontrer que ce Nicolas Poulain n'était autre que le prisonnier de Gisors; c'est même l'opinion de l'un des écrivains les plus sérieux qui se soient occupés de l'histoire de cette ville. (V. Hersan, *Histoire de Gisors*, in-12, 1858, p. 307). Toutefois, on ne saurait rien affirmer définitivement sur l'identité de ce prisonnier mystérieux.

avis, & que pendant icelle, les portes du chasteau avoient esté fermées, et que le Roy eust mandé particulièrement le dit fleur de Guyse pour parler à luy à son cabinet, icelluy y allant, et se baissant pour passer par dessoubz une tapifferie de l'antichambre proche du cabinet où estoient aucunes personnes, qui tout à l'instant avoient frappé, poignardé de six à sept coups le fleur de Guise ; de quoy, il estoit mort, n'ayant eu loisir de se deffendre.

Alors le fleur Cardinal de Guise, & l'archevesque de Lion avoient esté détenus prisonniers dans une petite chambre qui estoit sur le cabinet du Roy, jusques au lendemain, que le dit fleur Cardinal de Guyse ayant esté mandé par le Roy, & sorty qu'il estoit pour y aller, à trois ou quatre pas de la dicte chambre, il avoit esté frappé de sept à huit coups de poignard pertuisanes, et après par quatre personages qui l'attendoient illecq (1) exprès ; et en telle façon faict mourir le dit archevesque de Lion détenu prisonnier ; comme aussi Monseigneur le Cardinal de Bourbon, Madame de Nemours, le duc de Nemours, le duc d'Elbœuf & plusieurs autres personnes Seigneurs, furent gardez et arrestez ; les corps des fleurs de Guyse brulez, et leur cendre jettez au vent.



ela faict, les Courtz assemblées, après la fin des estatz de Blois où le Roy « s'amusoit », l'on avoit esté de ville en ville faire faire le serment d'Unyon et de fidélité, affin de conserver et garder la sainte Religion par tous les habitans des villes, de quallité qu'ils feussent. Ce qu'ayant esté fait, Monseigneur le duc de Mayenne estant arrivé à Paris ; qui estoit, lors de la mort et massacre de ses frères, à Lyon ; il avoit luy mesmes reçu les lettres du Roy, par lesquelles celui-ci mandoit que on eust à le faire mourir, « afin qu'il ne feust plus mention de la race des dits princes » ; quoy voiant, le fleur duc de Mayenne, se seroit donné sur ses gardes, et arrivé, comme dit est, à Paris, il avoit faict assembler grosse armée et poursuivy le Roy de ville en ville, accompagné des grandz Seigneurs de la France, ou de la plus grande partie ; il estoit entré de force avec le canon en la ville d'Estampes.

1588

Décès du fleur duc
de Guyse.Décès du fleur
Cardinal de Guyse.

1589

FF. IV. (Verso).

Armée
contre le Roy.

(1) *Illecq*, là (par opposition à *iciz*) ; mot usité dans l'ancien langage français.

1589

La ville de Senlis
tenue
par le Roy.

Cependant, se seroient élevez plusieurs Seigneurs, entre autres le feigneur de Thoré, qui s'estoit réfugié dans la ville de Senlis (1) avec quelques forces ; quoy voiant, le feigneur duc d'Aumalle et le feigneur de Maineville, le fieur de Ballagny et autres, accompagnez de douze mille hommes et plus se seroient efforcez d'entrer dans la dicte ville ; et de faict, avec dix pièces de gros canons avoient faict brèche aux murailles d'icelle, pretz d'entrer dedans. Lors, le fieur de Toré, qui tenoit pour le Roy, avoit parlementé afin d'apointer, pour tousjours allonger l'entrée, et effort de la ville, pour ce qu'ils n'en pouvoient plus, offrant grande somme de deniers au fieur d'Aumalle et à son armée ; et sur cette négligence, enfin, comme ils vouloient entrer sans avoir demandé « l'aide de Dieu », le feigneur duc de Longueville, les fieurs de la Noue, de Givry et autres, accompagnez de deux ou trois mil hommes de cheval, ou environ, avec quatre petites pièces couleuvrines, seroient venus par derrière la ville, au deçà de la dicte gendarmerie, et se feroient tellement efforcez et mis en devoir de les deffaire avec quelque coup ou deux des couleuvrines, qu'enfin plusieurs Seigneurs, avec grande partie des Parisiens, s'estoient desfuys avec toute leur armée, n'ayant eu loisir de regarder derrière eulx ; plusieurs furent blessez et finirent leurs jours, comme le fieur de Maineville et autres, qui s'estoient vaillamment combattus sans se desfuir. Ayans par après les fieurs de Longueville, de Toré, et autres, pris l'artillerie qui estoit en l'armée du fieur duc d'Aumalle ; de quoy ilz s'estoient depuis servis à abattre les villes d'environ, au bien de la Ligue. Ce qui s'estoit faict environ le mois de Juin mil v^cl^{ij}xx^{ix}.

Fuite des Parisiens
et autres.

Assiégement
de la ville de Meaux

Cela faict, les fieurs de Longueville et de Toré, avec leurs gens, s'estoient immiserez d'aller assiéger la ville de Meaux, laquelle estoit tenue en l'obéissance de la Ligue. Quoy ayant entendu, le fieur du Mayne (2) se feroit, avec ses forces et gendarmerie, acheminé, afin de rompre et empescher tel assiégement ; ce qui avoit esté ainsi faict ; et par après, estoit retourné en quelques villes et passages par delà Paris, afin d'empescher l'armée du Roy de venir par de çà ; ce qu'il n'avoit pu faire,

(1) Consulter sur les combats de Senlis les mss. de Vaultier de Senlis et de Jehan Mallet, édités par M. A. Bernier (1835) ; publication analogue à celle-ci.

(2) Charles de Lorraine, duc de *Mayenne*, nommé aussi par les historiens du temps : de *Maïenne*, du *Mayne* ou de *Meyne*.

tellement que le dict Seigneur Roy, avec son armée, accompagné du Roy de Navarre, seroient arrivez à Poissy, lequel ils avoient gagné ensemble, le pont y estant, par dessus lequel ils estoient passez y laissant garnison.

Et de là, feroient venus assiéger la ville de Pontoise (1), où ayant esté quinze jours devant icelle; enfin ayant fait bresche, en l'église Notre-Dame, estant à lieu des faulxbourgs, ilz avoient gagné icelle; quoy voiant, les habitans du lieu, mesmes les garnisons qui estoient dedans, y ayans mis le feu ce qui avoit esté fait par le cappitaine de la Rivière (2), à ce que l'on tient pour certain; & par après, abatu la voulte d'icelle église, et à la fin, ilz avoient parlementé, & les habitans de la dicte ville appointé par grandes forces de deniers, jusque à *quarante mil escus*, à la charge que les soldatz fortiroient s'ilz vouloient sans armes, finon leurs espées.

Le dit accord fait ainsi que l'on disoit à l'occasion de la mort advenue au fleur chevalier de Flavacourt qui commandait dans la ditte église (3) aux compagnies y estans, ayant esté frappé d'un

1589

Prise de Poissi.

Siège de Pontoise
par le Roy
et appointement
par argent.Décès
du fleur chevalier
de Flavacourt.

(1) Consulter, pour les détails de ce mémorable siège, l'ouvrage de M. H. Le Charpentier: *La Ligue à Pontoise et dans le Vexin Français*, in-8°.

(2) C'étoit un des officiers qui commandaient l'infanterie, sous les ordres du duc d'Epéron; il fit prisonniers plusieurs des officiers qui défendaient Pontoise.

(3) Le sieur de Flavacourt était membre de la famille des *Flavacourt*, à laquelle appartenait le bailli de Gisors, dont parle souvent notre chroniqueur.

Il était venu, avec le Seigneur de Serans, prêter main-forte à MM. d'Alincourt et de Hautefort, qui commandaient dans Pontoise; il avait amené avec lui un certain nombre de chevaux. Sans la présence d'esprit de M. de Flavacourt, dès le 12 juillet, lors de la panique qui suivit la mort de Hautefort, la ville eût été prise; mais quelques jours après il tombait à son tour, mortellement atteint dans l'église de Notre-Dame, convertie en forteresse.

Il existe sur les événements de cette époque une quantité de documents inédits ou peu connus, et qui offrent parfois un très-grand intérêt; aussi il nous semble utile, à l'occasion de la publication de ce journal sur les guerres de la Ligue, de dire quelques mots d'une plaquette (16 pages, petit in-8°) qui n'a jamais été, croyons-nous, réimprimée et qui est intitulée:

« *Le Tombeau et Discours de la vie, et mort honorable, du vaillant et généreux Seigneur Edmé de HAULTEFORT, luy vivant chevalier, etc., etc., commandeur général pour la Sainte-Union en la défense de Pontoise, où il est décédé le xii^e iour de Juilliet en ceste année 1589.* » (Dédié à Catherine de Lorraine duchesse de Montpensier), par ANDRÉ ROSSANT, Jurisconsulte et Poète Lyonnais, à PARIS, par Pierre MERCIER, imprimeur, rue du Bon-Puis, à l'Écreviffie, 1589. (Avec permission).

Quoique cette pièce, écrite en assez mauvais vers, soit d'un style médiocre, nous y attachons une certaine importance: d'abord, parce qu'elle nous fournit quelques détails sur la mort de Hautefort; ensuite, parce qu'elle confirme la date du 12 juillet 1589, comme étant bien le jour où ce personnage fut frappé, contrairement à la lettre de Henri IV qui dit le 13 juillet. La pièce imprimée concorde avec la rectification faite par M. H. Le Charpentier dans *La Ligue à Pontoise*, à la lettre du Béarnais, et avec l'explication donnée à ce sujet.

1589

coup de mousquet ; & de plusieurs autres aussi, comme aussi ilz en avoient beaucoup tué du costé du Roy, lors des aproches qu'ilz avoient faictes devant la ville, & l'église, *qui estoit le plus beau temple, le plus grand, & le plus beau & décoré lieu DE LA FRANCE* (1), où Dieu & la Vierge Marie avoient esté si bien adorez, servis, & honorez par tant d'annez.

Nous citons donc les principaux passages de cette plaquette qui ont trait aux combats livrés sous les murs de la capitale du Vexin :

Or, d'autant que par vraye et claire conjecture,
On voyoit que Pontoise auroit *l'alarme dure*,
Et verroit à ses murs le camp des ennemis,
Et tous leurs escadrons belliqueusement mis,
Le sieur de Haultefort fut choisi de cent mille
Pour aller maintenir et garder celle ville ;
Où estant, tost après, des ennemis enceint,
Et voyant prudemment leur but et leur dessein,
Il y pourveut si bien, que toute leur furie,
Leur assaut, leur approche, et leur scopoterie
N'a sceu gagner sur lui, ni sur les habitans
Un pouce de rempart ; tous les soldats constants
Ont repoulsé l'effort, et le camp adverse,
Qui contr'eux n'a rien sceu entreprendre ny faire.

Mais ainsi que ce chef, prudent, adextre et fort,
Je dis ce bon guerrier, le sieur de Haultefort,
Alla tout défarmé dedans l'église belle
Qui a l'aimable nom de la Mère pucelle,
Pour voir si ce saint lieu estoit bien asseuré
Et contre l'ennemy stablement remparé,
Quelques soldats cachez au derrier de l'église,
Qui avoient près leur œil la haquebute mise,
Tirèrent là dedans, et un plomb vint si fort
Transpercer le costé du sieur de Haultefort
Qu'il tomba, et rendit son âme généreuse,
Qui s'en alla es-cieux, où elle est bien-heureuse.
Hé, bon Dieu, qui croyra qu'une si belle mort
Ait honoré le los du sieur de Haultefort ;
Qu'il soit mort dans l'église, et aux saints pieds de celle
Qui enfanta son Dieu, et demeura pucelle ?

A la fin de cette pièce de poésie, se trouve l'EPITAPHE (sans doute à mettre) sur le tombeau de Haultefort qui.....

Est mort en défendant Pontoise des efforts
De plusieurs ennemis, qui assiégeoient ses forts
Et ses murs mal flanqués, remportant une gloire
Qui tousjours reluyra au Temple de Mémoire.
Et a fait par son sang, à Pontoise versé,
Qu'onques par l'ennemy ne sera renversé
Le MUR PONTOYSIEN ; car, *des Cieux il le garde*,
Et pour le conserver, à jamais le regarde
Comme tout le pays du Royaume Gaulois
Qui obéyt à Dieu et observe ses loix.

ARDENS ARDENS OS VATIS.

(1) Ceci vient confirmer ce que rapporte Noël Taillepied au sujet de la magnificence de cette église, dont la destruction vint priver Pontoise de son plus beau monument. (V. *Les Antiquités et Singularités de Pontoise*, 1587), réédité par MM. H. Le Charpentier et A. François, 1876, in-8°. Pontoise, A. Seyès.

1589

Comme aussi d'une autre part, Dieu y avoit esté bien offensé à raison, que lors du jour de Notre-Dame la Vierge Marie, viii^e de Septembre, la plus grande partie du peuple qui y alloit, idolâstre, dansant, chantant, riant, & follastrant le long de la nuit aux chansons lubriques et impudiques, devant le Saint-Lieu; chose grandement dissolue & déplaisante à Dieu, qui, à ce que je croy, à raison de telles insolences, avoit permis tel désordre & démollition d'un si beau & si saint lieu. (1)

Lors duquel fiége, en la fin d'icelluy, le Roy envoya un trompette en *cette ville de Gisors* (2) afin de se rendre à luy. Quoy voiant, par les habitans d'icelle, aucuns d'iceux feroient aller par devers le Seigneur Roy en la ditte armée. Et en la fin, sur la promesse qu'il avoit faicte de ne conserver en nostre ville fans aucune garnison. Et à la demande qu'il avoit faicte aux habitans de foixante mil pains, foixante muidz de vin, et grande somme de deniers, iceux habitans lui avoient promis environ vingt mil pains, vingt muidz de vin, et deux mil escuz, ce qu'il avoit acordé aus dits habitans. Et du faict, quelques jours après, les habitans avoient fourny les vingt mil pains, environ de huit deniers pièce qui valloient en l'année quatre solz, et les vingt muidz de vin; mais n'avoient fourny les deux mil escuz, à cause qu'après la livrée (3) de ce que dessus, le Roy avoit esté tué d'un coup de couteau par un Jacobin de Paris, comme fera dict cy après.

Ce faict, après avoir par le Roy laissé garnison dans la dicte ville de Pontoise, se feroit avec son armée et celle du Roy de Navarre acheminez à Saint-Denis en France, où estans et voians la place forte fans secours aller par le pont Saint-Clou, où le Roy demeura quelque temps, attendant l'assiégement qu'il vouloit faire de la ville de Paris, &, de faict, avoit envoyé quelques compagnies jusques aux faulxbourgs Saint-Germain du dit lieu où estans, et le Roy estans demeuré au dit Saint-Clou, seroit

Sommatton
faicte à la ville de
Gisors
de se rendre au Roy
auquel, ou à
son armée, avoit
esté fourny et baillé
pain et vin.

(1) Nous signalerons cette singulière opinion de notre chroniqueur qui fait détruire *par Dieu* le plus beau de ses temples : on retrouve dans presque tous les écrits de cette période la même tendance à faire intervenir Dieu dans les événements politiques ou matériels, même de mince importance ; et cela, chez les partisans de la Ligue comme chez ceux du Roy ; on en trouvera la preuve plus loin.

(2) C'est ici, pour la première fois, que se révèle, dans le narrateur, un habitant de Gisors ; ce qu'indiquent clairement les expressions « *cette ville* » ou « *notre ville* » (Gisors), qui reviennent fort souvent dans la suite.

(3) *Livrée*, livraison.

1589

Décès
du Roy Henry III*,
frappé d'un coup
de cousteau par ung
Jacobin de Paris.

illecq arrivé ung Jacobin de la dicte ville de Paris, nommé frère Jacques Clémenc (*sic*), difant qu'il vouloit parler au Roy, et qu'il luy vouloit monstrier et bailler quelques lettres. Enfin, après que par le commandement du Roy pour la congnoissance qu'il avoit d'icelluy Jacobin il s'estoit présenté à luy, et sur ce qu'il luy avoit baillé icelles lettres, & après les avoir veues, & demandé au Jacobin s'il en avoit d'autres, icelluy ayant dict que ouy, et en feignant d'en tirer de sa manche, avoit tiré un coufteau, trait que l'on disoit estre empoisonné, & d'icelluy en avoit frappé le Roy, par le petit ventre, dans lequel il avoit laissé le dit coufteau, qui avoit esté aussitost pris et retiré par le Roy, et d'icelluy donné ung coup au Jacobin entre les deux yeux; & à l'instant, quelques ungs des serviteurs du Roy avoient frappé & tué à coups d'espée icelluy Jacobin à la place, et le Roy, ainfi frappé qu'il estoit, estoit décédé le matin de la nuict fuivanté qu'il avoit esté frappé, à huit heures, le mercredi second jour d'aouft mil ^{vc} ^{lxxx} ^{ix}.

Le Roy Henry IV,
Roy de France
et de Navarre.

Trompette
envoïé à Gisors
et appoinctement et
paiment
faire de III mille
escuz.

Quelques jours après, toute l'armée partit de devant de Paris & de Saint-Clou, & s'en feroit venue par Pontoise, où estant arrivé le Roy Henry quatriesme, Roy de France & de Navarre, & par après à Marines (1), il avoit envoïé M. le Marefchal de Biron, accompagné de grande gendarmerie, avec quatre pièces de gros canons, sommer cette ville de Gisors de se rendre; estans arrivez au Mont-de-Magny, ils avoient envoïé un trompette à la porte de Paris du dict Gisors, difant que l'on eust à rendre la ville, & fournir à la promesse que l'on avoit faicte au Roy, sinon qu'ilz entendoient entrer par force en icelle ville, & mettre tout à sacq. Quoy voiant par la garde et les habitans qui estoient à la porte, ceux-ci avoient faict entrer le trompette dans la ville, & tost après, aucuns des Messires du dict Gisors estoient allez avec le trompette trouver le sieur Marefchal de Biron, auquel ilz avoient faict entendre qu'ilz vouloient bien tenir leurs promesses; & de faict, après qu'il eust demandé six mil escus, avec quelque quantité de pains & de vin, après avoir esté par devers le Roy, qui estoit à Magny, les habitans de Gisors s'estoient fubmis (2) à fournir & paier trois mil escus & quelque quantité

(1) Le roi coucha au château, qui appartenait alors à la famille Tiercelin de Broses. (V. *La Ligue à Pontoise.*)

(2) *Submis*, soumis, engagés à...

de pains & de vin, à la charge de ne laisser aucune garnison dans la ville ; ce que le dit Seigneur Roy avait accordé.

Ce fait, toute la ditte compagnie, qui estoit arrivée sur le Mont-de-Magny, le jour Saint-Laurent (1), au dit an mil v^c liii^{xx} ix, sur les huit à neuf heures du matin, ayant esté quatre à cinq heures en grande et extrême chaleur, en attendant l'appoinctement qui n'estoit pas toutesfois à la volonté des foldatz, feroit venue sur les deux à trois heures après midi aux faulxbourgs de la ditte porte de Paris de Gisors, & d'illecq, les troupes & compagnies s'estoient dispersez par les villages d'alentour la ville, estans demeurez aus ditz faulxbourgs de Paris (2), les Suiffes depuis le pont de Révillon (3), comprenant tous les jardins prez de Moicourt (4) & communes allans à Vaulx (5) jusques à Courcelles (6) & au des foubz du bois Gilloul (7), où estoient les quatre pièces d'artillerie dedans les terres proches du chemin du dit bois de Gilloul. Les chevaulx de l'artillerie, jusques au nombre de huit vingt, estans logez à Chambors (8). Le quartier des lansquenetz estoit en toutes les maisons du Champ Fleury (9), compris tous les jardins et prairies de Bugar, et spécialement dans la maison et jardinages de Cantiers ; les compagnies Françoises

GISORS.

(1) La fête de Saint-Laurent se célèbre le 10 août ; le 11 août le Roi alla coucher à Chambly.

(2) La *Porte de Paris* était sur le chemin conduisant au Mont-de-Magny et au Boisgeloup.

(3) Le *Réveillon* est un petit affluent de l'Epte, de 10 k. de parcours.

(4) *Moicourt*, *Moiscourt* et mieux *Moincourt* (?) est un moulin situé sur le Réveillon : c'était un passage *plus court* pour se rendre à Trie-Château, lorsque l'on venait d'au-delà de Gisors. (V. *Histoire de Gisors*, par Hersan. Lapiere, 1858, page 10).

(5) *Vaux*, ferme dépendante de Gisors : cette terre était, au moment de la Ligue, possédée par Tristan de Rostaing, les restes du château, construit par Mansard, attirent encore aujourd'hui les regards du visiteur.

(6) *Courcelles-les-Gisors*, village du canton de Chaumont-en-Vexin, célèbre par la bataille qui fut livrée sur son territoire, le 28 septembre 1198, entre Richard-Cœur-de-Lion, duc de Normandie, roi d'Angleterre, et Philippe-Auguste, roi de France.

(7) *Boisjeloup* est un hameau de Gisors, de 300 habitants, situé près le Mont-de-Magny, et dont il est souvent parlé dans ce récit. Avant la Révolution, cette localité faisait partie du Vexin Français.

(8) *Chambors*, village de 350 habitants environ, du canton de Chaumont-en-Vexin ; possédé au moment de la Ligue par la famille de La Boissière.

(9) Le *Champ-Fleury* est un quartier de Gisors où se trouve *Cantiers*, fief possédé au moment de la Ligue par Henri de Ponts. Les gardes françaises se trouvaient logés, pour ainsi dire, aux deux extrémités de la grande rue actuelle de Gisors.

1589

de gens de pied estoient aux faulxbourgs de Cappeville, Argilliaires, porte de Naufle (1).

Le fleur de Biron, Grand-Prieur, filz batard du feu Roy Charles (que Dieu absolve), le fleur de Givry et autres Seigneurs, & leurs gens, estoient logez aux faulxbourgs de la porte de Paris, depuis le pont de Révillon jusques proche de la ditte porte de Paris ou ilz feurent jusques au lendemain, ayant les dits Suiffes, Lanquenets et autres, *empty tout de tripailles et viande puante*, les jardins & places ou ilz estoient; et mesmes pour monstrier le grand désir qu'ilz avoient de ravager la ville de Gisors, si Dieu ne nous eust préservé néantmoins par l'appoinctement.

Le fleur de Bornes, conducteur de l'artillerie, avait fait mettre ung garçon dans la rivière proche des murailles du Prieuré, ou clos de Saint-Ouen (2) du dit Gisors, afin de veoir si la ditte rivière, vys-à-vys des prez de Bugan, au dit Champ-Fleury, estoit grosse ou non; mesmes, lors de leur arrivée aus dits faulxbourgs, ils se feroient présentez à la porte en grande foule, afin d'entrer dedans; ce n'eust esté la garde y estant, qui y avoit réfisté tellement qu'ilz y entroient par ordre, si bien que après que les uns sortoient de la ville, les autres y entroient pour faire leurs affaires; & y boire & manger, disans aucuns: « *Que l'on avoit bien fait de se rendre par amitié, parce que leur délibération estoit de piller et ravager la ditte ville.* »

Ce qui avoit causé que l'on avoit fermé les portes fort tard, pour ce que encores que l'on eust fait battre le tambour de par le dit fleur de Biron, suivant son commandement, que tous les soldatz qui estoient dans la ville eussent à fortir, si toutefois ilz ne vouloient ce faire qu'en grand peine.

Et le lendemain matin, comme dict est, à huit et neuf heures de matin, toutes les dictes compagnies s'en seroient allez droit à Beaumont, Chambely & autres lieux, & spécialement en une petite bourgade près Beaumont qui avoit voulu tenir et résister

(1) On a dit que la tour de Neaufles, distante de Gisors d'une lieue, et dont les restes offrent encore un aspect imposant, communiquait avec le château de cette ville par un souterrain qui passait sous la rivière de la Levrière; il existe, sur ce souterrain, des légendes fantastiques, que nous croyons inutile de rapporter ici. Il est d'ailleurs peu probable que l'on ait fait au moyen-âge des travaux aussi gigantesques à cet endroit.

(2) Saint-Ouen était un couvent de Gisors fort renommé et dans une situation admirable, sur les bords de l'Epte. C'est aujourd'hui la propriété de M. Passy, député de l'Eure.

*Occupation
de Gisors par les
troupes royales.*

Départ de l'armée.

contre eulx ; là, où tout autre estre, pillé, violé femmes et filles ; & avoient, au partir de la ditte ville de Gisors, admené prisonnier dans un caroché Messieurs les lieutenans-général, vicomte, & aucuns des eschevins (1) du dict Gisors, attendant que les trois mil escuz feussent fournis et paieez ce que l'on n'avoit peu faire si en haste, finon que de mil ou deux mil escuz & deux ou trois jours aprez les dits trois mil escus ayant esté fournis, les sieurs lieutenans, viconte & eschevins avoient esté renvoiez ayant esté nostre pauvre ville de Gisors, par la grâce divine de Dieu, préservée de l'orage de la ditte armée, qui y estoit ainsi venue à raison de la hayne que plusieurs de nos voisins avoient conçue contre nous, pour les parolles qu'ilz disoient avoir esté dictes contre eulx ; ce qu'ilz avoient dict & raporté au Roy : que nous estions ligueurs.

Le sieur duc de Longueville avec grandes compaignies, comme celle du sieur Despernon, Larchant, la Nouë & autres, avoient convoié et accompagné le corps du dict feu Roy jusques à Compiègne, où il avoit esté inhumé ; & icelluy sieur duc de Longueville se feroit tenu illeq avec ses gens au gouvernement de Picardie qui lui avoit esté donné par le dit feu Roy.

Cela fait, le Roy, avec son armée, feroit venu par ceste ville de Gisors, le dimanche d'après la my-aoust, vingtiesme du dict mois, au dit an, dedans laquelle & aux faulxbourgs d'icelle & villages circonvoisins, il avoit logé & ce au logis du sieur de Grainville, près l'orloge ; & fes gens en toutes les maisons de la ditte ville ; qui, le lendemain dès le matin, s'en seroient allez hors d'icelle droict à Andely, Vernon, & autres endroitz.

Le Roy ayant avant que partir fait faire le presche (2) dans

1589

*Pillage
des bourgades de la
vallée de l'Oise.*

*Les officiers
de Gisors emmenés
comme otages.*

*Inhumation
du Roy Henry III à
la ville
de Compiègne.*

*Venue du Roy
Henry IV à Gisors.*

(1) Les alliés avaient employé le même système, *d'otages*, à Pontoise, où plusieurs personnes notables furent arrêtées à la suite du siège.

(2) Notre chroniqueur ne dit rien d'un incident qui aurait signalé le premier passage de Henri IV à Gisors ; le curé de cette ville était (depuis 1562) Pierre Neveu, jacobin, dont le portrait conservé, dit-on, au presbytère rappelle les traits de saint Vincent de Paule.

Ce prêtre, homme très-énergique, et ennemi implacable de la Réforme, était appelé de son temps : *Hæreticorum malleus et fidei propagator*.

En apprenant que le Roi faisait faire *le prêché*, il ordonna de sonner le tocsin ; à l'église, où se rendirent, non-seulement les habitants, mais encore le maréchal de Biron et divers autres membres du Conseil du Roi, le curé adressa, du haut de la chaire, une allocution éloquenté qui témoignait d'un catholicisme ardent et cependant de la soumission d'un français fidèle. On en trouvera le texte dans les *Lettres sur Gisors*, de M. P. de la Mairie (*Gisors*, Lapiere, 1848, in-8°, p. 27).

D'autre part, on rapporte que ce fut seulement en 1591 que Pierre Neveu fit ce

1589

son logis, en une chambre qui a son regard sur la rivière du Fossé, vis à vis de celle de Richard Dupré, avoit, à son parlement, commandé à M. de Flavacourt, bailliy du dit Gisors, & aux habitans de la ville, de luy garder et conserver icelle. Les quatre pièces d'artillerie qu'il avoit estoient passez par les marais et communs de la porte de Cappeville; et de là, par dedans la rivière des Argilliaires et posée dans la terre, proche des bournes de pierre (1) estant aux dits faulxbourgs de la porte de Neaufle du dict Gisors, ce qui est le chemin pour aller aux bois et au hangard, et c'estoit le commun bruiçt des soldatz de la dite armée que nous avons bien fait de nous submettre au Roy à tous les deux voïages qu'ilz y estoient venus, parce que l'intention de tous ceux de l'armée n'estoit autre, en cas de refus, & *quelque petit contredit, de raser, piller & sacager* nostre pauvre ville, ce que Dieu qui tousjours nous a gardez & préservez, comme dit est n'avoit voulu permettre.

Siège de l'armée
du Roy
contre la ville de
Rouen.

De la ditte ville de Gisors, toute l'armée s'achemyna à Darnelail (2), proche de la ville de Rouen, jusques aux faulxbourgs d'icelle au desousz de Sainte-Catherine, le jour Saint-Berthelemy & faicît plusieurs effortz pour entrer dans la ditte ville, où plusieurs en finirent leurs jours, tant du canon estant au mont Sainte-Catherine lieu de sorties que l'on faisoit dedans la dicte ville; le Roy estoit allé en sa ville de Dieppe d'où peu après, il estoit revenu avec son armée, à cause de l'armée des feigneurs ducz du Mayne & de Nemours qui foit arrivé par Mante & Vernon & dès l'aproche de l'armée du Roy, le jeudy, vendredy & samedy derniers d'août, premier et second jour de septembre ou dit an, & le dimanche en suivant, troisième du dit mois, l'armée de la Ligue avoit faicît monstre au dit Vernon.

Rendez-vous des
ducs de Mayenne et
autres
à Etrépagny.

Ce faicît, sachant par les dictz Seigneurs ducz de Mayne & de Nemours que le Roy s'estoit retiré avec son armée, & allé droiçt en la ville d'Eu, ilz, avec les armées, se feroient acheminez

qui est raconté ci-dessus. Or, Henri IV était venu à Gisors en 1589: M. Potin de la Mairie pourrait donc avoir fait erreur de date.

Dom du Plessis fait le plus grand éloge de P. Neveu dans sa *Description de la Haute Normandie*. (V. II, p. 301, édit. 1740.)

(1) Cet endroit se trouve au pied même de la forteresse de Gisors, et parallèlement au faubourg de Neaufles.

(2) *Darnelail*, près Rouen.

droict au rendez-vous qui estoit à Estrepagny (1) où les dits Seigneurs couchèrent la nuit du lundi quatriesme du dit mois de Septembre.

Le mardy au matin, toute l'armée feroit allée droict à Gournay (2), afin de passer par là et y estans, feirent sommer le dit Gournay de se rendre, & leur donner bon et seur passage; ce que, huit à neuf centz soldatz, estans dans en garnison, ne voullurent faire; laquelle garnison y avoit esté mise par le Roy, par Monseigneur le duc de Longueville, lorsque le Roy, ou le sieur baron de Biron, feroit en premier lieu passé par derrière cette ville de Gisors, avec le canon, comme devant est dict; & encores que trois à quatre fois, le sieur duc de Mayenne eust fait sommer et prier les habitans et foldatz de rendre la dicte ville, iceux soldatz avoient tousjours fait responce qu'ils ne se rendroient et qu'ils mouroient plustost tous à la bresche. Ce qui n'estoit pourtant du contentement des habitans du dict lieu, parce qu'ilz eussent bien voulu ouvrir les portes, mais iceux soldatz de garnison estans les plus fortz pour ce qu'ilz avoient mis les armes des dits habitans au chasteau du lieu ne l'avoient voulu permettre. Pour raison de quoy, l'artillerie avoit esté conduite & approchée la nuit du mardy des murailles, & le lendemain, jour de mercredy, sur l'obstination de la ditte garnison, encores qu'ilz feussent de rechief sommer & prier par le sieur de Flavacourt, nostre bailly, de se rendre, estant avec les dits sieurs, lequel y avoit esté par acte envoyé; lors sur les neuf heures du matin, le dit sieur duc de Mayenne avoit commandé à monsieur le Bret (3), sieur de la Vallée, conducteur et grand maistre de l'artillerie, de faire jouer et tirer icelle ce qui fut à

1589

Assiégement de la
ville de Gournay
par le sieur
duc du Mayne.

(1) Le duc de Mayenne étant venu camper à Etrépagny en 1589, les habitants embrassèrent avec enthousiasme le parti de la Ligue. » (*Essai hist. sur Gisors*, par M. Ged. Dubreuil, p. 55, in-8°. *Gisors, imp. Lapiere, 1856*).

La terre d'Etrépagny, première baronnie du Vexin-Normand, était devenue la propriété du duc d'Orléans-Longueville. La ville dépendait du diocèse de Lisieux, du Parlement de Rouen et de l'élection de Gisors. Dix-neuf paroisses relevaient de la seigneurie de ce bourg, fermé de murailles. C'est aujourd'hui un chef-lieu de canton du département de l'Eure, peuplé de 1,700 habitants; la ville fut brûlée par les armées allemandes, en 1870.

(2) Pour tout ce qui se rapporte à l'histoire générale de cette ville, consulter les *Recherches historiques sur la ville de Gournay-en-Bray*, par M. N.-R. Potin de la Mairie, Gournay, imp. veuve Follope, in-8° (1842).

(3) Un Robert Le Bret était gouverneur de Gisors en 1564; il appartenait sans doute à la même famille.

1589

Rendition
de Gournay au sieur
du Mayne.

l'instant faict de cinq grosses pièces de canon, & continuée à tirer de telle façon que l'on en tira jusques à cent cinquante coups contre la muraille d'icelle Gournay.

Enfin, après la bresche faicte, & que les balles avoient quelquefois entré dans la ville au travers de la muraille, & des maisons d'icelle, & les régiments & compagnies accomodez pour y entrer de furie, les habitans & soldatz de garnison s'estoient présentez sur les murailles & rendus à la volonté du dit sieur duc du Mayne pour en faire son bon plaisir (1) ; quoy voiant, par lui auroit faict faire advis que les soldatz de la ditte garnison eussent à se retirer dans le chasteau du lieu pour en faire par après à sa volonté ; ensemble que les femmes et filles, estans dans le dit Gournay, eussent à leur réfugier et retirer en leur à part ; et après avoir donné au pillage la ditte ville, les soldatz de la ditte armée s'esforcèrent tous d'entrer en icelle, ce qu'ilz firent par la bresche, & autres lieux effondrez par le canon, avec mesmes des eschelles par dessus la muraille, à cause que ceux de dedans avoient bouché et estoupé la porte de la ditte ville.

Le capitaine
Cossard et autres
noyés
dans la boue.

Comme les capitaines et soldatz entroient, et vouilloient entrer dedans, il y en eust quelques uns qui furent tuez et noyez, pour ce qu'à la foule, il falloit qu'ilz entraffent par dedans les fossez des murailles, où il y avoit quelque peu d'eaue et fort borbier estant au fondz, de sorte qu'estant armez, chargez, le coutelas au poing, ilz enfondroient dans la ditte bourbe, et ne se pouvoient retirer pour ce que à la foule, comme dit est, les uns *marchoient sur ceulx qui estoient enfondrez, qui servoient de planches*, tellement que le capitaine Coffard (2) y seroit demeuré, & autres

(1) Il existe sur ce fait d'armes une plaquette intitulée : *La Prinse de la ville et chasteau de Gournay... avec le nombre et les noms des prisonniers*, etc. (Paris, 1589 ; Hubert Velu). Malgré son titre, cette pièce renferme beaucoup moins de détails sur la prise de cette ville par le duc de Mayenne que la relation historique que nous publions ; néanmoins, elle en corrobore les points les plus importants.

D'autre part, un manuscrit des Archives de la Collégiale de Saint-Hildevert de Gournay, raconte, quoique dans des termes différents, absolument tous les faits relatés par le *Journal* du bourgeois de Gisors.

(2) Le capitaine Cossard (ou Cossart) trouva la mort dans cette boue liquide. Nous rencontrons souvent le nom de cette famille pendant les guerres de la Ligue dans notre contrée. Parmi les défenseurs de Pontoise figurait *Charles de Cossart*, seigneur de Lieux (Vauréal). (Il paraît certain que malgré les clauses de la capitulation, les soldats de la Ligue avoient pris immédiatement du service dans les troupes du duc de Mayenne).

Un Adrien de Cossart est lieutenant du gouverneur de Gournay en 1595 ; un autre Charles de Cossart, sieur d'Epiais, son fils, fut tué au siège de Valenciennes. Cette famille portait : *de gueules à la croix ancrée d'or, chargée de cinq ancres d'azur*.

1589

soldatz, lequel cappitaine, avoit esté grandement plaint du dit fleur duc de Maienne et autres Seigneurs, et illecq estant pour ce qu'il estoit vaillant homme. Et estans entrez dans la ville environ sur les cinq heures du soir, le dit jour de mercredy, fixiesme du mois de septembre mil vc mxxxix, ils avoient pris, pillé et ravagé tout ce qui estoit dedans, et tous les habitans qu'ils trouvoient furent pris & liez prisonniers, et à iceux (oultre le pillage) on fist paier rançon (1), & les autres menez en l'armée.

Pillage et ravage de
Gournay.

Et encores, que le fleur de Maienne eust fait publier, devant que d'entrer en la ville, que nul n'eust à faire tort aux femmes & filles qui s'estoient (ou la plus grande partie) réfugiées en l'église du lieu, mesmes que Monseigneur le chevalier d'Aumalle estant arrivé de la ville de Rouen le jour précédent, eust fait mettre garde en la ditte église de paour *d'inconvénient* (2); ce néantmoins, les soldatz y estant entrez par force, avoient pris et ravy toutes les femmes et filles qu'ilz y avoient trouvez ensemble dans leurs maisons, & en avoient fait à leur volonté, les despouillans, dessullans, et travaillans pour fouiller dans leurs habitz.

Le, lors duquel pillage et ravage, plusieurs de ceste ville de Gisors y seroient allez qui avoient pris et achapté des soldatz plusieurs meubles contre droict et raison à cause du voisinage; et aussi que l'on avoit toujours congneu les dits habitans Catholiques, avec lesquelz toutes les sepmaines, au mardy (3), aucuns des habitans de cette ville trafiquoient et alloient au marché. Au surplus, le dit fleur duc de Mayenne avoit laissé fortir les ditz soldatz de garnison avec le baston blanc seulement, et à leur lieu y avoit laissé quelques compagnies.

Et dès le lendemain, jour de jedy, le dit fleur, avec toute son armée, se feroit départi & achemyné à la ville d'Eu & en la ville

(1) On peut juger de la déplorable situation des populations du Vexin, livrées alternativement aux vexations des Ligueurs et à celles des Huguenots.

(2) Les soldats entrèrent dans la collégiale de Saint-Hildevert qu'ils saccagèrent complètement; ils s'emparèrent des titres de cette église et s'en servirent « pour charger leurs armes ». Les femmes et les jeunes filles de la ville s'étaient cachées, avec le curé de Notre-Dame, sur les voûtes de cette dernière église, mais leur retraite fut découverte, et rien ne put les sauver de la volupté brutale de la soldatesque victorieuse et avinée!

(3) Dès cette époque, le marché se tenait à Gournay le mardi, comme à Pontoise le samedi de chaque semaine.

1589

Le Roy
et son armée en la
ville de Dieppe.

Assiégé par
le sieur du Mayne
et son armée.

d'Arques, où l'on disoit que le Roy estoit, affin d'y mettre le siège ; et par après, environ le samedi xxiii^e du dict mois de Septembre, le sieur du Mayne avoit fait quelques pontz qu'il avoit fait mettre sur la rivière du costé de Caux, pour garder le passage des vivres du dit païs ; et, de là, ayant gagné le chasteau d'Arques (forte place), seroient arrivez devant les murailles de Dieppe, où le Roy et son armée s'estoient mis dedans ; et enfin, après avoir fait les aproches du costé de la citadelle, ils avoient tiré le canon. Précédent le dit jour, assavoir le jeudy, vingtième du dit mois, jour de Saint-Mathieu, y avoit eu quelques escarmouches, comme tous les jours il s'en faisoit, où plusieurs seurent tuez, tant d'un costé que d'autre, comme le sieur de Bafqueville et plusieurs autres du costé du Roy et de l'autre costé.

Le sieur de Sagongne (1), vaillant homme, conducteur des réîtres, avoit esté frappé par la cuisse d'un coup de mousquet, à une heure après midy, le jour Saint-Mathieu, estant sur son cheval, lequel ne pouvait estre tenu ny arrêté ; et le dict sieur, se faisant faible à cause du sang qui fortoit en habondance du dict coup, enfin rendit l'esprit ; sans que l'on le puisse avoir de dessus son cheval pour le panser, sinon estant mort.

Le corps du sieur
de Sagongne
transporté à Paris

Ses entrailles
inhumées à Gisors.

Et portant son corps à Paris, où estoit sa femme et demeure, passans par cette ville de Gisors, le dimanche ensuivant, xxiiii^e du dict mois, ses entrailles furent enterrez en la nef de l'église de ce lieu ; & le corps y embaumé &, comme dict est, porté à Paris.

FF. xx1 (verso).

Alerte à Gisors.

Lequel jour de dimanche, sur ce que le dit corps arriva par la porte de Cappeville, accompagné de vixx et tant de chevaux ; et ce, durant que l'on célébrait la grand messe de ce lieu, fut entendu un murmure dans l'église, disant qu'il arrivoit beaucoup de gens d'armes à la porte ; pour raison de quoy, ne sachant la venue du dit corps, et pensant la surprise de la ville à cause que le bruit estoit que le sieur duc de Longueville, M. le comte de Soissons, et le sieur de la Nouë, vouloient venir nous voir en ceste ville, l'on fortit tous, hommes & femmes, de la ditte église en grande habondance, crainte & tumulte, laissant là les prêtres & la messe ; & à l'instat, toutes les personnes revindrent

(1) M. de Sagonne, qualifié « coronnal de la cavallerie de Messieurs les Princes » Catholiques. » (V. PROCÈS VATHERIE. *Mss. de la Bibl. de Pontoise*) ; étoit le frère de M. de la Bourdaisière, gouverneur de Pontoise (1589).

dans l'église, ayant sceu que ce n'estoit rien, & la messe fut parachevée.

1589

Jusques à la fin d'octobre, depuis lors, les armées, de part et d'autre, s'estoient tenues aus dits lieux, à sçavoir : le Roy dans la ville de Dieppe; et le sieur de Mayenne, à l'entour d'icelle, & ès-environs. Pendant cè temps, Monseigneur le comte Saint-Pol, détenu avec Madame de Longueville (1) sa mère, et ses filles, mesme l'espouze de Monseigneur le duc de Longueville, en la ville d'Amyens, dès le commencement des troubles de l'année précédente, fortit de la ditte ville, tellement quellement sans aucune aperceance; le bruit estoit qu'il s'estoit fait paindre d'une autre façon et couleur, ce qui auroit causé que l'on ne l'auroit congneu à la sortie de la porte. Comme par semblable, icelle dame sa mère, estant sortie de pareille façon, auroit esté reprise & remise dans la ditte ville, aiant déjà fait deux ou trois lieues à pied, habillée en villageoise. Lequel sieur comte de Saint-Pol s'estoit mis avec son frère et ils avoient, avec grande quantité d'hommes, esté pour faire lever le camp et siège de devant la ditte ville de Dieppe.

Sortie (évasion) de
Monseigneur
le comte de St-Pol
de la
ville d'Amyens.

Enfin, l'armée du sieur duc de Mayenne s'estoit retirée de devant la ville où estoit le Roy et son armée avec peu de vivres, lesquels en estant sortis, ils estoient passez par le Veuxin-le-Normand, & allez à Pontoise & Meullant, droit au faulxbourg de Paris, où, à ce que l'on disoit, ils avoient esté mandez par aucuns de la ville de Paris, afin d'y entrer sans aucun contredit.

Prise
du faulxbourg de
Paris
par le Roy.

Et y estans arrivez, à sçavoir le jour de la Touffaint au matin, lorsqu'il faisoit un grand brouillard, et que les habitans de la ville & des faulxbourgs estoient aux églises à faire leur prière, ils avoient tout pillé, ravy, et emporté ce qui estoit aux dits faulxbourgs; et fait pendre et mourir aucuns hommes dans leurs maisons *et aux fenestres*; mis le feu à la plus grande partie des maisons des dits faulxbourgs, & démolly les autres; pris & ém-

(1) *Madame de Longueville*, Marie de Bourbon, épouse de Léonor d'Orléans, eut pour enfants : *Henry* d'Orléans, premier du nom, duc de Longueville, dont il est très-souvent question dans ce récit. — *François*, comte de Saint-Paul. — *Catherine*, qui ne se maria point; morte aveugle et religieuse en 1638, elle fut enterrée au couvent des Carmélites de Paris, ainsi que sa sœur *Marguerite* d'Estouteville, morte sans alliance en 1615. — *Antoinette*, qui épousa Charles de Gondî, marquis de Belle-Ile. — Enfin, *Eléonor*, qui épousa, en 1596, Ch. de Matignon, comte de Thorigny.

1589

porté les pièces de gros canon y estans, & ce, à l'aide de quatre à cinq centz habitans de la ditte ville qui estoient fortis d'un certain lieu, tous armez et habillez de blanc, en criant : *Vive le Roy* ; en sorte que tous les autres habitans de la ville, estans bien esbahis & estonnez de tel advènement, avoient fermé & barricadé les portes & rues des chesnes y estans, & vaillamment deffendu la ville contre l'armée du Roy.

Lors de laquelle escarmouche, la ditte armée avoit tout taillé en pièces ce qu'elle rencontroit aux dits faulxbourgs.

Pendant ce temps, le sieur de Mayenne, avec son armée, se feroient aprochez de la ville de Paris, et la plus grande partie entrez dans icelle ; et le sieur de Mayenne, avec quelques compagnies, estoient sortis sur les troupes du Roy, lesquelles ilz avoient repoulfez, et repris le canon qui avoit esté gaigné aux dits faulxbourgs.

Lors duquel passage de l'armée du Roy par le dit Vexin, les habitans de ceste ville de Gisors estoient fort empeschés et espouvantés à cause du mandat qui leur avoit esté fait que la ditte armée vouloit passer par dedans la ville, mais enfin, avec l'aide de Dieu, & les juges & les eschevins de la ville qui feurent par devers le sieur duc de Longueville (1), les habitans de cette ville feurent garantis du dict voyage, à cause qu'à cette occasion ilz avoient pris leur chemin par les villages du Vexin tenans jusques à Fleury (2), et tous les villages de deça, ravageant tout ce qui y estoit, *mesmes mis le feu à aucuns endroits*.

Prise de la ville de
Vendosme
par le Roy.

Depuis ce temps, l'armée du Roy avoit esté droict à Vendosme, où ilz avoient tout ravy et emporté, jusques aux Saints, Reliquaires, Callices, et autres choses de l'église du dict lieu ; & fait mourir plusieurs gens d'église & autres, & spécialement un brave & docte prédicateur de la ditte ville (3). Et par aprez priz la ville de Chartres, où ilz avoient fait semblables outrages.

Prise de
la ville de Chartres

Le sieur de Mayenne avoit tousjours esté dans la ville de Paris et ès-environs, avec son armée, et il avoit fait faire et renouveler plusieurs fermentz de fidélité et ordonnances, touchant

(1) Le duc de Longueville était seigneur de Trye : on comprend facilement qu'il dut avoir quelque indulgence pour la ville de Gisors.

(2) Le *Fleury* dont parle ici notre chroniqueur est *Fleury-sur-Andelle*, aujourd'hui chef-lieu de canton du département de l'Eure.

(3) Robert Jessé, cordelier, qui avait cherché à faire entrer le duc de Mayenne dans la ville : il fut pendu.

la sainte religion, jusques au xxii^e de décembre, au dit an mil v^c m^{lxxxix}, que la plus grande partie des compagnies de son armée s'estoient acheminez par la ville de Beaumont et Chambly. Et après estre passez, le sieur de la Nouë, avec sept à huit vingt chevaux du parti contre, ils s'estoient aprochez pour se jetter & surprendre le bagaige des dites compagnies, et jà passées qui venoient de Paris pour assiéger la ville de Pontoise. Quoy ayans apperceu, ceulx qui estoient demeurez avec le dit bagaige se feroient arrestez à la chaulsée de Beaumont & s'estoient barricadez du mieux qu'ilz avoient peu, ce qui n'avoient si bien fait que le sieur de la Nouë avec ses gens avoient pris partie du bagaige (1) & tué quelques perfonnes; mais enfin, feroient arrivez autres compagnies du dict sieur du Mayne, qui auroient combatu et repoulvé si vaillamment le sieur de la Nouë & ses gens, qu'ilz avoient esté contrainctz se réfugier dans un bourg ou village nommé Cretz (2), à deux lieues de Beaumont, lors duquel repoulvement & charge, ainsi donnée, il en estoit demeuré quinze ou xvi des principaux de la compagnie du sieur de la Nouë, et plusieurs autres de l'autre costé.

Et ainsi s'estans acheminez, les compagnies du sieur de Mayenne, elles avoient assiégé la ville de Pontoise, tenue et deffendue lors par le sieur de Buhy (3), avec sa garnison pour le Roy. Estans arrivez le jour précédent devant la ditte ville, le sieur de Quiry Hartchars, le sieur de Vardes, & l'artillerie estant arrivée le jedy xxviii^e du dict mois, jour des Innocents, mil v^c m^{lxxxix}, assez proche des murailles de la ville; auquel jour, par semblable, seroit arrivé le sieur duc de Mayenne, qui, pour la grande gelée qu'il avoit faicte & faisoit lors, feroit passé, luy & ses gens, par dessus la glace de la rivière de Sayne pour venir du costé de deçà; lors duquel assiégement, & surprise des faulxbourgs du dit Pontoise, il avoit esté tué grand nombre de foldatz y estans & spécialement grande quantité de Suiffes, Lansquenetz, qui gardoient les faulxbourgs du costé de Notre-Dame-des-Champs. Ceulx qui estoient demeurez vivans avoient esté

1589

Le sieur du Mayne
estans dans
la ville de Paris.

*Marche
sur Pontoise.*

Siége de la ville de
Pontoise
par le sieur du
Mayne
et son armée.

(1) V. *Mémoires de G. de Tavannes* (s. l. n. d., in-f^o). La relation du « Bourgeois de Gisors » vient corroborer les assertions de ces *Mémoires*, qui font également mention de ce fait de guerre peu connu.

(2) *Cretz*, qui n'était alors qu'un petit village.

(3) Pierre de Mornay, s^r de Buhy (frère aîné de Plessis-Mornay), lieutenant-général (pour le Roi) de l'Île-de-France et du Vexin-Français.

1589

emploiez à faire des fossez aux fins des aproches de la ditte ville qui avoient esté bien escarmouchez par la garnison de la ville, encores qu'ilz feussent en premier lieu de leur costé.

1590

Qr, le mercredy troisieme jour de janvier (1) mil vc III^{xx} x, l'artillerie avoit commencé à tirer, comme aussi, le jeudi, le long du jour, de onze grosses pièces de canon, en quatre batteries, à cause que ceulx de dedans avoient remply les bresches qui estoient fort grandes; et la nuit d'entre le dit mercredy et jeudi, de sorte que l'on avoit tiré trois mil cinq centz coups de canon, ainsi qu'il avoit esté deurement certiffié et attesté.

Rendition de
la ville de Pontoise.

Enfin, le vendredy, veille des Roys (2), sur les neuf heures du matin, voullant, les capitaines et soldatz, aller à la bresche, les habitans du dict Pontoise s'estoient presentez sur les murailles : ils avoient reconstré leur grande perte, et que l'on les vouloit prendre à mercy; en laissant fortir le sieur de Buhy, et autres seigneurs et soldatz estans dans la ville, leurs bagues sauvées; autrement que les soldatz avoient dit qu'ils bailleroient la ville et mettroient les habitans, femmes, filles et enfans, au fil de l'espée; offrans, les habitans, de paier les fraiz & argent que l'on demanderoit; quoy voyant, Monseigneur le duc de Mayenne et autres seigneurs, ayans compassion de la perte de la ditte ville et habitans d'icelle, encores que les cappitaines et soldatz voullussent aller à l'affault par la bresche *spacieuse*, le dict seigneur avoit accordé que les soldatz de dedans la ville, et les cappitaines, fortiroient les bagues sauvés, ce qu'ilz avoient fait le lendemain samedy, jour des Roys; et le dit sieur de Mayenne entré dans la ville avec autres seigneurs qui y avoient esté jusques au mardy et laissé illecq pour chef de la garnison que l'on y avoit laissé *Monsieur de Villeroy* (3).

Affiegement de
la ville de Meullant
par
l'armée du sieur du
Mayne.

Les cappitaines et soldatz de la ditte armée, à l'instant de la composition, furent conduitz et menez devant la ville de Meullant, tenue par le sieur de Barengreville (4) et ses gens; on avoit

(1) *Le 1^{er} janvier*, d'après les autres auteurs, contemporains de ces événements.

(2) Il y a ici une erreur, non de date, mais de jour; le 6 janvier, jour de la reddition de Pontoise, était un *mardi*.

(3) Charles de Neufville de Villeroy, plus connu sous le nom d'*Alincourt*; il resta gouverneur de Pontoise et du Vexin jusqu'à la fin des guerres de la Ligue.

(4) « *Bellengreville, depuis grand prévost de France.* » (Note sur le mss. orig.)

1590

commencé à tirer le canon les vendredy & samedy, xii^e et xiii^e du dit mois de janvier 1590. Le sieur du Mayne estant arrivé au dit lieu le jeudy, & encores que le sieur de Bellengreville et ses gens eussent fait sortie le vendredy de jour et de nuict, si toutefois le dit jour de samedy, après grande bresche faite aux murailles de la ville, les foldatz cappitaines du sieur de Mayenne seroient entrez de furie le dit jour de samedy xiii^e janvier au soir, les uns par la bresche, les autres avec des eschelles. Ils avoient tout pillé, ravy & emporté ce qui estoit dedans, n'ayant trouvé aucuns foldatz ny habitans dans la ville, pour ce que le sieur de Barengreville, les foldats & habitans s'estoient réfugiés *au fort* du dict Meullant, et d'autant que l'on ne pouvoit aisément tirer le canon contre le dict fort.

Prise de la ville de
Meullant.

Le sieur de Mayenne avoit envoié après la ditte prise quelques compagnies pour prendre le pont de Poissy qui tenoit pour le Roy, affin de passer par illecq pour aller de l'austre costé de la rivière, trouver moïen de déposer quelques pièces d'artillerie pour battre le dit fort.

Comme par semblable, ledit sieur Du Mayne avoit envoié d'autres compagnies droict au Pont-de-l'Arche (1) garder le passage du Roy, qui s'acheminoit par le dit lieu. Enfin, après avoir gagné le pont de Poissy, & fait mourir quelques vingt-cinq foldatz qui le gardoient et tenoient, depuis que le Roy défunct y avoit passé, plusieurs compagnies estoient passez par illecq avec quelques pièces de canon, et estoient allez de l'austre costé de Meullant, par de la rivière, & les autres dans la ville de Meullant, attendans aucuns bateaux couverts que l'on faisoit à Paris, afin, qu'après bresche faite au dit fort, l'on eust à passer par les basteaux couverts *par dessus la rivière pour entrer au dit fort*.

Ligueurs à Poissy
et
Pont-de-l'Arche.

Pendant ce temps, assavoir le dix-huict janvier au dit an, le légat & ambassadeur du Pape Sixte cinquiesme, nommé Henry Caiétain (2), estoit arrivé à Paris, accompagné de grande com-

(1) Pont-de-l'Arche fut la première place de France qui ouvrit volontairement ses portes à Henri IV. Ce fut Leblanc du Rollet, gouverneur de la ville, qui vint lui-même à Pont - Saint - Pierre, où se trouvait alors le Roi, apporter les clefs et traiter de la reddition.

L'église de Pont-de-l'Arche possède un maître-autel et des orgues donnés par Henri IV.

(2) *Cajetan*, attaché au Roi d'Espagne; devint cardinal en 1595.

1590

Le légat
et ambassadeur du
Pape Sixte
arrivé à Paris.

pagnie de gens de guerre, Cardinaux et Évesques, ayant fait apporter avec luy, grand nombre d'argent pour paier & entretenir les ditz soldatz et autres. Lequel avoit esté receu en la ville de Paris par le sieur duc de Mayenne, après la prise de la ville de Meullant, & estoit le légat venu, à ce que l'on disoit, pour demander au Roy s'il entendoit pas vivre en la Relligion Catholique, Apostolique & Romaine; sinon, le Pape le déclareroit excommunié, ensemble tous ceulx qui lui obéyroient et qui feroient obtempérans avec luy; pour ce qu'il disoit que le temps par luy demandé de vivre sainctement & en la foy Catholique estoit finy & expiré le dernier jour de décembre 1589.

Prise par le Roy
des villes de
Lisieux et Falaize.



endant lequel temps, & siège de Pontoise, le Roy avoit pris et forcé la ville de Lisieux, et par après, la ville de Fallaize, où il y avoit eu grande partie de ses gens tuez devant la ditte ville, et le sieur de Briffac et ses gens d'armes; mesmes les habitans de la ville, s'estoient retirez dans le chasteau du lieu. Toutefois enfin, le dit chasteau avoit esté pris par le Roy, non sans grande perte d'hommes de part & d'autres, le sieur de Briffac, pris prisonnier, avoit esté baillé à Monsieur le comte de Saint-Pol, qui l'avoit demandé pour luy fauver la vie; lequel, avec ses gens, avoit vaillamment combatu tant en laditte ville, que au dit chasteau; et par mesme moÿen, la ville de Honfleur avoit esté prise par le Roy.

Prise de Honfleur
par le Roy.

Ce fait, il avoit envoyé faire sommer la ville de Rouen de se rendre à luy; pour raison de quoy, ceulx de la ditte ville avoient fait abatre aucunes des maisons des faulxbourgs du costé de Sainte-Catherine, laquelle avoit pensé estre prise en précédent, par le sieur Dallaigre (1), qui y avoit esté repoulsé.

Nomination pour
Roy de France de
la personne
de Monseigneur le
Cardinal de
Bourbon,
fort antien.

Soit noté qu'au mois de décembre au dit an, mil v^c m^{xx} ix, Monseigneur le Cardinal de Bourbon, nommé Charles, avoit esté esleu Roy de France par les Courtz assemblées, & on avoit commencé à sceller soubz son nom le vendredy, cinquiesme jour de janvier, mil v^c m^{xx} x; encores qu'il feust détenu prisonnier dès la mort des ditz sieurs de Guyse, et mené et conduict du depuis, en la ville de la Rochelle, avec Monseigneur de Genville, frère aîné du sieur de Guyse, et Monseigneur le Duc

(1) Un marquis d'Aligre (*Christophe d'Aligre*), fut bailli et gouverneur de Gisors, lors de la Ligue.

d'Ellebœuf; lequel, sieur Cardinal, avoit esté tenu pour Roy jusques à son décez, qui fut au mois de may ou juin ensuivant au dit an 1590. (1)

Et d'autant que l'on avoit entendu que le Roy de France et de Navarre et ses gens, vouloient aprocher de Meullant, pour donner secours à ceulx de dedans le fort d'icelluy Meullant, ou bien batailler. Le sieur de Mayenne, accompagné de toute sa gendarmerie, s'estoit tenu prest appareillé pour attendre le Roy, et son armée, au combat qui se devoit faire la seconde sepmaine du mois de février, au dit an 1590. Enfin, s'estant jointz en bataille, le sieur de Mayenne avoit commandé d'affaillir le fort de Meullant, ce qui avoit esté fait et commencé à tirer contre icelluy, le samedi x^e du dit mois de février, et continué le lendemain dimanche xi^e du dit mois; de telle façon que l'on oyoit (2) tirer, et *on comptoit facilement les coups de cette ville de Gisors.*

On tiroit spécialement contre certain lieu nommé la Sengle (3) estant au bout du pont, proche du dit fort, lequel lieu, en forme de boulevard plain de terre, estoit commandé d'une ou deux maisons proches du dit boulevard; lequel enfin, après avoir, comme dit est, tiré le canon le dit jour de dimanche tout le long du jour, avoit esté pris et forcé, non fans mort de plusieurs soldatz et cappitaines, tant de costé que d'autre; & d'autant que la plus grande partie des foldatz qui gardoient le fort s'estoient réfugiés dans icelluy, après avoir perdu ledit lieu & place nommé la Sengle, & fermé la porte du fort sur eulx; l'on avoit continué à tirer quelques pièces d'artillerie contre le fort, affavoir: les lundy, mardy et mercredy enfuivants; pendant lequel temps, et après avoir commandé, le sieur du Mayne, d'entrer dans le fort, il feroit party dès le dit jour de samedi x^e de février, et allé droict en la ville de Rouen pour apaiser la fédition y estant arrivée, d'autant que l'on disoit que plusieurs de la ditte ville avoient entrepris de rendre la ville au Roy, et faire entrer dans icelle grande compagnie d'Angloix que l'on disoit venir au secours d'icelluy, qui avoient esté vues noiez dans la mer, proche de la ville de Dieppe.

1590

Décès du sieur
Cardinal
de Bourbon,
esleu Roy.

*Attaque du fort de
Meulan.*

FF. XXXII^e (verso)

*Le duc de Mayenne
à Rouen.*

(1) « 1590, le 9 may. » (Note sur le manuscrit).

(2) On oyoit, on entendait tirer... etc.

(3) La Sengle, tour fortifiée qui défendait la tête du pont.

1590

Le sieur du Mayne, estant revenu à Meullant, avoit de rechef commandé d'affaillir le fort ; enfin, ne le sachant avoir, pour la grande force d'icelluy, et le Roy estant arrivé avec son armée devant le bourg et pont de Poiffy afin de faire quitter le dict siège de Meullant, le sieur du Mayne, et la plus grande partie de son armée, estoient venus et arrivez au pont de Poiffy, afin de le garder de passer par le dict pont. Ce néantmoins, le Roy n'avoit laissé à entrer et gagné le dit Poiffy. Ce qu'il avoit fait de nuit par escallade, jusques aux moullins estant sur le pont ; lequel avoit esté bien deffendu par les soldatz du sieur du Mayne qui avoient rompu deux des arches d'icelluy du costé, de deçà, pour empescher que le Roy et ses gens ne passassent par illecq ; en quoy faisant, auroit esté tué et noyé plusieurs soldatz de costé et d'autre.

Pont de Poissi pris
par le Roy.

Prise du chasteau
de Rouen
par
le sieur d'Allaigre.

Ce fait, ayant entendu par le sieur du Mayne que le chasteau de la ville de Rouen avoit esté pris par le sieur d'Allaigre et ses gens d'armes qui y estoient entrez par escallade ou autrement, et ce par la menée de celuy qui le gardoit, icelluy sieur du Mayne et son armée se feroient acheminez droict à Magny, ès-environs, pour aller donner secours aux habitans de la ville de Rouen ; et d'autant qu'il avoit reçu nouvelles que le dit chasteau avoit esté repris et gagné par le sieur d'Aumalle et sa gendarmerie, qui y estoit exprès allé, et fait mourir ceulx qui avoient esté trouvez dans le chasteau de Rouen, mesmes changé les capitaines de la ditte ville.

FF. XXXV^e (verso)

Prise du chasteau
de Dangu
par le sieur du
Mayne.



icelluy sieur du Mayne (1), et son armée, seroit venu par de cà *Gisors* et en passant auroit, *le dit duc*, envoyé deux pièces d'artillerie devant le chasteau de Dangu pour le battre ; quoy voiant, les soldatz, qui estoient dans le dict chasteau, avoient rendu icelluy au gré et *vouloir* (volonté) du seigneur de Mayenne et de Monseigneur de Contenant (2), qui y seroient entrés avec grande compagnie de soldatz, lesquelz

(1) C'est ici que commence le passage reproduit par M. Hersan, dans son *Histoire de Gisors* (p. 162-164) ; passage dont il attribue par erreur l'origine à un manuscrit des Archives d'Evreux : il y a quelques variantes, de peu d'importance du reste, entre le manuscrit de la Bibliothèque nationale et le texte cité d'après des archives de l'Eure. Nous indiquons en *italiques* les mots qui se trouvent *dans la citation*, et non dans le manuscrit original, et entre parenthèses () ceux qui, au contraire, n'ont pas été reproduit dans la citation de l'*Histoire des seigneurs de Dangu*, et qui existent sur le mss. de la Bibliothèque nationale.

(2) Ce baron de Contenant fut gouverneur de Gournay-en-Bray en 1594.

avoient tout pillé, ravy, & emporté ce qui estoit au dict Dangu (1); et mesmes dans le chasteau, comme *le* (par) semblable, tous les foldatz et cappitaines du sieur du Mayne, estant logez en tous les villages d'allentour cette ville de Gisors (et Dangu), avoient tout pillé et ravagé ce qu'ilz avoient trouvé; mesmes mis le feu à plusieurs des dits villages, comme (au dict Dangu), Beauserré (2), Courcelles, Boisgilloul, la Tainville (3), Reilly (4), Hérouval (5), Vallecourt, Chambors, et autres villages, où ilz avoient brullé plusieurs maifons.

Aussi, ils avoient pillé et emporté ce qui estoit dans la maison de Vault; tout pillé aussi, la maison du sieur de Saint-Paer (6), et mis le feu en la grange, escuries et estables du dict lieu; dans laquelle grange avoit esté brullé tous les bledz y estans en grand nombre. Le sieur de Saint-Paer, sa femme et famille, s'estans enfuis (desfuis) en cette ville de Gisors, en grande défolation, comme mesme les villages de Trye-Château (7) et Trye-la-Ville, avoient esté pillés et volés par les foldatz, jusques à fouiller et despouiller les personnes. Auquel village de Trye-la-Ville, et autres par de là, auroit esté mis le feu, où il y avoit eu plusieurs maifons brulés; et ce, durant les vingt-quatre xxv, xxvi & xxvii^{es} jours du dict mois de février 1590. (Ayant, le sieur du Mayne, couché au dict Magny, et après à Chaumont, duquel lieu ilz feroient aller devers le chasteau de Mouy, lequel leur avoit esté rendu; et estoit le commun bruiçt que le dit sieur du Mayne et

1590

Ravage et pillage,
par l'armée
du sieur du Mayne
(des villages de
Dangu et lieux
circonvoisins
de Gisors et du
Vexin - Normand).

Le duc de Mayenne
à Magny
et autres lieux.

(1) Ce fait est rapporté par MM. Charpillon (*Gisors et son canton*, in-8°, 1867, p. 199); G. Dubreuil et Hersan: *Histoire de Gisors* (ouvrages cités).

(2) *Beauserré*, hameau de Courcelles-les-Gisors; devint, à l'époque de la Révolution, une commune du canton de Trie. La seigneurie fut possédée par Le Tonnelier de Breteuil, ministre d'Etat sous Louis XVI.

(3) *Lattainville*, petite commune du canton de Chaumont; jadis seigneurie dépendant de Trie. L'église appartenait à l'abbaye de Gomerfontaine.

(4) *Reilly*, village du canton de Chaumont (Oise).

(5) *Hérouval* et *Valécourt*, hameaux de la commune de Montjavoult; le premier était une ancienne seigneurie peu importante.

(6) *Saint-Paer*, petit village du canton de Gisors, était possédé en 1557 par le sieur de Presteval; la forteresse fut détruite sous le règne de Henri IV.

(7) *Trie* ou *Trye-Château*, un des endroits les plus remarquables du Vexin. Son château fut toujours possédé par des membres de la famille royale. A l'époque de la Ligue, il était la propriété de Marie de Bourbon, duchesse de Longueville, et de son fils, Henri 1^{er} d'Orléans, duc de Longueville, cousin de Henri IV et général de ses armées. (*Documents sur l'Histoire de Trye-Château*, par A. Fitani.)

Trye-la-Ville appartient toujours aux seigneurs de Trie-Château et souvent partagea le sort de cette dernière ville; c'est aujourd'hui une petite commune du canton de Chaumont.

1590

Les gens des
villages
réfugiez à Gifors.

fon armée alloient recevoir grand nombre d'Espagnolz qui venoient à son aide et fecours) (1). Durant lesquelles journées, toute la plus grande partie des hommes, femmes et enfans de tous les dictz villages s'estoient réfugiez dans cette ville de Gifors, avec leur bestial, en grande défolation et calamité; ayant, le sieur du Mayne, ou ses gens, faict emporter tous les bledz en grand nombre qui y avoient esté trouvez (au chasteau de Dangu), afin de subvenir pour la nourriture de son armée; n'ayant, comme dit est, laissé aucune choses aux dits villages (*chose horrible à veoir, penser & croire*, entendu que un chacun ou la plus grande partie des villages) qui estoient à la dévotion & obéissans en tout et partout du sieur du Mayne et de sa gendarmerie, laquelle, ou quelques-uns d'icelle, comme (des) reytres et autres manières de gens, avoient mesmes entré en quelques églises (qui) avoient pris et emporté ce qu'ilz y avoient trouvé, et faict plusieurs autres indignitez, qu'il a convenu mieux taire que dire (2).

Ravaige des églises
par l'armée
des Catholiques.

FF. XXXVII^e (R^o).

ayant, le sieur du Mayne, païé en ceste ville de Gifors, grande quantité de pain et de vin; durant lequel temps, affavoir au commencement du mois de mars, au dit an, l'on avoit pris dans la ville de Paris tous les plus principaux d'icelle ville, comme le prévost des marchandz, aucuns des eschevins de la ditte ville, affavoir le sieur de Cotteblanche, et plusieurs autres, lesquelz on avoit mis prisonniers, et par après faict mourir, ainsi que le commun bruict estoit; ils avoient entrepris, à ce que l'on disoit, de livrer la ville de Paris au Roy, le tout ainsi qu'il avoit esté descouvert par les lettres missives que l'on avoit prises entre les mains de certain personnage envoié exprès par les dessus ditz habitans de Paris au Roy.

Arrestations dans
Paris.

Le duc de Mayenne
à Chaumont-en-
Vexin.

Ce faict, le sieur du Mayne, et son armée, ayant receu les Espagnolz estans de cheval en grand nombre, le dit sieur estoit venu coucher à Chaumont (3) la nuict du lundy v^e de mars, sur-veille du mardy-gras; et le lendemain, toute son armée estoit partie et allée droict à Maudétour, près Magny, lieu de leur

(1) Si l'on s'en rapporte à la citation faite par M. Hersan, tout ce passage, depuis les mots: « *Ayant, le sieur du Mayne, etc.* », n'aurait pas été reproduit par Berée de Courpont, dans le mss. d'Evreux.

(2) Ici s'arrête la citation de Berée de Courpont, reproduite par Hersan.

(3) *Chaumont-en-Vexin*, chef-lieu de canton du département de l'Oise; avant la Révolution, chef-lieu du comté de ce nom; était possédé, au moment de la Ligue, par la famille de Longueville.

rendez-vous, pour aller de là, par Mantes, droict à la ville de Dreux, devant laquelle l'on difoit estre le Roy pour la gaigner et prendre par force d'armes; lequel sieur du Mayne, premier que de partir du dict Chaumont, avoit envoié lettre en ceste ville de Gifors, par laquelle il demandoit aux habitans d'icelle la somme de deux mil escus, encores qu'il feust du tout impossible de pouvoir payer la dicte somme, pour raifon d'autres grandz deniers précédents paëz, mesmes les vivres et munitions fournies par les dits habitans; et laquelle somme l'on avoit peu fournir, ains (1) seullement cinq centz escuz, à laquelle somme il s'estoit passée et contentée.

Et le mercredi XIII^e du dit mois de mars mil vc III^{xx} dix, les deux armées estant proches l'une de l'autre, près d'Yvri-la-Chaulsée et la ville de Dreux, s'estoient mis en bataille, et tellement combatu qu'au commencement la bataille se gaignoit du costé du dit sieur du Mayne; enfin, fur ce que les reystres et lansquenetz debvoient combattre & entrer en bataille, ilz avoient tourté le dos et crié à haulte voix, et en leur langage : *Vive le Roy*, de telle façon que l'armée du dit sieur du Mayne, ne sachant plus combattre à cause du désordre et trahison qui y estoit de la part des dits reystres, s'estoient espouvantez, de telle forte qu'ils s'estoient tous deffuys. Pour raifon de quoy, et l'armée du Roy voiant telle affaire, les avoient tellement pourfuivis qu'ilz en avoient tué grand nombre, et les autres mis en vauderoute, et par ce moien, gaigné la bataille. Le sieur du Mayne, réfugié qu'il s'estoit en la ville de Mantes, ayant vaillamment combatu par deux à trois fois, pour ce que, comme dit est, en premier lieu, ilz faisoient fuyr grande partie de l'armée du Roy, et mesmes jà gaigné deux pièces de canon; enfin, le Roy et son armée avoient repris les dictes pièces de canon, et deux ou trois pièces du costé du dit sieur du Mayne, qui avoient esté conduictes à la ditte armée; ayant, le sieur du Mayne, laiffé six grosses pièces de canon dans la ville de Mantes, comme aussi le Roy et son armée avoient pris tous les chevaux de l'artillerie, munitions de guerre, ensemble tout le bagage du sieur du Mayne, et tous les seigneurs estans avec luy; le seigneur de Nemours, et autres seigneurs, s'estoient réfugiés dans la ville de Dreux, et

Bataille faicte et
donnée à
Yvri-la-Chaulsée,
près de Dreux,
gagnée par le Roy.

(1) *Ains*, mais; conjonction usitée dans l'ancien langage français.

1590

Retraite du duc de
Mayenne
sur Pontoise.

Rendicion de la
ville de Vernon au
Roy, et la ville
de Mantes aussi.

Causes
de la déroute des
Ligueurs.

le dit sieur du Mayne en la ville de Mantes où il avoit couché le dit jour de mercredy.

Et le lendemain feroit allé à Ponthoise, où il avoit esté quelques journées, et par après à Saint-Denis en France; le jeudy au foir, sur les viii à ix heures du foir, le seigneur duc d'Aumalle, accompagné de quelques six-vingts chevaliers, estoit arrivé en cette ville de Gisors, où il avoit couché; le lendemain, sur les huit heures du matin, il estoit parti et allé droit à Beauvais. C'estoit le commun bruit qu'il alloit au devant de grand nombre d'Espagnolz qui arrivoient dans le pays et royaume de France pour venir au secours du sieur du Mayne.

Pendant ce temps, dès le jeudy, lendemain de la ditte bataille, le Roy, avec son armée, estoient allés à Vernon, qui luy avoit esté rendue par les habitans d'icelle ville, où il avoit couché une nuit ou deux; et par après, le mardy enfuivant, furent allés devant la ville de Mantes; laquelle, par semblable, luy avoit esté rendue; il y avoit séjourné plusieurs journées, et pris là six pièces de gros canons que le sieur du Mayne y avoit laissés, avec les balles et munitions y estans, à cause qu'il n'avoit peu les faire fortir, à raison que tous les chevaux d'icelle artillerie avoient esté pris par l'armée du Roy, laquelle pouvoit estre de vingt mil hommes; et celle du dit sieur du Mayne de vingt-cinq mil hommes; de toutes lesquelles deux armées avoit esté tué à la ditte bataille, le dit jour de mercredy, sur les dix à onze heures du matin, quatorziesme jour de mars, au dit an mil v^c III^{xx} dix, quinze à seize centz hommes: assavoir, du costé du Roy, cinq à six centz; et du costé du dit sieur du Mayne, huit à neuf centz (1); la plus grande partie, en fuivant; et, entre autres grandz seigneurs du dit costé, le duc de Bronsuyt, conducteur des reystres, le comte Daiguemont (2), conducteur des Espagnolz et Bourguignons, le sieur de Ponsenacq et autres cappitaines, ayant vaillamment combatu, et plusieurs autres grandz seigneurs et gentilzhommes; et de l'armée du Roy, avoient esté aussi tuez plusieurs grandz seigneurs.

La dicte bataille perdue et advenue, à ce que l'on peut juger et veoir clairement, *par permission de Dieu, à cause des exécra- bles & énormes pechez faitz et commis* par les dits traistres

(1) D'après divers historiens, la perte des Ligueurs fut bien plus grande.

(2) M. le duc de Brunswick, le comte d'Egmont, etc.

reystres et autres foldatz du dit seigneur duc de Mayenne, par où ils avoient passé; lesquelz, lors de la ditte bataille, avoient des chariotz plains en partie de calices et autres ornemens des églises, chose indigne et dutout répugnante à la crainte, honneur et révérence que l'on doibt porter à Dieu, qui est tellement scrupuleux et jaloux de son honneur qu'il ne voudroit donner aucune victoire (1) à telz malheureux personages qui avoient commis tels pillages et indignitez soulz ombre de voulloir servir et tenir la partie et querelle du service de Dieu et de la Sainte Religion; aussi que du dict costé, chacun y estoit maistre, sans aucune obéissance et crainte de Dieu, faisant au quartier des dits reystres, le presche, sans aucun contredit ny reprehension.

Du depuis la dicte bataille, assavoir à la fin du mois de mars, le Roy feroit allé devant la ville de Corbecq (Corbeil), laquelle luy avoit esté rendue. Et par après, avec son armée, devant la ville de Melun, qui luy avoit esté aussi rendue, sinon le chasteau d'icelle qui avoit tenu et résisté contre la ditte armée; de forte que, quelque temps après, ils s'estoient rendus. Pendant ce temps, le seigneur du Mayne avoit tardé à amasser d'autres gens d'armes. Estant, le dit sieur, en la ville d'Amyens et es-environs, et le Roy estant allé devant la ville de Sens, sur ce que les habitans du dit lieu avoient fait promesse qu'ilz se rendroient, ayans parlé à luy, lequel s'y achemynant, avoit esté conseillé par le sieur Maréchal de Biron de n'y aller, à raison qu'ilz estoient ses ennemys; pour raison de

1590

FF. XLII* (Verso).

Rendicion au Roy
de la ville de
Corbeil et la ville
de Melun.

Sens.

(1) Suite de la théorie consistant à faire intervenir Dieu dans le résultat de toutes les batailles perdues ou gagnées; si l'on admet ce système d'intervention continuelle de la Divinité, le Souverain Juge dut se trouver souvent dans un bien grand embarras pour décider de la victoire; car il résulte du propre *Journal* de notre chroniqueur catholique, que les armées royales, comme les armées de la Ligue, ne laissaient, après leur passage, que des souvenirs de pillage, d'exactions, de méfaits, et de calamités de toute nature.

Les Réformés, de leur côté, dans le *Cantique à l'honneur de Dieu, à l'occasion de la bataille obtenue sur les Ligueurs*, font parler le Roy en ces termes :

*J'ay veu l'estonnement, et ma troupe esbranlée
A demy l'a senty; mais alors tout certain
De ton secours, Seigneur, j'ay suivy mon dessein
Et marchay courageux encore en la meslée.*

*Mille et mille sont morts, et en ceste poursuite
J'ai veu les grands effets de ton saint jugement
Qui tarde quelquefois, mais plus violamment
Les meschans en ruyne en fin il précipite.*

(Chansonnier Huguenot du XVI^e siècle. XX. 315).

1590

Combat
sous Paris
(Porte St-Antoine).

quoy, le Roy n'y estoit allé en perfonne, mais y avoit envoieé quelques seigneurs avec une compagnie pour scavoit la volonté du cappitaine, foldatz et habitans, qui gardoient la ditte ville ; et estans dedans icelle, et voyans que le Roy n'y estoit en perfonne, fuivant leur entente, avoient tellement chargé dessus la dicte compagnie, qu'ilz avoient tout mis au fil de l'espée.

Et là, le Roy avoit fait acheminer quelques compagnies de fes gens pour prendre ou surprendre la dicte ville de Paris, par la porte de Saint-Anthoine : quoy ayans apperceu, les habitans de la ville avoient fait fortie sur les dites compagnies tellement qu'ils les avoient bien escarmouchez.

Siège du château
de
Beaumont-sur-Oise
par le Roi.

Ce voiant, le Roy avoit fait achemyner fon armée devant la ville de Beaumont, commandée par le sieur de Pourtraincourt le jeune, qui avoit si bien et si vaillamment desfendu le chasteau du lieu pour la Ligue ; qui après avoir envoieé fon lieutenant et autres parler au Roy, par deux foys, ayans demandé plusieurs journées à respondre au Roy sur la reddition du dit chasteau. Enfin, le sieur de Pourtraincourt, sur la demande du Roy, avoit parlé à luy, et luy auroit demandé seulement six jours d'avis au finir de la rendicion du chasteau ; difant au Roy qu'il avoit fait promesse à Monseigneur du Mayne de tenir ferme la place, et que dedans le dict temps, l'armée du dict seigneur estoit forte et puiffante pour faire lever le siège du Roy.

Exécutions à
Charenton-le-Pont
et Saint-Maur.

Lequel temps avoit esté accordé au sieur duc de Poultraincourt. Devant lequel affiégement de Beaumont, le Roy avoit fait mourir au bourg et pont de Challenton plusieurs foldatz, jusques au nombre de quarante-cinq ou cinquante, à caufe qu'ils ne s'estoient, ny les habitans du dict bourg, voullus rendre à luy : ce qu'il avoit par semblable fait à Saint-Mors-des-Fossez, où il feroit par après allé, qui ne s'estoient aussi voullu rendre.

Ce fait, le jour de lundy ensuivant, xx^{ie} de may 1590, à midy, le marché de cette ville de Gisors estant jà comme passé, arriva un bruict qu'il y avoit grande compagnie de cavallerie qui estoit à la porte de Cappeville du dict Gisors, et que le Roy y devoit à l'infant venir (1) ; pour raifon de quoy, les habitans

(1) « S. M. fit *une cavalcade* jusqu'à Gisors, tant pour s'assurer de cette ville » que pour y laisser quelques forces qui puissent ôter aux ennemis la communication de Beauvais à Pontoise. » *Discours*, etc. Tours, Mettayer, *imprimeur du Roi* ; 1590.

de la ville, ne fachans et n'aians entendu la ditte venue, se seroient tenus sur leurs gardes, et ayant pris advis du sieur de Flavacourt, bailly de Gisors, qui, lors de la rendition de Mantes, avoit de rechef promis au Roy de luy garder fidellement la ville. Après avoir entendu la vérité de la ditte venue, il avoit commandé de n'empescher aucunement ceulx qui voudroient entrer en la ville. En laquelle, sur les deux ou trois heures après midy, le dit jour, le Roy y estoit venu et arrivé, qui s'estoit logé au logis qu'il avoit cy-devant pris, assavoir : la maison du sieur de Grainville, près l'orloge ; ayant esté (premier que d'entrer en la dicte ville), harangué par Monseigneur Frontin (1), lieutenant général d'icelle, accompagné des principaux habitans de la ville (2). Et le lendemain, sur les huict à neuf heures du matin, le Roy se feroit allé promener à la Roche, accompagné seulement de vingt chevalliers, & feroit revenu le même jour à dix ou onze heures du soir.

Et le lendemain matin, mercredy, du dict mois de May, sur les dix heures, le Roy s'en estoit retourné droict à Lille-Adam, près Beaumont, et avoit dict à son Parlement, à Messieurs de cette ville (sur la révérence qu'ilz luy avoient faicte de rechef) : « *Qu'il les assureroit, garderoit, & maintiendrait tant qu'il pourroit* ». Et d'autant qu'il entendoit ruyner ses ennemis, qu'iceux habitans ne trouvassent mauvais ce qu'il avoit faict, qui estoit qu'il avoit ordonné garnison en cette ville de la compagnie de Monsieur le conte de Saint-Pol, ayant dict par semblable, montant à cheval en ces termes : « *Allons en dix jours dans Paris, ou bien la bataille.* »

A laquelle garnison, tost après le dit partement du Roy, l'on avoit pris et marqué aucuns des logis de la ville. Et estoit le commun bruit que le Roy estoit ainsi promptement venu en la ditte ville sans le faire aucunement scavoir aux habitans d'icelle, afin d'y mettre la ditte garnison, & en attendant la rendition du chasteau de Beaumont, comme est cy-devant dict ; d'autant que le Roy avoit esté adverti que l'armée de Monseigneur du Mayne approchoit et vouloit, ou Monseigneur d'Aumalle, avec ceulx de

1590

Arrivée du Roy
à Gisors.

Le Roi à Isle-Adam

Garnison ordonnée
par le Roy à
Gisors.

(1) Achille Frontin, lieutenant du bailli de Gisors.

(2) La présence du Roi à Gisors fit croire que Beauvais allait être assiégé. Dans cette crainte, Godin, maire de cette dernière ville, manda de Picardie le sieur de Gribeauval, qui s'y porta avec 500 soldats. (V. *La Ligue à Beauvais*, par M. Dupont-White ; Paris, 1846 in-8°, p. 39.)

1590

Beauvais & d'Amyens, venir en cette ville de Gisors, pour y passer vivres à porter à Paris, à cause qu'ilz en avoient grand besoing et nécessité.

FF. XLVIII^e (R^o.)

Le comte
de Saint-Paul à
Gisors.

Le Roy, pour cette occasion, ayant mis et posé la dicte garnison à Gisors, comme par semblable, il vouloit prendre et avoir à luy la ville et chasteau de Beaumont, pour empescher que les dits vivres ne se portassent à la ville de Paris et Pontoise. Le sieur conte de Saint-Pol s'estoit logé au chasteau de ceste ville de Gisors, et y avoit esté quelque temps; les cappitaines de dessous luy en la ville; aussi, affavoir le sieur de Mailly, le capitaine Roncherolles et le sieur de Voulencourt, filz de Monsieur de Beaupère; jusques à la fin du mois d'aoust ensuivant; que l'on avoit porté au Roy, à Saint-Denis en France où il estoit, plusieurs seings des habitans de Gisors aux fins de la conservation de la ditte ville, *sans aucune garnison*; ce qu'il avoit accordé.

Barricades faictes
au dit Gisors
par la garnison y
estans.

Durant laquelle garnison, les foldatz d'icelle avoient faict des barricades de la largeur de la rue au bout d'en hault de la halle du dict Gisors; n'ayans laissé pour tout que le passage d'une charrette, proche de l'huis de la maison de la Coupe; et par semblable barricadé le dedans de la ruelle d'en hault et le bout d'icelle. Pour raifon de quoy, l'on ne pouvoit fortir, ny aler dans la ruelle; & auroit convenu que la procession passast par derrière la grande court & porte du fief de la grange du dict Gisors, pendant le dit temps. Toute la grange ayant esté auparavant abattue par le commandement du sieur de Verines, à la requeste de la plus grande partie des habitans, qui avoit esté néanmoins par arrest de la court faite rebastir par les habitans d'icelle ville qui y avoient esté condamnez & en ces années mil *vc mxxv* et *mxxvi*.

Garde au clocher
de jour et de nuit.

Durant le temps de laquelle garnison, les foldatz d'icelle avoient faict la garde au clocher de l'église, tant de nuit que de jour, pour découvrir de plus loing, sans que les habitans leur eussent rien dict pour éviter débats et querelles; faisans journellement, les ditz foldatz, la garde à la porte de Neaufle du dict Gisors, par laquelle, en cas de surprise de la ville par les ennemis d'icelle, les dits foldatz fortiffent & se feussent desendus en la rue du bourg au-dessus de la halle. Le second jour de Juing, au dit an, le Roy a faict publier lettres par lesquelles il commandoit, à

peine d'estre rebelles & de confiscation de biens, à tous gentilhommens du bailliage de Gisors (1), de venir trouver le sieur conte de Saint-Pol, en cette ville de Gisors; afin de tenir la main forte à tous ceulx qui voudroient aprocher de Gisors; en attendant la rendition de la ville de Paris, laquelle il espéroit en brief; et devant laquelle ville, et passage d'icelle, le Roy et son armée avoit toujours esté du depuis son partement de cette ville de Gisors. Le sieur conte de Saint-Pol, ayant fait abattre quelques maisons proches du chasteau du dict Gisors, demolly les jardins estans aux fossez du chasteau; et par après avoir esté trouver le Roy.

En lequel mois de Juin, Monseigneur le conte de Tavannes, du party de la Ligue, s'estoit présenté avec ses compagnies devant les murailles de la ville de Vernon; contre lesquelles il avoit fait tirer plusieurs coups de gros canon; enfin, après bresche faite, ils s'estoient presentez à l'assault, & ils avoient esté repoulez par les habitans & la garnison de la ville; tellement que le sieur de Saint-Pol et ses compagnies, qui estoient vers Pontoise, estoient arrivez promptement près de Vernon, & avoient fait lever le siège du dit conte de Tavannes, qui s'estoit, avec ses compagnies et son artillerie, retiré en la ville de Louviers.

Environ ce temps, ou devant icelluy, la ville d'Evreux, qui tenoit pour la Ligue, avoit esté surprise par ceulx du Roy, assavoir: par le sieur de Larchant & de Hallot, avec leurs compagnies qui avoient entré dedans & ravagé la ville. Comme aussi, à la fin du mois de Juing, au dit an 1590, la ville de Senlis avoit pensé estre prise par escalladé par les gens du dit sieur du Mayne (2). Quelques soldatz estans ja montez au hault de la muraille, qui avoient esté descouverts par ceulx de la ville après l'advertissement à eulx donné par ung quidam du parti du sieur du Mayne qui avoit descouvert l'affaire au sieur de Toré, qui commandoit dans la ditte ville; et par après le dit sieur de Toré

1590

Convocation
des nobles à Gisors.

Affaut^o donné
par le conte de
Tavannes
contre la ville
et les habitans de
Vernon.

Surprise
de la ville d'Evreux
par le Roy.

(1) Henri IV considère ici Gisors comme un important point stratégique. Pendant le siège de Paris, les campagnes du Vexin furent parcourues par une quantité incroyable de pillards et de maraudeurs de tous les partis: aux environs de Gisors, notamment, un capitaine Picard, de la compagnie de Beauvais, venait faire « des captures » dans les communes; le maire de Beauvais fut même forcé d'intervenir à ce sujet.

(2) C'était le 3 juillet. (V. Vaultier de Sentis et J. Mallet.)

1590

avoit fait mourir ceulx qui avoient esté pris à la ditte escallade, & autres de la ville, spécialement douze ou quinze relligieux et prêtres qui estoient consentans à tel fait.

Deux
gentilshommes
tués par le
tonnerre.

Et continuant, par le Roy, à gagner la ville de Paris par la rendition d'icelle famyne ou autrement lui avoit esté quieté et rendu la ville de Saint-Denis, le lundy neufviesme de Juillet, au dit an 1590, en laquelle il feroit entré, et la plus grande partie de son armée; tellement que la nuit du mardy xxiiii^e du mois de Juillet, estans le Roy dans la ditte ville, et ses troupes, le tonnerre estoit tombé qui avoit tué et fait mourir deux gentilshommes, et fort blessé un autre dedans une chambre.

Combats dans les
faubourgs de
Paris.

Le lendemain mercredi, xxv^e du dict mois, l'armée du Roy s'approchant et s'efforçant d'entrer dans la ville de Paris par les faulxbourgs Saint-Honoré, il y en avoit eu de ceulx de la ditte armée quelques quantités de tuez sur le champ par les Parisiens, comme aussi il en estoit tombé quelque nombre de leur part; et le dit jour, ou le lendemain, l'armée du Roy se estoit approchée, dans le faubourg de Saint-Denis, de la ville de Paris, lequel ils avoient gagné, le Roy & grande compagnie des siens ayans, le mardy, dernier jour du dict mois, *fait faire le presche & la Cène* dans la ville de Saint-Denis, en intention de donner bataille le lendemain, ou bien les jours en suivant; comme, par semblable, le sieur du Mayne et son armée *avoient fait les Pasques* dans la ville de Meaux, le dimanche xxix^e du dit mois, à l'intention aussi de bataille.

Quatre escolliers
conduits au Roy.

Estans fortis de Paris, les dits jours, quatre escolliers, qui avoient esté présentez au Roy, comme aussi il fortoit journellement par passe-portz du dit Seigneur Roy, ou autrement, toutes personnes qui vouloient fortir de la ville de Paris, ne sachans plus de quoy se nourrir. Ausquelz escolliers, l'on avoit demandé si les Parisiens ne se vouloient pas rendre au Roy; lesquelz avoient fait responce que non; & qu'ilz, ou la plus grande partie d'iceux, estoient résollus de mourir « *plustost qu'il entrast dans la ville, et que n'ayans plus de vivres, ilz mengeroient plustost leurs enfans.* »

Dans laquelle ville de Paris estoit le Légat, ou Primat du Pape, qui estoit arrivé à Paris avec grandes compagnies, comme est cy-devant parlé. Les seigneurs duc de Nemours, Maréchal

d'Aumalle, Madame de Montpensier (1), Madame de Guyse, et autres grandz seigneurs, cappitaines et foldats, qui deffendoient la ditte ville avec tous les habitans d'icelle qui avoient vesqui en grande pénurye, perplexité & chareté de vivres, et, depuis le commencement d'Avril, au dit an, que les villes de Melun et Corbec avoient esté rendues au Roy, qui estoient les villes & passages de la plus grande partie des vivres qui venoient à Paris, et spécialement depuis que le Roy estoit parti et forty de la ville de Gisors, et la rendition de Beaumont, et tellement que ce a esté la vie la plus estrange à passer, durant le dit temps.

Encores du depuis, qu'elle a esté plus dyvine que humaine, jusques à la prise de la ville de Lagny dont sera cy-après parlé, ayant esté le simple peuple & autres en grand nombre, l'espace de plus de quinze jours fans manger pain, ains seulement avoient mangé une petite bouillie qu'ilz faisoient de farine d'avoine avec de l'eau, pour ce qu'il n'y avoit plus ou peu de pain dans la ville; de forte qu'il estoit mort tant de personnes, hommes, femmes, & spécialement grand nombre d'enfans, que, tous les jours, les rues en estoient plaines, ayans mangé les chevaux, ains chiens, chats, & toutes autres choses qui se pouvoient adviser de manger (2), jusques au cuyr de vache, qu'ilz faisoient rôtir après en avoir osté le poil; outre que l'on dict avoir trouvé des testes de petits enfans dans la rivière, ce qui fait juger & préfumer que l'on en avoit mangé les corps; non pas les François, mais grand nombre de foldatz et *racaille d'estrangers* qui estoient dans la ditte ville, & qui mouroient de faim; chose estrange à penser & croire.

L'on tient pour certain que du compte fait, il est mort à la paroisse Saint-Eustache du dict Paris, lors du siège, vingt mil enfans & plus. Le boiffeau de blé, mesure du lieu, qui revient environ à quatre & demy de la mesure de Gisors (3), a esté vendu quatre escus ballissant xii^l & plus; la pinte de vin xv^s & plus; la livre de lard, x^l; le quartier de mouton, xx^l; la livre de beurre, deux escuz & plus. Chacune vache a esté vendue cent

1590

Mortalité,
grande famyne, &
charté de vivres
dans la ville
de Paris.

Détails sur le siège
de Paris.

(1) La fameuse de Montpensier, « *aux ciseaux d'or.* »

(2) « *Dom Diego d'Ibarra, agent d'Espagne à Paris, proposa de calciner les os humains rangés dans les charniers & cimetières, & d'en faire une bouillie qu'il assuroit estre très-nourrissante.* » (Note en marge sur le mss.)

(3) On voit par cette comparaison de mesure que notre auteur appartient bien à Gisors.

1590.

Sortie du Légat
et ambassade du
Pape, de Paris,
pour parler au Roy
et traiter de la
paix.

escuz & ce, lors qu'il les convenoit tuer, à cause qu'ilz ne pouvoient plus donner de lait pour ce qu'ilz n'avoient plus de pasture, ny manger ; le petit picquet de fleur d'avoine pour faire *la bouillie des enfans, quarante solz & plus.*

Le lundy, vi^e jour d'aoust, au dit an mil v^c lxx^x dix, le Légat accompagné du sieur Cardinal de Gondy et plusieurs autres estoient partis de la ville de Paris, ils avoient esté trouver le Roy à Saint-Denis, pour traiter la paix ; ilz lui avoient demandé entre autres choses, que s'il vouloit vivre en vray chrestien, & aller à la messe comme ses prédécesseurs Roys, ils luy ouvriront les portes de la ville, & non autrement ; ce que le Roy avoit accordé, estans & mettans bas par les dits habitans et foldatz de la dite ville de Paris leurs armes : ce qu'ilz n'avoient voulu accorder. Pour raison de quoy, le Légat, et autres qui l'accompagnoient, s'en estoient retournez sans aucun accord.

Durant lequel temps, & assiégement de la ville plusieurs d'icelle, comme dit est, fortoient journellement avec des passe portz ou autrement, les uns payant rançon, les autres estans fouillez & vollez ; les femmes & filles prises, et la plus grande partie diffamées & violées par les foldatz. Il y estoit le plus grand désordre que l'on fauroit penser ; la mort estant si véhémement dans Saint-Denis, & en l'armée du Roy, tant pour la grande cherté des vivres jointe à la challeur, que les rues, les champs, et les fossez du dict Saint-Denis, *estoyent plains de corps morts.*

Arrivée du prince
de Palme.

Environ la my-aoust ou peu devant, le prince de Palme (1), accompagné d'une grosse armée, comme de xv à xx mil hommes, feroient venus trouver le dit sieur du Mayne, pour luy donner confort et ayde. La dite armée estoit composée de quatre mil chevalliers, chacun la lance au poing, tous leurs chevaux bardez. Autre semblable nombre tous armez, ayans chacun le poitrinal (2) à la selle de leurs chevaux ; & le reste, gens de pied, tous Espagnolz, Mores et Egypciens. Et le xxx^e du mois d'aoust, le Roy ayant elleu un champ de bataille entre Lagny et Saint-Denis, s'y estoit trouvé avec son armée, pour ce qu'il avoit entendu que le sieur du Mayne & le prince de Palme, avec leurs armées, devoient se trouver, ayant laissé et habandonné les

Champ de bataille
esleu entre
le Roy et les sieurs
du Mayne
et prince de Palme.

(1) Alexandre Farnèse, prince et duc de Parme.

(2) *Poitrinal* ou *pétrinal*, ancienne arme portative, à rouet, intermédiaire entre l'arquebuse et la pistole (pistolet) ; elle était surtout en usage dans la cavalerie.

faulxbourgs de Paris, et quelque garnison à Saint-Denis; pour raison de quoy, plusieurs estoient fortis hors de la ville de Paris; comme, par semblable, on y avoit porté les vivres qu'on avoit peu recouvrer, mais d'autant que les dits sieurs du Mayne et prince de Palme, ny leurs armées, ne s'estoient présentez au champ de bataille; le Roy s'en estoit revenu le vendredy à Saint-Denis.

Le dit jour, au soir, ayant receu nouvelles que l'armée du sieur du Mayne apparoissoit, & qu'il avoit avec le dit prince de Palme assiégé Lagny, le Roy y feroit allé le famedy: il avoit gardé la prise du dict Lagny jusques au jeudy ensuivant 1^{er} jour de septembre, que le dit sieur du Mayne, & son armée, l'avoient pris par force d'armes, après bresche faicte; et ce, au troisieme assault, depuis cinq heures jusques à huit heures du matin. Ausquelz assaulx, avoit esté tué grand nombre de gens d'armes de costé & d'autre; tant, que l'armée des dits sieurs du Mayne & prince de Palme avoient fait passer au fil de l'espée tous ceulx qu'ilz avoient trouvez dans le dit Lagny portans armes, & icelluy pillé & ravagé, fans que le Roy y eust peu donner ordre.

Pour raison de quoy, la ville de Paris avoit esté plus libre à avoir quelques vivres; non toutefois sans grande charté, pour ce qu'il y en alloit peu à cause de la garnison que le Roy avoit laissé à Saint-Denis, comme dit est; et luy et son armée avoient esté entre Creil & Senlys, jusques au xx^e du dit mois de septembre qu'il avoit assiégé Clermont; durant lequel siège, le sieur de Toré feroit revenu de Senlis où il estoit, à son logis à Dangu, avec sa femme et famille.

Et le mardy xxv^e jour du dit mois de septembre, au dit an 1590, sur les trois heures du matin, le sieur de Saint-Luc, avec ses gens d'armes, et la garnison du Pont-de-l'Arche, et autres, auroient surpris par force d'armes la garnison et habitans de Lions (1) qui tenoient pour la Ligue, tellement qu'ilz en avoient pris la plus grande partie prisonniers, et les autres tuez et mis en pièces, et pillé tout le bourg de Lyons; — ce faisant, avoit usé de grande cruauté envers les dits habitans, leurs femmes et enfans, les ayant pris en partie couchez dans leurs lictz, et

1590.

Prise de la ville de Lagny par les sieurs du Mayne et de Palme.

Assiégement de Clermont par le Roy.

Prise du bourg de Lyons par le sieur de Saint-Luc, pour le Roy.

(1) *Lyons-la-Forêt*; petite ville du département de l'Eure; le sol de son territoire recèle de nombreux objets romains. Il y avait autrefois un château remarquable, que Charles IX habita en 1570.

1590

Les voleurs maîtres
de tous côtés.

FF. LX^e (verso).

précèdent telle surprise. Le dit Lions avoit toujours tenu ferme pour la Ligue; s'estant illecq & dans les bois du lieu réfugié grande quantité de foldatz, qui, journallement, pilloient et volloient ceux qui passoient par les chemins d'allentour, ayans coupé & abattu plusieurs arbres du dict bois, qu'ilz avoient mis aux chemins & passages de peur de surprise; n'osans, les habitans de Gisors et des environs, fortir de leurs portes, ny aller par les chemins, qui ne feussent pris par telz volleurs & autres de la ville de Gournay, Neuf-Marché, Beauvais, Pontoise et autres endroitz, et spécialement depuis que le Roy estoit venu en cette ville de Gisors, au mois de May, et qu'il avoit laissé garnison. Tellement, qu'entre les autres, maistre Jehan Petit, advocat à Gisors, s'estant allé promener à son jardin *aux Argilliaires* (1), avoit esté pris par la garnison de Gournay, et mené au dict lieu sans que l'on lui eust peu donner aucun secours; il avoit esté deux mois et plus prisonnier au dit lieu, jusques à ce qu'il eust payé six centz escus, et quelques deux centz livres de despence; comme par semblable, *Gabriel Charamy* (2), maistre Jehan le Vasseur, et Nicolas Daussi, qui avoient esté détenus prisonniers à Beauvais, deux ans et plus, jusques à ce qu'ilz eussent payé rençon; et aussi, journallement ils prenoient les chevaulx qui labouroient aux champs.

Ce qui s'est exercé durant le temps dessus dit, & encores par après, n'osans, les habitans du dict Gisors, sortir jusques aux faulxbourgs de la ditte ville.

Rendicion au Roy
de la ville
et chasteau de
Clermont.

Passage de
Henri IV à Magny,
à la
Roche-Guyon, et
Mantes.

Le mardy, second jour d'octobre, au dict an, avoit le Roy fait tirer plusieurs coups de canon contre la ville de Clermont: la garnison et les habitans qui estoient dedans avoient demandé *temps d'avis* pour la rendre. Enfin le dit jour de mardy, ilz avoient rendu la ville et chasteau du dit lieu au Roy qui avoit laissé aller la dite garnison à Beauvais, sans leur faire aucun tort, ny pillé autrement la ville, synon qu'il y avoit laissé garnison. Et de là, le Roy avec son armée s'en estoit venu droit à Magny, le vendredy cinquiesme du mois d'octobre, et couché le dit jour samedy en suivant à la Roche; et le dit jour de samedy il avoit

(1) Le lieu dit *les Argillières* est devenu aujourd'hui une rue de Gisors, parallèle à l'Epte, et proche de *la forteresse*.

(2) Vraisemblablement *Cheramy*; l'auteur du manuscrit a spécialement souligné ce nom, comme celui d'une personne que l'on connaît particulièrement.

esté à Mantes, d'où il avoit envoieé ses fouriers pour marquer & prendre le logis de cette ville de Gisors, pour y loger.

Et de fait, le lundy huictiesme jour d'octobre, au dit an mil v^c m^{xx} dix, une grande compagnie de son armée estoit passée par dedans cette ville, en la compagnie de Messires les Maréchalles & Baron de Biron ; lequel Maréchal de Biron estoit dans une litière à cause qu'il n'estoit guary du coup qu'il avoit eu par le bas du ventre, lors de l'assiégement de Clermont.

Lesquelz sieurs de Biron, le vicomte de Touraine, et autres grandz seigneurs qui y estoient par après arrivez, s'estoient tenus dans la ville de Gisors avec plusieurs compagnies, logez en la plus grande partie des logis de la ville, estans passez par les faulxbourgs de la porte de Paris de Gisors six pièces d'artillerie, avec les munitions d'icelles, qui avoient esté conduictes par les moulins à tan, et de là, passez et allez à droicte route, chemin, et passage pour aller à la ville de Gournay. Les dictes compagnies avoient logez aux villages circonvoisins d'icelle pour la bloquer, à ce que l'on difoit.

Le Roy estant allé de Magny en la ville de Vernon, avec le reste de son armée, il y avoit resté jusques au lendemain, jour Saint-Denis, au dit an, qu'il estoit arrivé en cette ville de Gisors, à six heures du soir, *monté sur un cheval grison, sur lequel costumièrement il estoit, ayant, à son chapeau de pelluche de soie noire, ung grand plumache blanc.* (1)

L estoit accompagné feulement de douze à quinze chevaux, & estoit allé loger à son logis costumier, assavoir au logis du sieur de Grainville, près *La Cohue* (2) ; sa garde de Suiffes estant le long et dedans icelle *Cohue* ; & sa garde française, proche de l'autre garde, au logis de Jehan Hue (?) et Perquin, fourbisseur ; environ quatre-vingt-dix ou cent personnes aux gardes. Messieurs de cette ville estans allez au devant du Roy jusques à *la Croix Chaffemarre*, au bout des faulxbourgs de la porte de Paris du dict Gisors, ausquelz faulxbourgs, et en

(1) Ces intéressants détails, sur le costume que portait Henri IV en campagne, nous révèlent dans le narrateur un observateur fidèle en même temps qu'un *témoin oculaire* de la plupart des événements racontés dans notre manuscrit ; nous retrouvons à Gisors le *panache blanc* que le roi portait « costumièrement », comme le dit notre chroniqueur, et le *cheval gris* traditionnel que montait « le Béarnais. »

(2) A tous ses voyages à Gisors, Henri IV logea à l'hôtel de M. de Grainville, près la *Cohue* : cet endroit se trouvait près du pont de *l'Horloge*.

1590

Partie de l'armée
du Roy
passée par Gisors.

Venue et arrivée
du Roy à Gisors.

1590.

toutes les maisons et courtz d'icelles estoient logiez les Suiffes et ansquenetz, mesmes aux faulxbourgs de la porte de Neauffle, vivans tous, mesmes ceulx dedans la ditte ville à discretcion, ne voullans rien payer de leur despence. (1)

Le lendemain, jour de mercredy, ix^e jour du mois d'Octobre, fur les huit à neuf heures du matin, le Roy avoit fait faire la presche en la chambre de derrière du dict logis, allant à laquelle & dévallant de la chambre ou falle de devant, où il couchoit. Il luy avoit esté dict & remonstré par quelques gentilzhommes qu'il y avoit des volleurs au village de Tiviniller (2) qui pilloient et ravageoient le dit village; à quoy il avoit fait responce, qu'au fortir du presche, il escriroit afin de faire cesser les dits pillages; lequel presche, il avoit continué faire les jours ensuivants; ausquels jours il avoit esté après disner à la chasse ayant fait paier aux principaux habitans de la ville de Gisors la somme de deux mille escuz pour paier ses Suiffes; fans compter vingt mil pains que l'on avoit livrez à sa venue, et qui avoient esté cuitz par son commandement, premier, et avant que d'y venir; ne pensans et n'attendans les dits habitans aucunement la ditte venue du Roy, qui avoit le vendredy ensuivant, ensemble tous ceulx logez en la ville, mangé du poiffon et autres chofes semblables; mais le samedi, avoient tous mangé de la chair.

Fourniture
et paiement fait au
Roy de II mil
escuz, et xx mil
pains, par les
habitans de Gisors.

Le Prêche fait à
Gisors.

Et le lendemain, jour de Dimanche quatorziesme jour du dict mois, le Roy, accompagné de grand nombre des siens, avoit fait faire la presche, mesmes la Cène, en la grande salle de la Cauchie, nommée le lieu des singes (?) du dict Gisors. Il avoit (le presche) commencé dès huit heures du matin, jusques à dix heures et demie, durant que l'on difoit la grand messe de cette paroisse; après que le Roy avoit eu disné, il s'en estoit allé hors la ville, ayant fait marcher, devant que fortir d'icelle, trois ou quatre régiments de gens de pied, et le reste fait tenir aux villages circonvoisins tirans du dict Gournay; sy avoit mené avec luy toute sa cavallerie françoise et laissé les reystres qui estoient

(1) Décidément, l'honneur pour Gisors de loger la personne du Roy, était bien « un honneur sans profit ! »

(2) *Thibivillers*, village du canton de Chaumont. Son château fut brûlé en 1566, au commencement des guerres de Religion; l'emplacement de ce château s'appelle encore aujourd'hui : *le Château-Brûlé*.

1590.

logez au village de Vodencourt (1) et ès-environs ; aussi avoit laissé en cette ville tous les Suiffes, bagages, serviteurs, et autres gens ; mesmes estoit demeuré en cette ville Monsieur le Chancelier nommé Giverny, fort antien (2), & tout son grand conseil, qui estoient arrivez lors de la venue du Roy.

Tous les rendez-vous du train du dit Seigneur Roy, estant le dit jour de Dimanche, à Magny, ne sachant les ditz foldats où on les vouloit faire marcher, & l'artillerie au nombre de six pièces, comme dict est, et sept charetées de balles, chacune charrette contenant xxxvi, le tout revenant à 11 cl. 11, et cinq chartées de barilz de poudre, revenans à vingt-cinq barilz, qui estoient au village de Droitecourt (3), avoient esté ramenez le dit jour de Dimanche, dans une pièce de terre, « *ensemencée de nouveau en blé* » (4), appartenant à la *Léprosarie de Saint-Ladre*, proche des Bournes, estans au chemin qui mayne au bois, y faisant tous les jours et les nuicts la garde par les Suiffes. Le lendemain, jour de Lundy, le sieur Maréchal de Biron estoit sorti dans sa litière, et estoit allé jusques à Buhy pour faire, à ce que l'on dict, quelque accord (5) avec Messieurs de Villeroy père et filz ; et lequel (père), secrétaire du Roy, avoit un fils nommé le sieur de Halaincourt (6), qui estoit gouverneur de Ponthoise pour la Ligue.

Le lendemain, le dit sieur Maréchal de Biron estoit revenu en cette ville, le Roy estant allé, à ce que l'on pouvoit congnoistre, au devant des munitions, tant de guerres que autres, que l'on vouloit porter en l'armée du sieur du Mayne ; mesmes estoit allé pour mitrailler la ville de Corbeil, que le dit sieur du Mayne

Départ du Roy
par Magny.

(1) *Vaudencourt*, village du canton de Chaumont ; possédé en 1588 par Marie Imbert, veuve de Georges du Bec, baron de Boury.

(2) Philippe Hurault, chancelier, comte de Chiverny, successeur de Michel de l'Hospital et auteur des *Mémoires* qui portent son nom ; il était, à son passage à Gisors, en 1590, âgé de 62 ans ; il mourut en 1599.

(3) *Droitecourt* : avant la Révolution, petite paroisse, devint une commune du canton de Trie-sur-Troisne ; c'est aujourd'hui un petit hameau dépendant de la commune de Sérifontaine (Oise).

(4) Petit détail, sans importance historique, mais qui démontre la précision et l'authenticité des faits contenus dans le manuscrit que nous publions.

(5) Cet accord ne se fit pas sans de longues négociations ; M. d'Alincourt ne rendit, ou plutôt ne vendit Ponthoise au Roi qu'en 1594. Il reçut, pour cela, avec son père, M. de Villeroy, près de cinq cent mille livres, et, de plus, fut maintenu dans la place de gouverneur du Vexin.

(6) Les Villeroy possédaient à *Alincourt* ou *Halincourt* (aujourd'hui hameau de la commune de Parnes), un château important. V. *Histoire de Parnes*, par M. A. Lefrançois, in-8° ; — et les publications sur Magny et environs, de M. Alfred Potiquet.

1590

Deffaicte par le Roy
du régiment du
fieur de
Pourtraincourt,
pour la Ligue.

battoit. Et ayant le Roy découvert que le régiment du fieur de Pourtraincourt pour la Ligue, estoit venu au village de Suresnes, près Paris, pour porter vivres en la ditte armée du fieur du Mayne, et charger illecq vins ; il estoit entré dans le village avec ses compagnies, qui avoient tellement rué sur les compagnies du dict régiment, qu'enfin s'estant les compagnies réfugiées dans l'église du lieu, & ayant fermé l'huis sur eulx, il avoit esté ouvert d'un pétard, et (il estoit) entré dans la ditte église, à laquelle ilz avoient mis le feu. Tellement, que les soldatz de dedans montez au clocher, et voulte d'icelle, avoient esté *enfumez* de telle sorte qu'ils estoient, ou la plus grande partie, mortz de telle façon ; enfin, ayans les gens du Roy, gagné la ditte voute, ils avoient tué le reste des dits soldatz ; lesquelz, ils avoient jettez du haut des galleries de la ditte église & aucuns pris prisonniers en rençon, le dit fieur de Pourtraincourt s'estant sauvé.

Combat
à Longchamps.

Pendant ce temps, assavoir la nuit d'entre le mardy et le mercredy du dit mois, le fieur de Tavannes, accompagné de grand nombre de gens de la Ligue, estoit venu au village de Longchamps où estoit le régiment de Saint-Jehan pour le Roy ; les soldatz duquel régiment, ou la plus grande partie, avoient esté taillez en pièces sur le champ ; les autres s'estant desfuys & fauvez dans les bois. C'est pourquoy les chevaux de l'artillerie du Roy estant à Éragny (1) et autres endroictz, avoient esté contrainctz de venir faire leurs gistes aux faulxbourgs de la porte de Cappeville de Gifors, & les dits jours, assavoir le mardy xv^e du mois d'octobre, entre cinq à six heures du soir, les fieurs du Mayne & le prince de Palme, avec leurs armées avoient pris par force la ville de Corbeil, et ce, par la bresche qui avoit esté faicte de seize pièces de canon, durant laquelle ils avoient longuement esté et icelle battue par deux à trois assaulx. Tellement, qu'enfin, comme dit est, ceulx de l'armée du dit fieur du Mayne avoient entré dedans, par la bresche, et avoient tout mis au fil de l'espée, non sans grande perte des soldatz & cappitaines du dit fieur.

Prise de la ville de
Corbeil par le
fieur du Mayne &
prince de Palme.

Le Roy revenu à
Gisors.

Le vendredy xix^e du dict mois, le Roy, avec ses compagnies, estoient rentrez à cinq heures du soir, en cette ville de Gifors,

(1) *Éragny-sur-Epte*, village du canton de Chaumont ; son château, construit tout en briques, date de la fin du xv^e siècle ; on y remarque deux escaliers assez curieux.

n'ayans sceu donner aucun secours aux soldatz en garnison du dict Corbeil, encores qu'ils en feussent tout proches. (1)

La nuit duquel vendredy, sur les douze heures, le feu avoit esté mis aux faulxbourgs de la porte de Paris de Gisors, près Revillon, par un des serviteurs des Suiffes, qui, allant panser deux chevaux, estant dans une estable de Fran (?) Gosse, laboureur, s'estoit endormy ; et la chandelle qu'il avoit attachée dans le foin y estant, tout avoit aussitost flambé ; & icelle estable mise en feu, les chevaux bruslez. Le serviteur s'estant éveillé au bruit d'iceulx s'estoit desfuy n'ayant eu le loisir de fortir qu'à grand peine de la ditte estable ; et lequel feu s'estoit tellement embrasé, à cause de la couverture de chaulme d'icelle estable, qu'il avoit pris en une grange, et, par aprez, aux logis du dict Gosse, proches d'icelle estable ; lesquelz logis, couverts de chaulme (joint le grand & impétueux vent qu'il avoit faict toute la journée, & faisoit lors du dict feu), toutes les maisons, tant de costé que d'autre, couvertes de chaulmes, avoient esté tost toutes brullez ; et en fomme, jusques au nombre de quinze espaces, sans les estables et granges qui y estoient, dans les quelles, comprins celle du logis des serviteurs du feu cappitaine le Bret (2), avoit esté brullé grande quantité de gerbes de blé, d'orge et d'avoine, qui n'estoient encores battues ; mesmes grand nombre de foing, tellement que le feu y avoit esté si grand & impétueux, comme dit est, qu'il avoit brullé le lendemain tout le long du jour, qui estoit chose espouvantable à veoir, n'y ayans, les habitans du dict Gisors, peu donner aucun secours, ou bien peu, à cause que l'on n'en favoit aprocher pour la grande véhémence du feu, de la fumée, et du vent qu'il faisoit ; enfin, si ce n'eust esté quelques maisons couvertes de tuille, qui y estoient, tout le reste du dit faulxbourg de *la Croix Chassemare* eust esté brullé.

1590

Grand incendie à
Gisors
(dans la nuit du
19 octobre 1590).

(1) On trouve dans la correspondance de Henri IV de nombreuses traces de ses passages à Gisors ; et on peut juger par les termes de ses lettres de l'importance qu'il attachait à la conservation de cette place ; nous reviendrons plus loin sur ce sujet.

Signalons seulement ici, pour mémoire, les lettres ci-après, écrites par le Roi et datées de Gisors : du 11 octobre 1590, à M. de Gauville ; du 16, à M. de Chanailles ; du 23, à M. de Houdetot ; du 27, au Conseil d'Etat du royaume des Pays-Bas ; et deux autres lettres du même jour, adressées au roi de Danemark et au duc de Saxe.

(2) Le capitaine Robert le Bret, seigneur du Mesnil-Guilbert, haïneau de Bézou-Saint-Eloi, avait été gouverneur de Gisors et de Mantes, et capitaine de 100 arquebusiers à cheval et de 100 hommes de pied.

1590

FF. LXXI^e (recto).

Le Roy à Ecoufs.

Réponse du Roi.

Lors duquel feu, aucuns mauvais garçons du faulxbourg avoient pourfuivy & fait mourir quelques Suiffes, & pris l'or & l'argent.

Le Roy, ayant demeuré en la ditté ville, faisant faire le presche tous les jours jusques au mercredi ensuivant, 24^e jour du dict mois (1), qu'il seroit allé dès le matin, accompagné seulement de douze à xv chevalliers, à la Roche; il estoit revenu sur les neuf heures du soir le dict jour; le vendredy ensuivant xxvi^e jour du mois d'octobre, dix heures du matin, il s'en estoit allé, avec la plus grande partie de son armée, qui estoit passée par cette ville, droict à Escouys (2); lieu du rendez-vous avec l'artillerie. Et le jedy précédent, sur la remonstrance faicte au Roy par le fleur de Senquerolles que toute la contrée d'alentour cette ville de Gisors estoit ruynée, perdue et destruite, n'y ayans plus de grains dans les granges, le Roy avoit faict responce en ces termes: « *C'est pourquoy je suis venu icy; je le veulx* »
 « *ainfi, d'autant que ce sont tous Ligueurs par deçà la rivière;* »
 « *si je ny feusse venu, les Ligueurs y feussent venus.* »

Et le dimanche quatriesme de novembre au dit an 1590, une grande partie de la cavallerie du Roy estoit passée par cette ville après midy, et allée à Chaumont et Nemours; auquel lieu de Chaumont le Roy avoit couché; il n'avoit passé par cette ville de Gisors. C'estoit le commun bruit qu'il alloit avec sa cavallerie, devers la Champagne, faire lever le siège des ennemys qui estoient devant la ville de Mennehou (3), qui tenoit pour luy, & le reste de son armée; assavoir tous les foldatz de pied, avoient tousjours depuis esté au village de Passy (3 bis) & environs qui avoient tout ruyné et destruit.

(1) C'est à peu près à cette époque que le célèbre historien de Thou fut le héros d'une singulière aventure qui faillit lui être funeste. Il s'acheminait de Senlis à Méru, avec sa femme (Marie de Barbançon), et emportait tout ce qu'il avait pu sauver du pillage de La Fère, lorsqu'il fut arrêté par un parti de *Casaques rouges* (c'était le sobriquet de la cavalerie ligueuse de Beauvais), il dut laisser sa femme aux mains des Ligueurs, et parvint à grand peine à gagner le château de Chaumont-en-Vexin, où commandait son ami, M. de Guîtres. Malgré les démarches qui furent faites, le prévôt-maire de Beauvais ne voulait pas rendre la prisonnière. Il fallut recourir au Roi, qui était à Gisors; et Biron put enfin obtenir la mise en liberté de madame de Thou, et même la restitution de ce qui avait été pris par les soldats.

(2) *Ecouis*, petite-ville du département de l'Eure; était possédée au xiv^e siècle par la famille de Gondy. Charles de Gondy épousa Antoinette de Longueville, fille de Marie de Bourbon; châtelaine de Trie. On remarque dans l'église d'Ecouis le tombeau d'Enguerrand de Marigny.

(3 et 3 bis) *Sainte-Menehould*. — *Pacy-sur-Eure*.

Cependant, environ la my novembre; le sieur de Tavennes, accompagné de grande compagnie de foldatz, avoit repris & forcé le bourg de Lions, & mis à vaulderoute (1) les foldatz qui y avoient esté laissez en garnison par le Roy; depuis la départie duquel de cette ville, les habitans d'icelle, ny autres, n'osoient fortir, ny venir en cette ville de Gisors, à cause des volleurs estans dans les dictz Lions, Gournay; Beauvais, Girebroy (2), Pontoise et autres lieux. Lesquels (voleurs) venoient journellement, jusques aux portes du dict Gisors, prendre chevaux, vaches et autres bestiaux y estans, tellement que aucuns habitans des faulxbourgs estoient contraincts de venir coucher dans la ville. Une partie desquelz volleurs s'estoit réfugiée dans la maison du sieur d'Aragny au dit lieu; et le sieur de Flavacourt, nostre gouverneur et bailly, en estant adverty, y avoit envoyé ses foldatz qui avoient assiégé une nuit les dits volleurs; si bien que le lendemain, jour de samedy, tiers jour de novembre, au dit an mil ve[n]t dix, le dict sieur bailly avoit fait *sonner le tambour*; et plusieurs habitans de Gisors, tant de pied que de cheval, y estoient allez afin d'entrer par force dans le dit logis. Quoy voians, les foldatz de dedans, s'estoient rendus à la discretion du sieur bailly qui les avoit pris jusques au nombre de quinze ou seize; & faitz amener prisonniers au chasteau de Gisors; ils y avoient esté ung mois pour le moins; enfin, on les avoit laissés aller, leurs armes ayans esté prises par les dits habitans & foldatz. Un nommé Benion (?) Auberi dict la Rame, de Gisors, avoit esté tué d'un coup de harquebuse en aprochant d'icelle maison.

Pendant ce temps, le sieur du Mayne feroit venu à Paris, où il avoit esté quelque temps, et la plus grande partie de son armée mise en garnison en aucunes villes comme Beauvais, Meaux & en la vallée de Montmorency. Le prince de Palmé et les Espagnols, estans au païs de Champagne et de Lorraine, avoient esté affaillis en bataille par le Roy & son armée à la fin du mois de novembre; tellement que grand nombre de foldatz

1590

Reprise de Lions
par le
sieur de Tavennes,
pour la Ligue.

Volleurs
de la Ligue par les
chemins.

Volleurs pris dans
la maison
du sieur d'Aragny.

(1) En déroute.

(2) Probablement Gerberoy; cette petite ville eut comme gouverneur (tenant pour l'Union), François Bigard, de 1589 à 1591. En octobre 1591, le maréchal de Biron, s'étant emparé de la place, mit pour gouverneur Charles de Soyecourt marquis de Mouy. (V. pour l'histoire de cette ville le livre de Jean Pillet, chanoine de Gerberoy. Lire également le récit de ce qui se passa dans cette malheureuse ville le 5 octobre 1589, dans l'ouvrage intitulé : *Deux Ligueurs de Picardie*, par M. A. Bigaut; documents historiques, etc.; gr. in-8°, 1874, p. 81 et suiv.)

1590

Prise
des villes de
Corbie, Bapaulme
& autres.

estoient demeurez à la place, les Espagnolz s'estans retirez en la ville de Reyms, proche de la quelle s'estoit faicte la dicte escarmouche. Le Roy avoit prins en ce temps les villes de Corbie, Bapaulme et autres.

Grande malladie à
Gisors.

Les habitans de Gisors avoient, comme dit est, esté en grande pénurye depuis la fortie du Roy & des dites compagnies de cette ville; d'autant que la plus grande partie d'iceux habitans avoient esté mallades d'une malladie de maulx de corps, appelée *la Courante* (1), de laquelle en estoit deceddeé journellement grande quantité; estant la ditte malladie venue en partie, à ce que l'on pouvoit présager, du mauvais air laissé par les dictes compagnies. De la ditte malladie, comme par semblable, en estoit demeuré beaucoup de mallades en cette ville qui y estoient deceddez.

Entrée par
escallade dans la
ville de
Saint-Denis
en France. (2)

A la fin du mois de Décembre, au dit an 1590, Monseigneur le Chevallier d'Aumalle, grand guerrier, accompagné de quelques cinq centz hommes, seigneurs et cappitaines, estoient entrez, par escallade ou autrement, dans la ville de Saint-Denis en France, tenue pour le Roy; et estans entrez dedans, ou la plus grande partie, au moien de l'aide d'un religieux du dit lieu, l'affaire avoit esté descouverte par le gouverneur de la ville, qui, avec ses gens, avoient tellement rué dessus le dit sieur d'Aumalle, qu'il avoit esté tué et la plus grande partie de ses gens. (3)

Le sieur d'Esperton estant arrivé avec quelques forces seroit venu à Chaumont; en lequel lieu Monseigneur le Comte de Saint-Pol, qui estoit venu en cette ville de Gisors, il y avoit quelques quinze jours, avoit mandé la garnison de Mantes; le sieur de Charmont, le sieur de Liencourt le jeune, et autres, estoient allez trouver le dit sieur d'Esperton au dit Chaumont.

(1) Au xv^e siècle on disait *la Courance*: « Et ne mangeoient que prunes et fruitz, dont la courance se preit... et moururent beaucoup de nos gens. » (O. de La Marche, *Mémoires*.)

(2) « *Par le sieur Chevallier d'Aumalle qui y avoit esté tué avec ses gens.* » (Note sur le manuscrit.)

(3) Le chevalier d'Aumale fut trouvé, selon l'expression de Pierre de l'Estoile, « *sur le pavé* » avec une vingtaine de ses hommes, tués dans ce coup de main des plus singuliers et hardis. Comme d'Aumale avait pillé le couvent de l'abbaye de Saint-Antoine, on fit cette épigramme sur sa mort :

Saint Antoine, pillé par un chef des Unis,
Alla, comme au plus fort, se plaindre à saint Denis
Qui lui dit : « A ce tort, la vengeance est promise ! »
Un peu de temps après, ce pillard entreprit
De prendre Saint-Denis : mais Saint-Denis le prit
Et vengea dessus lui, l'une et l'autre entreprise.

Sur les dix à onze heures du soir, ils s'estoient présentez devant les murailles de Gournay, que tenoient pour la Ligue le fleur de la Fallaize (1) & sa garnifon; lesquelles murailles à l'instant ilz avoient entourez d'échelles, afin d'entrer au dit Gournay par escallade d'un costé; et mettre le pétard par la porte pour l'esfondrer, & par ainfi, entrer dans la ville. Mais ceulx de dedans, ayant esté advertis de telle affaire, avoient laissé mettre les eschelles sans faire aucune réfistance; et quand les foldatz s'estoient présentez pour monter & escallader, ils avoient esté tellement chargez de coups de harquebuze et autres pièces de canon, qu'ilz avoient fait quiter la place aux compagnies qui estoient devant la ville, non sans grande esfusion de fang; si bien, que le lendemain matin, le fleur Conte de Saint-Pol, & ses gens, ensemble la garnifon de Mantes, estoient revenus en cette ville de Gifors, et la ditte garnison retournée à Mante.

Au surplus, la ville de Gifors estoit journellement menacée par le fleur de Tavennes, gouverneur de la ville de Rouen pour la Ligue; pour raison de quoy, à ce que l'on disoit, le fleur Conte de Saint-Pol estoit venu en cette ville. Ledit fleur de Tavennes avoit envoieé un esleu (2) à Gournay, qui avoit délivré mandement pour la taille aus villages circonvoisins, comme Éragny, Thurgeville (3), Seriffontaines, Saint-Denis de Serment, Bézu-le-Long, Saint-Elloy, & à tous les autres villages de la province de Normandie.

Et laquelle taille, il leur avoit convenu paier pour la garnison dudit Gournay et autres; tellement que les villages *avoient païé les tailles à deux*: au Roy et aux Ligueurs (4). N'osans les

1590

Surprise de
Gournay qui avoit
esté découverte.

Taille payée au Roy
& aux Ligueurs.

(1) Le 25 décembre (1590) le duc de Mayenne écrit à M. de la Falaise, gouverneur de Gournay, pour le remercier et le féliciter des mesures que ce dernier avait prises, et du soin avec lequel il veillait à la conservation de sa ville; il termine en lui promettant un envoi de fonds. *Mss. inédits de la Bibl. de Reims*, publiés par MM. Henry et Loriguet (I. 205, in-8°, 1860).

(2) *Esleu*, Elu, magistrat qui connaissait de l'assiette des tailles, aides, et autres impositions des deniers royaux.

(3) *Tierceville*, était autrefois une paroisse; aujourd'hui ce n'est qu'un simple hameau dépendant de la commune de Bazincourt, canton de Gisors. — *Seriffontaine*. (Oise), bourg du canton de Chaumont, fut longtemps possédé par des seigneurs de la maison de Tric. — *Saint-Denis-le-Ferment*, village du canton de Gisors. On remarquera que notre chroniqueur écrit *Saint-Denis de Serment*. — *Bézu-le-Long* et *Saint-Eloi* formaient autrefois 2 paroisses, réunies aujourd'hui en une seule commune du canton de Gisors. En 1564, le chevalier d'Aubourg était seigneur de Bézu et de Saint-Eloi.

(4) C'était absolument la situation des provinces du Nord de l'Espagne pendant ces dernières années, alors que les populations de cette contrée étaient tour à tour mises à contribution par les troupes de Serrano et par celles de don Carlos.

1590

Misère
des campagnes.

habitans des dits villages, ou bien peu ozé, venir à Gisors ny ailleurs, à cause qu'ils estoient mis en prison par le sieur de Flavacourt, nostre bailly, qui retenoit les dites tailles pour le Roy, *si bien qu'il ne venoit au dit Gisors que des femmes*. Comme par semblable, les dits paouvres villageois n'osoient coucher dans leurs maifons, de paour des ravageurs & pillards qui, nuit et jour, passoient par les dits villages pour voller & piller; ains estoient contrainctz coucher dans les bois, maifons des gentilzhommes & ailleurs, laiffans leurs femmes et enfans dans leurs maifons à l'abandon des dits pillards. (1)

1591

FF. LXXVIII^e (V^o).

Siège et prise de
la ville de Chartres
par le Roy.



u commencement de Février 1591, le sieur Conte de Saint-Pol s'en estoit allé de cette ville de Gisors en la ville de Mante, & de là, trouver le Roy, qui, avec son armée, avoit assiégé la ville de Chartres. Les habitans et soldatz de ceste ville de Ligue avoient tellement soustenu et résisté, que le Roy avoit esté contrainct de faire tirer le canon contre icelle, les dames et damoiselles du lieu estant sur les murailles, se mocquant & raillant; à l'aprochement et arrivée de laquelle ville, avoit esté tiré quelques coups de canon par ceulx de la ville, tellement que le cheval sur lequel estoit monté M. le Baron de Biron avoit esté tué soubz luy, le Roy estant à costé du dit Baron, qui avoit juré mourir devant la ville premier que d'en partir, ou qu'il feust dedans icelle; les foldats et cappitaines de la ville estans braves hommes et bons guerriers.

Toutesfois, le xix^e d'avril, au dit an 1591, ayant appointé au gouverneur, qui avoit dict ny avoir plus de pouldres, le Roy avoit entré dedans la ville de Chartres, accompagné de grand nombre de gentilzhommes et autres cappitaines et soldatz, ayant esté chanté le *Te Deum laudamus* dans l'Église du lieu, et les prestres estant allez au devant du Roy, premier que d'entrer en la ville.

(1) Ces craintes étaient justifiées; le 30 janvier 1591, en effet, Henri IV écrit une lettre aux officiers et habitans de Mello, dans laquelle il leur mande que le Bailliage et le siège présidial avaient dû, par suite d'une rébellion, être transportés de Beauvais à Chaumont-en-Vexin, mais « qu'estimans qu'il seroit *plus en seureté à Mello* » qu'à Chaumont, il les transfère dans la première de ces deux localités. (Original: Arch. du château de Mello). Rappelons, par occasion, que le Bailliage de Chaumont avait été exclu de l'exercice de la religion réformée. (V. *Correspondance de Henri IV*, I, p. 380, in-4°).

Notre chroniqueur, témoin oculaire des désastres qu'il enregistre sur son *journal*, justifie, par la peinture qu'il fait de l'effroyable misère de cette époque, cette phrase de Montaigne: « Il n'y avoit ni loi, ni justice, ni magistrat qui fit son office. »

Les habitans d'icelle crians : *Vive le Roy*. Et premier que d'entrer par le Roy dans la ville, les foldatz d'icelle, par l'appointement, estoient sortis avec leurs armes et conduictz jusques proche de la ville d'Orléans; les habitans avoient payé grande somme de deniers au Roy pour son armée; lequel, après avoir esté trois ou quatre jours dans la ville, sortit d'icelle y aiant laissé forte garnison & son chancelier.

Pendant lequel siège de Chartres, le sieur du Mayne et son armée avoient pris la ville de Chasteau-Thierry, proche de Meaux, qui tenoit pour le Roy, après brefche faite à icelle; devant laquelle M. Le Bret, sieur de la Vallière, qui s'estoit de nouveau remis au service de l'artillerie pour le sieur du Mayne, avoit esté frappé d'un coup de canon par la jambe, laquelle il luy avoit *convenu coupper*; et tost après la rendicion de Chartres, il décedda, ayant, comme dit est, promis son service au Roy, lorsqu'il seroit venu en son dernier voiage à Gisors; encores que le dict Le Bret feust en premier lieu fort respecté et avancé au service du sieur Duc de Mayenne.

Et précédent, la ville de Dreux & la ville du Havre-de-Grâce avoient pensé estre prises par les trahisons d'aucuns habitans et soldatz de dedans, durant que le sieur Marechal de Biron, avec grand nombre de foldatz, estoient « *tournoyans les dites villes,* » par longtems, durant que le sieur Conte de Saint-Pol estoit en cette ville de Gisors; pendant lequel temps, et toujours par après, durant les mois de Février, Mars, Avril, May, Juin et autres ensuivant, les habitans de Gisors, ny tous autres, n'eussent osé estre si hardis de sortir les portes de la ville, ny aller seulement en assurance aux Argilliaires, de paour des coureurs et volleurs des foldats de Gournay, Giebroy, et autres lieux, et par ce moien, le trafficq & pratique de toutes choses avoit cessé.

Du depuis, en la fin du mois de Mars, aucuns des soldatz de Gournay et autres, s'estoient venus habiter à Saint-Cler (1), qui avoient fait renforcer le chasteau du dict lieu de fossez, et tenaces; partant, nul n'osoit passer par illecq ny allentour, qui ne feust vollé, mais tost après, le sieur de

1591

Prise de la ville de
Chasteau-Thierry
par le
sieur du Mayne.

Prise de Saint-Cler
par les
soldatz de Gournay
& faicent sortir
par le sieur de Buby

(1) *Saint-Clair-sur-Epte*, bourg célèbre par le traité de 912 fait entre Rollon 1^{er}, duc de Normandie, et Charles-le-Simple, roi de France.

1591

Le chasteau de
Chaumont pris par
des volleurs de
foldatz.

Buhy, accompagné de foldatz y avoient esté, et faict mener quelques pièces de canon, qui avoient faict sortir les dits foldatz du dit Chasteau de Saint-Cler. Le dimanche ve jour de May au dit an, les foldatz qui estoient au logis nommé *la Muette*, Énencourt-le-Secq (1), et autres lieux, se couvrant du manteau de la Ligue, ou d'environ, pour voller & piller, avoient pris le Chasteau de Chaumont, dans lequel estoit le filz du sieur de Quitry (2) avec quelques foldatz qui tenoient le dit chasteau pour le Roy; ausquels l'on avoit pris et pillé tout ce qu'ils avoient, et spécialement *les grandz chevaulx* du sieur de Quitry qui estoient au dit chasteau; lesquelz ils avoient faict conduire à Beauvais.

Et le lendemain
reprise par le sieur
de Hallot
& autres, pour le
Roy.

Ce qu'ayant entendu, le sieur de Hallot, le dit jour, estoit arrivé à Gifors, avec une grande compagnie, de retour du voyage qu'il avoit faict pour le Roy en Angleterre, pour avoir de l'argent; lequel (sieur de Hallot) faisoit conduire (l'argent) au Roy qui estoit à Senlis. Icelluy, sieur de Hallot, avoit, dès le mesme jour de Dimanche, envoyé par devers les dits foldatz afin qu'ils eussent à rendre & quicter le chasteau, sinon que luy & ses compagnies avec cinquante des foldatz de Monseigneur de Flavacourt, bailly de Gifors, yroient les faire fortir. A quoy iceux foldatz avoient fait responce: « *Qu'ilz ne rendroient la dicte place, & qu'ils entendoient y vivre ou mourir.* »

Le sieur de Hallot et ses compagnies estoient parties le lendemain lundy matin, et avoient assiégé le Chasteau de Chaumont; enfin, par belles parolles, les soldats, et les cappitaines, dessus dits, s'estoient rendus, & qui avoient esté désarmez et amenez prisonniers jusques au nombre de quarante ou quarante-cinq aux prisons de Gifors. Quatre ou cinq jours après, ils en estoient sortis avec congé pour ce qu'ilz eussent trop cousté à nourrir (3).

Premier que les dits foldatz se feussent rendus, il estoit arrivé proche de Chaumont quelques cinquante chevalliers de la ville de Pontoise, afin de donner secours aux dits foldatz; mais comme ilz approchoient, le sieur de Hallot,

(1) *Enencourt-le-Sec*, village du canton de Chaumont-en-Vexin.

(2) Chaumont — Guitry — Bertichères.

(3) On peut juger de la misère extrême dans laquelle étaient plongées les populations du Vexin, non-seulement par les curieux détails qui précèdent, mais encore par ce fait: que la ville de Gisors se voit obligée de rendre la liberté à un petit nombre de prisonniers, et ce, au bout de quelques jours, « *faute de pouvoir les nourrir.* »

le sieur de Raullet le Jeune, le sieur de Vardes, et autres, avecques leurs gens, jusques au nombre de cent chevaux et plus, avoient couru dessus. Quoy voians, par les dits chevalliers de Pontoise, que leur partie n'estoit bien faicte, ils avoient tourné le dos & s'estoient desfuys; après lesquelz ilz avoient couru et tuez quelques ungs, comme aussi l'on en avoit blessé et pris à rançon. Le reste s'estant sauvé, le sieur de Hallot et autres s'en estoient revenus à Gisors, le dit jour de lundy au soir, sur les six heures, avec les foldatz prisonniers; et le quel sieur de Hallot, et Rollet et leurs compagnies, s'en estoient deux jours après allez avec l'argent qu'ilz conduisoient droict à Senlis, d'où ilz estoient revenus quelque peu de temps après et retournez à Mantes & Meullant; le Roy, avec son armée, estoit demeuré au dit Senlis et aux environs d'illecq.

Environ le quinziesme jour de May, la place et Mont de Sainte-Catherine de Rouen, forte place, gardée lors par le neveu du sieur Visconte de Tavenne, avoit pensé estre rendue pour le service du Roy, par quelques traistres du dit lieu qui y avoient crié : *Vive le Roy*. Quoy ayant apperçu, le sieur de Tavennes, et les habitans de la ville de Rouen, y estoient allez en grand nombre : le neveu du dit sieur de Tavennes & ses gens leur avoient rendu la place en laquelle il y avoit esté posé un nouveau cappitaine, et faict mourir plusieurs foldatz dedans.

Et le jeudy pénultiesme (30) du dit mois de May, quelques trois centz hommes Lorrains, foldatz du sieur de Tavennes, s'estoient acheminez à Tailly, à trois ou quatre lieues de Rouen; grand nombre d'Anglois qui en précédant avoient esté envoieez par la Royne d'Angleterre en la France pour servir le Roy, avoient esté derechef mandé par icelle Royne au secours de quelques villes, tenans du dit Angleterre, qui avoient esté ou pensé estre prises par grand nombre d'Espagnolz, envoieez pour le service du sieur du Mayne; iceulx Anglois estoient en bien plus grand nombre que les Lorrains, et s'estoient ruez sur iceux, tellement qu'après s'estre, les dits Lorrains, desendus, ilz avoient esté tous desfaietz. Comme aussi, il en estoit demeuré grand nombre des dits Anglois.

Le Roy estoit à deux lieues de la ville de Dreux, environ la fin du mois de May, pour penfer prendre la ditte ville; ayant faict passer son armée & l'artillerie, au revenir de Senlis, par la

1591

Cavalerie envoyée
de Pontoise
contre Chaumont.

Desfaicte
de foldatz Lorains
par Anglois,
près de Rouen.

1591

La trahison
découverte en la
ville de Pontoise.

25,000 pains
fournis par Gisors

Rendicion surprise
de la ville de
Louviers par le
sieur Maréchal de
Biron, pour le
Roy.

ville de Mantes, néantmoins sans davantage tarder, ny aprocher de la ville de Dreux, il avoit rebrouffé, et reprins son chemin à grand haste, droiçt en la dicte ville de Mantes, où il estoit arrivé le Dimanche, second jour de juing, au dit an, *pour entrer, à ce que l'on disoit, dans la ville de Pontoise par quelque façon et menée, ce qui avoit esté descouverte.* (1)

Comme aussi, il seifoit entrer à Beauvais, à Gournay, et en autres villes qui lui avoient esté promises; ce qui n'avoit peu estre fait, à cause que *l'affaire avoit esté descouverte.* Et grande quantité des gens du Roy, avec le sieur Maréchal de Biron, estoient allez, à ce qu'ils disoient, au devant des munitions qui luy venoient d'Angleterre. Il avoit esté demandé aux habitans de Gifors *vingt-cinq mil pains & quelque quantité de vin*, ce qui avoit estéourny, le mercredy vi^e jour de Juin, au dit an, ou une grande partie; encores que aucuns partiallisez (*sic*) du dict Gifors voullioient avoir garnison au dit lieu; affavoir, la compagnie du sieur Val-laigre, de paour qu'ilz avoient de l'armée du sieur du Mayne qui devoit venir par de ça, à ce que l'on disoit; ce qui avoit occasionné que aucuns habitans de Gifors estoient allés trouver le Roy pour luy remémorer la promesse qu'il leur avoit faicte en précédant, de ne laisser aucune garnison à Gifors. Le Roy & ses gens s'estoient par après acheminez à Vernon; et en lieu d'aller, par le sieur Maréchal de Biron et ses compagnies, au devant des dictes munitions d'Angleterre, ainsi qu'ilz disoient, ils estoient allez droiçt à la ville de Louviers.

Estans proche de laquelle, affavoir dans un petit bois près la dite ville, le jeudy vi^e de Juin, au dit an mil v^c IIII^{xx} unze, estoient venus quelque petite quantité de foldatz à cheval estans bien advertiz et certains d'entrer dans le dit Louviers, suivant la composition & vendicion de la dicte ville par un prestre du lieu et un autre homme nommé Huillyer. Estoit l'un des caporalz de la dicte ville, lors en garde en l'une des portes d'icelle; le prestre, estant à l'eschaudiette (2) pour sonner la clochette y estans, lors que l'on voyait des gens de cheval venir droit en la

(1) Il s'agit d'une sorte de conspiration qui fut faite par MM. de Ganseville et de La Mare, dans le but de livrer Pontoise au Roi; ils furent décapités dans cette ville le 11 juin 1591. (V. *La Ligue à Pontoise*, par H. Le Charpentier; et le *Journal de Vaultier de Sentis*.)

(2) *Echauguette*, guérite de bois, placée sur un lieu élevé et d'où une sentinelle faisait le guet.

ville. Lesquelz foldatz, ayans l'escharpe noire mellée de blanc (1), avoient demandé à entrer dans icelle ville; ce qui avoit esté contredit par quelque foldat estant à la porte, disant qu'il convenoit d'advertir le fleur de Fontaine-Martel, gouverneur de Louviers, ou bien son lieutenant, aux fins de la ditte ouverture.

A quoy Huillier avoit fait responce, comme caporal, qu'il convenoit ouvrir la porte d'autant que c'estoient de leurs gens qu'il congnoissoit bien. Ce que les foldatz de leur part affirmoient véritable, et estre de l'Union des Catholiques et des Ligueurs, disans en ces termes : « *Nous venons de faire la guerre au Roy & à ses gens; nous les avons bien estrillez; c'est pourquoy nous sommes venus en ceste ville, pour nous rafraischir.* »

FF. LXXXIX^o (R^o.)

Enfin, sur ce que le foldat faisoit résistance, disant qu'il ne convenoit ouvrir, le capporal Huillier, saisy d'une hallebarde, luy en avoit donné au travers du corps; lequel estant tombé par terre, icelluy caporal, qui estoit feul pour faire son entreprise, ny ayant pour lors que bien peu de gens à la garde, à cause que ceulx qui en estoient avoient joué *au sac* ou autre jeu la matinée (2), & avoient esté envoieez disner par le capporal affin de venir mieux au but de son fait, qui avoit esté tost effectué, pour ce qu'à l'instant il avoit ouvert la barrière et les portes pour raison de quoy les dits foldatz estoient entrez dedans, tenans les portes ouvertes. A l'instant, le prestre, au lieu de sonner le tocsin, avoit pris en sa main un linge blanc qu'il avoit déployé, donnant signe par ce moien aux autres foldatz embusqués dans le petit bois, de venir droict à luy, ce qu'ilz avoient hastivement fait; estans tous arrivez et entrez dans la ville, ils avoient desployé l'enseigne et crié à haulte voix : *Vive le Roy*; et à l'instant, mis les armes au poing.

Cé que voians, les habitans, qu'ilz estoient venduz et trahys, et se voullans desfendre, combien qu'il feust trop tard, il leur avoit esté dict par les foldatz qu'ilz feroient mourir tous ceulx qui se mouveroient. Partant, les habitans qui n'avoient bien gardé les portes, ainsi qu'il convenoit,

(1) Les partisans du Roi portaient l'écharpe blanche.

(2) Les soldats allemands, qui, au xvi^e siècle, composaient en partie l'infanterie française, avoient la passion du jeu; ce furent les *lansquenets* qui introduisirent, à cette époque, le jeu qui a conservé leur nom.

1591

n'avoient sceu aucunement résister à la véhémence rigueur et furie des foldatz, finon que quelques uns fortant de leurs logis avec leurs armes s'estoient vaillamment combatus ; mais enfin, il leur avoit convenu quicter la place, non sans effusion de sang de costé et d'autre ; et avoit esté par ce moien, la ditte ville, qui toujours avoit résisté à tous affaux, comme très-forte et robuste, riche et bien garnie de vivres et de canon, n'ayant jamais souffert aucune perte, estans neustre, et ne n'ayans aucune taille, habandonnée aux viollementz des femmes et filles, et au pillage et ravage, durant deux jours, des ditz foldatz.

Le Roy et son
armée arrivez à
Louviers.

Le Roy & son armée y avoient esté incontinent aprez, tellement que la plus grande partie des hommes avoient esté liez et pris à rençon, encores qu'ilz eussent tout perdu, pour ce qu'ilz n'avoient caché aucune chose ; & les femmes et filles, par semblable, prises et menées par les ditz foldatz là où ils avoient voullu, pour en faire par aprez à leur volonté, ce qui estoit une grande cruauté.

Le fleur de Fontaine-Martel revenant de faire la guerre ès-environs de la ville, rentrant lors à icelle par une autre porte, avec sa compagnie, voulant se battre & desfendre la ville, avoit esté, comme le plus faible, pris prisonnier ; mesmes Monseigneur de Saintes, Évêque d'Évreux, fort docte, menez au Pont-de-l'Arche ; ausquelz le Roy avoit fauvé la vie.

Vengeance
du prêtre et du
caporal.

La vendicion de la dicte ville avoit esté faite par les dits prestre & caporal ; d'autant que le prestre avoit esté dépossédé de la cure de Louviers, à laquelle il avoit esté remis après la dite prise ; & ceulx de la Ligue avoient fait mourir le père du dit capporal, duquel le Roy avoit donné cinq mil escus.

Quelque temps après, la plus grande partie des habitans de la ditte ville avoient esté chaffez et mis hors par la garnison qui y avoit esté laissée avec un autre gouverneur. Ce fait, l'armée du Roy s'estoit acheminée les jours ensuivans à Vernon, Andelys et ès-environs, prenans tous ce qu'ils trouvoient, fans rien laisser, tellement que les hommes, femmes & filles estoient contrainctz d'habandonner leurs maisons & s'enfuir. Et ayant esté huit jours dans la ville de Vernon, s'en estoient allez avec grande quantité des leurs à Dieppe ; et de là en Angleterre *.

Le sieur de Biron avec ses compagnies estoit venu à Etrépagny (1), le Dimanche xvii^e du dit mois de Juin, et le lendemain, M. de Flavacourt, nostre bailly, avec quelques habitans estoient allez le trouver au dit Estrepagny, afin de le supplier de ne passer par devant cette ville de Gifors, ny allentour d'icelle, *d'autant qu'il n'y avoit aucuns vivres*. Ce fait, le seigneur de Biron, ayant vendu à aucuns de la ville de Gifors quelque quantité de fel qu'il avoit pris à Andely, et cause qu'il n'y en avoit à Gifors, que celui qui y estoit apporté par gens de village tous les jours de marché, le dit fel avoit esté acheté & mis au grenier à fel (2) de Gifors, le xix^e du mois de Juin, jour saints Gervais et Protas.

Le Jedy xx^e du dit mois, le sieur de Biron & son armée, feroient allez vers Gournay, lequel ilz avoient bloqué, et où ils avoient eu quelques escarmouches avec grande tuerie par ceux de Gournay et autres, estans, ceux de la ditte armée, entrez dans l'abbaye de Saint-Germer (3), proche de Gournay, qui estoit très-riche, laquelle ils avoient pillée et ravagée, pris et emporté tous les bledz y estans en grand nombre.

Le Roy ayant couché à Ellebœuf la nuit du Dimanche xxiii^e du dict mois, il estoit venu en cette ville de Gifors le Lundy xxiiii^e jour du mois de Juin, jour saint Jehan, à dix heures du matin, au dit an mil v^c lxxx^e xi. Il avoit logé à son logis ordinaire, et ses troupes aux villages circonvoisins. Le Comte de Saint-Pol, le Maréchal Baron de Biron, & autres seigneurs, estoient logez dans Gifors, ensemble tous ses gentilzhommes, hommes et foldatz, et partie des Suiffes aux faulxbourgs de la porte de Paris de Gifors. Les foldatz françois de la garde du

1591

*Maréchal de Biron
à Etrépagny.*

*Pillage de l'abbaye
de St-Germer.*

*Venue du Roy à
Gifors.*

(1) « La *Baronnie* d'Etrépagny resta dans la famille d'Orléans de 1485 à 1698 ; le 13 mai de cette dernière année, Marie d'Orléans, épouse de Henri de Savoie, II^e du nom, duc de Nemours, échangea sa baronnie d'Etrépagny avec Nicolas de Byre. — En 1572, Michel-Jacques Turgot, secrétaire du Roi, était *seigneur* d'Etrépagny au droit de sa femme ; ses héritiers conservèrent ce domaine jusqu'à la Révolution. Le château, devenu propriété nationale, fut alors acheté par la famille de Fontenay, qui le vendit au comte de Biancourt. » (Extrait de *l'Itinéraire de Gisors à Pont-de-l'Arche*, par Charpillon et l'abbé A. Caresme. — Lapiere, 1869 ; pet. in-8^e de 110 p.)

(2) Le grenier à sel de Gisors se trouvait vis-à-vis le calvaire actuel, près du grand portail de l'église.

(3) *Saint-Germer*, petite ville du département de l'Oise, célèbre par l'abbaye fondée en 656 par saint Germer ; ce dernier était né à Wardes, près Saint-Pierreès-Champs.

1591

Enseignes des
Anglais.

Roy, dans les dites villes & faulxbourgs de la porte de Neaufié ; et quelques cinq centz Angloix aux faulxbourgs de la porte de Cappeville ; ceux-ci estoient arrivez le jour de Lundy, sur les dix heures du soir ; la moitié d'iceux portans piques, et les autres moufquets et harquebouzes ; tous bien armez, et en bon équipage, ayans quatre enseignes de taffetas orange et au hault d'icelles chacun une croix rouge ; et le champ où ils estoient, de couleur blanche. Lesquelz Angloix avoient esté remiz par le Roy en la ville de Dieppe, auquel lieu il s'estoit tenu (*sans aller en Angleterre, comme dessus est dit*) (1) ; la Royne d'Angleterre les luy avoit envoie, avec cinquante-quatre charrettes chargez de quatre centz barilz de poudre à canon (ou autre) ; ils avoient esté posez dans une pièce de terre, proche de la ferme nommée *Courault* ; de forte qu'il n'y avoit maison dans la ville et faulxbourgs qu'il n'eust des reystres et des soldatz ; et par ainsi, ils avoient quicté le dit Gournay sans le battre, où ilz n'estoient allez pour ce faire, d'autant qu'ilz n'avoient aucune pièce de canon avec eulx, pour ce qu'ilz l'avoient laissé à Mantes.

Vingt muidz de blé
baillez au Roy
par les habitans de
Gifors.

Grand désastre
à l'entour de Gifors

Lors que le Roy ayant encores demandé à la ville de Gifors vingt muidz de blé, de quoy l'on avoit fait farine par après, estoit parti avec son armée, dès sept heures du matin, le Mercredy ensuivant xxvi^e jour du mois de Juin, et estoit allé droict à Magny, où il avoit esté quelques journées ; et par après, à Mantes, où il avoit esté longuement ; & les dits Angloix allez au dit lieu conduire la poudre à canon, ayans tous ceulx de la ditte armée *tout perdu & ruyné* en ses quartiers, scyé & faulché toute l'herbe des prairies, et pillé tous les villages, mys leurs chevaux dans les églises des villages, comme à Saint-Denis-de-Serment, Thiergeville, Droictecourt, Éragny, Bezu-le-Long, Saint-Elloy, Courcelles & autres, *tellement que c'estoit horreur de veoir tel désastre*. Les reystres, Suiffes, et autres compagnies de soldatz françois, avoient à leur suite *plus de chariotz & de charrettes qu'ilz n'estoient de personnes, toutes plaines de hardes & de butin, faisant chasser & marcher devant eulx toutes les vaches & moutons qu'ilz pouvoient rencontrer*.

(1) Il semble résulter de cette phrase que le narrateur prenait ses notes au jour le jour, sauf à rectifier ultérieurement ce qu'il apprenait par la suite être inexact. (V. plus haut, p. 56. *)

(2) « *Le 3 Juillet 1591.* » (Note sur le manuscrit.)

Le sieur de Biron, & ses compagnies, estans venus le Mercredi ensuivant (2) à Magny, ès-villages d'allentour, quelques-unes des compagnies estoient allez, le dit jour, au village de Montagny (1) où estoit la dame de Flavacourt, mère de M. de Flavacourt, nostre bailly, la damoiselle, femme du sieur de Montagny, & autres, avec quelque quantité de soldatz qui gardoient le chasteau de Montagny; comme par semblable, les habitans de la ditte paroisse, tant hommes, femmes & leurs enfans, s'estoient réfugiez en plusieurs autres villages circonvoisins & leurs biens, tellement qu'il y avoit grandz moiens dans le dit lieu, d'autant que tous ceulx d'allentour y avoient mis leurs bledz, grâins et tous autres meubles. Et sur ce que les soldatz s'estoient imisérez de vouloir entrer dans le chasteau pour le piller et avoir des vivres, ilz avoient esté empêchez pour quelque temps; enfin, sur quelque parlement et amusement que faisoient les dites compagnies, aussi que l'on leur avoit remonstré: « *que le chasteau appartenoit au sieur Bailly de Gisors, qui y avoit envoié de ses gens;* » néantmoins, les dictes compagnies avoient mis le feu contre la grosse tour du lieu; si bien, que la fumée entrant dans icelle, les soldatz et autres gens de dedans n'avoient plus sceu aucunement résister.

Pour raison de quoy, les dictes compagnies avoient entré de force dedans le lieu, pillé, ravy et emporté tout ce qui y estoit; de forte que ayans mis le feu au licz qui avoient esté mis à la montée des chambres où estoient grand nombre d'hommes, femmes, filles et petits enfans, qui crioient: *miséricorde*; il y en eut qui s'estoient brullez et estainciz jusques au nombre de quatorze, tant femmes que enfans, et autre grande partie qui avoient la peau toute brullée et rôtie, pour ce que, dévallans par la montée, et le feu y estant, ilz avoient passé par dedans, à raison qu'ilz se pouloient l'un l'autre en dévallant, pour cause de la fumée qui les estouffoit.

Les autres, avec leurs petits enfans, s'estoient jettez en bas; les hommes, qui se pensoient sauver, estoient pris et liez, afin de paier rençon, *jusques aux petitz enfans*; et les femmes et filles, prifés et liées, les soldatz en avoient faict à leur vollonté;

1591

Grandz maux
et désastre survenus
au village
de Montagny.

FF. LXXXVII* (R*.)

Habitans brûlés
vivants
à Montagny.

(1) Montagny, village du canton de Chaumont-en-Vexin: la tour, dont il est ici parlé, fut détruite, avec le reste du chasteau, en 1835.

1591

Cruautés horribles

et le lendemain, les dittes dames et damoifelles avoient esté conduictes et amenez par le sieur bailly en cette ville de Gifors, tellement que ce avoit esté *la plus grande cruauté que l'on scauroit dire ny exprimer*. Le feu brullant encores le lendemain, et les personnes estans encores aux dictes chambres, cryans sans que les foldatz leur eussent donné aucun aide, ou bien peu, ayans, les dits foldatz, fait mourir plusieurs paouvres hommes qui se fauvoient ; ce qui estoit advenu, pour ce que les compagnies ayans voulu loger aux hameaux proches du dict Montagny, les habitans du lieu s'estoient tous desuys avec leur bestial au dict chasteau de Montagny ; en telle foule & presse que aysément les foldatz estoient par ce moien entrez illecq ; ou autrement, comme l'on difoit, que les compagnies avoient demandé à loger à Montagny, et que l'on leur donnast le couvert et à boire et à manger, pour ce qu'ilz n'avoient rien trouvé aus dits hameaux ; fur la responce à eulx faicte par ceulx qui gardoient le chasteau, qu'ilz ny logeroient, alors, comme dit est, ils s'estoient efforcez d'entrer dans le chasteau ; ou bien, ce qui estoit advenu *par permission divine* ; d'autant que les dits habitans de Montagny estoient si rogues et si hautains, à cause de leur chasteau et du suport qu'ilz attendoient du dit sieur de Flavacourt et autres, qu'ilz se perfuadoient que l'on ne les eust osez regarder, ny affaillir, ne voulans paier aucunes tailles, ny autres choses ; comme par semblable, les ditz foldatz ou autres du parti du Roy avoient pillé et ravagé autre maison des gentilzhommes d'alentour Magny ; si bien, que *tout estoit au pillage* à leur endroict ; *encores que ceulx à qui appartenoient les dites maisons feussent de leur party*.

*Raisons supposées
de ces
événements.*

*Massacre au
Château Gaillard.*

Le Vendredy ensuivant, 11^e jour de Juillet, au dit an mil vc mxxxi, après que le gouverneur & cappitaine du Chasteau Gaillard ou ses gens eussent, par surprise, rendu le dit chasteau au sieur de Fleury & à ses gens, qui tenoient le bourg de Lions pour la Ligue, pour valler et piller ; et que le dit sieur eust le dit jour, avec quelques-uns de Gournay, passé la première porte & grille du chasteau, jusques au nombre de vingt-cinq ou trente foldatz, & encores autant qui les fuivoient, ceulx de dedans, Canteleu (?) avoient abaissé la grille de la porte du chasteau ; à l'instant, furieusement rué fur ceulx qui estoient ja entrez ; mesmes fur ceulx qui y pensoient entrer, de forte qu'ilz en

avoient beaucoup tué à la place, quelques-uns pris à rençon, et le reste s'estoit desfuy et absenté.

Tout ainfi que les jours précédents, lors que le Roy avoit passé à Vernon & Andely, quelques ungs de dedans le Pont-de-l'Arche avoient vendu la place à M. le vicomte de Tavannes, ce qui ayant esté descouvert par quelques uns de Pont-de-l'Arche, & en ayans advertis le Roy, il estoit à l'instant allé proche du dit lieu, avec grande quantité des siens, pour surprendre le sieur de Tavannes. Ce que ayant par luy apperceu & ses gens, ilz s'estoient retirez en la ville de Rouen, et le Roy et les siens revenus à Vernon, du dit Vernon à Dieppe, et revenu à Gisors, comme devant est dit ; dont il estoit allé à Magny, et par après à Mantes, où y estoient arrivez trois ou quatre Cardinaux, Évesques, et autres gens ecclésiastiques, doctes et savans, qui y avoient tenu un concille, ou assemblée, du consentement du Roy. Et sur la dispute & obstination de quelques hérétiques, entre autres le sieur Du Pleffy, le Roy avoit déclaré qu'il entendoit vivre en sa religion, comme il avoit tousjours fait, ne voulans empescher qu'ung chacun vesquist en sa religion ; enfin, n'avoit esté rien conclud ny arresté ; et par ainfi, s'en estoient retournez les dits Cardinaux, Évesques & autres. Le sieur de Biron, et toutes les troupes de gens de pied, s'estoient séparé es-villages d'allentour.

Le Roy avoit toujours esté dans la ville de Mantes, en laquelle l'on avoit accusé *un cordelier du lieu*, disant qu'il avoit entrepris de tuer le Roy ; l'ayant fait venir par devant luy, et il avoit dict : « *qu'il n'avoit entrepris ceste affaire ; mais que s'il en eust eu la* » *volonté, il l'eust fait volontiers* ». Et sur ce que le Roy luy avoit demandé la raison pourquoy, il lui avoit fait responce : « *que ce seroit pour mettre fin aux guerres, & mettre le peuple* » *en repos ; d'autant qu'il ne tenoit qu'à luy que la Religion* » *Catholique, Apostolique & Rommayne ne feust réverée en sa* » *primitive splendeur ; & que la guerre que l'on faisoit contre* » *luy n'estoit pour autre occasion que pour la Religion qu'il* » *tenoit.* » Quoy ayant entendu, le Roy avoit commandé qu'il fut fait mourir.

Pendant ce temps, assavoir le Vendredy xii^e jour du dict mois de Juillet, au dit an, le sieur de Biron estant à Chaumont, avoit

1591

*Mouvements
de l'armée royale.*

*Assemblée
& dispute faite par
les Catholiques
contre
les hérétiques à
Mantes.*

*Un Cordelier
de Mantes forme le
projet de tuer le
Roi.*

*Les dragons
arrivés à Gisors.*

1591

envoyé quelques compagnies de cheval, gasconnes, nommez *les dragons* (1), aux faulxbourgs de Gifors, afin, se disoient-ils, *de tenir bon* contre les courreurs et volleurs de Beauvais, Gournay & autres lieux *du parti contraire*; que les munitions, pain & farine, qui fortoient de Gifors ne feussent pris par les dits volleurs; et avoient esté, les compagnies, en grande destruction aux faulxbourgs jusques au lundy xv^e du mois de Juillet, qu'ils estoient partis.

*Embuscade
au Marais de Trie*

Pendant lequel temps, ils avoient eu des allarmes les nuitz qu'ilz y avoient esté; et spécialement le dit jour de lundy, sur ce que un nommé Lurcan Le Conte, mercier, porte-balle de cette ville, avec un autre homme, marchand d'Amyens, fortoient de la porte de Cappeville à l'ouverture d'icelle, sans marchandise, ayant chascun une espée, pour aller à Chaumont; & estans *au Marais de Trye* (2), une compagnie des foldatz de Gournay estans là attendans, ils avoient demandé aux deffus ditz: « *Qui vive ?* » Lesquelz avoient fait responce: « *Vive le Roi !* » pensans que ce feussent les ditz gascons, ilz avoient esté tout à l'ins tant chargez de coups, tellement que l'on les avoit tuez à la place & rapporté leurs corps dans la ville de Gifors, sans que les dits foldats gascons y eussent sceu donner aucun remède; et à huit ou dix heures, les dits gascons s'en estoient allez hors des faulxbourgs, comme dit est.

*M. de Mayenne
à Amiens et Rouen*

Cependant, le seigneur du Mayne avoit toujours esté, et ses compaignies, à Amyens & allentour, attendant, comme l'on disoit, une grande quantité d'Espagnolz, jusques au commencement de Juillet, au dit an mil v^c m^{xx} onze, qu'il estoit passez par Gournay avec grandes troupes; et de là, estoit allé en la ville de Rouen, où il avoit esté quelque temps; et par après, il estoit retourné avec ses troupes en la ville d'Amyens et allentour d'icelle; de laquelle ville de Rouen, Beauvais, et autres, *il avoit tiré grandz deniers* pour le paiement de son armée.

A la fin du mois de Juillet, le Roy et son armée estoient partis de la ville de Mantes et allez droict devant la ville de

(1) Dans la seconde moitié du xv^e siècle, on donna à des soldats qui combattaient à pied et à cheval le nom de *Dragons*, par assimilation aux monstres fantastiques du même nom, également redoutables sur terre et sur mer; l'organisation de ce corps était encore récente lors des guerres de la Ligue.

(2) *Les Marais* de Trye se trouvent à l'entrée du bourg, du côté de Chaumont.

Noyon (1) qui tenoit pour l'Union au bien de la Ligue, qu'ilz avoient affiégée; et fait tirer le canon contre icelle, tellement que voullans aller à l'affault, après bresche faicte, le vi^e ou vii^e d'Aoust au dit an, la garnison de dedans estoit fortie; elle avoit tellement combattu qu'il en estoit demeuré grande quantité de part & d'autre; auquel combat, le sieur viconte de Tavennes, et sa compaignie, qui avoit suivy le sieur du Mayne, pour donner secours au dict Noyon, avoit esté frappé d'un coup de harquebuse ou mousquet; et icelluy pris prifonnier et plusieurs de ses gens tuez à la place, ensemble quelque nombre de ceulx du Roy, & après, les deux armées estans séparées, le dit Noyon s'estoit rendu au Roy, qui s'en estoit emparé avant que le sieur du Mayne ny ses gens y eussent sceu donner aucun secours.

Le Mardy, vingt-septiesme du mois d'Aoust, au dit an 1591, estoit venu en cette ville de Gisors, à une heure de nuict, le Conte d'Effex, Angloix, accompagné de deux ou trois centz chevalliers Angloix, bien montez & armez, en bon équipaige, ayans chascuns la lance au poing. Pour raison de quoy, les habitans de Gisors s'estoient levez & avoient pris les armes, et fait des feuz par les rues pour esclairer: Le Roy aiant mandé à M. de Flavacourt, nostre bailly, de leur faire bonne réception. Le Mercredy au matin, le dit sieur Comte d'Effex & quelques deux centz des Angloix estoient allez trouver le Roy à Clermont; le reste estoit demeuré à aucuns des logis de la ville de Gisors, *payans leur despence* (2) qui estoit fort petite, d'autant qu'ilz ne mangeoient que bien peu; comme de fruitz, beuvans peu de vin, avec beaucoup d'eau; ou bien avec du lait & de la bière mellée ensemble; comme aussi ils aymoient et mangeoient force ail, avec lequel ils mettoient du beurre fondre, de la bière et du vin, et mangeoient cela en forme de potage (3) et beuvage, avec du pain froié, ce qui estoit la plus

1591

Affiégement
de la ville de Noyon
par le Roy.

Rendition
de la ville de Noyon
au Roy.

Angloix
arrivés à Gisors.

FF. CVI^o (verso).

(1) Le 31 Juillet 1591, par lettres, au camp devant Noyon, Henri IV concède au capitaine Gilles Le Vaillant les dîmes de Vaudencourt et de Délincourt, appartenant « au chapitre de Saint-Maclou » (sic) (Saint-Mellon) de Pontoise. Les Le Vaillant étaient une des quatre familles dont les membres sont connus sous le nom de *Gentilshommes Verriers*.

(2) Cela devait paraître bien extraordinaire aux malheureux habitants de Gisors, qui avaient été jusque-là habitués à héberger des corps d'armée entiers; et cela, *gratis pro Deo!*

(3) *Potage*, ici, doit être pris dans le sens ancien: « Ce que l'on mettoit dans le pôt » — et principalement les légumes.

1591

grande despence qu'ilz faisoient. Ils avoient esté envoieez au Roy avec autre grande quantité qui n'estoient venus au dit Gifors ; mesmes quelques pièces de canon.

Entreprise en
la ville d'Amyens.

En ce mesme temps, affavoir Saint-Jehan-de-Collace, voiage que l'on faisoit coutumièrement à Amyens, où estoit détenue Madame de Longueville, il estoit entré pendant le jour grand nombre des gens du Roy en la ditte ville en forme de paouvres manouvriers ou marchandz ; les uns faisant entrer vins, et au fond doubles d'iceux panniers & autres formes de vaiffeaux, estoient des armes dedans ; si bien que le dit jour saint Jehan, quelques cinq centz hommes avec quelques habitans du lieu, voullans venir au dessus de leur entreprise pour ruer sur les autres habitans de la ville, et par ainfi, surprendre les portes d'icelle, et la rendre et mettre ès-mains du Roy, avoient esté descouverts de telle façon, que l'on en avoit mis la plus grande partie au fil de l'espee et les autres et leurs hostes faict mourir.

Le chasteau
de Pierrefonds
investi
par le Roy.

Après que le sieur Comte d'Effex avoit esté salluer le Roy, qui estoit avec son armée proche du chasteau de Pierrefonds, lequel il avoit investy & assailly, et contre icelluy faict tirer grande quantité de coups de canon, jusques à 1^{re} ou mil coups. Enfin, la place estant très forte, le Roy & son armée l'avoient quicté ; il estoit mort devant le dit chasteau un grand nombre de cappitaines & foldatz de l'armée royale ; icelluy Comte d'Effex s'en estoit revenu à Gifors, le Vendredy au soir, vi^e de Septembre ; et le lendemain s'en estoit allé avec ses troupes, dès le matin, par Andely & autres lieux, ayant laissé aux faulxbourgs de la porte de Cappeville de Gifors quelque huit-vingtz ou deux centz Angloix de pied, qui n'avoient peu suivre le dit Conte et ses gens ; lesquelz Angloix de pied estoient revenus le même jour de Vendredy au soir, avec le Conte, de l'armée du Roy, la plus grande partie d'iceux estans mallades ; lesquelz, durant le temps qu'ilz avoient esté au faulxbourg de Cappeville, avoient eu plusieurs allarmes, tant de nuict que de jour, par la garnison de Gournay, et autres lieux s'estans vaillamment desendus à l'encontre de la ditte garnison, et seulement en une nuict qu'ils avoient esté assaillis furieusement. Toutesfois, ils avoient, au moyen de leurs piques, mousquetz, arquebouzes, repoulsé la garnison de Gournay. Journallement, les dits Angloix alloient par bandes *voller & piller les villages d'allentour cette ville de*

Angloix
aux faulxbourgs de
Cappeville de
Gisors.

Combats nocturnes
sous Gisors
contre la garnison
de Gournay.

Gisors ; & lesquelz Angloix ne s'en feroient allez de ces faulxbourgs jusques à la départie du sieur Mareschal de Biron , qui estoit venu en cette ville de Gisors , le Jeudi XIX^e du dit mois de Septembre , avec quelques cinq centz Suiffes. Ils s'estoient logez aux faulxbourgs de la porte de Paris , & quelques compagnies françoises des gardes du Roy aux faulxbourgs de la porte de Neaufle de Gisors , avec quelques Seigneurs et Gentilzhommes , et plusieurs vivandières , tailleurs d'habillemens , et autres : le reste de l'armée du sieur de Biron , avec l'artillerie , estoient allez à Seriffontaines , Neufmarché & autres lieux proches de la ville de Gournay , pour l'investir et la bloquer. (1)

Le dit jour , au foir , estoit arrivé à Gisors deux cens pionniers , qui venoient de la ville de Caen ; ils s'en estoient allez avec les Suiffes & foldatz qui estoient logez aux faulxbourgs de Gisors avec le sieur de Biron , le Lundy XXIII^e du mois de Septembre , au dit lieu de Neufmarché , Seriffontaine , et autres endroitz , proches du dit Gournay.

Le foir du Dimanche précédent , sur les neuf heures , le feu avoit esté mis au bout des faulxbourgs de la porte de Neaufle de Gisors par un des garçons des foldatz des gardes du Roy qui y estoient logez , feu qui avoit brullé les maisons depuis le *Derrenier* , puis du costé d'icelluy , jusques *aux Vignes* , estans au bout du dict faulxbourg du costé du *Perellot* (2) , sans que les habitans du dict Gisors y eussent sceu donner aucun remède , pour l'empeschement qui leur avoit esté donné à la fortie de la porte de Neaufle du dict Gisors par les foldatz qui faisoient la garde aux dits faulxbourgs.

Les habitans s'estans mis en armes , d'autant que l'on avoit par semblable crié à l'arme , pensant que ce feussent les ennemis qui voulussent surprendre la ville , c'est pourquoi y avoit eu grand

1591

Venue du sieur
Maréchal de Biron
à Gisors.

Grand feu mis aux
faulxbourgs de
la porte de Neaufle
de Gisors.

Les habitans
de Gisors en armes.

(1) Nous ferons remarquer que , dans les mouvemens de l'armée royale , très-nettement expliqués par le *Bourgeois de Gisors* , il n'est nullement question que cette armée , *tournant Chars* , et passant par Puiseux , Boissy-l'Aillerie , Montgeroult , etc. , soit venue *s'emparer* de Cormeilles-en-Vexin , où l'on a prétendu que le Roi avoit pendant quelque temps séjourné , en août-septembre 1591 ; les troupes royales auraient , ajoutait-on , réuni dans les champs tant de bestiaux , amenés de Chaumont , Hénonville , etc. , que le chemin de Grisy en porterait encore le nom de *Chemin des Bœufs*. (*Mss. de N. Vouland*) (?) — M. Le Charpentier , dans des *Recherches sur l'itinéraire de Henri IV dans le Vexin (ECHO Pontoisien ; 1876)* , a démontré l'inexactitude de ces allégations.

(2) *Preslay* ; actuellement dépendance de l'usine de Gisors.

1591

tumulte : le feu brullant tousjours jusques au lendemain au matin.

Le feu
mis à Éragny.

Comme par semblable, à l'heure mesme, et le long de la nuit, le feu avoit brullé à quelques maisons du village d'Éragny (1), où il avoit esté mis par quelques foldatz y estans ; de forte que *tout estoit en perdition de tout costez, & les biens à l'abandon & ravage des foldatz et volleurs.*

Désolation du pays

Le païs estoit bien renversé, désollé ; les Suiffes & autres foldatz allans à la messe, et les Angloix n'en voullant ouyr parler aucunement, mengeans chair tant au Vendredy qu'au Samedy, sans aucune distinction, arrachans et deffemblans les maisons pour faire feu, à cause des nuitz qui estoient jà froides ; n'en ofans les habitans aucunement parler, de peur de plus grand inconvéniement et ruyne de la ville.

Siège & rendition
de Gournay au
Roy.

Ce fait, l'armée du dit sieur de Biron ayant esté quelques journées ou deux proche du dit Gournay, estoit décampée & revillée, ou ayant pris trois à quatre mil Angloix qui estoient attendant dans la ville d'Arques, la dite armée estoit revenue devant Gournay avec l'artillerie ; lequel ils avoient bloqué et assiégé dès le Samedy enfuivant, vingt-huict de Septembre, au dit an mil ^{vc} ⁱⁱⁱⁱ ^{xx} unze. Aucune des vivandières venoit dès le dit jour, et autres enfuivants, quérir des vivres en cette ville de Gifors, et les marchands de ces vivres et munitions faisoient moudre aux moullins de Gifors les bledz qu'ils avoient assemblez de tous les villages circonvoisins de cette ville, qu'ils avoient taxez, mesme la dite ville, de quoy ils avoient fait faire du pain en grand nombre, qui avoit esté porté journellement en l'armée.

FF. CXIII^e (Recto).

Grande sécheresse

Lors et pendant lequel assiégement, voire il y avoit un mois ou six semaines qu'il n'avoit plu ; c'est pourquoy dans les fosses de Gournay, qui coustumièrement estoient plains d'eau, il n'y en avoit encores, à cause de la grande fécheresse qu'il faisoit ; ny ayans pas beaucoup d'eaue non plus dans les rivières, de forte que le dit Gournay estoit bien aisé à escallader, ou autrement prendre au jugement des personnes ; aussi que les Angloix estans en l'armée avoient grand désir de prendre et entrer en la

(1) On sait qu'Éragny-sur-Epte eut encore un certain nombre de maisons brûlées par les armées allemandes, en octobre 1870.

1591

ville ; à cause, comme devant est dit, que les foldatz du lieu estoient venus assaillir les Angloix qui estoient logez aux faulxbourgs de la porte de Cappeville ès-jours précédents.

Ils en avoient tué & blessé aucuns, tant aux dits faulxbourgs qu'à la rencontre qu'ilz avoient faicte sur les chemins, lors que les Angloix alloient aux villages d'allentour ; mais il estoit advenu que, dès le lendemain, jour de Dimanche au foir, le temps s'estoit changé et avoit commencé à pleuvoir, ce qui avoit journellement continué ; tellement, que les fossez de Gournay avoient esté tost emplis ; comme par semblable, les prairies et marres d'allentour la ville s'estoient amollies & trempées de façon que tout y estoit en fange.

Ne vouloit le sieur de La Fallaize, gouverneur de la ville, ny ses compagnons, se rendre, ny la ville pareillement qu'il tenoit ; il y avoit esté mis par Monseigneur du Mayne, lorsqu'il l'avoit réduite à son obéissance. Le sieur de Biron avoit fait faire un *quevallier* (1) afin d'y poser de l'artillerie pour battre la ditte ville en ruine, ce qui avoit esté de longue façon, si bien qu'encore qu'ilz eussent fait fossez et baricades, ceulx de la ville avoient, du chasteau qui découvroit alentour, tiré plusieurs coups d'une petite pièce de canon qu'ilz avoient ; et par ce moien, ils en avoient fait mourir beaucoup de la ditte armée.

Mais toutefois, le sieur de Biron, ayant quicté à parachever le *quevallier* (2), ou bastion, avoit, le Dimanche vi^e jour d'Octobre mil vc miii^{xx} xi, fait tirer neuf pièces d'artillerie : affavoir, six de la France & trois des Angloix, jusques au nombre de quatre-vingtz coups, ou cent, dès six heures du matin. Et sur quelque bresche faicte à la muraille, le sieur de Fallaize & ses foldatz, mesmes les habitans de la ville, sans autrement se mettre en devoir de soustenir l'affault ; ceux qui se disoient très-forts, qui avoient pris toutes les tailles des villages d'allentour, jusques à Bezu-le-Long et autres lieux ; pillé et ravagé journellement jusques aux portes de Gisors (*de quoy, ilz avoient emply leurs*

*Pluies abondantes**Construction d'un cavalier.*

(1) *Quevallier*, cavalier ; terme de fortification, en usage dans l'ancien français comme de nos jours : « Ils érigeoyent *cavaliers* ressapoyent contrescarpes..... » (*Rabelais ; Pantagr. III.*)

(2) « *Le cavalier fut élevé dans un herbage, appelé LA BRIQUETERIE, appartenant au sieur Cordier ; la principale bresche fut faicte à la tour du Colnet, & la tranchée du fossé pour aller à l'affault est encore à sec ; un boulet porta dans le clocher de Nostre-Dame, & un autre ruina une voûte de cette église.* » (Note en marge sur le manuscrit original ; attribuée à M. Berée.)

1591

bourses soubz le manteau d'Unyon, ou de Ligue pour la Foy Catholique), s'estoient tous rendus à la discrétion du dit sieur de Biron.

*Conditions
de la capitulation.*

Quoy faisant, les foldatz du sieur de la Fallaize estoient fortis sans armes, les uns *despouillezz & deschauffez*, les autres battus, & s'en estoient allez de telle façon à Beauvais; le sieur de la Fallaize, ses filz, et ceulx qui commandoient dedans la ville, furent pris prisonniers. Et par après, le sieur de la Fallaize avoit appointé pour luy et ses filz par *dix mil escus*, et les autres prisonniers, par semblable, payé rençon, qu'ils avoient facilement payés de leur bourse bien garnye (laquelle ils avoient, les jours précédentz, faict porter à Beauvais). Et ainsy, le dit Gournay avoit esté réduit à l'obéissance du Roy; il y avoit esté laissé pour gouverneur le sieur de Vardes, avec quelques foldatz françois, sans que l'on eust autrement faict tort aux habitans du dit lieu; lequel avoit esté cause de la perdition et ruine de ses quartiers pour le ravage que les foldatz de l'armée du sieur de Biron avoient faict et exercé, comme estant le tout à l'abandon et pillage d'iceux.

René du Bec, sieur
de Vardes,
gouverneur de
Gournay.

*Pendaison
de scientifique
personne
Charles Broussin,
se disant
abbé de Bellosanne*

À l'entrée duquel Gournay, avoit esté pris un Cordelier prisonnier, qui estoit dans le dit Gournay, preschant journellement et difant plusieurs parolles du Roy & des siens; ce qui avoit esté rapporté au sieur de Biron: c'est pourquoy, à l'entrée de la ville, comme dit est, ce Cordelier avoit esté pris et faict mourir. (1)

Ce faict, le soir du Lundy ensuivant, estoit arrivé à Gisors le sieur de Quitry-Bertichères, avec quelques foldatz à cheval et autres qui s'estoient logez au Bois-Gilloul; il estoit venu de l'armée du Roy, qui estoit en la Champagne, affin d'avertir le sieur de Biron & fon armée, ensemble les garnifons d'alentour,

(1) « *Ce n'estoit pas un Cordelier que ce prescheur insolent: c'estoit un Jacobin nommé le Père Broussin, il sortit déguisé en soldat, avec le sieur de la Falaise, et avoit pris le nom de LA VERDURE. On le fit reconnaître au Maréchal de Biron qui venoit défilier ses troupes; il commanda qu'on l'arrestât, et comme on lui dict que c'estoit violer la convention.....* »
 « *sûreté aux troupes, dont estoit le sieur de La Verdure; ce Maréchal qui.....* »
 « *souvent respondit: « Je ne demande rien au sieur de La Verdure; mais si je trouve au dit lieu le Père Broussin, ce mauvais serviteur du Roy, il sera pendu. » Il le fut une heure après, non sans peine, car il s'estoit fort montré..* »

Cette note se trouve en marge, et s'étend au bas du texte, sur le manuscrit; les points représentent les parties, ou fragments, des phrases qui ont été rognées et coupées lorsqu'on a relié les cahiers du mss. Nous attribuons cette annotation, comme la précédente, reproduite d'après le texte original, à M. Berée, président de l'Election de Gisors, et l'un des premiers propriétaires du manuscrit.

d'aller trouver le Roy et son armée, pour donner une bataille au dict pais de Champagne, où l'on disoit le fleur du Mayne, le prince de Parme & leurs armées, avec eulx jointz grand nombre d'Istalliens et de Romains, vouloient donner bataille.

Comme par semblable, le Vendredy ensuivant, estoit arrivé et passé par cette ville de Gisors le Baron de Tourcy (?), avec grande compagnie de gens à cheval, qui venoient de devers Chartres & autres lieux, et alloient, par semblable, trouver le Roy, mesme le fleur de Biron et son armée, qui, de la ville de Gournay, s'estoit acheminée pour aller trouver le dit Seigneur Roy. Toutefois, s'estoit arresté et avoit séjourné au Neufchastel (1) d'alentour d'illecq quelque temps. Pendant lequel & précédent icelluy, il s'estoit donné quelque charge en une rencontre du party contraire à l'autre ; en laquelle, le fleur des Deux-Pontz avoit esté tué, et autres fort bleffez et tuez à la place ; et au lieu d'aller par le dit fleur de Biron trouver le Roy, *à ce que l'on disoit*, il s'en estoit allé avec son armée du costé de Dieppe ; & de là, s'estoit acheminé proche de la ville de Rouen, pour la surprendre sur la vendition d'icelle, qui avoit esté faite au dit fleur par un des cappitaines de la ville de Rouen.

Ce qui ayant esté découvert par les habitans de la ditte ville, le Mercredy xvi^e d'Octobre, au dit an mil vc miii^{xx} xi, ils s'estoient donnez sur leurs gardes, et avoient pris prisonnier le dit cappitaine ; et mesmes les deniers de la vendition qui estoient arrivez le même jour à la porte de la ville.

Ce fait, le fleur de Biron, fachant que l'entreprise estoit découverte, s'estoit retiré proche du chasteau de Blainville, à trois ou quatre lieues de Rouen, appartenant au fleur d'Allaigre, qui avoit esté pris par le fleur de Tavannes, pour la Ligue ; lequel chasteau il avoit assailly, et contre icelluy fait tirer deux cents coups de canon ou environ. Enfin, après bresche faite, les foldatz de dedans, jusques à seize seulement, ayant soustenu quelque assault, le chasteau avoit esté pris par force ; et les dits foldatz qui ne s'estoient voullus rendre par amitié ny autrement, après avoir mis le feu aux logis du dit chasteau, avoient esté taillez en pièces.

1591

Entreprise
du fleur Maréchal
de Biron
en la ville de Rouen

Chasteau
de Blainville assailly
et pris par force
par le dit fleur de
Biron.

(1) *Neufchatel-en-Bray*, sous-préfecture de la Seine-Inférieure.

1591

Garnison
de Pontoise ayant,
de nuit, volé et
ravagé le faulbourg
de la porte de
Paris de Gisors.



la fin du mois d'Octobre, estoient arrivez à Gisors MM. Sublet (1) & Forget, accompagnez de quarante ou cinquante reystres qui venoient du costé de Mantes, pensant trouver le Roy en ses quartiers ; ils s'en estoient retournez devers Senlis.

La nuit ensuivante de leur départie, arrivèrent cinquante ou soixante chevaliers (2) de la garnison de Ponthoise aux faulxbourgs de la porte de Paris de Gisors ; ils avoient entouré le dict faulxbourg, les portes duquel estoient fermez, & pensant que les reystres estant avec les sieurs Sublet et Forget, qui y avoient couché la nuit précédente, y feussent encores, quelques uns de ces chevaliers avoient mis pied à terre et passé par la porte du faulxbourg ; où estant, avec l'aide de quelqu'un qui sçavoit les chemins & congnoissoit les habitans du faulxbourg, ils avoient burqué (*heurté*) à l'huis de celui qui avoit les clefz de la porte ; celui-ci ayant demandé qui estoit là, les chevaliers avoient fait responce : « *que c'estoit le sieur de Charmont qui vouloit loger au faulxbourg, & qu'il eust à ouvrir hastivement ; autrement, qu'ilz effondroient son huis, & le tueroient.* »

Quoy ayant ouy, le dit portier, craignant la fureur des deffus dictz, pensant que ce feust le sieur de Chermont du parti du Roy, avoit ouvert son huis ; & tout à l'instant, il avoit esté saisy et lié ; et on lui avoit pris les clefz de la porte qu'il tenoit en ses mains, en jurant que s'il disoit un seul mot, ils le tueroient. Ce fait, ayant par eulx ouvert la porte, ils feroient tous entrez dans les faulxbourgs, et un chacun d'eulx ayans mis pied à terre, ils avoient *buqué aux huis* de ceulx du dit faulxbourg ; et iceux effondrez, pris & liez les perfonnes qu'ilz pouvoient prendre, tellement qu'ilz avoient pillé et emporté tout ce qu'ilz avoient trouvé dans les maisons ; pris hommes & chevaux qu'ilz avoient conduictz et menez *jusques au dit Pontoise*.

Sur ce que ceulx de la garde de la ville avoient crié à haute voix : *Qui va là ?* Les foldatz avoient dit « *que c'estoit le sieur de Chermont qui vouloit loger aux faulxbourgs.* » Pour raison de quoy, la ditte garde n'avoit plus rien dit ; finon après, qu'aucuns de ceulx des faulxbourgs avoient dict que l'on les pilloit et

(1) *Sublet* était seigneur de *Noyers*, village du canton de Gisors.

(2) *Chevaliers*, lisez : cavaliers ; notre auteur emploie souvent ce mot.

ravageoit, cryans : *à l'aide !* Ceulx de la garde avoient tiré quelques coups de harquebouze, et sur ce, cryé : *à l'arme !*

Lors, les habitans de Gifors avoient pris leurs armes et estoient fortis aux dits faulxbourgs, après avoir faict ouverture de la porte ; mais les habitans y avoient esté trop tard, pour ce que les soldatz estoient jà partis, avec quantité de chevaux et d'hommes du faulxbourg qu'ilz avoient emmenez.

Comme par semblable, le Vendredy huictiesme jour de Novembre, au dit an, estoient arrivez à Gifors Monseigneur le Duc de Montpensier et Monseigneur le Comte de Saint-Pol, avec quatre à cinq centz chevalliers ; ils avoient logé au dict Gifors, et faulxbourg de Paris.

Le lendemain matin, ils s'en estoient allez ; le Conte de Saint-Pol estoit demeuré à Gifors, et il y avoit resté jusques à la fin du mois.

Le Jeudy ensuivant estoit, par semblable, venu à Gifors M. le Conte de Soissons, qui y avoit seulement disné, avec quelques cinquante chevalliers, le reste de ses compagnies estans demeurez à Magny ès-environs, *ruynans tout ce qu'ilz trouvoient.*

Le lundy précédent, unziesme jour du dit mois de Novembre 1591, le fleur Maréchal de Biron & son armée avoient approché des faulxbourgs de la ville de Rouen pour l'investir ; pour raison de quoy, il estoit forty une grande compagnie de soldatz de la ditte ville, tant de pied que de cheval ; ils avoient tellement combatu, qu'il en estoit demeuré à la place, de costé et d'autre, plus de cinq centz hommes. Toutefois, depuis ce temps, la ville de Rouen avoit esté bloquée et investie, et on avoit faict aproches contre icelle ; le mont de Ste-Catherine tiroit journallement ; et on faisoit forties, ceulx de la ville et du mont Ste-Catherine, fur ceulx de l'armée du Roy ; lequel y estoit arrivé, & le reste de son armée, à la fin du mois de Novembre (1). Comme par semblable, le dit fleur Comte de Saint-Pol y estoit allé.

Auquel temps, Monseigneur le Duc du Mayne, avec cinq à six centz chevalliers, estoit arrivé en la ville de Paris : il y avoit esté jusques à la my-décembre, et s'en estoit retourné recevoir le prince de Palme, et grande armée, entrant dans le país.

1591

*Habitants
de Gifors emmenés
prisonniers à
Pontoise.*

Messieurs les Duc
de Montpensier
& Conte de St-Pol
arrivez à Gifors.

La ville de Rouen
bloquée et investie
par l'armée du
Roy.

(1) Le 26 novembre 1591, Henri IV écrit au duc de Nevers qu'il a donné l'ordre « de faire porter une certaine quantité de sel à Gournay ; il désire qu'il lui en soit rendu compte. »

1591

En laquelle ville de Paris, l'on avoit fait mourir Monseigneur le Prédident Briffon & autres braves & sçavans personnages, pour ce que l'on avoit descouvert quelque trahison. (1)

Venue & arrivée du
Roy à Gisors.

Le Vendredy, vingtiesme jour du mois de Décembre, au dit an, veille Saint Thomas, le Roy estoit arrivé à Gisors, à deux heures de rellevée, avec grande quantité de chevalliers, accompagné de Monseigneur le Conte de Saint-Pol, le sieur de Givry, & plusieurs autres grandz feigneurs & foldatz.

Le sieur
de Flavacourt,
bailly et cappitaine
de la ville et
chasteau de Gisors,
déposé par le
Roy.

Le sieur
Conte de Saint-Pol,
sieur Dallaigre
& autres,
posez gouverneurs
en la ville et
chasteau de Gisors.

Ayant logé dans le bourg de Gisors, & aux faulxbourgs, une heure ou deux apréz la venue du Roy, il estoit entré au chasteau de Gisors, avec luy, le sire de Flavacourt, bailly et cappitaine de la ville et chasteau du dit lieu, & autre grand nombre de feigneurs et foldatz ayans leurs armes. Où estant, et ayant veu les fortifications du lieu, il avoit fait sortir les foldatz du sieur de Flavacourt qui y estoient, tous, chacun la harquebouze en main, & la mesche allumée; et en lieux d'iceux il y en avoit posé d'autres; et pour cheffz et gouverneurs, le sieur Conte de Saint-Pol, & les sieurs de Buhy, d'Allaigre, de Chermont, avec leurs compagnies; & aux faulx (*sic*) de la porte de Paris, le capitaine Angevyn et sa compaignie.

Ayant dict au sieur de Flavacourt, qu'il le récompenseroit en autres choses, & que trois mois aprés, il le remettroit et poseroit en son gouvernement du chasteau; lesquels gouverneurs et garnisons, le Roy avoit laissé et posé au dit Gisors; d'autant qu'il avoit entendu que le sieur du Mayne, & Prince de Parme & leurs armées, venoient par deçà, luy ayant esté rapporté: « *Que aucuns soldats du sieur de Montagny, frère du sieur de Flavacourt, pour la Ligue, venoient, & estoient venus, jusques aux portes de la ville, sans aucun contredit.* » Et aussi: « *Qu'il avoit entendu par quelques uns, que ayant esté pris par quelques soldatz (ceux) qui volloient journellement jusques aux faulxbourgs du dit Gisors, le sieur de Flavacourt les avoit laisséz sortir, & donné le congé.* »

Le Roy s'en estoit retourné le Dimanche enfuivant vers

(1) L'exécution de Brissot, de Choulier et de Tardif avait eu lieu le 16 novembre; notre chroniqueur se fait l'écho de ce qu'il avoit entendu dire sur la prétendue cause de ces assassinats politiques.

1591

Hiliers (1), après midy, xxii^e du mois de Décembre, au dit an (2); il avoit esté coucher à Gournay, avec ses troupes, lesquelles, ou partie d'icelles, il avoit laiffé à Gournay, avec le sieur de Vardes, pour empescher de ce costé, le passage de l'armée du sieur du Mayne; tellement que le sieur de Flavacourt avoit esté *en grande fascherie*, hors du dit chasteau (3).

Comme par semblable, les habitans de Gifors avoient esté en grande perturbation de leurs biens & moiens pour la nourriture des garnisons, craignans journellement la venue de l'armée du sieur du Mayne.

Le foir de la venue de laquelle garnison à Gifors, le feu avoit pris en un corps de logis, appartenant à Jehan le Fèvre Foullon, assis à la rue de Paris, derrière le corps de logis de devant; & par après, en une grange toute proche, appartenant à Jehan Pollot, plaine de blé à battre, & à plusieurs autres petites estables, de façon que le feu avoit esté si grand, que l'on pensoit que toute la rue deust estre brullée; ce qui avoit cessé la nuit mesme à l'aide de tous les habitans qui y avoient travaillé en grande dilligence.

Feu à Gifors
et les habitans en
grand travail &
perplexité.

(1) C'est probablement de *Thilliers-en-Vexin* (canton d'Etrépagny) qu'il s'agit. Il n'existe dans l'Eure d'autre pays de ce nom que *Illiers-l'Evêque* (arrondissement d'Évreux, canton de Nonancourt), auquel ne peut se rapporter le passage ci-dessus.

(2) Le 19 décembre (1591), le Roi écrit, d'Etrépagny, au duc de Nevers: « Il me semble que de votre part vous devez incontinent vous loger entre Neufchatel et Gournay, tirant vers Granvillers et Formerie, pour manger (sic) *le pays de mes ennemys*, lesquels s'approchans, vous pourrez vous retirer, à la faveur de l'une des dites villes; et j'iray à vous avec toute ma cavallerie françoise; si nos ennemis s'avancent, vous pouvez venir devers Gisors, suivant ce que je vous ay escript cy devant. » (*Correspondance de Henri IV*).

(3) Le sieur de Flavacourt ne se tint pas pour battu; il plaida pour rentrer dans sa place; l'instance dura des années, et importuna le Roi à un tel point, que, dans une lettre (sans date, mais qu'on suppose être de 1602), Henri IV écrivit, de Verneuil, à M. de Bellièvre, chancelier de France, la lettre suivante, qui complète le récit de ces démêlés assez curieux, et indique quelle fut la suite de cette affaire:

« Mons^r le Chancelier, sur la plainte que le sieur de Hédouville que j'avois cy devant, et pendant les derniers troubles, mis dans le chasteau de Gisors pour y commander pour mon service, me fait: que, depuis peu, le sieur de Flavacourt, ayant obtenu arrêt de mon Conseil par lequel il est ordonné: *qu'il sera remis audiç chasteau pour y commander*, comme il faisoit auparavant que j'eusse mis dans iceluy le sieur de Hédouville, il auroit *exécuté son arrest de force*, chose de mauvaise conséquence; & outre ce, qu'il a été condamné en 500 escus de despens envers le dict Flavacourt; je vous ay bien voulu faire ce mot, pour vous prier de faire rendre bonne et briefve justice au dict Hédouville, sur ce que, par force, le sieur de Flavacourt s'est remis dans le dict chasteau de Gisors. Et par même moien, d'aviser à la dicte condamnation de despens; et de *mettre fin* à ceste affaire, de sorte que je n'en aye plus aucune plainte. Et sur ce, je prie Dieu qu'il vous ayt, M. le Chancelier, en sa sainte & digne garde. Ce 8^e Septembre, à Verneuil; Signé: HENRY. »

(L'original autographe de cette lettre est conservé à la Bibliothèque Impériale de St-Pétersbourg). Ce document est très-intéressant pour l'histoire de Gisors.

1592

FF. CXXVII^r (Recto).Le Roy
venu à Gifors.Armée du Roy
devant la ville de
Rouen.

e xi^e jour de Janvier mil v^c miii^{xx} douze, le Roy estoit venu au dict Gifors (1) ; pour raison de quoy, les garnisons de la ville estoient parties, comme les sieurs de Bohion, de Chermont & autres, aux logis desquels s'estoient logez ceux qui estoient venus avec le Roy ; la plus grande partie des habitans de Gifors avoient faict sortir leurs meubles précédent le dit jour ; & iceux faictz porter à Dangu, Hallaincourt, Neaufle & autres endroictz, de peur de *l'ennemy du parti contraire* (sic), que l'on disoit être proche de Beauvais. Les habitans de Gisors avoient esté tellement déconfortez & descouragez, joinctz les charges et oppreffiions que leur faisoit le sieur Marquis d'Allaigre, gouverneur de la ville & chasteau, qu'ils pensoient avoir tout perdu ; le peuple estoit tellement épouvanté de tous costés, *que l'on pouvoit présager une totalle perte & ruyne de tout le monde.*

Le Roy, ayant logé à son logis coustumyer, avoit laiffé son armée de gens de pied, avec le sieur Maréchal de Biron, devant la ville de Rouen commandée par le sieur de Villars ; en laquelle ils estoient tous les jours à la guerre, à cause des forties qu'ils faisoient tantoit ; le vieil fort de la ville avoit esté gaigné par le Roy, tout aussi tost repris par ceulx de la ville, en grand nombre, jusques à quinze ou vingt mil hommes portans armes, le tout

(1) Ce séjour du Roi à Gisors, en Janvier 1592, mérite une attention particulière ; les événements militaires présentent à ce moment une certaine gravité. Le 3 Janvier, le Roi écrit à M. du Plessis (Mornay) : il est incertain de la route que suivront les Ligueurs pour attaquer le Pollet, soit par Abbeville, soit par Beauvais ; de ce côté, lui dit-il (Gisors), « je pourray leur donner plus d'empeschement par le moyen » des villes de Gisors, Gournay et aultres que je tiens, et de l'avantage qui se peut » prendre pour desfendre le passage des rivières et des forêts qui y sont... depuis » l'ordre que j'ay mis audict Gisors.... etc. »

Ce qui vient encore confirmer l'exactitude des faits allégués par le *Journal du Bourgeois de Gisors*, c'est une autre lettre du Roi, datée de Rouen du 9 Janvier et adressée au duc de Nevers. Les Ligueurs sont alors près de Beauvais. Henri IV s'exprime ainsi :

« Je suis résolu d'aller *demain* à Gifors (10 Janvier) pour y assembler mes forces, » ET Y DRESSER LA TESTE DE MON ARMÉE.... Je désirerais infiniment que votre santé » vous pût permettre de venir audict Gifors.... pour avoir votre avis *aux occasions* » qui se *présenteront journellement.* »

Le 15 janvier, le Roi écrit de Gisors au même duc de Nevers pour lui donner des nouvelles du siège. Il lui annonce que le jour même, 15, Laverdin passe à Vernon avec ses troupes. « Je vais ce soir loger à Gournay », où il attend le duc. (*Original : Bibl. Nationale, fonds Béthune.*)

La capitale du Vexin Normand est encore considérée ici par le Roi comme un point stratégique important ; il en fait le lieu de réunion de ses armées, contre les forces des ducs de Mayenne et de Parme ; les détails, précis et quelquefois minutieux, donnés par notre chroniqueur, sur ces événements, sont donc confirmés et corroborés par des documents officiels, ce qui donne à ce manuscrit un caractère indéniable d'authenticité, et un grand intérêt historique.

avec grande éfufion de sang ; d'autant que journallement, & le plus fouvent, ceulx de la ville et du Mont Sainte-Catherine, tiroient & faisoient jouer le canon ; le fleur de Biron avoit esté bleffé par la main d'un coup de mousquet ou harquebouze. Lors de l'arrivée du Roy, le dict jour de Samedy, à Gifors, estoient partis de la ditte ville trente pionniers qui avoient esté faitz, & habillez de bure ; ils avoient esté conduitz devant la ville de Rouen ; le Roy avoit feulement admené avec luy quelque nombre de chevalliers, grand nombre de reystres, et plusieurs autres compagnies, estant de tous costez pour garder les passages au party contraire ; si bien, que aprez la départie du Roy, il estoit passé journallement par cette ville de Gifors & autres endroictz grande quantité de foldatz à cheval, avec plusieurs feigneurs.

Comme par femblable, Monfeigneur le Duc de Nevers (1), qui s'en estoit allé avec grand nombre de gens devers Mantes et ès-environs ; et estoit revenu par la ville de Gifors, en laquelle il n'avoit logé ; ains passé outre et allé droict à Thurgeville, et ses compagnies en grande multitude ès-villages d'allentour. Le lendemain, estoit allé trouver le Roy et son armée à Gournay et ès-environs, tirans du costé du Grand-Champ, au lieu nommé la *Haulte-Espine*, où l'on disoit illecq avoir esté recongnu le champ de bataille ; estant demeuré scullement en cette ville, après la départie de Monfeigneur le Conte de Saint-Pol et de plusieurs autres, le fleur Dallaigne, commandeur en la ville & chasteau de Gifors, avec quatrevingtz ou cent foldatz au dict chasteau et en la ville.

Madame la Duchesse de Longueville fortit avec ses filles et ses gens de la ville d'Amyens où elle avoit esté en grand tourment détenue, depuis et devant la mort des fleurs de Guyfe, jusques au Mercredy cinquiesme jour de Février (2) mil v^c IIII^{xx} douze, qu'elle estoit avec ses filles revenue à son chasteau de Trye (3), où bonne partie des habitans du dict Gifors estoient allez la veoir

Sortie d'Amyens
par
M^{me} la duchesse
de Longueville et
ses filles.

(1) L^e de Gonzague, duc de Nevers, auteur des *Mémoires* qui portent ce nom.

(2) Le 7 février, le Roi fut légèrement blessé dans un combat.

(3) Ce château, ou plutôt cette forteresse, de Trie a subi, avec les siècles, de nombreuses modifications. Adrienne d'Estouteville en fit, vers l'an 1520, une résidence de plaisance, rendant désormais impossible la défense de cette place. L'enceinte qui entourait le bourg ne fut plus entretenue et tomba vite en ruine. Le château proprement dit était composé de trois tours principales, reliées entre elles par des corps de logis ; une de ces tours subsiste encore entièrement ; des autres, il ne reste que les caves et la hauteur d'un étage en ruines. La porte d'entrée était défendue par deux autres tours plus petites que les précédentes. Ce château fut

1592

et saluer ; laquelle sortie avoit esté faite, fors à ce que l'on disoit, par Monseigneur du Mayne & le sieur de Guyse ; néantmoins que les foldatz et habitans de la ville d'Amyens n'en feussent pas beaucoup contents, et ce, au moien de *soixante-quinze mil escus* que la dite dame avoit paieez de rançon.

Prife de Neufchatel
par le
Prince de Palme.

Le Roy & son armée avoit tousjours esté en tous ses quartiers, comme à Neufchatel, Aumalle, Blangy, Ceu, Gamaches et autres lieux ; laquelle ville de Neufchatel, le prince de Palme, et son armée, avoit prife par force d'armes, encores que le Roy en fût assez proche. Icelluy prince de Palme et son armée, jusques à vingt-cinq mil hommes et plus, à ce que l'on disoit, alloit et venoit pour venir donner secours à la ville de Rouen ; et faire lever le siège estant devant icelle ; encores que le Roy feust es-lieux deffus dits et mentionnez, attendant journellement le combat ; ce que le dit prince de Palme, le sieur du Mayne, et leurs armées, n'avoient voulu faire ny accorder, ains tousjours passé outre, sans aucun contredit et empeschement (ou bien peu) ; s'estans seulement quelques journez escarmouchez à quelques rencontres que faisoient les deux armées ; n'estans tous les jours qu'à deux ou trois lieues l'un de l'autre.

Soldatz entrez dans
Rouen
pour son secours.

Sortie
des garnisons et
foldatz de la ville de
Rouen, et de
l'armée du Roy.

Lors desquelz combatz, ou pendant ce temps, feroient entrez dans la ville de Rouen quatre ou cinq centz soldatz pour le secours et rafreschissement de ceulx qui estoient dans icellé, ayans par plusieurs journées fait des forties sur les gens du Roy, estans devant la ville, et conduictz par les sieurs Maréchal et Baron de Biron, tellement qu'ilz en avoient desfait beaucoup. Et spécialement, le Mercredy, quatriesme jour de mars, au dit an mil vc IIIIxx douze, ilz avoient fait une fortie dès le matin, de telle furie, qu'ilz avoient tuez tous ceulx qui estoient aux tranchées, & ceulx qu'ilz rencontroient, ayans pris deux ou trois pièces d'artillerie, qu'ilz avoient conduictes dans la ville, et encloué ; et fait cheoir dans les dittes tranchées deux ou trois autres pièces ; mesmes ils avoient mis le feu aux pouldres qui estoient illecq, avec feu d'artifice, qu'ilz avoient porté et jetté ; y ayant eu en ce jour la grande éfufion de sang jusques à huit ou neuf centz personnes de tuez de costé et d'autre.

détruit en 1796, moins la tour dont nous venons de parler ; elle fut habitée par J.-J. Rousseau.

(Histoire [manuscrite] de Trie-Château, par Alfred Fitan.)

Quelque temps après (comme à la my-mars), l'armée du Prince de Palme, estant tout proche de Gournay et environs, s'estoit retirée devers la ville d'Amyens et autres lieux ; et spécialement ils estoient allez devant la ville de Rue pour l'avoir & la mettre en leur obéissance, d'autant qu'elle estoit cause d'empescher les vivres ; jointz qu'ils attendoient encores d'autre secours de l'Evesque de Liège, qui admenoit de grandes troupes, jusques à huit ou dix mil hommes (comme sera dict cy après). Et le Roy et son armée estoit retourné à Dernetail, et au siège de la ville de Rouen, où l'on s'escarmouchoit fort souvent, à cause des forties que faisoient ceulx de la ville.

Ayant, le Roy, renvoié la plus grande partie des Seigneurs avec leurs compagnies *se rafraischir en leurs logis*. Le Dimanche, cinquiesme jour d'Avril, au dit an mil v^c lxxxii douze, le dit Roy estoit passé par cette ville de Gisors, dès huit heures du matin, avec cent ou six vingt chevaliers ; et il estoit allé à Trye (1) sans s'arrester à Gisors ; il avoit trouvé (à Trye) Madame de Longueville, Monseigneur le Conte de Saint-Pol & ses sœurs ; et après avoir disné, ils avoient *couru la bague* (2) en la compagnie des fleurs Baron de Biron, M. Le Grand, le sieur d'Allaigre (nostre gouverneur), et plusieurs autres Seigneurs ; & après avoir couru, et pris du vin dans le jardin (3), le Roy estoit monté à cheval, et toute sa compagnie, et estoit allé coucher à Magny.

Le bruit estoit qu'il alloit en la ville de Pontoise, que l'on luy vouloit rendre ; ceci à cause que le Samedy, jour précédent, le sieur de Hallaincourt-le-Jeune, gouverneur de la ditte ville, estoit venu au dit lieu de Trye, où il avoit disné, et par après couru la bague ; plusieurs habitans de Gisors y avoient esté, et le lendemain aussi ; on disoit qu'il venoit de la part de Monseigneur de Guyse pour avoir une des filles de MADAME (4), &

(1) Nous ferons remarquer que, dans le manuscrit, ce nom est écrit : tantôt *Trie*, tantôt *Trye* ; ce nom semble encore de nos jours s'écrire facultativement de l'une ou l'autre manière.

(2) Le jeu de Bague étoit encore fort en honneur à cette époque : « On faisoit », dit Brantôme, « trois courses pour la Bague, et une quatriesme pour les dames ». On retrouve le jeu de Bague dans les *carrousel*s du xvii^e siècle.

(3) Le *jardin* du château de Trie n'étoit autre que le parc actuel, moins les dispositions intérieures. Il affecte la forme d'un vaste carré, entouré de murs.

(4) Ce projet de mariage, s'il fut conçu, n'eut pas de suite : d'Alincourt, veuf en premières noces de Marguerite de Mandelot (enterrée aux Cordeliers de Pontoise), se maria avec Jacqueline du Harlay. C'est de cette union que naquit, à Pontoise, le 17 octobre 1598, N. DE NEUFVILLE DUC DE VILLEROY. (V. *La Ligue à Pontoise et dans le Vexin Français*).

1592

Siège de Rue.

*Réception du roi
Henri IV
au château de Trie*

*M. d'Alincourt,
gouverneur
de Pontoise, court
la bague
à Trye-Château.*

1592

pour traicter la paix ; & ayant couché au dit lieu, il s'en estoit retourné dès le lendemain matin, premier que le Roy y fût arrivé.

Le Roy à Méru.

Toutefois, le dit Seigneur Roy n'estoit allé jusques à Pontoize ; mais le lendemain matin, il estoit allé à Méru, avec plusieurs autres compagnies, qui estoient passez le jour de Dimanche (lorsqu'il couroit la bague), par Saint-Cler, et ès-environs ; afin, à ce que l'on disoit, de lever dessus quelques compagnies du party contraire, qui devoient passer par illecq, ce qu'il n'avoit fait, d'autant que la ditte entreprise avoit esté descouverte.

Venue du Roy à Gifors.

Pour raison de quoy, le Roy & ses troupes estoient revenus à Gifors et ès-environs, où il avoit couché à son logis ordinaire, jusques au Jeudy ix^e du mois d'Avril, qu'il s'en estoit retourné à Derneltal, ayant couché à Chartres. Lors de sa départie, et précédent icelle, estoit arrivé le Gouverneur de la ville de Paris & le filz du sieur de La Châtre, du costé de la Ligue, qui estoient venus afin de traicter la paix avec le Roy ; ayant envoyé le jour précédent une de ses trompettes, avec son passeport, en la ville de Beauvais, quérir le Seigneur de Guyse, afin de venir en assurance jusque en la maison de MADAME (1), aux fins de la ditte paix & traicter alliance en la dicte maison, ce qu'il n'avoit fait, ains envoyé le dit Gouverneur de Paris & autres, qui s'en estoient retournez en la ville de Beauvais.

Requête des habitans de Gifors.

Lors du département du Roy, les habitans de cette ville de Gifors luy avoient présenté une requête aux fins de leur foulagement des charges & grandes pénuries que leur faisoit, tant en deniers qu'en leurs corps, le sieur d'Allaigre, nostre Gouverneur. Le Roy les avoit renvoyez au dit lieu de Derneltal pour y répondre et leur donner soulagement, lorsqu'il y feroit arrivé ; d'autant qu'il avoit dict que son Conseil y estoit ; il avoit fait faire le presche au dict Gifors, comme aux autres voiajes qu'il y estoit venu (et ce soubz le prétexte du traictement de la paix).

FF. cxxxvi^o (Recto)

Et le Roy n'y pensant, ou autrement, le Prince de Palme, les

(1) On pourrait croire qu'il s'agit ici de la princesse Catherine d'Albret, sœur du Roi, connue sous le nom de *Madame* ; toutefois, il semble que le chroniqueur a voulu faire allusion au château de Trie (de M^{me} de Longueville), « en lequel », après les visites qui y avaient été faites précédemment, on eût parfaitement pu avoir l'intention de traiter de la paix. (Voir la page précédente, ligne 30^e.)

fieurs du Maine et de Guyse, et leurs armées, avoient marché en grande dilligence en la compagnie de l'Evesque de Liége qui avoit admené avec luy ung grand nombre de gens d'armes, tant de cheval que de pied, tellement que l'on avoit entendu tout à coup que leurs armées estoient proches de la ville de Dieppe, & par après estoient allez droict à Dernetal, le xxii^e jour d'Avril mil v^c iii^{xx} douze; de telle forte qu'ilz avoient fait lever le siège de devant la ville de Rouen, en laquelle le mesme jour, le sieur du Mayne & autres estoient entrez, comme ils l'avoient promis et mandé à ceulx de la dite ville, que le xxii^e d'Avril ils viendroient à leur fecours; lesquelz avoient souffert beaucoup, tant en leurs corps que perte de biens, pour raifon des vivres et victuailles qui leur défailloient, estans journallement en armes pour leur deffense & garde de la ville.

Les vivres y estoient bien rares et chers; cy, comme le vin qui leur coustoit jufques à cinquante, LX, LXX, iii^{xx}, et cent escus le muyd; le muyd de cidre xx et xxx^l, et plus, ayans aucuns mangé les chevaulx pour ce qu'ils n'avoient plus de vivres pour les dits chevaulx; et, comme dit est, *souffert beaucoup de travaux que l'on ne peult exprimer.*

Le Roy & son armée s'estoit retiré à Blainville et ès-environs; auquel lieu, toutes les garnifons des villes tenans pour le Roy y estoient allez. Comme par semblable, Monfeigneur le Duc de Longueville qui, les jours précédents, s'en estoit retourné à son gouvernement de Picardie, estoit retourné avec ses compagnies trouver le Roy; mesmes Monfeigneur le Conte de Saint-Pol, le sieur d'Allaigre & leurs gens y estoient allez et partis de cette ville, le Mercredy xxii^e du mois d'Avril, ayans seulement laissé au chasteau de Gifors le sieur de Tourville, cappitaine, avec quelques quarante ou cinquante foldatz pour la garde d'icelluy; et après que les dits sieurs du Mayne et prince de Palme avoient eu pris Caudebec, et qu'ilz y avoient esté quelque temps, ilz s'en estoient allez avec leurs armées au Neufbourg (1), lequel ilz avoient pris, et tout pillé, ravy et emporté ce qui y estoit, qu'ilz avoient fait conduire & mener à Rouen; et par après, mis le feu au dit Neufbourg; et ayans passé la rivière, ils avoient esté

1592

Siège de l'armée du
Roy fait lever
de devant la ville
de Rouen
par l'armée contre.

Charté de vivres à
Rouen.

Le Roy
& son armée
retirez à Blainville
& ès-environs.

Costebecq
& le Neufbourg
pris par les sieurs
du Mayne
& Prince de Palme.

(1) *Neubourg*, chef-lieu de canton du département de l'Eure.

1592

Coftebecq
repris par le Roy.

droict ès-environs de Paris, n'ayans voullu, comme dit est, donner aucune bataille.

Le Roy & fa cavallerie, après avoir repris le dit Cautebecq, estoit venu à Vernon, Mantes, et par après à Buhy, le Mercredy xx^e jour de May, où il avoit esté le long du jour ; le fleur d'O (1), avec ses troupes, estoit venu à Gifors, le dit jour, où il avoit seulement disné ; & par aprez, s'en estoit retourné trouver le Roy ; tellement que tous ses quartiers d'allentour estoient plains de gens d'armes, *mengeans & ruynans tout ce qui y estoit.*

Deniers envoie au
Roy par la
Royne d'Angleterre

Le dit fleur d'O *faisoit conduire dans deux charrettes cent cinquante mil escus*, ou autre grande somme de deniers, à ce que l'on difoit, qu'il avoit revenuz de la Royne d'Angleterre, qu'elle envoioit au Roy pour la folde & paiement de son armée.

Grandes
compagnies passez
par Gifors
& ès-environs.

Le dit jour de Mercredy, estoit arrivé le Maréchal d'Aumont, à dix heures du soir ; il avoit couché à Gifors avec ses gens. Le lendemain, Monfeigneur le Duc de Longueville estoit passé par cette ville avec ses gens, et allé droict à Trie ; et ses compagnies ès-environs, et de là, en son gouvernement de Picardie.

Le Roi à Marines
et environs.

Vingt mil pains
livrez au Roy par
les habitans de
Gifors.

Le Samedy, vingt-troisiesme du mois de May, Monfeigneur le Maréchal de Biron & autres grandz Seigneurs, estoient arrivez à Gifors : ils y avoient couché, ayant laissé leur armée de gens de pied, Reyftres, Suiffes et autres, avec l'artillerie à Estrepagny et ès-environs ; le Roy estoit demeuré les dits jours à Marines, et ès-environs, et de là estoit allé en Picardie ; il avoit, le jour précédent, fait demander aux habitans de Gifors *trente mil pains* : de quoy ils avoient livré *vingt mil* ; les dites compagnies ayant esté à Gifors jusques au Mardy xxvi^e du dit mois, elles s'en estoient allez assiéger Le Neufchatel, qui avoit esté réduit en l'obéissance de l'Espagnol, lorsqu'ilz estoient passez par illecq, allans à Rouen, comme devant est dict.

Durant lequel temps, que le fleur de Biron estoit à Gifors (2), y estoient arrivez Monfeigneur le Duc de Bouillon, le fleur d'O, et autres Seigneurs. Y estoit arrivé aussi le fleur de Hallaincourt, père du Gouverneur de Pontoise pour la Ligue, ayant passeport du Roy affin de traicter

(1) Le marquis François d'O, gouverneur de l'Ile-de-France pour le Roi.

(2) « Le samedy, 6^e juin au dit an, le Roi arriva en cette ville (Senlis) ayant laissé son armée vers la ville de Gisors, et ès-environs d'icelle, pour se rafraischir. » (*Journal de Vaultier*, 1592, p. 258.)

de la paix (1) ; il s'en estoit retourné, lors du parlement du sieur de Biron, en la ville de Pontoise ; et de là avoit esté trouver l'armée du Prince de Palme et du sieur du Mayne, pour leur rendre responce de ce qui avoit esté fait touchant la ditte paix.

Et le Mardy, xvi^e de Juin, au dit an, le Roy, avec son armée, arriva à Gifors, accompagné des Ducz de Longueville, de Bouillon, Maréchal de Biron, qui avoit laissé son armée et son artillerie à Chaumont & ès-environs, Monseigneur le Chancelier, M. le Trésorier de l'espargne, & plusieurs autres Seigneurs ; comme par semblable, le lendemain, y estoit arrivé Monseigneur le Cardinal de Bourbon, de l'âge de vingt-cinq ans, posé aux dits Estats, par fuite du décès advenu depuis naguères au feu sieur Cardinal de Bourbon, son oncle, et avec luy, grandes troupes, et mesmes Madame de Bourbon, avec Madame la Duchesse de Longueville, Monseigneur le Conte de Saint-Pol, et autres Princes et Seigneurs, qui avoient esté tous au dit Gifors, jusques au Samedy ensuivant, xx^e du dit mois.

Ayant traité de la paix, le sieur Cardinal de Bourbon, la dame de Bourbon, et leur train, s'en estoient retournez à Mantes ; le Roy & toute son armée estoient allez coucher à Méru & ès-environs ; et de là, à Saint-Denis en France ; à l'entour d'illecq, l'on disoit qu'ilz alloient parachever la paix, ou bien (à ce que l'on pouvoit juger) pour entrer par surprise ou autrement dans la ville de Paris, ce qui avoit esté découvert, parce que l'on avoit trouvé grande quantité de gens pour le Roy tous armez en des cans, afin que lorsqu'il viendroit à la porte de la ville, ils se ruassent sur ceulx qui se présenteroient de la ditte ville ; cependant que le Roy & son armée entreroient par dessus la muraille, ou autrement ; et ce, la nuit d'entre le Mardy et Mercredi x^e du dit mois de Juin, au dit an.

Le Roy, accompagné de quatre centz chevalliers et cinq ou six centz harquebouziers à pied, estoit incontinent parti de Melun & venu, à une heure de nuit, tout proche des murailles de la ville de Beauvais, avec plusieurs pétardz pour attacher aux portes & une grande quantité d'eschelles pour escallader les murailles de la ville, avec un pont de cordes qui

1592

Le Roy
arrivé à Gifors avec
son armée,
avec Princes et
Seigneurs
pour traiter la paix

Entreprise &
surprise
découverte, en la
ville de Beauvais, de
la prise qui
se vouloit faire
d'icelle par le Roy.

(1) *M. de Villeroy*. Pour l'histoire des négociations relatives à la trêve, dite du *Vexin*, qui fut conclue un peu plus tard, voir *La Ligue à Pontoise et dans le Vexin Français* (Ch. X et suivants).

1592

avoit esté mis pour passer la rivière, soubz la vendition, que quelques soldatz & autres avoient faicte au Roy de la ditte ville ; ce qui ayant esté descouvert par les habitans d'icelle ; ceux-ci avoient faict tellement leur debvoir, que toute la muraille estoit bordée, attendant le Roy & ses gens.

Ceux-ci, estans le long de la muraille, et pensans parler à la fentinelle (qui estoit de la vendition), avoient jugé qu'ils estoient descouvertz ; d'autant que ceux de dedans n'avoient rien dict ; finon, que fur ce qu'il y avoit eu quelque eschallat rompu qui avoit faict du bruiçt, il y en avoit eu un qui avoit demandé : « *Qui va là ?* » difans : « *A moy, compagnons ! que l'on borde la muraille !* » sans crier : « *A l'arme !* » encores que une heure précédent, ilz entendoient le grand bruiçt et les hennissements que faisoient les chevaux, que le Roy et sa compagnie avoient laissez à une lieue de Beauvais ; ils s'estoient tous armez, et mis à pied.

Entre les autres, y estoient avec le Roy les Ducz de Longueville, de Bouillon, le Baron de Biron, le sieur de Givry, & tous les plus grandz Seigneurs et Gentilzhommes, qui s'estoient à l'instant retirez avec leurs pont, pétardz et eschelles, et allez retrouver et reprendre les chevaux, *sans qu'il eust esté tiré un seul coup de canon, de costé ny d'autre.*

Double exécution
à Beauvais.

Et tost aprez, l'on avoit faict mourir deux des habitans de Beauvais, qui avoient faict la ditte vendicion, leurs testes avoient esté mises sur deux postences.

FF cxliv^e (Recto).

Le Roy & ses gens s'en estans retournez à Clermont, d'où, par après, ilz estoient venus en cette ville de Gisors (1), en laquelle, & ès-environs, ilz avoient tout mangé ce qui y estoit, et fcyé bledz, prairies, et autres grains, de telle forte que après, lors de leur départie, *les vivres estoient si chers, & en si petit nombre, que l'on n'en pouvoit recouvrer qu'à grand peine.*

Le sieur Conte de Saint-Pol avoit toujours esté en cette ville

(1) Lors de ce nouveau séjour de Henri IV à Gisors, nous trouvons de lui : une lettre à la reine d'Angleterre, du 19 juin (1592), datée de Gisors, dans laquelle il lui exprime la satisfaction qu'il a ressentie de la conduite de l'ambassadeur. (*Original : Musée Britannique de Londres*). On trouve, à la même date, deux autres lettres datées de Gisors, l'une à Cecil, conseiller d'Etat d'Angleterre, et l'autre à M. le duc de Montmorency ; le roi annonce à celui-ci l'arrivée de Biron, « qu'il attend avec l'armée. »

de Gifors, du depuis, jusques au VIII^e de Juillet, au dit an, où il estoit allé avec grandes compagnies de toutes les garnisons d'allentour, à Quillebeuf, proche de Rouen, place tenue pour le Roy; là estoit Monfeigneur Le Grand & autres grandz Seigneurs qui avoient esté assiégés par les troupes de Monfeigneur du Mayne, et ceulx de la garnison de Rouen. Auquel siège, y avoit esté trois semaines ou un mois, fans qu'ilz y eussent peu entrer, encores qu'ilz eussent tiré de six pièces de canon plusieurs coups et fait plusieurs assaulx. Lequel siège avoit esté fait lever par le sieur Conte de Saint-Pol et ses troupes; et du depuis, le dit sieur Conte est demeuré à Vernon.

Le Roy & son armée estant devant Provins, qu'il avoit pris avec grand travail, environ le commencement de Juillet, au dit an, avoit esté avec son armée devant Epernay, où Monfeigneur le Maréchal de Biron avoit esté frappé d'un coup de canon, duquel il mourut; & plusieurs autres furent bleffez.

Les volleurs avoient tousjours continué à courir de tous costez, sur le pauvre peuple qu'ilz rencontroient, et qu'ilz pouvoient attraper, en telle forte, que tous les laboureurs, & gens des villages, n'osoient tarder ny demeurer en leurs maisons, estans contrainctz se deffuyr de nuict dans les bois ou aux bourgs les plus proches d'iceux, fans aucune relâche (1). Monfeigneur le Conte de Saint-Pol estoit revenu à Gifors, le x^e d'aooust, au dit an mil v^c IIII^{xx} XII, où il avoit esté quelque huit jours, et par apres s'en estoit retourné en la ville de Vernon.

En la fin du mois d'aooust, un nommé Le Broc, avec autres du village de Villers-en-Vexin (2), estans devenus soldatz, avec d'autres de Pontoise, avoient surpris une forte maison d'Auteverne (3); et estans dedans, ils fortoient en grande quantité, tant de jour que de nuict, pour voller; de forte qu'ils venoient jusques aux faulxbourgs de Gifors, disans avoir commiffion de

1592

Siège de Quillebeuf

Fait lever par le
sieur Conte
de Saint-Pol.La ville de Provins
prise par le Roy.Décès du sieur
Maréchal de Biron.FF. cxlv^e (Verso).*La terreur dans les
campagnes.**Retour du comte
de Saint-Pol à
Gisors.*Surprise
& demeure de
volleurs
en la forte maison
d'Auteverne.

(1) La terreur continuait de régner dans les campagnes du Vexin Normand. Le Vexin Français, à partir de cette époque, cependant, allait être mieux partagé. Grâce aux négociations intéressées des Villerois, dès le 1^{er} septembre 1592, MM. d'Alincourt et d'O signaient, à Meulan, un traité concluant une trêve de sept mois pour les villes de Mantes, Meulan, Pontoise, Chaumont, Magny, et les autres pays du *Vexin Français*.

Le texte de ce traité est rapporté dans *La Ligue à Pontoise* (p. xlv), d'après les documents conservés aux *Archives de la ville de Pontoise*.

(2) *Villers-en-Vexin*, village du canton d'Etrépigny (Eure).

(3) *Autevernes*, village du canton de Gisors.

1592

Monseigneur du Mayne ; tellement qu'il avoit convenu que la garnison du chasteau de Gifors, celle de Gournay & autres allassent devant la dicte maison pour les faire sortir, ce qu'ils n'avoient peu faire, pour ce qu'ils n'avoient aucun canon ; si bien qu'ils empeschoient les vivres, tant blé que autres, de ces quartiers, de venir à Gifors.

Comme par semblable, d'autres grandes compagnies de Pontoise, Beauvais & autres lieux, avoient pris & s'estoient emparez d'un logis nommé *la Muette*, maison forte, estant assise au village de Boubiers, de façon que les ravageurs pillards de dedans, & ceux du dit Auteverne, & *les bons hommes, autrement mal nommez*, près Beauvais, volloient, prenoient & admenoient tout ce qu'ils pouvoient trouver et rencontrer, sortant de Gifors, ou que l'on y apportoit.

Le sieur de Hallot
tué & poignardé
par le s^r d'Allaigre.

Le sieur de Hallot (1), lieutenant-général pour le Roy, en la Normandie & Gouvernement de la ville & chasteau de Gifors, qui y avoit esté puis naguères pourveu par Sa Majesté, estoit, le quatriesme jour de Septembre, au dit an (2), venu de l'armée en son logis de Hallot, & du dict lieu étoit allé trouver Monseigneur le Conte de Saint-Pol à Vernon ; estant là, en une maison de la ditte ville, le sieur d'Allaigre, gouverneur de la ville & chasteau de Gifors, seroit allé trouver le sieur de Hallot, qui alloit au bastion à cause d'un coup de canon qu'il avoit eu au siège de Rouen ; & après avoir dict quelques parolles, se falluant l'un l'autre comme dit est, le sieur d'Allaigre avoit tiré son poignard, duquel il avoit frappé le sieur de Hallot par trois ou quatre coups dans le corps ; à cause de quoy, jointt autres coups d'espée à luy baillez par les suivans du dit sieur d'Allaigre, icelluy sieur de Hallot estoit tombé mort en la place ; & à l'instant, le sieur d'Allaigre s'estoit desfuy avec ses gens, qui avoient leurs chevaux en la rue, attendans le dit massacre.

Comme par semblable, il avoit laissé et posé entre les deux

(1) « M. de Halot estoit oncle de M. de Boudeville (mot laissé en blanc) et grand oncle de M. de Luxembourg. » (Note existant sur le mss.)

(2) Le 6 Septembre (1592), 20 cavaliers de Beauvais étaient allés *en course* aux environs de Mantes ; ils avaient fait un prisonnier qu'ils ramenaient, quand ils furent eux-mêmes surpris par un *gros* de cavalerie et conduits dans une ferme, près de Vernon, où l'on voulait leur faire un mauvais parti. Le Conseil de Beauvais dut écrire à M. d'Alincourt, gouverneur de Pontoise, pour obtenir son intercession en leur faveur ; et grâce aux efforts de ce dernier, on parvint à leur sauver la vie.

portes de la ville vingt ou vingt-cinq chevaliers qui l'attendoient afin d'éviter que l'on luy eust fermé les portes, ayant dict à ceulx de la ditte garde, lorsqu'il avoit voulu fortir, devant que faire tel coup, « *qu'il avoit oublié à donner le bon jour au diâ sieur de Hallot.* »

Lequel massacre ayant esté entendu par le sieur Conte de Saint-Pol, il avoit à l'instant envoyé le sieur de Tourville à Gisors, afin de bien faire garder la ville & chasteau du lieu, de paour de surprise, ce que l'on avoit fait; & depuis, par sentence et arrest de la Court, le dit sieur d'Allaigre & tous ses gens avoient esté condampnez à mourir; la plus grande partie desquelz, qui avoient du depuis esté pris avoient suby la sentence & faitz mourir. Pour le regard du dit sieur d'Allaigre, il s'estoit desfuy et absenté hors du pais; lequel n'avoit pu estre recouvert & disoit-on qu'il estoit allé en Espagne.

Le sieur Conte de Saint-Pol estoit revenu avec ses gens à Gisors le ix^e d'Octobre ensuivant : comme par semblable, le Roy avoit envoyé le sieur de Hédouville au dit Gisors; celui-ci y étoit arrivé le xiii^e jour du dit mois, accompagné de quelques cinquante chevaliers; il avoit pris la place & gouvernement de la ville et du chasteau (1).

Le Roy estoit avec son armée à Eschelle (Chelles) & ès-environs, et faisoit faire un fort rempart et boulevard, en ung illot (2), au chasteau de Gournay-sur-Marle, pour empescher le passage des vivres, allans de ses quartiers & ailleurs à Paris. Auquel rempart, ceulx qui y estoient pour le Roy avoient esté escarmouchez par Monseigneur du Mayne et ses gens, qui estoit passé par illecq pour aller à Paris; desorte qu'il en estoit demeuré grand nombre en la place. Duquel chasteau d'Eschelle le sieur du Mayne et ses gens avoient fait quicter la place à quelques compagnies que le Roy avoit laissé dedans, au moien de huit pièces de canon qui y avoient esté fait conduire.

Le xv^e jour du mois d'Octobre, le sieur Conte de Saint-Pol, luy & ses gens, avec la garnison de Gournay partirent à trois

1592

*M. de Tourville
envoyé à Gisors.*

Fuite & absence
du sieur d'Allaigre
en Espagne.

Le
sieur de Hédouville
envoyé
pour gouverneur à
Gisors.

*Départ de
M. de Saint-Pol et
de la garnison
de Gournay pour
Goncsse.*

(1) V. ci-dessus la note relative à M. de Hédouville, et aux difficultés qui surgirent plus tard à propos du gouvernement de la place de Gisors.

(2) Le baron de Bondy avait été surpris en juillet par les Ligueurs, au passage de Gournay; le roi fit alors construire un fort qui fut nommé *Chatic-Badauds*; (P. de l'Estoile l'appelle *Pille-Badauds*). Il s'agit ici de Gournay-sur-Marne, et non de Gournay-en-Bray.

1592

heures de nuict, au mandat du Roy, afin de l'aller trouver à Gonneffe près Paris, où il estoit pour donner quelque escarmouche, de manière que le dit sieur du Mayne & ses troupes ayans descouvert l'affaire s'estoient retirez, devers la ville de Meaux, et à l'entour d'icelle.

*Le sieur de Mouy
fait prisonnier.*



ous ceux de la garnison de Rouen, avec celle de Lions, estoient journellement en tous les villages du Vexin, afin de faire battre les bledz, qu'ils faisoient ensuite porter en la ville de Rouen; et pour ce que le sieur de Mouy, qui, avec ses gens, faisoient la guerre à ceulx de Beauvais, avoit esté pris prisonnier par ceulx de la garnison du dit Beauvais, il avoit esté accordé & ordonné le xxiiii^e d'Octobre, au dit an mil v^c iii^{xx} douze, du consentement du Roy, que les murailles du chasteau de Bresles, proche de Beauvais, & la maison appelée Gerbroy, près Gournay, où le dit sieur de Mouy & autres faisoient retraites, seroient abbattues et rasées; & par ce moien, le sieur de Mouy fut délivré des dictes prisons, en payant toutes fois rançon de grand somme de deniers.

*Surprise
du chasteau de
Pont-de-l'Arche.*

Le Mercredy, tiers jour de Novembre au dit an, il advint que les habitans de la ville du Pont-de-l'Arche, mesmes les foldatz y estant et ceulx qui gardoient le chasteau du dit lieu, ne pensans aucunement à l'entreprise (qui de longtems leur estoit brassée), avoient esté surpris & circonvenus faute de bonne garde; d'autant que le dit jour de Mardy, au matin, feroit arrivé à un moullin proche du dit Chasteau, hors la ville, deux ou trois jeunes hommes habillez en femmes, avec chacun une pouche et du bled dedans; ils avoient fait feinte de voulloir moudre au dict moullin. Comme par semblable à l'instant feroient arrivez aussi deux autres hommes en habit de capuchin; ceux-ci estoient assez proches du pont du Chasteau, disans attendre que la porte du dit lieu fust ouverte, afin d'y entrer, & à la ville aussi, pour y dire messe et prier Dieu. Mesmes seroient arrivez quelques hommes portant balles à mercerie et autres, chargez de bottes pleines de marchandise; tous lesquels venans de Rouen avec une folle hardieffe estoient armés deffoubz leurs habits, ayans chacun un poignard et le pistolet pendu à la ceinture.

*Les foldatz
de Rouen déguisez.*

Et seroit advenu que, comme cinq ou six des foldatz du chasteau, qui gardoient la porte & le pont du dit lieu, s'estoient

aprochez près des portes-balles pour acheter quelque mercerie ; comme aussi, s'estoient aprochez les dits jeunes hommes, habillez assez honnestement en femmes, et aussi les dits hommes en habit de capuchin, et mesmes ceulx qui portoient marchandises en leurs bottes, tous lesquels hommes au nombre de quinze ou xvi, l'un ou deux d'iceux ayans veu & apperceu le temps & l'heure proche à exécuter leur entreprise, pendant que les soldats s'amusoient aux dits porte - balles, & à tâtonner les dites femmes (1), avoient tiré chacun leur poignard ; de quoy ils avoient frappé & affaîné les soldats, de telle façon qu'ils les avoient, à l'instant de leur chute, poulfé du pied dans la rivière par dessus le pont.

Ce faict, les porte-balles, hotiers, capuchins, et hommes habillez en femmes, s'estoient rendus maîtres des portes et du pont du chasteau, et à l'instant, deux ou trois d'iceux, estans proches de la ville, avoient eux mesmes levé le pont levis et fermé la porte d'icelle, affin que les habitans & soldatz de la ville n'eussent le loisir de venir au secours du chasteau ; en attendant que un gros de chevalerie, environ vi^{xx} qui estoient dedans un petit bois proche du lieu, eussent le loisir de venir au secours et aide de ceux qui avoient faict telle entreprise.

Ce que les dits chevaliers avoient tout à l'instant faict, après un coup de pistolet, qui avoit esté tiré pour signal ; de telle façon, comme dit est, qu'ils s'estoient rendus maîtres du chasteau, après que le reste des soldatz du lieu eussent faict quelque résistance et qu'il en eust esté tué quelques ungs, et les autres sauvez ; et après avoir aussi promis ne faire aucun tort à M^{me} de Raullot, qui y estoit toujours demeurée, encore que son mary qui gardoit le dit chasteau du Pont-de-l'Arche, eust esté, dès lors du siège de Rouen, pris prisonnier dedans la dite ville pour avoir pris l'argent de ceulx d'icelle ville de Rouen, pour la rendition du chasteau du Pont-de-l'Arche ; lequel n'avoit faict, ains s'estant moqué d'eulx avoit retenu les deniers. La dite dame et tous les habitans de la ville du Pont-de-l'Arche durent ensuite s'acheminer en la ville de Louviers, et autres endroitz.

(1) Tâtonner ne s'employoit pas toujours dans le sens de *procéder avec embarras* ou *sans lumière*, c'est-à-dire à tâtons :

Ha ! que je porte et de haine et d'envie
 Au médecin, qui vient soir et matin,
 Sans nul propos, tastonner ce tetin !

(Ronsard, 169.)

1592

*Munitions
trouvées dans le
château
de Pont-de-l'Arche*

Il fut trouvé dans le dit chasteau grand nombre & quantité d'or & d'argent, et aussi des vivres en grande habondance, avec quelques cinquante milliers de poudre à canon, duquel chasteau partie des foldatz de la garnison de Rouen estans dedans, avoient journellement tiré sur ceux de dedans la ville du Pont-de-l'Arche; comme aussi ceux de la ditte ville avoient tiré sur ceux du chasteau; si bien que ny l'un ny l'autre ne s'estoient voulu rendre.

Monseigneur le Conte de Saint-Pol & les garnisons de tous ses quartiers estoient à l'instant allez au secours de la ville du Pont-de-l'Arche; et après le jour Saint-Martin, xi^e de Novembre, au dit an, le sieur Conte, avec le Gouverneur de Dieppe et de grandes compagnies, estoient revenus en cette ville de Gifors; il s'y estoit tenu; et le dit Gouverneur, et ses garnisons, s'estoient logez aux faulxbourgs de la porte de Paris de cette ville, vivans à discretion; et le lendemain estoient retournez à leur gouvernement. Le dit sieur Conte fist venir en cette ville de Gifors une grande compagnie de foldatz à cheval qui y avoient esté quelque temps en garnison.

Le premier jour de Décembre, au dit an, le sieur Conte de Saint-Pol partit de Gifors avec la garnison du Chasteau-Gaillard et autres, pour aller à Corbie, en Picardie, assiégé par ceux du parti contraire, et estoit revenu le cinquième du dict mois, à cause des embuscades qui estoient en chemin, faites par le sieur de Villars et garnisons de Rouen.

*Contribution
perçue sur le vin
dans les villes
du Vexin.*

Le dit sieur Conte de Saint-Pol ayant obtenu du Roy des lettres d'impôt d'un escu sur chacun muid de vin, qu'il avoit fait paier de tout le vin des habitans de Gifors, Chaumont, Magny, et de tous autres qui apportoient vin es dits lieux, il fist des ordonnances qu'il avoit fait publier à son de trompe, de par le Roy, par lesquelles il estoit commandé: « de boucher & » clore la porte de Neaufle, et d'ouvrir celle des Argilliaires; » de mesmes, boucher toutes les ouvertures ayans regard sur la » rivière du fossé du costé des anciennes murailles de la ville. » Et mesmes, il avoit commandé faire des portes et pont-levis sur les ponts de l'Orloge (1) et de la *Porte-Dorée* du dict Gifors; ce

(1) Le pont de l'Horloge est situé au centre même de la ville: le pont de la *Porte-Dorée*, dans la rue de Paris. Le nom de *Pont de la Porte-Dorée* rappelle la chute que fit le roi Philippe-Auguste dans la rivière d'Epte, en 1198; on sait comment s'étant tiré sain et sauf de cet accident, il fit dorer le pont et la porte en mémoire du danger qu'il avait couru.

qui avoit esté fait par quelques journées. Comme par semblable, le marché n'avoit esté fait ni exercé dans le bourg de Gisors, comme il avoit toujours accoustumé, mais bien à la rue de Cappeville, commençant depuis la porte d'icelle et revenant jusques au pont de l'Horloge ; ce qui avoit incontinent cessé lorsque le sieur Conte de Saint-Pol s'en estoit allé avec Monseigneur le Duc de Longueville, son frère, en la ville de Chartres, où estoit le Roy. Comme mesmes, l'on n'avoit fait aucunes portes, ni bouché les ouvertures du dit fossé ; mais l'on avoit parfait, par le commandement du dit sieur et du sieur de Hédouville, nostre Gouverneur, les Écluses de la porte de Paris, si bien qu'estant abaissés & closés, les faulxbourgs de la ditte porte, & à l'entour d'illecq, étoient tous plains d'eau.

Pendant ce temps, et ce durant les mois de Novembre et Décembre (1), l'on avoit tenu des Estatz pour la Ligue ou bien pour l'Union, dans la ville de Paris, où s'estoient trouvez Monseigneur du Mayne, Monseigneur de Guyse, et autres Seigneurs, Cardinaux, Évesques et autres gens d'Église, lesquels Estatz tendoient (à ce que l'on disoit), pour eslire un Roy Catholique ; après avoir, en ce mois de Novembre, adjourné le Roy dans la ville de Saint-Denis à comparoître aux dits Estatz pour y déclarer de rechef sa volonté.

« Ce qu'il n'avoit voullu faire, ains de sa part, avoit fait assembler à Chartres où il avoit fait déclarer telles assemblées nulles et déclaré aux députés, au nombre de six, qui l'avoient adjourné dans la ville de Saint-Denis : « *qu'il estoit Roy, d'autant que la couronne luy appartenoit, & que pour les dites assemblées, il ne changeroit sa religion.* »

Néanmoins, le bruit avoit esté, durant le dit temps, « que l'on traittoit de la paix », *ce qui se disoit pour amuser le pauvre peuple*, qui n'en pouvoit plus, pour estre si pauvre, payant la taille à deux et trois endroitz (2) :

(1) Le 22 Décembre 1592, Georges Langlois, ancien député de Gournay aux Etats de Normandie, revenait de Trie-Château, où il était allé, avec M. de Laitre, voir la duchesse de Longueville, quand un parti de Ligueurs arrêta les deux voyageurs et les conduisit à Beauvais ; on eut beaucoup de peine à obtenir leur mise en liberté.

(2) Voir dans *La Ligue à Pontoise* (p. 191), le texte d'une curieuse pièce (en date du 29 décembre 1592), qui fait partie de la collection de M. H. Le Charpentier. C'est une « *contrainte* » exercée par quinze arquebusiers à cheval de Pontoise

1592

Estatz ou assemblée
à Paris
pour eslire un Roy.

Assemblée
faicte en la ville de
Chartres
de par le Roy.

FF. CLVIII^e (Recto).

1593

1593

au Roy, aux Princes, aux Ligueurs, & autres, qu'ils ne pouvoient plus en aucune façon y résister ; joint, comme devant est dict, que tout ce qu'ils avoient estoit ravagé & emporté.

Temps très-misérable, pour la pugnition du peuple, qui avoit dutout et en tout enclin esté à offenser Dieu !

Edit du Roy leu et
publié en Janvier.

L'Édit du Roy, tenu & donné à Chartres, le xxix^e jour de Janvier mil v^c lxxxiii, avoit esté leu en l'auditoire et carfours de Gifors, le Lundy xv^e de Mars, au dit an ; par lequel, entre autres choses, il faisoit entendre au peuple : « que sa volonté » n'estoit autre que ce qu'il avoit promis dès son règne et prise » de possession de la Couronne de France ; qui estant enseigné » aux Estatz, qu'il désiroit estre temps, & se trouvant que la » Relligion qu'il tenoit dès son jeune aage, la plus chère chose » de son âme feust mauvaise, il accorderoit la changer, et néant- » moins, condampnoit comme de lèze - Majesté tous les Princes » & autres qui s'estoient trouvez aus ditz Estatz & convocation » ainsi faicte à Paris, *pour ce qu'il disoit n'appartenir à autre » qu'à luy de faire faire telles assemblées.* »

Chauny & Noyon
pris et rendus
au sieur de Guyse.

Durant ce temps, Chauny avoit esté pris, et Monseigneur de Guyse, accompagné de grand nombre d'Espagnolz.

Comme par semblable, Noyon avoit esté assiégé par iceux à la my-Mars, au dit an. Le Roy ayant assemblé ses troupes et garnisons, au dit temps, pour faire lever le siège, ce qu'il n'avoit peu faire ; ains la ville s'estoit rendue à la volonté des assiégeans.



ussi, durant le temps & depuis, le sieur du Mayne avoit toujours esté dans la ville de Paris, tenant & amufant toujours le peuple sur cette assurance de trèves et de paix, tant d'un costé que d'autre.

La ville de Dreux
prise par le Roy.

Et néanmoins, environ la *my-May*, la ville de Dreux avoit esté assiégée par le Roy et son armée, et prise au commencement du mois de Juing, après bresche faicte, sans aucune résistance ; d'autant que les habitans & soldatz de dedans, après s'estre bien deffendus, s'estoient retirez et réfugiés au chasteau du dit lieu (1),

contre les habitans de Pressagny-l'Orgueilleux, commune située près de Vernon et à 12 kilomètres des Andelys.

(1) Les soldats ayant fermé sur eux la porte du château, les malheureux habitans durent rester, entre deux feux, dans les fossés *sans aucune nourriture pendant plusieurs jours*, exposés aux ardeurs d'un soleil brûlant ; tous eussent péri, sans la compassion qu'en eut Henri IV. Le Roi ordonna de cesser le feu sur ces infortunés et leur fit même donner un écu chacun, avec la liberté de se retirer où ils voudraient.

1593

après avoir mis aucuns de leurs meubles soubz la halle & en iceux mis le feu ; ayans tenu fort dans le chasteau, jusques au x^e et xii^e de Juillet qu'ils s'estoient rendus par composition. Comme par semblable, les Espagnolz & autres gens de la Ligue avoient assiégé la ville de Eu, en Picardie, pour pensant par ce moien faire lever *le siège de la ville de Dreux*.

La garnison, tant de cheval que de pied de la ville de Gournay, qui avoit esté déclarée neutre, estoit venue en cette ville de Gifors, *le Jeudy au soir*, xxiiii^e de Juing, au dit an mil v^c lxxxiii, soubz la conduite de leurs cappitaines, et spécialement du sieur de Poffé, Gouverneur de Gournay. Après quoy, il leur avoit esté baillé, par les habitans du lieu, *trois mil escus*.

Le lendemain, Vendredy, dès le matin, le dit sieur de Poffé estant encores au lict, avoit esté semond par un nommé le capitaine Jehan, de la garnison de chevalerie de Gifors, de se battre à l'espée au bout des faulxbourgs de la porte de Paris de Gifors, contre un nommé le sieur de Hault, frère du dict cappitaine Jehan, pour quelque querelle précédent même entre eulx ; ce que le sieur de Poffé avoit accordé. Et de faict, sans prendre garde à sa grandeur, ny autrement, et sans advertir aucuns de ses troupes ; finon son maistre d'Hostel (auquel il avoit commandé de ne mettre la main à l'espée), il estoit forty avec une courte espée aux dits faulxbourgs ; lequel, aproché de son ennemy, qui estoit bien fuivy de l'un de ses frères & autres, ils avoient mis l'espée au poing. Le sieur de Poffé avoit jetté son manteau & pourpoinct par terre ; de forte que le dit de Hault, saisy d'une longue espée, avoit, tout du premier qu'il avoit tiré, percé par le costé, d'oultre en oultre, le dit sieur, lequel se sentant frappé et s'estant furieusement approché et combatu, avoit esté frappé d'autres coups, et spécialement d'un coup dans la gorge, qui l'avoit contrainct, avec grande habondance de sang, à cheoir par terre où à l'instant il estoit mort sans aucunement parler. Le Dimanche ensuivant, son corps fut porté en l'église de Gifors, où il avoit repocé la nuit ; et le lendemain, il fut porté inhumer en l'église des Deux-Amantz, proche de Vernon (1).

La garnison
de Gournay venue
à Gifors.

Combat et décès du
sieur de Poffé,
à Gifors, contre le
capitaine Jehan.

(1) Les *Deux-Amants*, montagne célèbre par le prieuré du même nom qui existait, dès la fin du xii^e siècle, sur le sommet de cette haute colline, et dont la fondation a donné naissance à diverses légendes très-curieuses. Les religieux *présentaient* aux cures d'Anfreville-sous-les-Monts et de Gaillard-Bois. Dom Duplessis,

1593

FF. CLXIII^e (Recto).

Grosse grelle.

Garnison
de Beauvais ayans
pris les vaches de
Gifors.

Les compagnies de foldatz avoient logez aux faulxbourgs de la porte de Paris, et ailleurs dans la ville, jusques au Mardy enfuivant, qu'ils s'en estoient allez hors la ville, après leur avoir baillé jusques à *cent escuz*, et ce, par le commandement de Monfeigneur le Conte de Saint-Pol, qui estoit pour lors au dit Gifors; celui-ci avoit receu des lettres du Roy, par lesquelles il entendoit qu'ilz feussent logez dans la ville en garnison. Ce néantmoins, ils s'en estoient allez, comme dit est, avec le sieur Conte de Saint-Pol *, et la garnison et cavallerye de Gifors, trouver le Roy, là où il estoit, en la ville de Dreux, aux fins de la prise d'icelle; et ce, le Dimanche xxvii^e jour du dit mois de Juin. (1)

Et le lendemain, jour de Lundy (2), il estoit tombé de la grelle en grande habondance en aucuns endroiçtz, comme à Mantes, Meullant, Mont-Javoult (3), la Tainville, Délincourt, Méru, Chably, Senlis et autres, de telle forte et si grosse, qu'elle avoit, par où elle avoit passé, tout rompu & accablé les fruitz et grains; l'ayant trouvée païser jusques à *une, deux, trois & quatre livres*, et à Véteuil et ses environs, *sept livres*; et au dict Meullant, Mantes et à l'entour, trouvée païser jusques à *douze & treize livres, grosse comme une balle d'artillerie, & comme la teste d'un homme, chose admirable!*

Environ ce temps, assavoir le Mardy vi^e Juillet, au dit an, les foldatz de la garnison de Beauvais, tant de pied que de cheval, jusques à deux centz hommes & plus, estoient venus et arrivez dès le matin aux faulxbourgs de la porte de Paris de Gifors; lesquels assavoir, les gens de pied embusquez dans le bois de Montouyn (4), proche de Gifors, ayans aperceu les vaches du

que le nom des *Deux-Amants* offusque quelque peu, cherche à démontrer que ce n'est qu'une prononciation altérée des *Deux-Monts*.

La montagne des Deux-Amants est située près de Romilly et de Pont-de-l'Arche, et non près de Vernon.

(1) Voir dans la Notice le fac-simile de ce passage *.

(2) Vaultier de Senlis dit que ce fut le *Dimanche 11 Juin*, sur les sept heures du soir, qu'eut lieu, à Senlis, l'apparition de ce fléau; « *qui aurait reparu le lendemain* », lundi 12, dans d'autres villes; à Pontoise, les dégâts furent considérables.

(3) *Montjavoult*, bourg du canton de Chaumont, est un des endroits les plus remarquables du Vexin: c'était un des principaux lieux de réunion des ministres du culte celtique. On a trouvé sur son territoire de nombreux objets antiques, et de l'époque romaine en particulier. — *Délincourt*, village du canton de Chaumont. — *Chably*, lisez: Chambly (Oise).

(4) Le *Mont-Ouin* termine la chaîne des collines qui bordent la gauche de la rivière de Troësne. L'altitude de ce mont, situé sur le territoire de Trie-Château,

1593

dit Gifors, jusques à cent et vingt, dans les marais de Vault, estoient accourus en grande viteffe gagner la porte du bout des dits faultbourgs, proche de Révillon, de telle forte qu'illec estant, ils avoient tiré plusieurs coups de harquebouze sur le pavé des dits faultbourgs, ce qui avoit empêché que les habitans de Gifors, estans en armes, n'approchassent pour la revoulse des dittes vaches; tellement, qu'estans entrez dans le marais, ils avoient chassé les vaches par le bout des fossez du marais, proche de Vault, où estoient les chevalliers en grand nombre, féparez en trois bandes, et attendans les vaches; ils les avoient admenez & enlevez, de valleur de cinq à six centz escuz, sans que les habitans de Gifors, qui y estoient venuz et arrivez tard tard, eussent sceu donner aucun remède à la ditte prise; ce qui avoit esté fait et espieé lors que les garnifons de chavallerie et de pied de Gifors estoient allez avec le Conte de Saint-Pol trouver le Roy, comme devant est dit. (1)

FF. CLXVI^o (Recto).

Durant lequel temps, le bruiet avoit toujours continué des trêves et de la paix que l'on prétendoit faire, et spécialement que le Roy devoit aller à la messe; ce qu'il avoit fait, après grandes préparations & avoir esté instruit de la Relligion Catholique, Apostolique & Romaine, en l'église de Saint-Denis en France, avec grandes pompes et solemmitez, à ce requises.

Le Roy
à la messe à St-Denis
en France.

Le Dimanche vingt-cinquesme jour de Juillet mil ve IIII^{xx} treize, il avoit mandé princes, seigneurs, princeffes, dames, et autres grandz peronnages, en grand nombre, avec Cardinaux, Évesques, Gens de Monastère et de Relligion.

Le fleur du Mayne, le jour de Samedy précédent, s'estoit achemyné avec dix-huit chavalliers de la ville de Paris jusques à la *Croix-Penchée*, qui fait la moitié du chemin de Paris et de la ville de Saint-Denis, où le Roy s'estoit trouvé avec vingt chevalliers; auquel lieu, ilz avoient longuement parlementé ensemble, et séparé l'un d'avec l'autre, et retournez affavoir: le Roy

est de 136 mètres. — On y voyait encore dans ces derniers temps un petit arbre appelé l'*Arbre du Gibet*: d'après une tradition locale, ce serait à cet endroit que se trouvaient jadis les fourches patibulaires de la haute-justice de Trie.

(1) Cet enlèvement des vaches, « *au nez et à la barbe* des habitans de Gisors, » est un des plus amusans, ou si on le préfère, un des moins tristes épisodes, parmi des faits de guerre sans nombre de cette lamentable époque.

1593

Le peuple en
grande réjouissance

à Saint-Denis, et le fleur du Mayne à Paris; le Roy avoit esté aux Vespres qui avoient esté dites en l'église du dict Saint-Denis; et dès lors, toute l'artillerie et autres canons du lieu avoient joué et raisonné (*sic*); mesmes, le dit jour de lendemain Dimanche, lors qu'il estoit à la messe; toutes les rues avoient esté parées et tapissées, et le peuple esmeu en grande resjouissance, de ce que Dieu avoit permis un si beau & si grand œuvre de sa Divinité et Puissance.

A Gisors et autres
villes.

Et après le dit jour de Dimanche passé, tous les lieux circonvoisins de Saint-Denis *jusques en cette ville*, et ailleurs, avoient esté faitz les feux de joye, processions et service dus à Dieu, en grandes louanges et dévotions de telz bénéfices concedez au dit Seigneur Roy, et à son peuple, qui l'avoit offensé en toutes manières, les traistres huguenotz, politiques & autres fortes de gens, estans bien esbahis et estonnez de ce que le Roy avoit changé et quitté sa religion et pris la principalle et salutaire salvation, qui est la Relligion des Catholiques, hors laquelle il n'y a aucun salut ny espérance de la vie bienheureuse & éternelle.

Pourquoi toutes
ces guerres civiles
avaient eu lieu.

Ce qui s'estoit précédent fait, avoit esté raison, comme dit est, des *offenses du peuple*, du tout enclin au mal, à tromperie, et péché, qui s'estoit habandonné à tous vices, sans reconnoistre la puissance et auctorité de Dieu, lequel estoit du tout quictté et habandonné, sans luy rendre grâces; et *spécialement par les gens d'Églises* (honneur à Dieu!) qui ne congnoissans l'auctorité & puissance à eulx donnée de tenir un si grand et honorable degré, de consacrer & tenir en leurs mains le vray Corps & Sang de Nostre-Seigneur Jésus-Christ, n'en tenoient aucun compte, *finon par coustume, & pour le gain & prouffit qu'ilz ont accoustumé de tirer*, sans aucunement penser, comme dit est, à ce qu'ils faisoient et font journellement; estans, *ou la plus grande partie, indignes de telle charge*.

Impiété et division
du peuple.

Joinct que eulx, ny le peuple, ne disoit une patenostre à Dieu, sans regarder et penser à autres affaires; le peuple estoit tellement débordé que Dieu avoit permis que rencontrans l'un l'autre, spécialement les foldatz & gens de guerre, ne congnoissans ou ne voullans se congnoistre ruoient et tuoient l'un l'autre, soubz ce mot de LIGUE et réalisoient ce que les bestes les plus cruelles ne firent jamais; tellement, que tout estoit en désordre; la Prophétie estoit de rechef accomplie; d'autant, que le père

estoit pour un costé, les enfans pour l'autre ; et batailleoient l'un contre l'autre, pour sauver (à ce que la plus grande partie disoit) leurs maisons et grandeurs, sans aucunement se foucher de l'honneur de Dieu, & spécialement *depuis le jour des Barricades* de Paris, xii^e jour de May mil v^c m^{lxxxviii}, ou bien à nouvel enfuivant jours du massacre et décès des dits sieurs de Guyse.

Le Roy ayant observé, & fait observer, à continuer le dit service de Dieu, et fait faire journellement par longtems processions au dict lieu de Saint-Denis, le derrenier jour du mois de Juillet, au dit an mil v^c m^{lxxxiii}, les trèves avoient esté conclues, accordées, arrestez et signez par le Roy & le dit sieur du Mayne, pour trois mois, commencez du premier jour d'Aoust enfuivant, au dit an, *au village de la Villette* (entre Paris & Saint-Denis) ; et le dit jour publiées ès-dittes villes et depuis ès autres villes, comme à Ponthoise (1) et Gisors, le Vendredy, jour saint Sauveur, vi^e d'Aoust, et le Lundy enfuivant réitérez. Comme par semblable, le Jedy précédent, ilz avoient esté publiez en la ville de Beauvais ; et peu de temps après, en la ville de Rouen ; et à tous autres endroitz du Royaume ; par lesquelles, les guerres, rançons & prises de perfonnes ceffoient ; les garnisons et gouverneurs demeuroient en leurs gouvernements. Les tailles et impostz se payans et continuans encores comme ilz avoient fait précédent, charge grandement préjudiciable pour le paouvre peuple, qui n'en pouvoit plus : les personnes estoient libres d'aller de part et d'autre, en leurs logis, la possession desquels librement leur estoit quittée par ceux qui les détenoient, avec deffenses de reproches, débatz, et querelles, à toutes personnes de quelque quallité qu'ilz feussent, pour larcins, volleries et toutes autres choses qu'ilz peussent avoir commis l'un à l'autre ; le tout à peine de la vie.

Comme par semblable, avoit esté commandé aux soldatz estrangiers de soy retirer : ce que les Angloix, au nombre de cinq à six centz, de pied, avoient fait ; ils estoient passez et avoient séjourné à Gisors, les jour & nuict de Vendredy vi^e jour d'Aoust, aux faulxbourgs de la porte de Cappeville. Et le lendemain

1593

Les
trèves accordées &
arrestez.

*Leur publication
à Rouen
et Beauvais.*

*Retraite
des Anglois par
Gisors et Dieppe.*

(1) A Ponthoise, l'on avoit prorogé pour un an la trêve conclue en septembre 1592. (V. ci-dessus, page 83.)

1593

dès le matin, ils estoient allez par le chemin de Dieppe, ville où l'on difoit qu'ilz alloient en garnison.

Durant laquelle trêve l'on avoit oy aucunement parler de voleurs ny de pilleries (*finon les impôtz qui n'avoient cessé*) (1). Les personnes avoient esté de costé & d'autre faire marchandise, comme par le passé, sans aucun contredit, ce qui avoit esté tellement continué que chascun en estoit fort joyeux. Au reste, il y avoit quelques garnisons, et des coureurs que cela ennuyoit beaucoup, comme aux gouverneurs de places; aussi, aucun desquels avoient remué les armes jusque à ce que la ditte trêve eust esté continuée pour deux mois et publiée à Gisors, le Vendredy, que les conventions avoient tenu au dit Gisors, xxix^e jour d'Octobre, au dit an mil v^c IIII^{xx} XIII, afin d'envoyer aux Estatz tenuz et à tenir en la ville de Caen au xv^e de Novembre, au dit an.

Continuation
& prolongation des
trêves.

Le Roy
venu & arrivé
à Gisors; et crié
Vive le Roy
au fortir de l'église.

Peu précédent lequel temps, à sçavoir le Jeudy xxix^e jour du mois d'Octobre, au dit an, le Roy arriva au dict Gisors sur le soir, dans un caroché, avec une nommée Madame Gabrielle (*sic*), femme du sieur de Liencourt, en Picardie, très belle femme, du depuis appelée Madame la Marquise de Monceaux, de laquelle le Roy avoit eu, du depuis, trois enffans: l'un (le premier) nommé César Monsieur. Le lendemain, dès le matin, ils avoient esté à la messe en grande dévotion dans le cueur de l'église du dict Gisors, tout le peuple, au fortir de l'église, ayant crié *Vive le Roy* (2); & s'en estoient retournez ensemble au logis de Claude

(1) Ce rapprochement entre les *pilleries* et la levée des impôts est assez original; notre chroniqueur l'a peut-être fait sans y entendre malice.

(2) Il est très-étonnant que notre chroniqueur soit ici resté muet sur un incident rapporté par le petit nombre d'écrivains qui se sont occupés de l'histoire de Gisors.

Le curé, Pierre Neveu, aurait reçu, dit-on, le roi à la tête de son clergé composé de soixante prêtres, et après avoir ordonné de fermer les portes de l'église, il fit en quelque sorte renouveler au monarque l'abjuration que celui-ci avait déjà prononcée à Saint-Denis. M. de La Mairie, dans ses *Lettres sur Gisors*, reproduit le texte des discours du curé et la réponse du prince, d'après « de vieux manuscrits. »

D'autre part (d'après M. G. Dubreuil), Ant. Dorival, poète de l'époque, et témoin oculaire du fait, aurait laissé plusieurs vers qui confirmeraient la véracité de ces circonstances. « Ventre-Saint-Gris, aurait dit gaiement le roi, me voilà enfin Roy de Gisors! » Cette scène a été représentée dans une des gravures du *Voyage pittoresque de Normandie*, de Ch. Nodier.

Sans chercher à nier l'authenticité de ces faits, nous sommes surpris, disons-nous, que l'auteur du *Journal* que nous publions, si précis dans certains détails, et en général si exact dans l'ensemble des faits qu'il rapporte, n'ait rien dit du refus opposé par le curé à l'entrée du roi dans l'église de Gisors, avant que celui-ci n'ait adoré la croix à genoux et renouvelé son abjuration d'une manière aussi solennelle.

Nous ferons, de plus, remarquer la présence de Gabrielle d'Estrées, signalée par notre *Bourgeois de Gisors*, témoin oculaire des faits; ce détail a aussi son importance.

Cordier, dans le bourg, où ils estoient descendus le foir précédent. Et après desjeuner, le Roy s'en estoit retourné, accompagné de cinquante ou LX chevaliers de la ville de Mantes, et la ditte dame dans son caroche, à Clermont, dont elle estoit Comtesse. Tous les habitants de Gisors ayans esté bien joieux & resjouys d'avoir veu ainsi dévotieusement le Roy à la messe, laquelle avoit esté célébrée par son ausmonyer, qui le fuivoit journallement, avec sa Chappelle.

En ce temps, ou tost après, se feroient rendus au Roy les villes d'Orléans, Meaux, Pontoise (1) & plusieurs autres.

Le Roy avoit esté sacré à Chartres, le Dimenche xxviii^e jour de Février mil v^c m^{lxx} xiiii, en présence de la plus grande partie de la noblesse de France, en grand honneur & triumphe.

Et le Lundy xxi^e de Mars, au dit an m^{lxx} xiiii, la ville de Paris avoit esté mise et rendue en l'obéissance du Roy, qui y estoit entré le lendemain Mardy, xxii^e jour du dict mois, où le jour mesmes, à huit heures du matin, il estoit allé à la messe dans l'église Notre-Dame, et où il avoit protesté de rechef vivre en la sainte Relligion Catholique, Apostolique et Romaine, et vivre et mourir pour la deffense d'icelle; et par après, il avoit esté convié au Louvre; ce qui avoit esté fait, au moyen que le seigneur de Briffac, gouverneur de la ditte ville, et autres y estans en grand nombre, et des principaux habitans d'icelle, s'estoient tous armez, *ayans escharpes blanches*; lors que tous les gens du Roy entroient dans la ville, ils avoient crié au lieu d'allarme: *Vive le Roy & la paix!* Et à l'instant, les Espagnolz, & autres fortes de gens, qui gardoient le Louvre & autres places, s'estoient voullus mettre en deffense avec armes, et avoient esté tuez (jusques au nombre de trente-cinq ou xl. seulement). Tous

(1) Ceci n'est pas absolument exact; d'Alincourt n'attendait alors, il est vrai, que l'occasion de rendre la ville au Roi; mais ce fut seulement le 22 mars 1594 que Pontoise rentra sous l'obéissance de Henri IV, c'est-à-dire le jour même où le Roi fit son entrée dans Paris.

Un détail assez curieux dans l'histoire de cette ville « ligueuse », c'est que la « réduction de Pontoise sous l'obéissance de Henri IV », fut « célébrée », dans la suite, *par une procession solennelle*, qui se faisait encore quelques années avant la Révolution, ainsi que cela résulte du: *Précis pour M^e Eust. Chouquet, curé de Saint-Maclou, contre les Doyen, Chanoines et Chapitre de Saint-Mellon.* (Paris, in-4°, chez Simon et Nylon, 1783.)

1593

Les villes d'Orléans
Meaux, Ponthoise
& autres
rendues au Roy.

1594

Le Roy
sacré à Chartres.
FF. CLXXIII^e (Verso)

La ville de Paris
rendue & mise en
l'obéissance du
Roy.

1594

les autres voians que tant d'hommes d'armes estoient entrez dans la ville avoient crié : *Miséricorde !* A l'instant, le Roy avoit fait fonner à son de trompe qu'il pardonneroit à un chacun, & qu'on ne fist aucun murmure ; pour raison de quoy, les Espagnolz et autres gens estoient fortis de la ville. Tout le peuple y estant avoit esté en repos, louans & remerciens Dieu. Au reste, le capitaine de la Bastille, nommé M. de Bourg, qui, avec quelques soldatz, n'avoit point voulu rendre la place, jusques à quelque temps après, l'avoit rendue.

La ville de Rouen
rendue au Roy,
&
autres d'allentour.

Tout ce que dessus ayant esté fait, après que le sieur Duc du Mayne estoit fort de la ditte ville environ six semaines devant. Et le Mercredy, pénultième du dict mois de Mars, la ville de Rouen avoit esté par semblable rendue au Roy, où avoient esté les sieurs de Hallaincourt, Gouverneurs de Mante et de Pontoise, accompagnez de sept à huit centz hommes d'armes. A leur entrée, il avoit esté fait grand triomphe, comme aussi toutes les villes d'allentour et proches de la ville de Rouen s'estoient soumises et rendues à l'obéissance du Roy.

La Cappelle en
Picardie prise par
les Espagnolz.

Les Espagnolz, s'estant en partie retirez aux faulxbourgs de la ville de Beauvais, n'avoient aucunement voulu se rendre à l'obéissance du Seigneur Roy ; & l'autre partie avec grand nombre d'autres Espagnolz et autres fortes de gens, qui estoient arrivez en France, avoient assiégé la Cappelle-en-Picardie, autrement dit *la Cappel-en-Terrasse* ; de telle forte, qu'ils estoient entrez dans la ville ; et par après ils avoient gagné le chasteau (très forte place) après plusieurs assaulx. Le Roy, avec ses forces, avoit esté trop tard à leur secours, si bien que les Espagnolz (encores que ceux de dedans le chasteau se feussent rendus leur vie fauve), avoient néanmoins tout mis au fil de l'espée, *tant les hommes que femmes & petits-enffans* ; et jettez dans les maisons où ilz avoient mis par après le feu ; dans lequel chasteau, iceux Espagnolz, comme très forts et en grand nombre, s'estoient tenus à l'entour d'icelluy, de forte que le Roy, ny toute son armée, n'en avoit sceu aprocher, qui s'estoient tenus proches d'illecq.

Cruautez
des Espagnolz.

Siège & rendicion
de la ville de
Laon en Lannoys
au Roy.

Le Roy & son armée avoit esté devant la ville de Lan (Laon) en Lannoys, très-forte, pour la prendre et mettre en son obéissance, où il avoit esté fort longtemps avec une grande armée ; les Espagnolz estoient dans la ville et à l'entour, bien fortz et en

1594

grand nombre ; enfin, après bresche faicte, et ung affault donné, et après la mort de plusieurs grandz Seigneurs, ceulx de la ville (spécialement le filz de Monfeigneur le Duc du Mayne qui la gardoit), avoient cappitulé, appointé & rendu la ville au Roy, le second jour d'Aouft mil vc mxx xiiii. Il y avoit tout aprez fait fon entrée et baillé le gouvernement d'icelle au sieur de Marrivaux.

Ceulx de Beauvais ne s'estoient voullus rendre aucunement à son obéissance ; lesquelz à raison que la garnison de Gifors et ailleurs estoient à l'armée, venoient journellement jusques aux faulxbourgs de Gifors pour prendre les vaches & bestial de la ville, mesmes les hommes qu'ils pouvoient avoir, ce qu'ils avoient fait d'aucuns du dit Gifors, qu'ils avoient menés à Beauvais, où après leur avoir fait payer rençon, ils les avoient renvoyez.

Ayans, les dits foldatz de Beauvais, tant de cheval que de pied, faicte payer la taille au dit Beauvais, à la plus grande partie des villages d'alentour de Gifors, au lieu qu'ils n'en payoient plus à Ponthoise et à Lions, estans demeurez obstinez en leur oppinion, spécialement un nommé Luquain (1), prédicateur, et le Maire de la ditte ville, appellé Godin, qui ayans à leur séquelle & dévotion *tous les mauvais garnemens de soldatz*, et autres de Beauvais, n'avoient voullu se rendre. Et encores que la plus grande partie des habitants d'icelle ville l'eussent bien voullu rendre, ce qu'ils n'avoient ozé entreprendre, ny en parler aucunement, pour ce que le premier qui en vouloit parler eust esté à l'infant mis prisonnier, et, par aprez, faicte fortir de la ville, et ses biens confisquez.

Durant ce temps, & le siége de Lan-en-Lannoys, aucuns, tant de la ville de Paris que de Rouen, avoient faicte le presche ; pour raison de quoy, il y avoit eu grand murmure et fédition en la ville de Paris, d'autant que les habitans de la ville n'avoient voullu permettre tel presche comme chose inique & indigne du falut des hommes.

En ce même temps, affavoir le Mercredi xvii^e du dit mois

*Vexations
de la garnison de
Beauvais contre
les habitants
de Gisors.*

*Obstination
à se rendre (*) par
ceulx de Beauvais.*

*Le prêche à Paris
et à Rouen.*

(1) Ce Luquin avait déployé une activité extraordinaire pour la Ligue ; il était même venu jusqu'à Pontoise soutenir et réchauffer par ses discours exaltés le zèle des partisans de la Sainte-Union.

(*) Lisez : obstination à ne pas se rendre.

1594

La ville d'Amyens
rendue au Roy.

d'Aouft mil vc miii^{xx} xiiii, la ville d'Amyens s'estoit rendue au Roy ; & ce, après que trois semaines ou un mois précédent, le fleur du Mayne s'en estoit allé & retiré hors d'icelle, où il avoit esté depuis la sortie de Paris ; et lors de cette rendicion, le Seigneur Duc d'Aumalle en estoit aussi sorti, et quelque temps après, le Roy y estoit entré.

Mort du Cardinal
de Bourbon.

Quelque peu devant ce temps, assavoir le Mercredy iii^e jour du mois d'Aouft (1), au dit an, Monseigneur le Cardinal de Bourbon (ayant depuis peu de temps receu cette dignité de Cardinal pour le don de son feu oncle), estoit allé de vie à décès, il avoit esté pourveu en son lieu un des filz du dit fleur du Mayne.

La ville de Beauvais
rendue au Roy.



oians, ceulx de la ville de Beauvais, qu'ilz avoient esté sommez de rendre la ville, et qu'il estoit bon de ce faire pour eulx, pour ce qu'ils estoient de tous costez environnez de l'armée du Roy, & aussi qu'il s'estoit fait quelques féditions entre les habitans du lieu, ils avoient envoyé fix personnes par eulx députez vers Sa Majesté ; le Mercredy xxii^e du mois d'Aouft, afin de luy rendre le salut, aux fins de la rendicion de la ville, lesquelz il avoit reçuz en leur requeste. Les députez avoient payé pour la folde de l'armée quelque somme de deniers, & les articles dressez et arrestez avoient esté envoie par divers Messieurs de la Court de Parlement de Paris pour émolloguer (*sic*) ; pendant ce temps, ils s'estoient rendus à l'obéissance du Roy, le Mercredy, jour de la foire saint Berthelemy, xxiiii^e du dit mois d'Aouft miii^{xx} xiiii ; et avoient crié dans la ditte ville : *Vive le Roy*.

La paix rétablie
entre Gisors et
Beauvais.

Le Lundy ensuivant, le dit Seigneur Roy avoit envoyé des lettres à Monseigneur de Hédouville, nostre gouverneur, qui avoient esté publiez à son de trompe, par lesquelles il estoit défendu, à peine de la vie, de faire aucun acte d'hostilité à l'encontre de tous ceulx du dit Beauvais, tant par les garnisons de Gisors que par toutes autres personnes : par ce moyen, ceulx qui avoient esté cause de tant de maulx, périlz et dangers, et fait tant d'inhumanitez, avoient esté quictes et remis en leurs

(1) On voit que l'auteur du *Journal* ci-dessus dut, dans le principe, enregistrer les faits au fur et à mesure qu'il en avoit connaissance, sans toujours s'assurer de l'exactitude des dates ; ainsi, le cardinal de Bourbon mourut le samedi 30 juillet, à deux heures de l'après-midi, et non dans les premiers jours d'aoult.

premiers privilèges (1). L'armée du Roy estoit alors à Chevynes, proche de la ville de Neufchatel, afin de l'investir et de l'affaillir en toute rigueur, ce qui n'avoit toujours esté fait; d'autant que ceux qui le gardoient avoient fait quelque pourparlé d'appointement; lequel en fin s'estoit fait, & on avoit rendu la ville au Roy. Devant lequel appointement, les garnisons de la ville de Neufchastel avoient gardé les habitans de Gisors, & toutes autres personnes, de librement vacquer, aller, ny venir à leurs affaires et commoditez; pour ce que journellement ils estoient par les chemins, la rencontre desquelz estoit grandement préjudiciable, d'autant qu'ilz volloient & pilloient tous ceux qu'ils rencontroient. Ils prenoient les bestiaux des villageois (pour le paiement des tailles, à ce qu'ils disoient); si bien, que l'on avoit esté quelque peu en repos, & ne couroient plus tels volleurs, synon ceux de Ham, qui estoient encores du party contraire.

Nviron le commencement de l'année mil v^c III^{xx} xv (2), le Roy estant dans la ville de Paris, où il avoit toujours esté ou la plus grande partie depuis son entrée, se promenant en la grande salle du Palais, il avoit esté frappé d'un coup de couteau par la bouche, par un jeune garçon qui estoit de sçavoir, aagé de dix-huict à vingt ans, fils d'un marchand grossier, fort riche; lequel (fils) avoit esté tost après exécuté par cruelz tourmentz. La maison de son père, tout proche d'une des portes de la court du Pallaix, avoit esté rasée, et en lieu d'icelle on avoit mis et apposé une croix fort riche, à l'entour de laquelle est escrit le procès fait à l'encontre du dict filz; et pour cette cause, les Jhésuites avoient esté chassés et bannys de la France, d'autant que l'on disoit que l'un d'iceux avoit oy en confession le dit jeune homme, et n'en avoit adverty Sa Majesté de l'entreprise qu'il vouloit faire; aussi, que le père avoit tenu son filz enfermé trois jours & trois nuits dans la cave de son logis, sachant qu'il vouloit faire telle affaire, et n'en avoit donné aucun avertiffement.

(1) Notre chroniqueur, *in petto*, trouve cela souverainement injuste; mais son respect profond pour l'autorité royale l'empêche d'ajouter aucune réflexion.

(2) Il s'agit ici de l'attentat commis sur le roi par Jean Châtel, le 27 décembre 1594, dans la chambre de madame de Liencourt; Henri IV fut seulement légèrement blessé à la lèvre.

1594

La ville de
Neufchatel rendue
au Roy.

1595

FF. CLXXXII^o (V^o.)

Le Roy frappé dans
le palais de Paris.

Les Jhésuites
chassés & banniz de
France.

1595

*Nouvelles terreurs
dans les
campagnes de
Normandie et de
Picardie.*

Aucuns de la garnison de Ham, du party contraire, & autres *volleurs* en grand nombre, avoient toujours esté sur les chemins de Rouen, et ailleurs, prenans tous ceulx qu'ilz pouvoient rencontrer, si bien que les habitans de Gifors, et tous autres, *n'osoient librement aller par les chemins*. Les garnisons de quelques villes de Picardie estoient aussi journallement par les villages, mangeans et ravageans tout ce qui y estoit, de telle forte, que tout le peuple estoit fort paouvre et affligé, jointt la grande charge des tailles, et le blé et vivres si chers que les habitans des villages n'en pouvoient plus.

Décès du sieur de
Longueville.

Monseigneur le Duc de Longueville avoit esté frappé d'un coup de mousquet ou harquebouze, par le derrière, au costé du col, de quoy il estoit tost après decedé, environ la my-May, au dit an ~~1611~~quinze (1). Et ce, lors qu'il vouloit poser & remettre, par le commandement du Roy, un cappitaine en la ville et chasteau de Dourlen en lieu d'un autre, qui y avoit esté mis par le dit sieur Duc de Longueville, en le falluant par quelques foldatz de la ditte ville et du chasteau lorsqu'il estoit tout proche d'icelle; et deux ou trois des siens, estans derrière et proche de luy, qui avoient esté tellement frappez et offensez, qu'ils estoient mortz à la place, sans que l'on eust peu découvrir qui avoit esté telles malheureuses personnes *qui avoient fait telle affaire*.

Monseigneur
le Comte de St-Pol
gouverneur de la
Picardie.

Peu de temps après, Monseigneur le Conte de Saint-Pol, son frère, avoit esté mis et posé de par le Roy, gouverneur de la Picardie, en lieu du dit Seigneur son frère; où il avoit du depuis résidé, affavoir en la ville d'Amyens. Le peuple avoit toujours esté lors, et du depuis, tenu en ces termes & espérance de paix, tant avec le sieur Duc du Mayne que autres du party contraire.

FF. CLXXXV^o (R^o.)

Prise et rendicion
de la ville
de Ham au Roy.

Et il estoit advenu que la nuict d'entre le Lundy & le Mardy, vingtiesme de Juin, au dit an, Monseigneur le Conte de Saint-Pol & grand nombre des gens du Roy estoient entrez dans le chasteau de Ham, duquel ouverture leur avoit esté faicte par le gouverneur, nommé le Baron Doxviller, qui avoit rendu le dit

(1) On a attribué à un accident la mort du duc Henri de Longueville, tué dans une salve de mousqueterie, tirée en son honneur, lors de son entrée à Doullens. Sans se prononcer clairement à ce sujet, notre chroniqueur laisse entrevoir qu'il pourrait bien y avoir eu, « dans cette affaire », autre chose que de la maladresse.

Henri II de Longueville, son fils, devint, à la mort de sa grand'mère, seigneur de Trye-Château, Etrépagny, etc.

Quant à Marie de Bourbon (dame de Trye et épouse de Léonor d'Orléans), elle mourut à Pontoise, le 7 avril 1601. (V. J. Vatout, *Le Château d'Eu*; 5 v. in-8^o.)

chasteau au Roy ; et estant illecq avec cinq centz chevalliers à l'entour de la ville de Ham, ils s'estoient, dès deux heures de nuit, mis en tout debvoir d'entrer du dit chasteau en la ville, qui estoit bien gardée de deux mil foldatz, tant Espagnolz que François, sans les habitans du lieu ; tous lesquels, ne pensant à telle entreprise & rendicion, avoient esté esbahis d'oyr l'allarme fi impétueuse venir de la part de ceulx du chasteau, qui avoient à l'instant tiré deux pièces de gros canons dans la ville ; quoy oyans, par les foldatz & habitans de la ditte ville ; et voians qu'ils estoient trahis, ils s'estoient tous mis en debvoir, et tellement défendus à deffaire & repoulser leurs ennemys, depuis deux heures de nuit jusques à quatre heures après midy, qu'ils s'estoient lassez, voians que grande multitude de peuple entroit en la ville, tant par escallade que venans du chasteau ; de forte qu'il leur avoit convenu rendre la ville au Roy, non sans grande éfufion de fang, tant de costé que d'autre, & grande perte de biens, pour ce que les habitans avoient esté pris & ravagez.

Au moien de cette prise, plusieurs perfonnes détenues prisonnières par les garnifons avoient esté mises en liberté par le sieur Conte de Saint-Pol ; & spécialement Maistre Pierre le Monnyer, greffier au grenier à sel de Gifors, & Touffaint Desportes du dict lieu ; ils avoient esté pris dans le bois de Fleury, en revenant de Rouen, et menez en la ville de Ham ; & lesquelz avoient jà composé pour leur rençon que l'on avoit portée jusques à Beauvais, n'ofans la hazarder de la porter jusques en la ditte ville, de paour que les dits deniers, montans jusques à VIII ou neuf centz escuz, ne feussent vollez ; lesquels, au moien de la prise de la ville, n'avoient esté paieez ni portez en la ville de Ham ; & ainsi estoient demeurez quictes, les deffus dits, de leur rençon.

Comme aussi, depuis icelle prise de Ham, de la ville de Dijon, et du Chasteau de Tallen, et le castel, environ le temps deffus limité, un chacun avoit esté plus librement de costé & d'autre à ses affaires, sans aucune crainte, à raifon qu'il ny avoit plus que la ville de la Fère qui tenoit pour la Ligue, dans laquelle il ny avoit que des Espagnolz.

Et le mois de Juillet en fuivant, la Court de Parlement de Paris asssemblée, avoit par son arrest condamné à mourir Monseigneur le Duc d'Aumalle, à raison que les jours précédents

*Habitants
de Gisors libérés
de leur rançon par
la prise de Ham.*

Prise de la ville de
Dijon et autres
par le Roy.

Arrest de mort
contre le sieur Duc
d'Aumalle.

1595

il avoit fait alliance & s'estoit mis avec les Espagnolz, tenu, présidé, machiné avec eulx, à l'encontre du Roy de façon qu'il avoit esté avec une charrette, trainé en la ditte ville de Paris *en effigie*, sur une claye & par après, sa teste tranchée, il avoit esté defcartelé, et ce, à quatre chevaux, & sa teste mise au bout d'un poiteau sur la porte de Saint-Denis de la ditte ville de Paris (1).

Guerre
déclarée aux
Espagnolz.

Siège & prise de la
ville & chasteau
de Dourlen par le
sieur d'Aumalle
et les Espagnolz.

Comme aussi, au mesme temps, le Roy avoit déclaré la guerre aux Espagnolz : pour raison de quoy, & à l'ins-tant (ou peu de temps après), le dit sieur d'Aumalle avec l'armée des Espagnolz en grand nombre avoient assiégé la ville & le chasteau de Dourlen en Picardie, devant laquelle ils avoient esté quelque temps. Le Roy et son armée estoit de l'autre costé à l'encontre d'une autre armée des Espagnolz; il avoit pris et gagné quelques villes du dit costé; il avoit aussi commandé au sieur Conte de Saint-Pol, & autres, plusieurs garnisons tenir, et ne permettre par tous moiens la prise de la ville de Dourlen, aux fins de quoy, et pour en faire lever le siège, le sieur de Villars, admiral de France (2), avec grand nombre de gens y avoit esté, par mesme moyen; comme aussi y estoient allez, Monseigneur le Duc de Nevers, Monseigneur le Duc de Bouillon, avec leurs gens en grand nombre.

Il advint que le Lundy xxiii^e jour du mois de Juillet, au dit an mil v^c m^{xx} xv, sur ce que le sieur Conte de Saint-Pol & le sieur de Villars avoient donné et rué sur les compagnies des Espagnolz, lesquels ils avoient fait fuyr, et tué d'iceux grande quantité. Enfin, les Espagnolz s'enfuyans, attirèrent les dits sieurs & leurs gens, en certain endroit, où estoit un gros de chevalerie; iceulx Espagnolz les avoient chargez et tellement entourez qu'il avoit convenu au sieur de Saint-Pol de se desfuyr et fauver, après avoir esté remonté sur un autre de ses chevaux, à raison que le sien avoit esté frappé et tué soubz luy. Le dit sieur admiral fut pris prisonnyer par une compagnie de foldatz Vallons à pied, sur ce qu'il s'absentoit de la charge. Ausquelz Vallons, il avoit promis *cinquante mil escus* pour sa rençon, afin

(1) On poussa l'exacititude, dans le costume, jusqu'à affubler d'un pourpoint espagnol et de jarretières rouges le mannequin qui fut *exécuté* au lieu du Duc. (*Chronologie novenaire*; Palma Cayet, III.)

(2) André de Brancas, plus connu sous le nom d'*Amiral de Villars*.

qu'ils ne le tuaient ; ce néanmoins, quelques uns des Espagnolz ayans entendu qu'il estoit pris par les dits Vallons, ilz avoient esté vers eulx, affin d'avoir part & participper à la rençon. Sur la dispute des Vallons qui ne vouloient associer les Espagnolz à la ditte rençon, iceux Espagnolz avoient à l'instiant poignardé et frappé le sieur admiral de xviii ou xx coups, de telle façon qu'ils l'avoient tué et fait mourir à la place.

Son corps fut pris et porté en la ville de Rouen, où il avoit esté inhumé en grande pompe funèbre, d'autant que les habitans de cette ville l'avoient toujours honoré et tenu pour leur feigneur, comme les ayans gouvernez et entretenuz en grande paix et amitié ; durant lequel gouvernement, le sieur admiral avoit tousjours esté entretenu et soudoyé par le Roy d'Espagne, jusque à ce qu'il eust rendu au Roy de France la ville de Rouen, et qu'il eüst esté pourveu aux dits États (des fonctions) d'Admiral ; c'est pour quoy l'on disoit que les Espagnolz l'avoient fait mourir, comme aussi, durant les choqs, et guerres ainfi faites entre eulx, il avoit esté tué un grand nombre de braves hommes & de cappitaines, tant de costé que d'autre, jusques à cinq ou six mil hommes (1). Le dit sieur admiral avoit voulu de soy faire cette entreprife, sans l'ayde des sieurs de Nevers et de Bouillon, pensans avec le sieur Comte de Saint-Pol emporter la victoire contre les Espagnolz, & leur faire lever le siége, ainsi qu'ilz avoient bien commencé, s'ilz eussent esté suivy des sieurs de Nevers & de Bouillon. Néanmoins la présence desquelz, et de toute leur armée, ils avoient renvitailé des poudres & munitions la ville et le chasteau de Dourlen ; c'estoit une place imprenable ; les Espagnolz avoient tellement tenu le siége et commencé à battre la ville de dix-huit piéces d'artillerie, et autres neuf piéces qui batoient & tiroient en courtine.

Le Lundy, dernier jour du mois de Juillet, au dit an, ils avoient fait bresche en icelle ville, où ilz estoient entré de force, sans aucune revenge ny résistance par ceulx de la ville, *quasi chose faite à plaisir*, ou bien, ainfi qu'il est certain (comme Dieu l'a voullu), pour les peschez & ambitions des grandz mondains et du peuple ; & le lendemain, Mardy, premier jour d'Aoust,

1595

Décès
de M. de Villars,
admiral de France.

Sa pompe funèbre
à Rouen.

FF. CLXXXII* (V°.)

La ville de Dourlen
prise.

(1) P. de l'Estoile eut un fils tué dans cette terrible rencontre ; il dit simplement dans ses Mémoires : « J'y perdis mon fils aîné, Loys de l'Estoile, qui y fut *vendangé* » des premiers. »

1595

Cruauté
des Espagnolz.

commencé dès le matin à tirer contre le chasteau du lieu, de telle véhémence que, après bresche faicte, ilz avoient esté maistres, gagné et entré en icelluy le dit jour, à deux heures de rellevée, ayant tué & massacré tous ceux qu'ils avoient trouvez en la ditte ville, et conduict au Chasteau, tant soldatz, habitans, que les femmes & les petits enfans, rigueur et cruauté grande et exécration de telz ennemys, ausquelz l'on avoit pardonné & iceux laisser aller lors de la prise de la ville de Paris, Amyens, Beauvais, et autres villes.

Siège et prise de
la ville & chasteau
de Cambray
par les Espagnolz.



la fin du mois d'Aouft, les Espagnolz & leur armée bien forte avoient assiégé la ville de Cambray, très forte ville, proche de laquelle ilz avoient commencé à faire des *cavalliers de terrasse*, afin de poser sur iceux de l'artillerie pour battre plus aisément; & de mesme, suivant leur coustume, ils avoient fossioié tout alentour d'eux, afin de se rendre plus fortz: tellement, qu'il avoit convenu que toutes les compagnies des Gouverneurs, tant de Paris, Rouen, que ailleurs, se feussent assemblez avec nouveaux cappitaines, qui avoient levé une grande quantité de soldatz. Joint que Monseigneur de Montpensier, lieutenant-général de la Normandie, et gouverneur de la ville de Rouen, après le décès de Monseigneur de Villars, amiral, avoit envoyé signifier à tous les nobles le baon (1) qu'il avoit fait faire, qu'ilz eussent à l'accompagner pour, tous ensemble, aller au secours de la ville, Maitresse de toute la Picardie, à l'encontre des Espagnolz & ennemys de la France; lequel amas de soldatz avoit causé grande ruyne: d'autant, que par où ilz avoient passé, ilz avoient *tout pillé & ravagé* ce qu'ilz avoient trouvé; et joint la faison de l'Aouft, de faict, ils s'estoient trouvez tous au rendez-vous, qui estoit à Gournay, au x^e jour de Septembre, au dit an; et de là, s'en estoient allez trouver l'armée pour le Roy, qui estoit proche de Cambray, pour la deffense d'icelle ville.

Rendez-vous
général de l'armée
à Gournay.

Le Roy estoit lors avec son armée par de là Lyon, aux lieux nommez Pontignoty, à Gray et autres villes, à l'encontre d'une autre armée d'Espagnolz et d'autres *Ligueux*, qui avoient jà

(1) *Baon*, Ban, proclamation ou annonce ayant caractère officiel; ancien mot qui n'est plus usité de nos jours que lorsqu'il s'agit des *bans* ou publications de mariage faites à l'église, ou encore, dans certains pays, des *bans* de vendange.

entré dans la France ; il les avoit courageusement repoulez, et avoit repris les villes qu'ils avoient desjà prises, et par après, fait quelques trêves avec le conneftable de Castille, conducteur de la ditte armée, de forte, qu'il avoit envoyé plusieurs des troupes de son armée, en diligence. Elles s'estoient acheminez à Paris, & de là, passans par Meaux, avoient esté trouver l'armée audit lieu de Cambrai ; le Roy (à ce que l'on disoit) revenoit à la ville de Paris pour estre présent au secours de Cambrai, de fait, il estoit arrivé en icelle ville de Paris, au commencement du mois d'Octobre.

De là, ayant couché à Pontoise (1), il avoit passé proche de Beauvais ; et par après, allé en l'armée, où il estoit arrivé trop tard, d'autant que les Espagnolz ayant fait quelque bresche, & voullans aller à l'affault, les habitans de la ville tous armez qu'ilz estoient, avoient crié : *Vive le Roy d'Espagne*, tellement que les Espagnolz estoient entrez dedans ; le sieur de Bellagny, commandeur en la ditte ville, avec toutes ses troupes pour le Roy s'estoit réfugié dans la citadelle du lieu ; laquelle rendicion de Cambrai avoit eu lieu, à ce que l'on tenoit pour certain, parce que le sieur de Bellagny avoit usé de grandes cruautéz envers les habitans du dit lieu ; & s'estans réfugiés en la citadelle, quelques huit jours après, ils avoient, par composition, rendu et quitté la citadelle aux Espagnolz au moyen de *cinquante mil escus*, qu'ils avoient reçuz ; et luy et les siens estoient fortis avec leurs armes & bagages. De forte, que le Roy, ny son armée n'avoient peu donner secours avant que la ville n'eust esté rendue et prise par les Espagnolz ; environ le VIII^e jour du mois d'Octobre 1595.

Incontinent après, l'armée des Espagnolz se retira en leurs limites, et pais, après avoir toutesfois laissé une forte garnison et de grandes munitions, tant de guerre que de bouche, en la ville de Cambrai, devant laquelle, au commencement du mois de Novembre, au dit an, mil v^c IIII^{xx} xv, le Roy et son armée estoient allez. Ils l'avoient investie et assiégée de toutes parties ; de forte qu'il ne pouvoient entrer aucuns vivres, ny secours en la ville, à l'entour et dans laquelle, le Roy faisoit aller journellement grandes eaues qu'il retenoit d'un vivier proche de ce

1595

Trêves faites
avec le Conneftable
de Castille.

Passage
du roi Henri IV à
Pontoise.

Siège de Cambrai.

(1) Henri IV passa à Pontoise le 6 Octobre, avec beaucoup de cavalerie, et fut suivi de nombreux convois de munitions. (V. *La Ligue à Pontoise*, p. 233.)

1595

lieu, qu'il avoit fait creuser : de façon, que les habitans et ceulx dedans la ditte ville avoient eu grandement affaire de leurs hommes estans bien empeschés.

1596

FF. CLXXXIX^e (V^o.)

Passage à Gisors
du sieur
de Mompensier,
gouverneur de la
Normandie.

Durant ce temps, Monseigneur le Duc de Mompensier, Gouverneur de la Normandie, avoit passé et repassé deux fois par cette ville de Gisors, avec des grandes compagnies, pour aller trouver le Roy en son armée, et lors de ses passages grand nombre des habitans de Gisors avoient esté au devant du dit Sieur luy présenter les clefs de la ville et luy offrir tous hommes & service : ausquelz il avoit fait responce : « *Qu'il estoit amy des habitans, & qu'ils eussent à reconnoistre le sieur de Fervacques, qui estoit avec luy, pour gouverneur de tout le bailliage de Gisors* ». Il s'en retourna en la ville de Rouen, où il faisoit sa demeure. Le Roy & son armée ayant tousjours, du depuis, esté devant la ville de la Ferre (1), pour ce que les soldatz et Espagnolz estans dans la ditte ville avoient tenu bon & ne s'estoient aucunement voullu rendre, à raison que *les eaues faictes retenir* (sic) par le Roy avoient enfin rompu les chaulées qu'il avoit fait faire, de sorte qu'ils n'alloient plus dans la ville, ains par leur commun cours, & aussi que l'on avoit descouvert qu'il recevoient des vivres par quelques-uns, traistres de l'armée du Roy. Comme aussi, durant le dit siège, quelques cinq centz des Espagnolz avoient, le mois de Février 1596, passé et rapassé de nuit à travers l'armée du Roy et porté quelques bledz à ceulx de dedans la Ferre, jusques sur le bord des fosses de la ville, où cela avoit esté pris, ou la plus grande partie, par ceulx de la ville, nonobstant l'émotion et allarme qui s'estoit à l'instant illecq faicte, à cause de ce.

Siège & prise
de la
ville & citadelle de
Callais
par les Espagnolz.

Pendant ce temps, environ le commencement d'Avril, au dit an mil v^c lxxxvi, l'armée des Espagnolz revint en grand nombre ; en lieu que l'on pensoit qu'ilz voulussent donner secours à la ville de la Ferre, ou bien en assiéger une autre, l'on auroit tout aussitost descouvert qu'ilz avoient assiégé la ville de Callais.

Néanmoins la force de laquelle et de la citadelle, par la menée de quelques prestres ou autres du lieu, ou bien que le gouverneur de la dite ville, nommé..... (sic) (2), n'avoit pas beaucoup

(1) « *La Ferre, en Picardie.* » (Note sur le manuscrit.)

(2) Le nom est resté en blanc sur le manuscrit de la Bibliothèque Nationale.

de gens, encores qu'il receust paye de plus grand nombre, et que pour son avarice il n'avoit faict raccomoder les écluses pour mettre l'eau à la chaulfée, pour ce qu'ilz ne pouvoient que par illecq les surprendre, ils avoient, avec grand nombre de coups de canon, faict bresche en la ville, estoient entrés dans icelle, et avoient faict mourir tous ceulx qu'ilz avoient trouvez, encores que les compagnies que le Roy y avoit envoiees, et qui y estoient entrez, se feussent vaillamment combatues; tellement, que le Roy & son armée avoit quicté l'assiégement de la ville sans la pouvoir avoir.

Et par après, affavoir le Mercredy xxix^e de May, au dit an, la ville de la Ferre, luy avoit esté rendue par les Espagnolz qui estoient fortis par composition, avec leurs bagues fauves, harnois, harquebouzes et mesches allumees; comme aussi, le Roy leur avoit faict conduire une pièce de gros canon, estans dans la ditte ville, qui estoit de leur *empreinte*. (1)

Les troupes & compagnies de Monfeigneur le Duc de Nemours estoient arrivees en celle ville de Gisors, le Mercredy xii^e jour de Juin, au dit an mil v^c m^{lxxxvi}, veille du Saint-Sacrement. Elles alloient rejoindre l'armée du Roy, s'estans depuis six semaines ou deux mois rendus et remis à l'obéissance du Roy; ces compagnies, cependant, estoient des Ligueux.

Lesquelles compagnies jusques à quinze centz foldatz de pied, et beaucoup plus de *goujardz & garçons*, s'estoient logez aux faulxbourgs de la porte de Paris, en toutes les maisons et estables qui leur avoient esté vuidées, & aucuns aux faulxbourgs de Cappeville, après que trois ou quatre centz chevalliers des dites compagnies, qui estoient arrivees le matin, en estoient fortis, que l'on n'avoit voulu laisser passer par dedans cette ville, à cause que l'on se deffioit qu'ilz vouloient surprendre icelle ville, et par après faire entrer les dites compagnies de gens de pied; ce qui avoit esté ainsi suffisamment congneu par après; lesquelles compagnies estoient gens du tout habandonnez, et licentiez à mal faire; les foldats se nommoient *carrabins* (2), et autres fortes de

1596

Siège
levé par le Roy
devant
Cambrai tenu par
les Espagnolz.

La ville de la Fère
rendue au Roy.

Les troupes
et compagnies de
Monfeigneur
le duc de Nemours
logez à Gisors,
qui avoient tout
ravagé & gâté.

(1) C'est-à-dire qui portait leur marque distinctive, ou était de leur fabrication. Litré fait remarquer que dans le vieux langage français *empreinte* a aussi signifié *choc*.

(2) *Carabins*; on donnait ce nom aux soldats de la cavalerie légère, qui, à cette époque, formaient l'avant-garde d'un corps d'armée.

1596

*Elles
vont à Gournay.*

gens, toutesfois Catholiques (à ce qu'ilz disoient), et ayans toujours soustenu ce party au bien de la Ligue ; ils avoient esté aux dits faulxbourgs depuis le dit jour, jusques au Vendredy enfuivant du matin, qu'ilz s'en estoient allez droict à Gournay et ès-environs, ayant tout pillé & ravagé par où ils avoient passé, brullé tous les huis et fenestres des faulxbourgs, rompu les felleaux des planchers, vitres, et toutes autres choses, et tout *pestillé*, pris et gasté les harbres des jardins, brullé les hayes, et tout ce qui y estoit, encore que quelques uns leur eussent baillé des vivres.

*Passage à Gisors
de 72 pionniers
et autres troupes.*

Le Samedy, vi^e Juillet, au dit an, estoit passé par cette ville soixante-douze pionniers de Verneuil-au-Perche, habillez de *bleu & jaulme* (sic), qui alloient à l'armée du Roy. Comme aussi, au commencement de Septembre, au dit an 1596, d'autres grandes troupes de gens de pied de Monsieur le Connestable, que l'on disoit estre les compagnies de César Monsieur, filz bâtard du Roy, avoient logé aux faulxbourgs de la ville ; elles y avoient fait grand desgat, à raison que l'on n'avoit voulu bailler III^c (écus) que l'on avoit promis & recueillis, sur les habitans de la ditte ville de Gisors, au cappitaine qui les conduisoit, qui avoit demandé des vivres.

*Le Roi au château
de Trye.*

Et par après, assavoir le Dimanche vi^e d'Octobre, au dit an 1596, le Roy estoit passé par cette ville, quelque peu aprez la grand messe. Il avoit couché à Trye, au chasteau (1), la nuit précédente, accompagné de grands Seigneurs et grande quantité de noblesse ; comme aussi y estoit, et alloit devant luy, dans une litière, Madame la Marquise de Monceaux, laquelle dame estoit avec son petit filz nommé César Monsieur, qu'elle avoit eu du Roy, aagé de quelques deux ans ; et la ditte dame fort grosse et enceinte, sans une fille qu'elle avoit encores eu de luy (laquelle, avec son enfant, avoit esté menée et conduite à Gaillon, et de là conduite à Rouen, attendant l'entrée du Roy, qu'il avoit faite en la ditte ville le Mardy quinziesme jour du mois d'Octobre mil v^c III^{xx} XVI, et lequel avoit esté receu par tous les habitans de la ville en grand triomphe et magnificence) :

*Entrée du Roy
à Rouen
en grand triomphe.*

*Le Légat
ou ambassade
d'Angleterre fait
son entrée à Rouen.*

Le lendemain de la ditte entrée, le Légat de la Roynie d'Angleterre (sic) y avoit fait son entrée, accompagné de quatre-vingt

(1) La chambre ou coucha le roi se trouvait peut-être située dans la tour qui échappa à la destruction de 1796.

ou cent chevalliers, en grande pompe ; il avoit apporté au Roy, à ce que l'on difoit, *l'ordre de la Jarretière*, et avoit esté en la ditte ville de Rouen fort longtemps. Peu de temps après laquelle entrée, la dame de Monceaux enfanta une fille au Roy (1).

Pendant ce temps, affavoir le Mercredy xxvii^e jour de Novembre, au dit an mil vc miii^{xx} xvi, Monfeigneur le Duc du Mayne son filz, et autres Seigneurs, avoient passé par cette ville de Gifors sans y tarder, pour ce qu'ilz avoient couché la nuit précédente à Trie-Château ; et estoient allez droict en la ville de Rouen ; comme aussi, les jours précédents, Monfeigneur le Conte de Saint-Pol, gouverneur de la Picardie, y estoit allé : il avoit passé par cette ville de Gifors, et difoit on que le Roy permettoit à sa sœur, qui estoit à Rouen, proche de luy, d'y faire le presche, où beaucoup de personnes alloient sans contredit.

Durant ce temps, l'on tenoit pour certain que les Espagnolz se remouvoient, voullant entrer plus avant en la France, à raison que l'armée du Roy se féparoit & s'absentoit. Tout le monde estoit bien tourmenté & accablé de toutes partz des tailles, soldatz et volleurs ; on n'en pouvoit plus, et on ne sçavoit plus aucunement comment y résister, par ce que les soldatz *faisoient tout à eux*, prenoient ce qu'ils trouvoient dans les maisons. Le Roy avoit fait cependant un édit : « *Que les baillys, prévôts des* » *Mareschaux, & toutes autres personnes, eussent à courir & ruer* » *sur les soldatz & les cappitaines, au cas qu'ils pillassent & rava-* » *geassent, comme ils avoient coustume* ». Cet édit avoit esté publié le Lundy 1^{er} Décembre, au dit an 1596 ; néantmoins, les dits soldats ne laissoient de voller, piller & manger tout ce qu'ils trouvoient : joint la maladie de contagion qui avoit esté fort longtemps en l'armée, et en plusieurs villes et villages d'allentour cette ville de Gifors, qui en avoit du tout esté persécutée ; et spécialement avoit esté en la ville de Paris fort longuement, tellement, qu'il estoit beaucoup mort de personnes.

Le *pont des Musniers* de la ville de Paris, bâti sur pilotis en la rivière, estoit tombé dedans icelle rivière le Dimanche au foir, vingt-deuxiesme jour de Décembre 1596. Il y avoit eu la grande perte de personnes et de biens. (2)

1596

*Passage du duc de
Mayenne
à Trie-Château et
Gisors.*

Edit du Roy
contre les volleurs.

Le Pont
des Musniers de
Paris tombé dans la
rivière.

(1) Catherine-Henriette, duchesse d'Elbeuf, née à Rouen : « Le Roy alloit la voir tous les jours, et la regardoit remuer. » (P. de l'Estoile.)

(2) Il existait beaucoup de maisons sur ce pont : « Huit vingt personnes y péri-

1596

Requête présentée
au Roy
par les hérétiques.

Les Huguenotz & Hérétiques, en ce temps, avoient présenté requête au Roy, en la ville de Rouen, durant les Estatz qui s'y estoient tenus (expirez à la fin du mois de Décembre), par laquelle requête ils demandoient qu'il leur fut permis de faire le presche en toutes villes et tous lieux de ce Royaume qu'ilz voudroient; d'autant qu'ils disoient avoir esté cause de l'établissement de la Couronne du Roy; et aussi qu'ilz se sentoient quelque peu fortz, pour ce que l'on disoit qu'il y avoit jà quelque sept ou huit mois qu'il se faisoit entre eulx *une bourse commune*, pour leur entretenement, estant tout prestz de se remouvoir; laquelle requête ne leur fut point accordée, comme très inique et méchante.

1597

Prise d'Amyens par
les Espagnolz.

FF. ccvii^e (Recto).

Pendant lequel temps (en mars), sachant, les ennemys Espagnolz, que le Roy avoit naguères fait mettre en la ville d'Amyens ses munitions de guerre en grand nombre, et aussi plusieurs pièces d'artillerie, pour aler à l'encontre d'eulx & *conquerer* leur païs, reprendre les villes de la Cappelle-en-Terrasse, Dourlens, Cambray, Callaix, et autres villes qu'ils avoient prises et gaignez par force; et que les habitans de la ditte ville d'Amyens n'avoient voulu recevoir aucune garnison pour leur deffense, se fians & assurens en la force des murailles, rampartz et fossez de leur ville, et aussi au grand nombre de canons, munitions & d'habitans y estans, les ditz Espagnolz (spécialement ceux qui estoient en garnison en la ville de Dourlen & autres), s'estoient retirez & réfugiés en une abbaye de Relligion, tout proche d'Amyens, et ils avoient gaigné et attiré à eux quelques habitans de la ville.

De laquelle abbaye estoient fortis quelques dix ou douze d'iceux Espagnolz, desguisez & habillez en pauvres villageois, se suivant l'un l'autre, conduictz et menez par un nommé Ermaneteillo Parto Careiro (1), principal cappitaine des dits Espagnolz; l'un ayant une hotte sur son dos, l'autre ayant un sac plein de noys;

» rent », dit P. de l'Estoile, « et on a remarqué que la plupart de ceux qui » périrent en ce déluge, estoient tous gens riches & aisez, mais enrichis d'usures & » pillages de la Saint-Barthelemy et de la Ligue. »

Cet événement fit grande sensation dans le Vexin, puisque notre chroniqueur a pris la peine de l'enregistrer sur son journal.

(1) Hermand ou Hermantelle Portocarrero, capitaine « de petite stature, mais de grande entreprise. »

avec autres qui conduisoient une charrette ou chariot. Et ne se deffians pas, ceulx qui faisoient la garde en la ditte ville, d'aucune entreprife, celuy qui estoit en fentinelle n'avoit donné aucun avertiffement, ny fonné la charge du donjon, quand ils s'estoient présentez l'un après l'autre aux portes de la ville.

Celuy qui avoit des noys avoit esté arresté pour voir ce qui estoit dans son fac ; ceulx de la garde s'amusoient aux dictes noys, que le porteur d'icelles avoit exprès laiffés cheoir en terre (il n'avoit lié sa poche) ; les autres qui le fuivoient, avec la charrette, avoient lors icelle conduite soubz la grille de la porte ; et à l'instant, quelques-uns estoient montés en hault d'icelle et allez droict sur le rempart, où estant, ils avoient tiré une pièce de canon, qui y estoit pour fervir d'avertiffement aux autres qui estoient en la ditte abbaye. Ceux-ci, aussitost qu'ils avoient entendu, estoient venus vers la porte, de laquelle ils avoient trouvé maîtres leurs compagnons ; ils avoient poignardé & frappé tous ceulx qui faisoient la garde à la porte, et iceulx jettez dans les fossez, et crians tous : *Vive le Roy d'Espagne*, ils estoient entrez en la ville, tirans force coups de harquebuse ; tellement que tous ceulx de la ville ne s'estoient mis en deffense, synon quelques ungs qui avoient esté tuez, tous les habitans estant bien esbahis d'une telle entreprife.

Comme aussi, Monfeigneur le Comte de Saint-Pol, gouverneur, & réfidant en la ditte ville, ayant esté adverty de la prise, s'estoit illecq présenté ; lequel voyant aussi entrer et aborder les Espagnolz, et qu'il n'avoit eu aucun ayde des habitans, il estoit monté sur son cheval et estoit forty de la ville sans autrement s'estre mis en deffence. Lors, les Espagnols, jusques au nombre de huit à neuf centz seulement, qui ne pensoient que faire myne et bravade en la ville, voyans qu'ils n'avoient aucune résistance, s'estoient saisis des places fortes d'icelle, gagné le magasin du Roy, et enfin s'estoient rendus maîtres d'icelle ville, en laquelle, peu de temps après, y estoient arrivez et entrez d'autres de leurs gens, jusques à deux mil cinq centz hommes ou environ ; encore que grand nombre de Suiffes, pour le Roy, feussent en un village proche d'un des faulxbourgs de la ville ; le Roy les y avoit envoieez (à Amiens) et ils (les Suiffes) avoient esté refusé par les habitans d'icelle ville, difans & ayans fait responce qu'ilz se garderoient bien sans garnifon.

*Ruse de guerre dite
« des noix. »*

*Le Comte de St-Pol
quitte Amiens.*

1597

*Grand désordre
à Amiens ;
fuite des habitants*

Peu de temps après, Madame la Comtesse de Saint-Paul estoit sortie de la ville, y ayant laissé tous ses meubles & richesses, sans que les Espagnolz eussent permis en rien emporter ; comme aussi, grande quantité de femmes & filles de la ville en estoient sorties, ne sachans où aller, ny que devenir, abandonnées à la mercy des foldatz ; la plus grande partie des hommes de la ville s'estoient desfuys ; les ungs liez, ausquelz l'on avoit fait paier rençon ; les autres poignardez, tuez et jettez dans l'eau ; et par après, ceulx qui avoient voulu rentrer en leurs maisons avoient dû rechapter leurs meubles, n'estant autrement maîtres de leurs maisons. Ce qui avoit esté ainsi fait, le Mardy x^e jour de Mars mil v^c III^{xx} XVII, neuf heures de matin, pendant que l'on preschoit en l'une des paroisses de la ditte ville.

*Siège de la Ville
d'Amyens
par le Roy.*

Peu de temps aprez, le Roy avoit envoyé Monseigneur le Mareschal de Biron avec une grande quantité de foldatz, tant de pied que de cheval, investir et assiéger la ville d'Amyens, afin que ceulx qui estoient entrez dans cette ville ; ny les meubles & munitions de guerre, ne fortissent aucunement ; mesmes qu'ilz n'eussent aucun secours. Et par après, le Roy y estoit allé en personne ; il y avoit toujours résidé avec la Noblesse de la France, qu'il avoit fait convoquer & appeler pour l'assister à telle et si grande et importante entreprise (1) pour la France, qui avoit bien souvent du travail de toutes partz ; en partie pour ce que Sa Majesté avoit fait publier : « *Que tous foldatz qui avoient* » *esté en guerre depuis neuf ans, eussent à aller à la ditte armée* » & *au siège de la ville d'Amyens* » ; ce qu'ils avoient faitz de toutes partz & passé par ce moien par les villages, à la perte des biens de tout le peuplé.

*Arrivée et venue
du Roy
au siège d'Amyens.*

Devant laquelle ville, l'on avoit tellement fait les aproches, tant par le canon que par les foldatz, que la plus grande partie des terres d'alentour la ville estoient toutes fossoiez & tranchées, de telle sorte qu'en peu de temps les foldatz de l'armée du Roy avoient esté tous à couvert sur le bord des fossez de la ville, non toutefois sans grande perte de gens,

*La tranchée
ouverte devant
Amyens.*

(1) C'est à cette occasion que Henri IV s'écria : « *C'est assez fait le Roy de France, il est temps de faire le Roy de Navarre!* » — Et se tournant vers Gabrielle d'Estrées : « *Ma maîtresse, il faut quitter nos armes et monter à cheval pour faire une autre guerre!* »

pour ce que ceulx de dedans icelle ville avoient fait plusieurs forties, la nuit comme le jour.

Comme aussi, ilz avoient fait journellement jouer & tirer le canon, ce qui en faisoit beaucoup mourir; plusieurs grandz Seigneurs & Cappitaines y avoient esté tués; les foldats de l'armée du Roy avoient si vaillamment résisté, qu'en peu de temps ilz avoient gagné & aproché des murailles de la ville et, logez qu'ils estoient dans les fossez d'icelle, ils avoient creusé les murailles et s'estoient mis soubz icelles, qu'ils avoient soustenues avec des ayes, gagné mesmes une partie du ravelin, et plusieurs tours et forteresses y estans, qu'ils avoient abatus avec le canon, ensemble les deffenses & courtines des murailles; tellement, que les foldatz estoient logez et faisoient la garde tout proche du rempart de la ville.

Les ennemys de laquelle, estans tous proches d'eulx, jettoient journellement par dessus les remparts & murailles dans les fossez de grosses pierres, des busches, des feux d'artifice et toutes autres choses de quoy ils se pouvoient adviser, afin de tuer et de frapper les foldatz estans dans les dits fossez; de telle façon, qu'ilz en avoient fait mourir et frappé beaucoup, tant de cette sorte, et dans les forties par eulx faites, que à coups de canon, harquebouze & moufquetz, de quoy ils tiroient journellement; tellement, que l'on a fait estat que, durant le dit siège et aproches d'icelluy, il en estoit mort de l'armée du Roy *plus de cinq mil hommes*.

Comme aussi, l'armée du Roy en avoit fait mourir et bleffé grand nombre de ceulx de dedans la ville, tant du canon qu'ils tiroient dedans que par les forties qu'avoient faites ceulx de la ditte ville. En l'une desquelles forties, le sieur de Ermantello (1) avoit esté frappé d'un coup de moufquet, en s'en retournant dans la ville, de quoy il avoit esté tué.

Le lundy xv^e de Septembre, au dit an mil v^c m^{lxx} xvii, de grandes troupes des ennemys Espagnolz, jusques à quinze ou vingt mil hommes, avoient apparu, comme aux jours précédents, proche de la ville de Dourlen, qui estoit à eulx distants de la ville d'Amiens de six lieues, ils avoient

1597

FF. CCXIV* (Verso).

*Défense de la garnison d'Amiens*Armée d'Espagnolz
pour donner
secours à leurs gens
dans la
ville d'Amiens.

(1) « Gouverneur à Amiens, fut tué (Ermenteillo, Porto Carrierro). » (Note sur le manuscrit original.)

1597

aprochez encore plus près de l'armée du Roy pour donner secours à ceulx de la ville d'Amyens. A ce que l'on pouvoit juger, c'estoit pour donner une bataille ; pour raifon de quoy, le Roy & son armée, ou la plus grande partie, avoient esté au devant d'eulx. Ce néantmoins, n'ayans voulu, les Espagnolz, donner aucune bataille, aucuns d'iceux, jusques à quinze cents ou deux mil hommes, s'estoient, par finesse, aprochez par un autre costé de la ville d'Amyens, par la porte qui n'estoit que bien peu affiégée ; et plusieurs estoient jà passez par la rivière, tellement qu'ils vouloient donner du secours à ceulx de dedans la ville d'Amyens & entrer dans icelle, ce qui eust apporté grand inconvénient à l'armée du Roy, à raison de la faison d'hiver, et que l'on n'eust aisément entré ny gagné la ditte ville, sans grande perte de l'armée du Roy, pour les grandz retranchements et forteresses de la ville, contre lesquelz s'estoient apposez le Seigneur Duc de Mayenne, M. de Saint-Denis Maillot & autres Seigneurs, avec leurs gens, et deux pièces d'artillerie, que le sieur Duc de Mayenne avoit posez à leur passage, ne pensans autrement à telle entreprise. Tellement, que les dits ennemis avoient esté repoulvez et n'avoient peu entrer davantage, un grand nombre d'iceux furent tuez sur la place, et autre grand nombre furent jettez dans la rivière.

Quoy voians, ceulx de la ville, qu'ilz ne pouvoient avoir aucun secours, à cause que leur armée s'estoit quelque peu retirée, parce qu'elle estoit poursuivie par la cavalerie du Roy, le Jeudy en fuivant, ils avoient parlementé & accordé rendre la ditte ville en l'obéissance de Sa Majesté, les laiffans fortir leurs armes au poing & bagues fauves, dans six jours de la composition, au cas qu'il ne leur arrivast secours dans la ville de deux mil hommes ; ce que le Roy avoit accordé ; pour raifon de quoy, il avoit esté baillé otages de part & d'autre pour affeurance du dit accord ; fuivant lequel, le Mercredy en fuivant, vingt-quatriesme du mois de Septembre mil v^c III^{xx} dix-sept, à dix heures du matin, les soldatz Espagnolz estoient fortis de la ville d'Amiens en bon ordre, et équipage, jusques à deux mil hommes de pied et cinq centz chevalliers bien montez et armez, ayans chacun la lance au poing (1), et allez droict à Dourlen et ès-environs, avec

Rendition
de la ville d'Amiens
au Roy
par les Espagnolz.

Sortie d'Amiens
par les Espagnolz.

(1) « Le marquis de Montenègre en sortit avec la garnison qui baisa la botte au Roi, ettant à pied, et Sa Majesté à cheval, ayant son sceptre à la main. » (P. de l'E.)

quelque sept centz hommes, tant bleffez que malades ; et sept ou huit vingt chariots et charrettes, toutes chargées de meubles, or et argent ; ayans toutefois laiffé le magazin du Roy qui estoit en la ditte ville, en la forte & manière qu'il avoit esté mis sans qu'ilz y eussent aucunement touché. Pendant laquelle fortie, et après icelle, l'armée du Roy & ceulx qui vouloient aller dans la ville y entroient comme estant en l'obéissance de Sa Majesté, sans que les habitans qui estoient demeurez dans icelle en eussent esté autrement molestez par ceulx de l'armée du Roy, ny autrement ; les Espagnolz avoient pris tout ce qu'ils avoient voullu & peu emporter : comme auffi, grande quantité de femmes & filles de la ditte ville les avoient suivis de gré à gré. (1)

La ville avoit esté tellement débordée et en désordre, durant le siège, que tout y avoit esté à l'abandon des Espagnolz, lesquelz, tant à leur entrée dans la ville, que depuis, avoient, comme dit est, tué, massacré & noyé un grand nombre des habitans d'icelle, et avoient esté bien humilié et chastiez, et cause d'une grande ruine et perte en ce Royaume de France.

Durant lequel accord, premier que de fortir par les dits Espagnolz de la ville d'Amyens, aucuns de leurs gens, qui leur avoient voullu donner secours, s'estoient innifé de vouloir mettre des vivres de bouche, tant blé que autres, en la ville de Dourlen ; lesquelz ayant esté apperçuz par ceulx de l'armée du Roy qui les costoioient, ceux-ci les avoient tellement chargez et desfaiçtz, qu'ils avoient gagné les dits vivres et grand nombre de chevaux ; l'on les avoit amenez au Roy en l'armée : tellement, qu'ils n'avoient peu entrer dans la ville de Dourlen ; finon que, peu précédent, y avoient esté mis grand nombre des soldatz Espagnolz pour la deffence de la ville, craignans que le Roy & son armée ne l'affiégeassent après la prise d'Amyens.

Ce que l'armée du Roy avoit incontinent faict, aprez que l'on eust rempli de terre toutes les tranchées qui avoient esté faictes pour l'affiégement de la ville d'Amyens, affavoir le vi^e jour d'Octobre, au dit an mil v^c III^{xx} XVII ; de telle forte, que, peu de temps aprez, la garnison de la ville de Dourlen avoit parlementé & composé, et, par ce moyen, la ditte ville fut mise en l'obéissance du Roy de France.

1597

*Entrée des troupes
du Roi à Amiens.*

*Siège & rendicion
au Roy de la
ville de Dourlen.*

(1) Ce singulier arrangement tendrait à justifier un vers connu :

« *La femme qui combat ne veut pas toujours vaincre.* »

1598

FF. CCXXI^e (Recto.)

La paix faicte entre
les Roys de
France
et d'Espagne,
en Juin.

Paix publiée
à la France entre
elle & l'Espagne.

Edit du Roy
pour ne porter
armes.



ela faict, le Roy ayant appris l'entreprise qui se faisoit en Bretagne, avoit commandé à son armée d'y aller, ce qui avoit esté exécuté promptement; & elle avoit tellement fait son debvoir, que durant ce temps, les Roys de France et d'Espagne, et tous les autres Princes et Seigneurs, avoient traité et faict la paix ensemble (1), au grand repos et tranquillité de ce Royaume de France, tant défolé & affligé de toutes partz; laquelle paix avoit esté publiée en tous les endroictz et principaux lieux et villes d'icelle France, le septiesme jour de Juing mil v^c III^{xx} dix-huict (2); lors de laquelle publication, le peuple s'estoit grandement resjoui, en prières & processions, avoit faict des feux de joie, et toutes autres fortes de resjouissances, allans et venans librement en ses affaires, sans aucun contredit, ny mauvaises rencontres, pour ce que l'on avoit du tout quicté et mis bas les armes.

Lesquelles, par édit du Roy, avoient esté deffendues porter, ny tirer d'icelles, par toutes personnes, à peine de la vie; sinon qu'à ung chacun il avoit esté permis de porter l'espée feulement. * A raifon de quoy, les armes, comme dit est, avoient du tout cessé leur cours: DIEU en foit loué & glorifié à jamais. Ainsi-foit-il! *

Après un espace de quelques lignes laissé en blanc, l'auteur du manuscrit continue en ces termes :

1599-1610

FF. CCXXXI^e (Recto)

Depuis la prise et la rendition de la ville d'Amyens, comme dit est, la France avoit toujours vesqui en paix, tranquillité, sans aucune guerre, sinon que les subsides & grandes tailles n'avoient cessé à estre cueillis et levez sur le peuple, et des éditz faictz pour lever des deniers sur tous estatz & offices (3).

(1) Il s'agit ici du célèbre traité de Vervins, conclu le 2 mai 1598.

(2) Le 1^{er} avril 1598, Ph. de Fontette, rend foi et hommage de la terre et seigneurie du Vaumain, à Marie de Bourbon, dame de Trie; en 1623, il passe aveu et dénombrement de la même seigneurie à Henri II d'Orléans, duc de Longueville. (*Notice hist. sur le Vaumain*, par L.-N. Barré; in-8°, 1877). Le Vaumain dépendait alors de la châtellenie de Trie.

(*) Voir fac-simile de ce passage qui est reproduit ci-dessus dans la *Notice*.

(3) « *Tailles & subsides levez sur le peuple.* » (Note marginale du manuscrit.)

Le Roy avoit levé et fait assembler une armée de gens de guerre & fait conduire et charrier en la ville de Challon, dès le mois d'Avril, et commencement de May mil v^{ic} dix, jusques à cinquante pièces d'artillerie, avec l'esquipage à ce necessaire, sans que l'on n'eust peu sçavoir de quel costé ny contre qui, il vouloit faire achemyner la ditte armée.

Pendant ce temps, il avoit voulu & fait publier le couronnement et l'entrée de la Royne son espouze, en la ville de Paris, en laquelle l'on avoit fait beaucoup de préparatifs & de sumptuositez admirables. Ce qui avoit esté différé de jour en jour, jusques au Jeudy xiiii^e du mois de May, au dit an mil v^{ic} dix, que la Royne avoit esté couronnée en l'Église de Saint-Denis en France & son entrée publiée, au dimanche ensuivant dans l'Église de Paris ou de tous costez plusieurs personnes abor-
doient.

Il estoit advenu que le lendemain, jour de Vendredy, xiiii^e du dict mois de May, le Roy se promenant à Paris, dans un caroché, avec M. le Duc d'Espèron & M. le Duc de Monbazon, passant le long du cimetièrè Saint-Innocent, en la rue de la Ferronnerie, avoit esté arrêté par un harnois; il feroit illecq arrivé un grand homme rousseau, nommé François Ravailac, d'Angoulesme; lequel faisi d'un grand cousteau, s'estoit approché du dict caroché, & d'icelluy avoit frappé le Roy de *deux coups*: l'un à la mamelle, et l'autre dans le ventre; de sorte que le Roy avoit crié: « *Je suis mort!* » (1)

L'on avoit pris le dit malheureux & meschant personnage, et icelluy constitué prisonnier, & incontinent le Roy avoit rendu l'esprit devant qu'il feust de retour en son logis du Louvre.

Toutes personnes de Paris et ailleurs, estans bien esbahis & estonnez d'un si mauvais et effroiable accident, et prompt changement de si grande joye, jà commencée, & espérée avoir les jours suivants, s'estoient retirez & enfermez dans leurs maisons en grande perplexité et fascherie. Ce qui s'estoit fait entre trois & quatre heures après midy, le dict jour de Vendredy.

La nuit suivante, les Princes et Seigneurs, avec Messieurs de

1610

Armée fait lever
par le Roy.

Couronnement
de la
Royne de France,
nommée....
Marie de Médicis
(nom resté en blanc
sur le mss.)

Decès du Roy
Henri IV^e, Roy de
France & de
Navarre, tué d'un
cousteau
dans son caroché.

(1) D'après le *Journal* de P. de l'Estoile, les dernières paroles du roi furent: *Je suis blessé!* L'assassin frappa une troisième fois; mais ce coup ne porta que dans la manche du duc de Montbazon.

1610

La Royne esleue
régente de son fils
aisné, couronné
Roy de France & de
Navarre,
agé de 1x ans, ou
environ
(le 15 de May 1610)
nommé
Louis XIII^e du nom.

la Court du Parlement, s'estoient assemblez et avoient tous d'un advis et consentement, esleu la Royne pour régente, et gardienne de son filz aîné nommé Loys, agé de neuf ans ou environ : lequel, dès le lendemain matin, l'on avoit couronné Roy; et icelluy porté & conduict en grand triomphe en l'église Notre-Dame ou l'on avoit chanté *Te Deum laudamus*; et tout le peuple avoit cryé : *Vive le Roy*, ce qui avoit causé changer les larmes et courroux en joye : quelque temps après, le dict malheureux personnage Ravallac, avoit fini ses jours par un sanglant supplice; ayant eu, en premier lieu, le poing bruslé, tenant le cousteau duquel il avoit faict le traistre coup; par après, avoit esté tenaillé ardemment et versé du plomb fondu par dessus son corps, tout taillé & échiqueté; puis après, tiré par deux fois de quatre chevaux; et à la troiſiesme, descartelé et deschiré en pièces jettez dans le feu.

Inhumation
du Roy en l'église
Saint-Denis.

Et le Jeudy, jour Saint Jehan Baptiste, xxiiii^e Juin au dit an, le service du dit feu Roy (que Dieu absolve) avoit esté faict dans l'Église Notre-Dame à Paris; et le dernier jour du dict mois de Juing, son corps porté et inhumé avec ses prédécesseurs Roys, en l'Église Saint-Denis, avec grandes & solennelles funèbres (*sic*). (1)

Le peuple avoit despuis lors vesqui en paix; & avoit esté esleu pour lieutenant général de la France & gouverneur en Normandie Monseigneur le Conte de Soissons, s'estans quelque temps en précédent, Monseigneur le Prince de Condé, absenté avec son espouze, pour quelque différend & défaccord qui s'estoit mis contre le Roy; il estoit allé trouver le Roy d'Espagne avec lequel il avoit demeuré quelque espace de temps; puis il estoit revenu en France après le dit décès; l'armée dont a esté cy-devant parlé avoit esté licentiée & renvoyée, au reste de quelque nombre de régimentz qui avoient esté retenuz et envoiez à Cleves (Clèves); ayant esté publié par toutes les villes que deffenses estoient faictes à toutes personnes de s'assembler en armes à peine de la vie & de rien dire à ceulx de la prétendue nouvelle religion afin d'éviter (à ce que l'on disoit), le désordre de la France en attendant l'aage du Roy.

(1) « Ce que je n'oublierai jamais, dit l'Estoile, ce sont les plaintes, les clameurs et les larmes, non-seulement du peuple de tout sexe, mais des gens de qualité, qui ont pleuré ce bon Roy, comme leur bon père. »

Depuis ce temps, le Royaume de France avoit esté en paix & sans trouble; tellement, qu'au commencement de l'année mil vi^c xiii, le Roy & la Royne, de l'accord et consentement des Princes et Seigneurs de la France, avoient fait alliance avec le Roy d'Espagne; le Roy de France avoit accordé et promis prendre sa fille pour espouze, ce qui avoit esté conclud et accepté par le Roy en la personne du filz de feu Monseigneur le Duc de Mayenne, qui avoit esté en Espagne, accompagné de grand nombre de Seigneurs de la France, après avoir de part & d'autre, précédent et depuis, envoyé ambassades receuz en triumphe en attendant la consommation du dict mariage, à raison du petit age tant de l'un que l'autre.

1611-1613

FF. CCXXVII^e (R^o.)

*Fiançailles
du Roi Louis XIII.*

Au mois de Février 1614, au lieu de continuer l'amitié que les Princes & Seigneurs de la France avoient juré et devoient au Roy et à la Royne; soubz quelque prétexte d'amitié & d'avancement que la dite dame Royne faisoit à M. le Marquis d'Ancre, Maréchal de France, qu'elle avoit admené de son pais, lors de sa venue en France, ilz s'estoient eslevez en armes: comme MM. les Princes de Condé, le Duc de Nevers, le Duc de Longueville, le Duc du Mayne, le Duc de Vendosme (filz bastart du feu Roy), et les autres Princes et Seigneurs; lesquels s'estoient faisis des villes de Mézières, Châlons, Soissons, la Fère & autres villes, mesmes de la ville d'Amyens, estant du gouvernement de Monseigneur le Duc de LONGUEVILLE (1), à cause que le dit sieur Marquis d'Ancre s'estoit faisi et entré dans la citadelle du dit lieu comme gouverneur d'icelle.

1614

Recommencement
de guerre.

FF. CCXXVIII^e (R^o.)

M. le Duc
de Longueville et
autres
contre le Roi.

Ne sachant l'ocasion pourquoy, les dits Princes & Seigneurs s'estoient ainsi eslevez sinon que l'on disoit: « *Qu'ilz ne vouloient permettre l'alliance & mariage du Roy avec l'Infante d'Espagne; encores qu'ilz y eussent consenti, & que la Royne ne devoit & n'estoit capable ni suffisante de gouverner comme régente, & qu'elle avoit emporté & distribué à qui elle vouloit les deniers du trésor du feu Roy* », et autres vaines et inutiles parolles.

(1) Henri II, de Longueville, dont le portrait est placé en tête de ce volume.

1614

*Le Roi
donne l'ordre à ses
troupes de
marcher contre les
rebelles.*

Enfin, le Roy voyant qu'ils ne vouloient s'appaier et retourner de leur entreprife, avoit commandé à ses compagnies de gens d'armes d'aller à l'encontre, si bien que les dittes compagnies, levez avec de l'artillerie, s'estoient acheminez près des dictes villes, pour les reprendre ; de forte que les Princes & Seigneurs avoient esté enfin contrainctz de venir trouver le Roy l'un après l'autre & luy demander pardon. Ce qui avoit esté fait environ le commencement de Juin mil vi^c quatorze.

*Estatz Généraux
de Sens retardés.*

Pendant ce temps, les habitans des villes de la France avoient fait la garde en leurs portes, de peur de surprise (1) ; et après le dict accord ainsi fait, le Roy et son Conseil avoit commandé les Estatz Généraux de la France estre tenus en la ville de Sens, ce qui avoit esté dellaié (2) jusques à ce que le Roy, la Royne, Princes & Seigneurs, leurs gardes et compagnies, jusques à douze ou quinze mil hommes, eussent fait voiage jusques à Lion, et en toutes les villes de ces quartiers là, afin de veoir et congnoistre le Roy, mesmes pour faire cesser l'entreprinse du Duc de Savoie que l'on disoit avoir fait grande levée de soldatz pour faire quelque entreprife.

*Entrée du Roy
Louis
à Paris et déclaré
agé personne
en Septembre.*

Et de retour que le Roy avoit esté avec les Princes & Seigneurs, l'on avoit fait entrée magnifique dans la ville de Paris, ou peu de jours après, environ le mois de Septembre au dit an mil vi^c XIII, il avoit monté en son siège royal dans le pallais, et *déclaré agé personne*, pour avoir lors commencé à atteindre son an quatorziesme.

*Estatz Généraux
tenus à Paris.*

Cela fait, on avoit fait publier par toutes les villes de la France que les Estatz Généraux feroient tenez & assemblez en la ville de Paris, où tous les députez s'estoient trouvez au mois d'Octobre en suivant, au dit an mil vi^c quatorze, avec tous les Princes & Seigneurs, jusques au mois de Mars ensuivant, mil vi^c quinze, où les dits Estatz avoient esté expirez, concludz et arrestez. On y avoit ordonné entre autres choses, le *décry* (3) de toutes les monnoies, tant d'or que d'argent, estrangères & non

(1) Pontoise reçut l'ordre de ne laisser passer *aucune troupe*, sans un commandement spécial de la Reine.

(2) Mis en délai, retardé.

(3) *Décry* : Il s'agit de la démonétisation des pièces étrangères de toute nature et de toutes effigies, qui, à la suite de cette longue période de guerres civiles, circulaient en France en nombre infini.

de la France, jusques aux douzains, à la clefs et autres, barrées entre les fleurs de lys; feulement les pyftolletz doubles et simples et autres d'Espagne, n'avoient esté du compris du descry.

Au mois de Juillet mil v^{ic} quinze, la Royne vouloit exécuter & faire consommer le mariage du Roy avec l'Infante d'Espagne, et de Madame sa sœur avec le filz du Roy d'Espagne, mesmes du mariage par elle espéré (comme l'on disoit) avec le dit Roy d'Espagne, qui estoit à marier, encore que les Courtz souveraines & tous les Princes et Seigneurs n'en feussent d'avis, aussi que le Roy d'Angleterre et les Huguenotz, assemblez en grand nombre, le vouloient tous empescher, de paour de l'inconvénient, et meschancetez de telz traistres et ennemis Espagnolz, qui, par ce moien, pourroient préjudicier à la France, à cause de telle alliance; laquelle le feu Roy n'avoit jamais voulu accorder (au contraire, leur avoit déclaré la guerre). Toutefois, la Royne, de son auctorité, par la perfuasion & mauvais conseil qu'elle avoit du Marquis d'Ancre et d'autres personnes estant avec elle, avoit déclaré : « *Que néant-
» moins tout ce qu'on en pouvoit dire, elle vouloit & entendoit
» que les dictz mariages feussent parfaictz, & qu'il n'y avoit que
» Dieu qu'il l'en peust empescher.* »

C'est pourquoy les Princes s'estoient de rechef retirez de la Cour; le Prince de Condé en la ville de Soissons; le Duc de Longueville à Amyens, en son gouvernement. Encores que la citadelle du dict lieu feust tenue pour le Roy, par le Marquis d'Ancre qui en estoit le gouverneur, et par les sciens Italliens et autres fortes de gens. Et les autres, en d'autres villes; tellement, qu'il y avoit grande confusion en la Cour et Gouvernement de la France, *pour ce qu'un chascun y vouloit estre maistre.*

Le Roy faisoit grand amas de foldatz de tous costez pour empescher qu'aucun ne s'eslevast, et pour sa conduite et voiage, que luy et la Royne vouloient faire de jour en jour, pour aller recevoir son espouze à Guyenne. Il avoit voulu faire prendre le Prince de Condé, qui estoit dans la ville de Soissons; et le Seigneur Duc de Longueville, qui estoit dans la ville d'Amyens, en son gouvernement; ceux-ci, advertis secretelement, s'estoient retirez & absentez aſſavoir: le Prince de Condé à Courcy-le-Chateau; le sieur Duc de Longueville à Corbie; et le sieur Duc

1614

1615

FF. CCXXXI^e (V^o.)Recommencement
de guerre.Renouvellement
des troubles
des Princes contre
le Roy.Concentration de
troupes.

1615

du Mayne, à Soiffons; amaffans grandes compagnies de gens de guerre de leur part, pour empescher (à ce que l'on disoit) le voiage & advancement de telz mariages.

Le sergent major (1) de la ville d'Amyens, brave gentilhomme que le feu Roy y avoit posé, avoit esté tué & poignardé au dict lieu par les gens du sieur Marquis d'Ancre, et ce, soubz feintise de fidélité, et de luy voulloir donner à disner: ce qui s'estoit ainfi faict & passé au commencement du mois d'Aouft, au dit an mil vi^c quinze.

Le sieur de Flavacourt, *nostre bailly* (2) et gouverneur, qui portoit la cornette du dit sieur Duc de Longueville, estant venu dans le chasteau de Gisors y faire son logement, de paour de surprise, avoit commandé aux habitans du dict Gisors de faire la garde aux portes de la ville; ce qui avoit esté commencé le vi^e du dict mois d'Aouft et continué tant de nuit que de jour. (3)

Les bourgeois de Gisors en garde.

Le peuple de la France estoit alors en grand trouble et esmoy de ce qui pouvoit advenir en telle affaire: on n'attendoit de tous costez qu'une ruyne générale; joint la faison de l'année, et la cherté des vivres, vu la grande féchereffe qui estoit sur la terre, la rendoit comme stérille et infertile en herbes, vignes et fruitz; tout avoit esté grillé dès le commencement de l'année.

Le sieur de l'Espinay estant venu devant la ville de Gisors pour y entrer en garnison avec sa compagnie, fuyant la commission qu'il en avoit, le Lundi, ix^e du mois d'Aouft, jour saint Laurent, il en avoit esté empesché et prié par les habitans du dit lieu de se retirer, ce qu'il avoit faict, aux villages circonvoisins, comme à Chambors, Délincourt, Reilly, Mont Javoult & autres endroitz, où ilz avoient faict grands dégasts, en attendant que les habitans de Gisors eussent esté par devers le Roy et le sieur Duc de Monbazon, gouverneur de Normandie, qui avoit baillé cette

Les villages du Vexin occupés.

(1) *Sergent major* est pris ici dans le sens de *commandant de place*: le mot *sergent* désignait du reste déjà, à cette époque, un officier subalterne de l'infanterie.

(2) En dépit des lettres du roi et des difficultés dont nous avons parlé plus haut, nous voyons ici reparaître M. de Flavacourt, « *nostre bailly* », en qualité de gouverneur du chasteau de Gisors.

(3) Pontoise dut, à cette époque, se mettre de nouveau en état de défense. Le gouvernement y envoya de Paris deux cents lances. Les Pontoisiens, constitués en milice, étaient commandés par Robert et Gilles Cossart, Mathieu Chéron, capitaines; Ananias de Saint-Denis et Guill. Bredouille, enseignes. Le Vexin, Français et Normand, resta près d'un an dans cette situation onéreuse et pleine d'alarmes.

commiffion au fleur de l'Espinay ; le Roy, la Royne et son Confeil ayant fait refponce « *que le fleur de Flavacourt, noftre bailly, eult à les aller trouver en perfonne* ». Ce qu'il avoit fait, avec quelques efchevins de la ville, pour la confervation d'icelle, le ix d'Aouft, au dit an.

Les habitans de Gifors eftoient, pendant ce temps, et de jour en jour, en grand travail et garde pour empescher la ditte garnifon d'entrer en la ville ; les gens et perfonnes des faulxbourgs avoient vuïdé tout ce qu'ilz avoient dans icelle ; jusques au xv^e du dit mois d'Aouft, jour de Notre-Dame, 1615, où le dit fleur d'Espinay et sa compagnie s'estoient retirez ; les habitans de la ville, defchargez de cette garnifon, avoient cependant continué à faire la garde.

Le Roy, la Royne, et Madame sa fille, M. le Duc de Guyfe, et autres grandz Seigneurs, leurs gardes, et autres grandes compagnies, eftoient fortis de Paris le Lundi xvii^e jour du dit mois d'Aouft mil vi^c quinze, & allez faire le voyage de Guyenne, ainfi que le Roy avoit fait entendre par ses Lettres, par lesquelles il estoit commandé à tous cappitaines, gouverneurs, et autres habitans des villes, de n'y laisser entrer, ni donner passage à aucunes compagnies qui ne fussent pour le service de Sa Majesté ; sans quoi, il les déclaroit tous convaincus de crime de lèze-Majesté et leurs biens confisquezz, et que l'on eust à fonner le tocsin pour les courir et tailler en pièces : ce qui avoit esté affiché et publié par les villes ; & on avoit, depuis encores, répété les mesmes ordonnances faittes par les Courtz assemblez, au cas qu'ilz ne se retirassent dans le mois.

Le Roy, la Royne & sa fille n'ayant passé la ville d'Orléans à caufe de leur malladie et indisposition, ils y avoient esté jusques à la my-Ôctobre.

Pendant ce temps, les dits Seigneurs Princes avoient tousjours continué à faire une grande assemblée de soldatz, tant de cheval que de pied ; et les habitans de Gifors continuoient à faire la garde *en grande fascherie & perplexité*. On avoit fait rebastir les éclufes d'entre les deux portes de Paris, afin de retenir et faire renfler les eaues, et on avoit restauré la *Tour carrée* y estant ; mesmes tous les villages d'alentour avoient tant vuïdé leurs meubles et grains dans la ville de

1615

Les gouverneurs et
échevins de
Gisors mandés
et reçus par le Roi.

*Biens
des faubourgs de
Gisors mis en
sûreté dans la ville*

FF. CCXXXVI^e (R^o.)*Voyage du Roi.*

1615

Les environs de
Gisors ravagés de
nouveau.

Gisors, à cause que tous les jours ilz estoient plains de soldatz qui pilloient & ravageoient tout par où ilz passoient.

Les Princes estans partis avec leur armée de Courcy, Corbie, et Soissons, et autres villes, à la fin de Septembre mil vi^c xv, estoient allez pour passer par Beaumont & autres passages de la rivière de l'Oise; de là en la ville de Chasteau-Thierry qu'ilz avoient prise de force, non toutefois ravagée, à raison de xii mil escuz baillez par les habitans d'icelle; de là à Nogent-sur-Seine, Méry et autres villes, qu'ilz avoient prises, par où ilz avoient passé, pour aller trouver le Roy et son armée.

Mouvements
du duc
de Longueville et
de ses compagnies.

Monfieur le Duc de Longueville estoit revenu en son gouvernement de Picardie, accompagné de quelques cinq centz chevalliers pour faire la guerre au Marquis d'Ancre et aux siens, au cas qu'ils se découvraissent (*sic*); le dit sieur Marquis d'Ancre et les siens avoient toujours esté dans la citadelle d'Amyens, et ses soldatz alloient çà & là; ils avoient voulu surprendre Corbie, et autres places où y avoit garnison pour les Princes, lesquelz avoient fait plusieurs rencontres & assaulx sur ceulx de l'armée du Roy, conduictz par le sieur Dubois Daulphin, et plusieurs tuez de part et d'autre.

Mariage du Roy
Louis XIII^e avec la
fille du
Roy d'Espagne.

Incontinent après, le sieur Duc de Longueville, et les siens, estoient retournez à l'armée et avoient continué à s'achemyner et à suivre celle du Roy, jusques près de sa personne en la ville de Bordeaux, où le dit Seigneur Roy n'avoit passé outre, et où il avoit receu la Royne son espouze, le xx^e de Novembre mil vi^c quinze. Elle avoit esté reçue par M. le Duc de Guyse en la ville de Bayonne, comme aussi la fille de France avoit esté conduite par le dit sieur de Guyse et reçue par les Princes et Seigneurs d'Espagne pour le filz du Roy. Le Roy & la Royne de France sa mère, estoient demeurez en la ville de Bordeaux, de laquelle ilz n'avoient peu commodément fortir avec leur armée qui estoit illecq, à cause de l'armée des Princes et de leurs *affo- cie*z, qui en estoient fort proches.

Grande charté
de vivres, malladie
et mortalité de
plusieurs personnes

On estoit lors en grande charté de vivres et malladie: le pain de ix deniers ou xii deniers par deçà avoit vallu en la dicte année *quinze & vingt solz*, et plus; et les autres villes à l'équivalent; tellement qu'il estoit mort les dictes années grande quantité de personnes, tant de faim que malladie, jusques à *vingt-cinq ou*

trente mil hommes, ce qui avoit esté un grand fléau de la Divinité pour l'offense et entreprinse de cette malheureuse guerre.

Le Roy aiant mandé à tous les régimentz de foldatz, et autres compagnies que l'on avoit faictes et levées, de l'aller trouver, Sa Majesté s'estoit, avec son armée, dépariée de la ville de Bordeaux, sur la fin de Décembre mil v^{ic} quinze, et estoit venu en les villes de Poitiers et de Tours, où il avoit esté fort longtems.

La conférence & traité de la paix avoit esté assemblée et tenue à Loudun, la trêve, pendant ce temps, avoit continué de quinzaine en xv^e et autres temps, les éditz et arrests de la Court publiez; néantmoins lesquelz, les Princes avoient fait paier la taille à tous les villages de ses quartiers, où ilz avoient envoyé des foldatz pour ravager ceulx qui estoient refusans de paier, *encores que deffenses eussent esté faictes par le Roy*, au contraire, tellement que tousjours, et pendant le temps que le Roy estoit party de Paris jusques à son retour, le peuple de France (comme dit est) avoit esté grandement perturbé, molesté et en grand travail, tant pour l'incommodité & rançonnage des gens de guerre, que *autres volleurs* qui couroient par les chemins; de forte que l'on n'osoit se découvrir, ny aller aux champs qu'en grand peine; aussi que les vivres estoient fort chères, et pendant la conférence et les trêves, la plus grande partie des dittes armées avoient esté licentiez et renvoiez, tant à caufe de la charté des vivres que de maladie fort estrange.

Après la prolongation des trêves de quinzaine en xv^e, comme est dit, l'on avoit receu à Gisors les articles de la paix, le Dimanche des Rogations, viii^e de May mil v^{ic} seize.

La Royne mère avoit fait son entrée dans Paris, le Mercredy xi^e du dict mois de May; le Roy et son espouze estoient demeurez par quelques jours à Fontaine-Belleau (*sic*), où il avoit esté jusques au Lundi en suivant xvi^e du dict mois, qu'ilz estoient arrivez à Paris, le dit jour, à sept heures du soir. Les gardes des portes des villes avoient lors cessé, tant de nuict que de jour, et les troupes de gens de guerre s'estoient retirez journallement en leurs logis.

M. de Sillery, chancelier de France, ayant esté déplacé de son estat où il y avoit esté mis et installé par le feu Roy Henry

1615

1616

FF. CCXLV^e (Recto).Conférence de
Loudun.On apprend à
Gisors
« les articles de la
paix. »Changement du
chancelier
Nicolas Brularel.

1616

derrenier deceddé, en son lieu, y avoit esté posé M. de Bes, garde des sceaux.

Ici, un nouvel espace laissé en blanc, après lequel l'auteur du manuscrit reprend :



onsieur le Chevallier de Sillery avoit esté déposé de sa charge de commandeur ; Dally & Balion mis hors de leurs charges, et autres.

*Le Duc
de Longueville à
Trye-Château.*

MONSIEUR LE DUC DE LONGUEVILLE estoit venu à Trie-le-Chasteau, avec grand nombre de gentilzhommes & compaignies (1), le Dimenche xxvi^e de Juin, au dit an mil vi^e seize. Il y avoit esté quelque temps ; d'où l'on disoit vouloir aller prendre possession du gouvernement de Picardie ; encores que le bruit avoit couru que, par les articles de la paix, le gouvernement de la Normandie luy avoit esté accordé ; n'ayant esté à Paris vers Sa Majesté, comme les autres Princes, assavoir : Messieurs les Princes de Condé, de Nevers, de Mayenne, de Bouillon, de Vendosme, frère bastard du Roy, et autres, qui avoient fait leur appointement suivant la composition de l'accord fait à Loudun, qui n'avoit guères duré.

Il va en Picardie.

Le dit fleur Duc de Longueville avoit esté en Picardie, où il avoit esté les mois de Juillet et d'Aouft ès villes de Soiffons, Corbie, Abbeville et autres ; et à la faveur et requeste, le fleur Marquis d'Ancre, qui estoit l'un des Mareschaux de France, avoit esté mis hors, par le Roy, de la citadelle d'Amyens, et y avoit esté posé M. le Duc de Monbazon.

*M. de Longueville
prend Péronne.*

Le fleur Duc de Longueville, environ la my-Aouft, au dit an 1616, avoit entendu que le Roy, ou le fleur d'Ancre, avoit envoyé et posé garnison en la ville de Péronne, très-forte place ; mesmes le dit fleur d'Ancre y avoit fait transporter son or & argent, comme estant Seigneur et Gouverneur de la ville, à ce que l'on disoit ; le fleur de Longueville estoit lors allé avec grande compaignie à Péronne, où il estoit entré par le moien des

(1) On pourrait se demander comment on pouvait loger à Trie une telle quantité de personnes. Le passage suivant édifiera le lecteur sur les vastes proportions du château. « Dans le temps des chasses, on occupait dans le château 100 lits de » maîtres et 150 de domestiques. » (*Description du département de l'Oise*, par Cambry ; Paris, in-8°.)

habitans de la ville qui la luy avoient rendue, tellement qu'il avoit mis hors la garnison qui y estoit, et en avoit mis d'autre où il s'estoit tenu & avoit réfidé.

Le Roy y ayant envoié plusieurs compagnies pour la reprendre et en faire fortir le dit sieur duc de Longueville, le sieur de Buhy, et grande compagnie de gens de guerre, avoient passé près cette ville de Gisors le XIX^e du dict mois d'Aouft, qui y estoient allez.

Et environ la my-Aouft, au dit an, le dit sieur d'Ancre avoit esté receu gouverneur et lieutenant général de la Normandie par la Court, séant en la ville de Rouen, où il avoit envoié, pour la ditte réception, seulement deux ou trois gentilzhommes avec les Lettres du Roy, et par après, assavoir le Dimenche XII^e de Septembre, au dit an, il avoit esté luy mesme accompagné de la Noblesse de Normandie dans la ville de Rouen prendre possession du gouvernement de Normandie, comme lieutenant pour le Roy.

Le Jeudy, premier jour de Septembre, au dit an 1616, après avoir esté tenu, le Conseil, au logis du Roy, dans le Louvre, à Paris, sur les dix heures de matin, le Prince de Condé avoit esté arresté prisonnier dans le dit lieu ; et, à l'instant, l'on avoit esté pour prendre de mesme les Ducz de Vendosme, de Bouillon, de la Trémouille et autres, qui, ayans entendu le bruit, s'estoient absentez hors la ville de Paris ; & sur la rumeur du dict bruit, plusieurs avoient esté à l'heure mesme se faisir de la maison du sieur d'Ancre, assise aux faulxbourgs Saint-Germain, à Paris, laquelle ilz avoient pillée & desmolie ; encores que le Roy y eust envoié un gentilhomme qui y avoit esté tué.

Les Parisiens estoient tous prestz de s'esmouvoir et de prendre les armes ; c'est pourquoy le Roy avoit envoié le sieur de Flavacourt, *nostre bailli* et gouverneur, par de çà ; il estoit lors à la Cour. Il estoit revenu en poste, dès le lendemain matin, pour prendre garde & donner ordre à son gouvernement. Il avoit à l'instant commandé de faire la garde aux portes de Gisors, le jour & la nuit, en attendant autre mandat du Roy ; laquelle retenue du dict Prince & autres qui s'estoient absentez, comme dit est, avoit esté à cause que le Roy avoit entendu que le jour précédent les Princes & Seigneurs avoient entrepris de se faisir de sa personne pour en faire à leur volonté ; et mesme faisir la Royne mère et la mettre hors la France.

1616

*Gens de guerre
passant
près de Gisors.*

Réception à Rouen
du sieur
Marquis d'Ancre,
lieutenant pour
le Roy
en Normandie.

*Arrestation
du prince de Condé
et autres.*

*M. de Flavacourt
fait faire la
garde aux portes
de Gisors.*

1616

Estans fortis le mesme jour de la ville de Paris, MM. le Duc de Guyse & de Grinville, son frère, mal contens, pour ce qu'à leur foy & assurance les dits Princes estoient venus en la ville de Paris foulver le Roy et observer et entretenir les accordz avec le Roy, de ce qui s'estoit fait et passé à Loudun, durant les guerres naguères cessez, et quelque peu de jours après, les compagnies qui estoient devant la ville de Péronne, laquelle ilz avoient investie, s'en estoient retirez et départies, à cause que les Princes & Seigneurs estoient allez dans les villes de Soiffons, la Fère, Corbie, Abeville et autres places proches de celle de Péronne.

*Edit du Roi
interdisant de
lever des troupes.*

Il avoit esté publié à son de trompe, le Vendredy 1^{re} du dit mois de Septembre, que le Roy faisoit deffense à tous cappitaines de lever aucuns foldatz sans son mandat & permission, autre que pour son service, à peine de la vie ; il avoit commandé de tailler en pièces tous foldatz qui se trouveroient faire la guerre pour autre que pour Sa Majesté. Lequel avoit esté au pallais de Paris avec la Royne sa mère & les Seigneurs qui les accompagnoient, le Mercredi 11^e du dit mois de Septembre ; où il avoit fait un édit qui contenoit sa déclaration sur les surprises qu'avoient voulu attenter les dits Princes à sa personne ; pourquoy il avoit arresté & détenu le Prince de Condé, et néantmoins déclaroit par le même édit, que, venant luy demander pardon, les Princes affociez & adhérans du dict Prince de Condé, dans la quinzaine de la signification d'icelluy, il les remettoit en sa protection, sans avoir aucune souvenance de tout ce qui s'estoit passé, tant à la guerre précédente, qu'en ce qu'ilz avoient voulu entreprendre sur luy ; encores que par l'édit de pacification fait au dict Loudun, ilz luy eussent juré et promis toute fidelité et amitié ; et la dicte quinzaine passée, les déclaroit tous criminelz de lèze-Majesté ; ce qui avoit esté moulé (*sic*) et envoyé par les villes publier.

Pendant ce temps, les Princes avoient fait levée de compagnies de gens de guerre qui avoient tous tiré et chemyné en la Picardie, et le Roy de sa part voiant la rébellion des dits Princes avoit fait assembler ses compagnies qu'il avoit fait achemyner en la dicte Picardie et autres lieux.

*Le prince de Condé
transféré
à la Bastille.*

La nuict d'entre le Samedi & Dimenche xxv^e de Septembre 1616, le Prince de Condé (à ce que l'on difoit) avoit esté enlevé

du Louvre et conduict avec quatre centz chevalliers à la Bastille où il estoit gardé; la sepmaine en fuyant, M. de Guyse & son frère estoient venus en la ville de Paris pour accorder et traiter la paix sur ces differendz, lequel accord se continuoit de jour en jour.

L'ambassade d'Angleterre estoit venue pour le mariage de la seconde fille du feu Roy et s'en estoit retournée le Vendredi viii^e d'Octobre, au dit an 1616.

Les conventions pour aller aux Estatz de Normandie à Rouen, fuyant la coustume, avoient tenu au dict Gisors, le Mercredi xiii^e de Novembre, au dit an, où les députez s'estoient trouvez le premier Décembre grandes compagnies de gens de guerre à pied et à cheval pour le Roy; ils avoient passé proche de Gisors et alloient, à ce que l'on disoit, devant la ville de la Ferté-Milon, en Brie, pour l'assiéger, où estoit le lieutenant de la compagnie de Monsieur le Prince de Condé, qui ne la vouloit rendre au Roy.

Enfin, tout s'estoit appaisé, tant de costé que d'autre, au moien de la paix & accord qui s'estoit fait entre le Roy & les Princes sans que le Prince de Condé feust parti de la Bastille, n'estans toutefois, les Princes, revenus à Paris; toutes les compagnies de gens de guerre s'estoient retirez.

C'est pourquoi l'on avoit cessé de faire la garde au dict Gisors à la fin du mois d'Octobre en fuyant.

Et au commencement de Décembre, au dit an 1616, les Princes avoient commencé à se remouvoir et s'estoient réfugiés et surpris, assavoir: le Duc de Nevers à Mézières, le Duc de Mayenne à Soissons, autre à Pierrefondz-en-Picardie, les Ducs de Vendosme & de Bouillon à autres villes.



roy voiant, le Roy avoit fait assembler une armée qui avoit esté en toute dilligence, avec quelque nombre d'artillerie, devant Pierre-Fondz, lequel ayant esté assiégé & battu de plusieurs coups de canon, le cappitaine et soldatz qui le gardoient pour les Princes l'avoient rendu au Roy, qui y avoit fait mettre une autre garnison, le Dimanche second d'Avril 1617.

Et au mesme temps, l'armée du Roy avoit fait les approches

1616

Ambassade
d'Angleterre.*Etats
de Normandie.*Fin de la garde à
Gisors.Recommencement
de guerre.

1617

FF. CCLIV^o (Recto).

1617

Siège de Soissons.

devant la ville de Soissons où estoit le fleur Duc du Mayne avec grande compagnie de gens de guerre ; ils avoient, à l'arrivée de xv ou xvic soldatz Liégeois, demandé la pointe, mandez par le fleur Marefchal d'Ancre, pour le Roy (à ce qu'il faisoit entendre), couru & rué dessus, de telle forte qu'il y en avoit eu beaucoup de tuez.

Lors, le dit Marefchal d'Ancre estoit à Quilbeuf, forte place de Normandie, qu'il faisoit encores davantage fortifier comme lieutenant pour le Roy en Normandie, comme dit est cy-devant ; il avoit envoyé en cette ville de Gifors, le Mardi xiiii^e de Mars, au dit an 1617, deux centz hommes de pied, bien armez de picques & moufquetz, en trois compagnies, pour y tenir garnison. Ceux-ci avoient esté receuz par les habitans de Gifors, sans aucun contredit, à caufe de la crainte que l'on avoit du dit fleur d'Ancre qui se donnoit telle auctorité au nom du Roy ; de forte que l'on n'osoit le contredire ; ce qu'il avoit aussi fait et envoyé ès villes d'Andelys, Vernon, Pont-de-l'Arche & autres endroitz ; et néantmoins, il estoit arrivé à Gifors, en personne, dans un caroché conduict et tiré *par six chevaulx*, le Mercredy en suivant, xv^e du mois de Mars ; il avoit esté receu des habitans, estans en armes, honoré et salué par tous les Seigneurs et Noblesse d'allentour, *comme s'il eust esté Roy*, et ses compagnies de soldatz logez aux trois quartiers des rues de Gifors, jusques au Vendredy xvii^e du dict mois, que luy & tous les dictz soldatz, mesmes toutes les autres compagnies en grand nombre, logez à Dangu & autres villages proches de Gifors, tous conduictz par le fleur Daquincourt, collonnel de ses compagnies, tant de cheval que de pied, s'en estoient allez droict à Beauvais. De là, les soldatz estoient allez à l'armée du Roy, devant la ville de Soissons ; quant au dit fleur d'Ancre, qui avoit ses gardes, dès la nuit suivante, il s'en estoit allé de Beauvais droit à Paris, où il avoit esté quelque temps, n'osant aller à la ditte armée, de la peur qu'il avoit de sa personne.

Et estant retourné en la ville de Quilbeuf, il avoit esté mandé par le Roy venir parler à luy, soubz couleur d'accord et traitement de la paix ; ce qu'il avoit aussitost fait ; & estant en chemin, dans Magny, le Vendredy xxi^e d'Avril, au dit an, il disoit en ces termes : « *Je suis mandé par le Roy pour traiter la paix, » s'il ne tient qu'à moy, elle sera bientoft faicte, pour ce que j'y*

*Le Maréchal
d'Ancre à Gisors
et autres villes
du Vexin Normand*

*Paroles du
Maréchal d'Ancre
à
Magny-en-Vexin.*

« *vais de bonne volonté pour cest effect* ». Il estoit arrivé en la ville de Paris le Samedy au foir, et le lendemain estoit allé trouver & faluer le Roy, avec lequel il s'estoit récréé le dit jour à quelque jeu. Le lendemain, jour de Lundy, xxiiii^e du mois d'Avril, dès le matin, le Roy avoit mandé le sieur de Vitry, capitaine de ses gardes, auquel, après avoir fait prendre ses armes, affavoir deux pistolletz, il avoit dict qu'il vouloit qu'il fist mourir le dit sieur d'Ancre, lorsqu'il seroit arrivé au Louvre; sur ce que le sieur de Vitry s'en estoit excusé, le Roy luy avoit de rechef dit « *qu'il le vouloit* » et luy commanda ainsi le faire. Ce que luy ayant accordé incontinent, le Maréchal d'Ancre feroit arrivé dans la Court du Louvre, fuivy de quelques uns des siens, auquel le sieur de Vitry avoit dit que le Roy luy avoit commandé de l'arrester, et qu'il eust à luy rendre son espée; sur ce, le dit sieur, bien esbahi, avoit mis la main à l'espée qu'il vouloit évaginer (*sic*) du fourreau; de quoy il avoit esté empêché; et à l'instant, le sieur de Vitry luy avoit baillé deux coups de pistolletz, l'un par le bas du ventre et l'autre dans la teste, desquelz coups le sieur d'Ancre estoit tombé par terre; auquel de rechef il avoit esté baillé plusieurs coups d'espée, et, mort qu'il estoit, il avoit esté traîné hors le Louvre, et sur le foir enterré sans aucune folennité. (1)

Néantmoins, le lendemain, aucuns des habitans de Paris l'avoient détérré & icelluy traîné par les rues & coupé son corps par morceaux, partie foulés aux piedz, l'autre mise au bout de longues perches et promenez en toute dérision, et icelles mises sur les portes de la ville, et par aprez jettez au feu.

Et le mesme jour, sa femme avoit esté prise & menée prisonnière au Chastelet; elle y avoit esté jusques au Samedy, huictiesme de Juillet, au dit an 1617, qu'elle avoit esté décapitée et son corps brullé. Son nom estoit Eléonor de Gallygaia (2), anagramme: « *déloyale rouge gaule* »; l'on difoit qu'elle estoit grosse d'enfant; et le bruit estoit qu'elle et son mary estoient forciez, et qu'ilz avoient esté cause de la mort du feu Roy Henry IV^e, père du Roy Louis, à présent régnant.

Incontinent après la mort du dit sieur d'Ancre, la Royne mère

1617

Mort du Marquis
d'Ancre.Supplice
de la Maréchale
d'Ancre.(1) « *A Saint-Germain-de-Lauxerrois.* » (Note sur le manuscrit.)

(2) Léonora Dori, dite Galigai, femme de Concini, maréchal d'Ancre.

1617

à qui l'on avoit communiqué de vouloir faire cest affaire, pour ce qu'il estoit *son mignon* (sic) et son conseil, et sa femme gouvernante et maistresse, estoit fortie et s'estoit retirée de la ville de Paris et allée à Blois; et lors, le Roy avoit envoyé par devers les Princes leur faire anoncer la ditte mort et qu'ilz eussent à revenir en toute assurance; ce qu'ilz avoient fait peu de temps après, s'estans *recréez* en toutes fortes de réjouissances.

Mariage
de M. le Duc de
Longueville.

Comme aussi, le sieur DUC DE LONGUEVILLE *s'estoit marié à la fille du feu sieur Conte de Soissons* (1), à laquelle il s'estoit précédent accordé, et son banquez fait avec le Roy et les Princes, le Dimanche VII^e Juin, au dit an 1617.

Ayant lors cessé de faire les gardes aux portes & fait les feuz de joye, tout le peuple estant en paix, tous les foldatz de l'armée s'estoient retirez et avoient retournez en leurs maisons.

Chose mémorable, que Dieu avoit ainsi, et en un moment, donné & permis la paix au Royaume de France, par la mort d'un homme qui avoit esté si grand & magnifique au monde; et, en un instant ainsi, humilié et défolé, et sa postérité et son corps jetté à la voirie et au feu par morceaux.

Conclusions et
réflexions morales
de l'auteur.

C'est pourquoy il convient mettre tout son appui en Dieu, et non aux vanitez et inconstance du monde qui n'est que toute tromperie & déception, pour ce que nous voions, et c'est une chose constante, que tout ce qui s'est passé, et se passera est une pure folie, qui n'est de jour en jour passée, que l'on ne reconnoisse que véritablement c'est une fumée qui maine tous les mondains à perdition éternelle, de laquelle l'on ne se peut retirer sans l'inspiration & grâce de Dieu; laquelle nous devons journellement requérir de luy, et le prier de nous vouloir divertir et séparer des compagnies mondaines avec lesquelles il n'y a aucun salut, sinon corruption & mort éternelle, pour ça que :
CE MONDE EST VANITÉ !

Ici une ligne en blanc sur le manuscrit.

(1) *Louise de Bourbon*, sa première femme : elle mourut le 9 Septembre 1637. Henri II d'Orléans-Longueville eut de ce premier lit Marie d'Orléans, duchesse de Nemours, princesse de Neuchâtel, née le 5 mars 1625, longtemps connue sous le nom de *M^{lle} de Longueville*. L'harmonie n'exista pas longtemps, dans la suite, entre elle et sa belle-mère, âgée seulement de six ans de plus qu'elle. Marie d'Orléans épousa Henri II de Savoie, duc de Nemours, qui mourut peu après son mariage; elle a laissé des *Mémoires* fort intéressants, et qui ont été plusieurs fois réimprimés.



u commencement du mois de Juillet 1617, le Roy avoit octroïé commiffions à plusieurs cappitaines François pour faire une levée de grand nombre de compagnies de gens de guerre, tant de pied que de cheval, qui s'estoient assemblez & estoient allez pour secourir le Duc de Savoie à sa réquisition et prière, à l'encontre de ses ennemys qui luy faisoient la guerre (à ce que l'on difoit) ; et depuis, les dits foldatz estoient revenus pour ce que les parties s'estoient accordez.

1617

FF. cclviii^e (Recto)
*Levée et retour de
 gens de guerre.*

Nouvel espace laissé en blanc sur le manuscrit.



e Roy avoit faiçt publier un Edit le Lundi, xi^e de Septembre, au dit an 1617, par lequel : « il estoit » deffendu à tous cappitaines de lever aucunes compagnies de gens de guerre, sans son consentement & commiffion ; » mesmes de porter aucunes armes à feu, à peine de la vie. »

*Edit du Roi
 défendant toute
 levée
 irrégulière de
 soldats.*

Autre espace en blanc sur le manuscrit.



n avoit commencé à tenir les Eftatz à Rouen, tant coustumiers, provinciaux que généraux, le xx^e de Novembre, au dit an 1617, où le Roy, les Princes, Seigneurs députez s'estoient trouvez.

Notables
 assemblez par le
 Roy à Rouen.
 FF. cclix^e
 et dernier (Recto).

Ici s'arrête le JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE GISORS, sur les événements accomplis de 1588 à 1617.

Suivent quelques feuillets, restés en blanc, qui terminent le registre manuscrit, conservé à la Bibliothèque Nationale, et d'après lequel nous avons transcrit, littéralement et sans lacune, la relation historique que l'on vient de lire.

FIN.

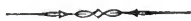




INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

CITÉS DANS CE VOLUME



AVIS. — Les chiffres placés antérieurement à un astérisque * renvoient le lecteur à la 1^{re} partie, paginée en chiffres romains. — Nous n'avons pas cru utile de donner l'indication des pages pour les noms répétés très-souvent dans le volume; ces noms sont reproduits en CAPITALES et sans chiffres de renvoi à la suite. — Nous avons très-souvent conservé l'orthographe ancienne des noms cités. — Ces observations s'appliquent aux *trois* tables qui suivent.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

NOTA. — Les noms de lieux, autres que ceux des villes et communes, sont indiqués en *italiques*. Le lecteur est prié de se reporter à l'index suivant pour les noms de *lieux* ou de *terres seigneuriales* (noms féodaux), employés comme noms de famille.

- | | |
|--|---------------------------------------|
| Abbeville, 74, 128, 130. | Bachivillers, 24 *. |
| Ableiges 24 *. | Balincourt, 24 *. |
| Aillerie (l'), 24 *. | Banthelu, 24 *. |
| <i>Alincourt</i> , 23 *, 43, 74. | Bapaume, 48. |
| Amblainville, 24 *. | Bayonne, 126. |
| Amiens, 3 *, 3, 19, 31, 34, 62, 64, 75, | Bazincourt, 49. |
| 76, 77, 100, 102, 106, 112, 113, | Beaumont-sur-Oise, 12, 21, 32, 33, |
| 114, 115, 116, 117, 118, 121, 123, | 34, 37, 126. |
| 124, 126, 128. | <i>Beausséré</i> , 27. |
| Andelys (les), 13, 56, 57, 61, 64, 90, | Beauvais, 3 *, 3, 30, 32, 33, 34, 35, |
| 132. | 40, 46, 47, 50, 52, 54, 62, 68, 74, |
| Andrésy, 24 *. | 78, 81, 82, 84, 86, 89, 92, 95, 98, |
| Anfreville-sous-les-Monts, 91. | 99, 100, 103, 106, 107, 132. |
| Angoulême, 119. | Bellay, 23 *. |
| <i>Argillières (les)</i> , 12, 14, 40, 51, 88. | Bercagny, 24 *. |
| Arques, 18, 66. | <i>Bertichères</i> , 52. |
| Avèrnes, 24 *. | Berval, 24 *. |
| Aumale, 76. | Berville, 24 *. |
| Authavernes, 83, 84. | Bézu-Saint-Eloi, 45, 49, 58, 67. |

- Blainville* (château de), 69, 79.
 Blangy, 76.
 Blois, 14 *, 45, 134.
Boisgeloup, 11, 27, 68.
 Boissy, 24 *.
 Boissy-l'Aillerie, 65.
 Bordeaux, 126, 127.
Bornes (les) (Gisors), 14, 43.
 Bosse (la), 24 *.
 Boubiers, 24 *, 84.
 Bouconvilliers, 23 24 *.
 Boury, 24 *.
 Bresles, 86.
Bugan, 11, 12.
 Buhy, 21, 80.
 Caen, 65, 96.
 Calais, 108, 112.
 Cambrai, 106, 107, 109, 112.
 Canteleu, 60.
Cantiers (Gisors), 11.
 Capelle (La), 98, 112.
Cappeville (faubourg de) (Gisors), 12, 14, 18, 32, 44, 58, 62, 64, 67, 89, 95, 109.
 Caudebec-lès-Elbeuf, 79, 80.
 Châlons-sur-Marne, 119, 121.
 Chambly, 11, 12, 21, 92.
 Chambors, 11, 27, 124.
Champ-Fleury (le), 11, 12.
 Charenton-le-Pont, 32.
 Chars, 23 *, 65.
 Chartres, 20, 50, 51, 69, 78, 89, 90, 97.
Château-Gaillard, 60, 88.
 Château-Thierry, 51, 126.
 Chaumont-en-Vexin, 3 *, 11, 27, 28, 29, 43, 44, 46, 48, 49, 50, 52, 59, 61, 62, 65, 81, 83, 88, 92.
 Chauny, 90.
 Chavançon, 24 *.
 Chelles, 85.
 Chevynes, 101.
 Clermont (de l'Oise), 39 à 42, 63, 82, 97.
 Clèves, 120.
 Commeny, 23 *.
 Compiègne, 13.
 Corbeil, 15 *, 31, 37, 43 à 45.
 Corbie, 48, 88, 123, 126, 128, 130.
 Cormeilles-en-Vexin, 24 *, 65.
 Coucy-le-Château, 123, 126.
Courault, 58.
 Courcelles-les-Gisors, 24 *, 11, 27, 58.
 Creil, 15 *, 21, 39.
Croix-Chassemarre (la), 41, 45.
- Croix-Penchée (la)*, 93.
 Dampont, 24 *.
Dampval, 23 *.
 Dangu, 19, 20 *, 26 27, 28, 39, 74, 132.
 Darnetal, 14, 77 à 79.
 Délincourt, 63, 92, 124.
Deux-Amants (Prieuré des), 91, 92.
 Dieppe, 14, 18, 19, 25, 56, 58, 61, 69, 79, 88, 95, 96.
 Dijon, 103.
 Doullens, 26 *, 102, 104, 105, 112, 115 à 117.
 Dreux, 9 *, 29, 51, 53, 54, 90 à 92.
Droitcourt, 24 *, 43, 58.
 Ecouis, 46.
 Elbeuf, 57.
 Enencourt-le-Sec, 52.
 Epiais, 16.
 Eragny-sur-Epte, 24 *, 44, 47, 48, 58, 66.
 Etampes, 5.
 Etrépagny, 14, 15, 57, 73, 80, 83, 102.
 Eu, 14, 17, 76, 91, 102.
 Evreux, 19, 20 *, 26, 28, 35, 56, 73.
 Falaise, 24.
 Fay (le), 24 *.
 Fère (la), 46, 103, 108, 109, 121, 130.
 Ferté-Milon (la), 131.
 Fleury-sur-Andelle, 3 *, 20, 103.
 Fontainebleau, 127.
 Formerie, 73.
Fossé, 14.
 Fresneaux-Montchevreuil, 24 *.
 Gadancourt, 24 *.
 Gagny, 24 *.
 Gaillard-Bois, 91.
 Gaillon, 110.
 Gamaches, 76.
 Gerberoy, 47, 51, 86.
 GISORS.
 Gizancourt, 19 *.
Gomerfontaine (abbaye de), 27.
 Gonesse, 85, 86.
 Goupilière, 24 *.
 Gournay-en-Bray, 3 *, 15 à 17, 26, 40 à 42, 47, 49, 51, 54, 57, 58, 60, 62, 64 à 69, 71, 73 à 77, 84 à 86, 89, 91, 106, 110.
 Gournay-sur-Marne, 85.
 Gouzangrez, 24 *.
 Grainville, 24 *.
 Grandvilliers, 73.
 Gray, 106.

- Grisy, 65.
 Guerny, 24 *.
 Guitry, 52.
 Halincourt (ou Alincourt), 43.
 Ham, 101 à 103.
Haute-Epine (la), 75.
 Havre (le), 51.
 Hénonville, 24 *, 65.
Hérouval, 27.
 Honfleur, 24.
Horloge (Pont-de-l'), 88, 89.
 Illiers-l'Evêque, 73.
 Isle-Adam (l'), 3 *, 33.
 Ivry-la-Bataille, 29.
 Jouy-sous-Thelle, 24 *.
 Labbeville, 24 *.
 Lagny, 37 à 39.
 Lande (la), 24 *.
 Laon, 98, 99.
 Lattainville, 27, 92.
 Liancourt-Saint-Pierre, 24 *.
 Liège, 77, 79.
Lieux (Vauréal), 16.
 Lisieux, 15, 24.
 Livilliers, 24 *.
 Londres, 82.
 Longchamps, 44.
 Loudun, 127, 128, 130.
 Louviers, 11 *, 35, 54, 55, 87.
 Lyon, 4, 5, 106, 122.
 Lyons-la-Forêt, 39, 40, 47, 60, 86, 99.
 Magny-en-Vexin, 3, 21, 23 *, 10, 26,
 27, 28, 40, 41, 43, 58 à 61, 71, 77,
 83, 88, 132.
 Mantes, 14, 20, 30, 33, 40, 41, 45,
 48, 49, 50, 53, 54, 58, 61, 62, 70,
 75, 80, 81, 83, 84, 92, 97, 98.
 Marines, 10, 80.
 Maudétour, 28.
 Meaux, 6, 36, 47, 51, 86, 97, 107.
 Melun, 31, 37, 81.
 Mello, 50.
 Menucourt, 24 *.
 Méru, 46, 78, 81, 92.
 Méry, 24 *, 126.
Mesnil-Guilbert (le), 45.
 Mesnil-Théribus, 24 *.
 Meulan, 3 *, 19, 22 à 26, 53, 83, 92.
 Mézières, 121, 131.
Moincourt, 11.
 Montagny, 59, 60.
Montchevreuil, 24 *.
Mont-de-Magny, 10, 11.
 Montgeroult, 65.
 Montjavoult, 24 *, 27, 92, 124.
 Montmorency, 24 *, 47.
 Montmors, 24 *.
Mont-Ouin (le), 92.
 Moussy, 23 *.
 Mouy, 27.
Muette (la), 52, 84.
Neaufles (faubourg de), 12, 14, 34,
 42, 58, 65, 88.
 Neaufles-Saint-Martin, 12, 74.
 Nemours, 46.
 Neubourg, 79.
 Neucourt, 24 *.
 Neufchâtel-en-Bray, 69, 73, 76, 80,
 101.
 Neuf-Marché, 40, 65.
 Nogent-sur-Seine, 126.
 Nonancourt, 73.
 Noyers, 70.
 Noyon, 63, 90.
 Orléans, 19 *, 51, 97, 125.
 Osny, 24 *.
 Pacy-sur-Eure, 46.
 PARIS.
 Parnes, 43.
 Péronne, 128, 130.
 Petit-Mesnil, 24 *.
 Pierrefonds, 64, 131.
 Poissy, 7, 23, 26.
 Poitiers, 127.
 Pollet (le), 74.
 Pont-de-l'Arche, 23, 39, 56, 57, 61,
 86 à 88, 92, 132.
Pont-de-la-Porte-Dorée (le), 88.
 Pontignoty (*Pontigny ?*), 106.
 Pontoise, 3, 4, 11, 18, 24, 26, 28 *,
 3, 7, 8, 9, 10, 13, 17, 18, 19, 21,
 22, 24, 30, 32, 34, 35, 40, 43, 47,
 52, 53, 54, 63, 70, 77, 78, 80, 81,
 83, 84, 89, 92, 95, 97, 98, 99, 102,
 107, 122, 124.
 Pont-Saint-Pierre, 23.
 Porcheux, 24 *.
 Pouilly, 24 *.
Preslay, 65.
 Pressagny-l'Orgueilleux, 90.
 Provins, 83.
 Puisieux, 24 *, 65.
 Quillebeuf, 83, 132.
Rebetz, 24 *.
 Reilly, 27, 124.
 Reims, 48, 49.
 Roche-Guyon (La), 24 *, 33, 40, 46.
 Rochelle (La), 25 *, 24.
 Rome, 23 *.
 Remilly-sur-Andelle, 92.

- Rouen, 3, 11 *, 3, 4, 14, 15, 17, 24, 25, 26, 49, 53, 61, 62, 69, 71, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 83, 84, 86, 87, 88, 95, 98, 99, 102, 103, 105, 106, 108, 110, 111, 112, 129, 131, 135.
- Rue, 77.
- Sandricourt, 24 *.
- Sainte-Catherine (*faubourg de*), 14, 24, 53, 71, 75. (*Rouen.*)
- Saint-Clair-sur-Epte, 51, 52, 78.
- Saint-Cloud, 9, 10.
- Saint-Cyr, 24 *.
- Saint-Denis, 9, 30, 34, 36, 38, 39, 48, 81, 89, 93, 94, 95, 96, 104, 119, 120.
- Saint-Denis-le-Ferment, 49, 58.
- Saint-Germain (*faubourg*), 9, 129.
- Saint-Germer, 57.
- Saint-Honoré (*faubourg*), 36.
- Saint-Maur-les-Fossés, 32.
- Sainte-Menehould, 46.
- Saint-Ouen (Prieuré de), 12.
- Saint-Pétersbourg, 73.
- Saint-Pierre-ès-Champs, 57.
- Senlis, 26 *, 6, 35, 39, 46, 52, 53, 70, 80, 92.
- Sens, 31, 122.
- Sérifontaine, 24 *, 43, 49, 65.
- Soissons, 121, 123, 124, 126, 128, 130 à 132.
- Suresnes, 44.
- Tailly, 53.
- Tallen (*château de*), 103.
- Talmoniers, 24 *.
- Tessancourt, 24 *.
- Thibivillers, 24 *, 42.
- Thilliers-en-Vexin, 73.
- Tierceville, 49, 58, 75.
- Tours, 32, 127.
- Trié-Château, 23, 25, 26 *, 11, 20, 27, 43, 46, 49, 62, 75 à 78, 80, 89, 92, 93, 102, 110, 111, 118, 128.
- Trié-sur-Troesne (*V. Trié-Château*), 43.
- Trié-la-Ville, 27.
- Tumberel, 24 *.
- Valécourt, 27.
- Valenciennes, 16.
- Varicarville, 24 *.
- Vaudencourt, 24 *, 43, 63.
- Vaumain (le), 24 *, 118.
- Vauréal, 16.
- Vaux, 24 *.
- Vaux, 11, 27, 93.
- Vétheuil, 92.
- Vendôme, 20.
- Verneuil, 73, 110.
- Vernon, 21 *, 13, 14, 30, 35, 41, 54, 56, 61, 74, 80, 83, 84, 90, 91, 92, 132.
- Vervins, 118.
- Vesly, 19 *.
- Vigny, 23 *.
- Villarceaux, 24 *.
- Villers, 24 *.
- Villers-en-Vexin, 83.
- Villetterre (la), 24 *.
- Villette (La), 95.
- Wardes, 57.
- Ws, 24 *.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

NOTA. — Dans cette liste se trouvent compris les noms des *personnages historiques*, et ceux des *habitants de Gisors*, de la période de la Ligue, dont il est fait mention dans ce volume ; ce relevé peut faciliter des recherches généalogiques et autres.

- Albret (Catherine d'), 78.
- Aligre (d'), 24, 26, 69, 72, 74, 75, 77, 78, 79, 84, 85.
- Alincourt (Ch. d'), 22, 77, 80, 84, 97.
- Ancre (le maréchal d'), 8, 26 *, 121, 123, 124, 126, 128, 129, 132, 133.
- Angevyn, 72.
- Angoulême (duchesse d'), 24 *.
- Anjou (duc d'), 4 *.
- Aubourg (chevalier d'), 49.
- Aumale (duc d'), 6, 17, 26, 30, 33, 37, 48, 100, 103, 104.
- Aumont (maréchal d'), 80.
- Balion, 128.
- Ballagny (de), 6, 107.
- Barbançon (Marie de), 46.
- Barbezé, 24 *.
- Bariot (président), 23 *.
- Basqueville (sieur de), 18.
- Beaurepère (de), 34.

- Bec (Georges du), baron de Boury, 43.
 Bec (René du), sieur de Vardes, 68.
 Bellengreville (de), 22, 23.
 Bellièvre (de), 73.
 Benion (Auberi, dit la Rame), 47.
 Bernieulles (sieur de), 24*.
 Bes (de), 128.
 Biancourt (comte de), 57.
 Bigand (François), 47.
 BIRON (le maréchal de).
 Boisemont (de), 24*.
 Bondy (baron de), 85.
 Bornes (de), 12.
 Boroger (*Bois-Roger*), 24*.
 Bosse (sieur de la), 24*.
 Boudeville (de), 84.
 Bouillon (duc de), 74, 80, 81, 82, 104, 105, 128, 129, 131.
 Bourbon (Anne-Geneviève), 26, 28*.
 Bourbon (cardinal Charles de), 5, 12, 24, 25, 81, 100.
 Bourbon (Louise de), 26*, 134.
 Bourbon (Marie de), duchesse de Longueville, 23, 25, 26*, 19, 27, 28, 46, 57, 64, 75, 77, 78, 81, 89, 102, 118.
 Bourdaisière (de la), 18.
 Bourg (de), 98.
 Bout-du-Bois (du), 24*.
 Bredouille (Guillaume), 124.
 Breul (du), 24*.
 Brévedent, 24*.
 Brissac (sieur de), 24, 97.
 Brisson (le président), 72.
 Broc, 83.
 Brosse (de), 24*.
 Brosse (la), 24*.
 Broussin (Charles), 68.
 Brularel (Nicolas), 127.
 Brunswick, (de), 30.
 Buhy (sieur de), 24*, 52, 72, 129.
 Byre (Nicolas de), 57.
 Cajetan (H.), 23.
 Carlos (don), 49.
 Castille (connétable de), 107.
 Cecil, 82.
 César (Monsieur), 96, 110.
 Chambost, 24*.
 Chanaleilles (de), 45.
 Chanteloup (sieur de), 23*.
 Chapelle (de la), 24*.
 Charles IX, 25*, 39.
 Charles-le-Simple, 51.
 Charmont (sieur de), 70, 72, 74.
 Châtel (Jean), 101.
 Châtre (la), 78.
 Cheramy (Gabriel), 40.
 Chéron (Mathieu), 124.
 Chiverny (comte de), voir Hurault (Philippe), 25*, 43.
 Choulier (de), 72.
 Chouquet (Eust.), 97.
 Clément (Jacques), 10.
 Condé (prince de), 26, 28*, 120, 121, 123, 128, 129, 130, 131.
 Condrecourt, 24*.
 Conoilles, 24*.
 Contenant (baron de), 24*, 26.
 Cordier, 67.
 Cordier (Claude), 96, 97.
 Cossard, 16.
 Cossart (de), 24*.
 Cossart (Charles de), 16.
 Cossart (Adrien de), 16.
 Cossart (Gilles), 124.
 Cossart (Robert), 124.
 Cotteblanche, 28.
 Coupe (de la), 34.
 Daleré, 24*.
 Dallay, 128.
 Dampierre, 24*.
 Dampville (de), 23*.
 Daquin-court (sieur), 132.
 Daussi (Nicolas), 40.
 Desportes (Toussaint), 103.
 Deux-Ponts, 69.
 Diego d'Ibarra (don), 37.
 Dori (Léonora), dite Galigai, 133.
 Doxviller (baron), 102.
 Dubois (Dauphin), 126.
 Dupré (Richard), 14.
 Egmont (comte d'), 30.
 Elbeuf (duc d'), 5, 25.
 Elbeuf (Catherine - Henriette, duchesse d'), 3.
 Epéron (duc d'), 7, 13, 48, 119.
 Espinay (sieur de l'), 124, 125.
 Essex (comte d'), 63, 64.
 Estoile (Louis de l'), 105.
 Estouteville (Adrienne d'), 75.
 Estouteville (Marguerite d'), 19.
 Estrées (Gabrielle d'), 96, 97, 101, 114. (V. Liancourt et Monceaux.)
 Falaise (sieur de la), 49, 67, 68.
 Farnèse (Alexandre), voir Parme, (prince de), 38.
 Fervacques (sieur de), 108.
 Fèvre (Jehan le), 73.
 FLAVACOURT (de) bailly de Gisors.

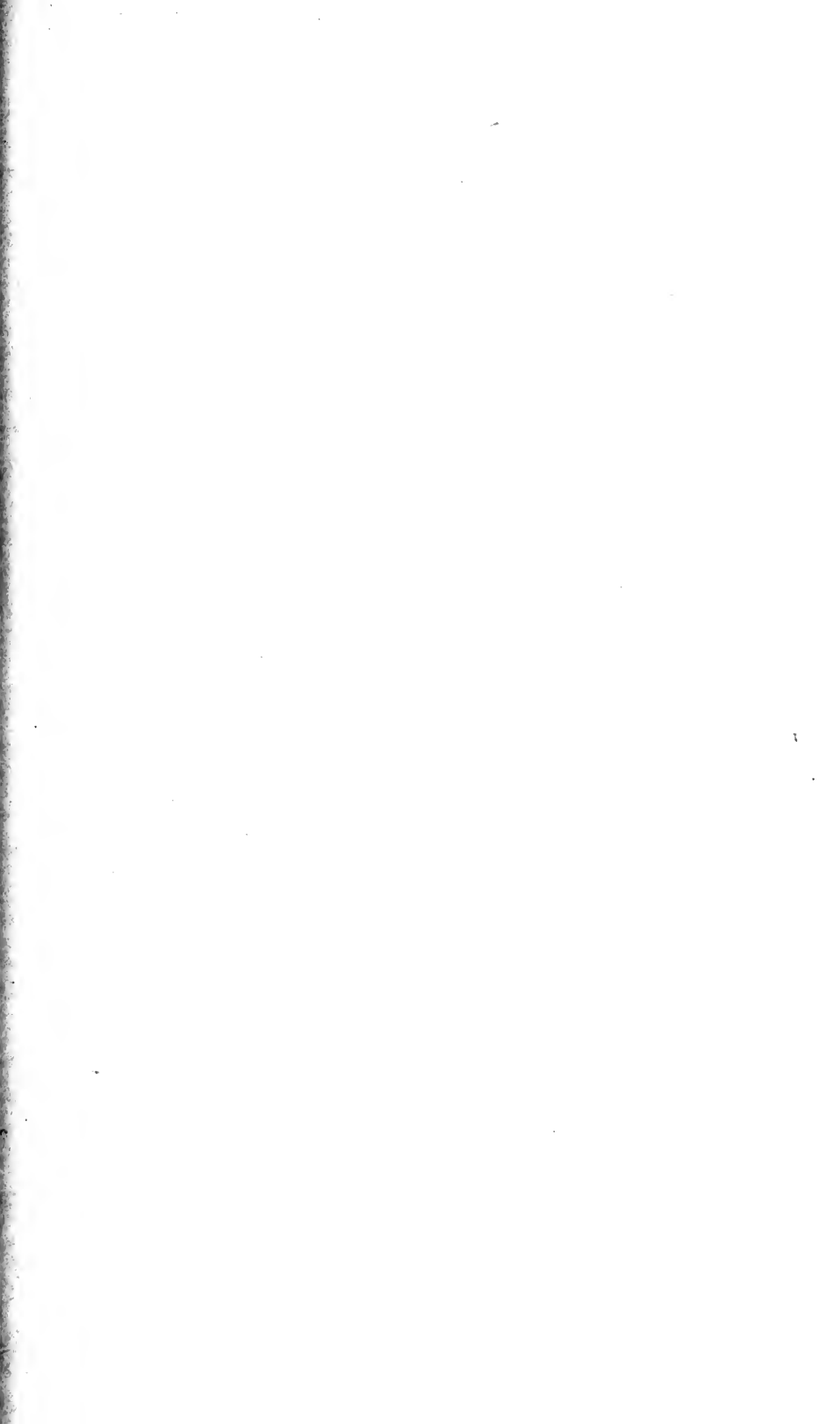
- Flavacourt (chevalier de), 7.
 Flavacourt (dame de), 59.
 Fleury (sieur de), 60.
 Fontaine-Martel (sieur de), 55, 56.
 Fontette (Ph. de), 118.
 Fontenay (de), 57.
 Forget, 70.
 Fourmainville, 24*.
 Fours, 24*.
 Frontin (Achille), 33.
 Ganseville (de), 54.
 Gauville (de), 45.
 Genville (duc de), 24.
 Gille, 3*.
 Givry (de), 6, 12, 72, 82.
 Godin, 33, 35, 99.
 Gondi (cardinal de), 38.
 Gondi (Charles de), marquis de Belle-Ile, 19, 46.
 Gonzague (Catherine de), 26.
 Gosse (Fran), 45.
 Grainville (sr de), 13, 33, 41, 130, 131.
 Grand (le), 77, 83.
 Gribeauval (sieur de), 33.
 Groïe (la), 24*.
 Groulé, 24*.
 Guise (cardinal de), 4, 5, 24, 75.
 Guise (duc de), 4, 5, 24, 75 à 79, 89, 90, 95, 125, 126, 130, 131.
 Guise (madame de), 37.
 Guitry (de), Bertichères, 24*, 46, 52, 68.
 Guitry-Hartchars, 21.
 Halincourt (de), 7, 43, 77, 80, 98. (*Voir Villeroy.*)
 Hallot (de), 35, 52, 53, 84, 85.
 Han (de), 24*.
 Harlay (Jacqueline du), 77.
 Harville, 24*.
 Hault (sieur de), 91.
 Hautefort (Edme de), 7, 8.
 Hédouville (sr de), 24*, 73, 85, 89, 100.
 Helli (sieur de), 24*.
 Henri III, 16*, 3 à 6, 8 à 10, 13.
 HENRI IV.
 Hermantelle Portocarrero, 112, 115.
 Hospital (Michel de l'), 43.
 Houdetot (de), 45.
 Hue (Jehan), 41.
 Huillyer, 54, 55.
 Hurault (Philippe), comte de Chivery, 43.
 Imbert (Marie), 43.
 Jessé (Robert), 20.
 Jubert (Louis-Guillaume), marquis de Bouville, 19*.
 La Boissière, 11.
 Laitre (de), 89.
 Langlois (Georges), 89.
 La Nouë, 6, 13, 18, 21.
 Larchant (sieur de), 13, 35.
 Laverdin, 74.
 Leblanc du Rollet, 23, 87.
 Le Bret (Robert), 15, 45.
 Le Bret (sieur de la Vallée ou de la Vallière), 15, 51.
 Lesche (sieur de Vaux), 24*.
 Le Tonnellier de Breteuil, 27.
 Liancourt (sieur de), 48, 96.
 Liancourt (M^{me} de), 101. V. Gabrielle d'Estrées.
 Loire (la), 24.
 Longueville (Antoinette de), 19, 46.
 Longueville (Catherine de), 19.
 Longueville (Eléonor de), 19.
 LONGUEVILLE (d'Orléans), voir d'ORLÉANS (les ducs); voir aussi BOURBON.
 Louis XIII, 5*, 120 à 135.
 Louis XIV, 4*.
 Louis XV, 21*.
 Louis XVI, 27.
 Luquin, 99.
 Lurcan Le Conte, 62.
 Luxembourg (duc de), 19*, 84.
 Mailly (sieur de), 34.
 Maineville (de), 6.
 Mandelot (Marguerite de), 77.
 Mansart, 11.
 Mare (de la), 24*, 54.
 Marigny (de), 24*.
 Marigny (Enguerrand de), 46.
 Marivaux (sieur de), 24*, 99.
 Matignon (Ch. de), comte de Thorigny, 19.
 MAYENNE (le duc de).
 Médicis (Marie de), 119, 120 à 127, 129, 133.
 Monceaux (marquise de), 96, 110, 111. V. Gabrielle d'Estrées.
 Monnyer (Pierre le), 103.
 Montagny (sieur de), 59, 72.
 Montbazon (duc de), 119, 124, 128.
 Montenègre (marquis de), 116.
 Montmorency (Ch. François de), 19*.
 Montmorency (duc de), 82.
 Montpensier (duc de), 71, 106, 108.
 Montpensier (Catherine de Lorraine, duchesse de), 7, 37.
 Mornay (Pierre de), 21, 22.
 Mote (la) d'Enencourt, 24*.

- Moulins (de), 24 *.
 Mouy (sieur de), 25 *, 86.
 Nemours (duc de), 5, 14, 36, 109.
 Nemours (M^{me} de), 5.
 Nemours (seigneur de), 29.
 NEUFVILLE de Villeroy (famille), voir
Villeroy, Alincourt, etc.
 Nevers (duc de), 26 *, 71 à 75, 104,
 105, 121, 128, 131.
 Neveu (Pierre), 13, 14, 96.
 Noyers (baron de), 20.
 O (François d'), 80, 83.
 Orléans (Léonard d'), duc de Longue-
 ville, 25 *, 19, 102.
 Orléans (Henri I d'), duc de Longue-
 ville, 25, 26 *, 6, 13, 15, 18, 19, 20,
 27, 79, 80, 81, 82, 89, 102.
 ORLÉANS (Henri II d'), duc de Lon-
 gueville, 22, 25, 26, 27 *, 102, 118,
 121, 123, 124, 126, 128, 129, 134.
 Orléans (Marie d'), duchesse de Ne-
 mours, 134.
 ORLÉANS (Longueville), autres
 membres de la famille d'). V. LON-
 GUEVILLE, BOURBON et SAINT-PAUL.
 Palissy (Bernard), 2 *.
 Parme (Prince et duc de), 15 *, 38,
 39, 44, 47, 69, 71 à 81.
 Pellevé (cardinal de), 23 *.
 Perquin, 41.
 Petit (Jehan), 40.
 Philippe-Auguste, 11, 88.
 Picard, 35.
 Picquet (sieur de Hénonville), 24 *.
 Plessis-Mornay (du), 21, 61, 74.
 Pollot (Jehan), 73.
 Ponsenacq (sieur de), 30.
 Ponts (Henri de), 11.
 Possé (sieur de) ou de Pocé, 24 * 91.
 Poulain (Nicolas), 4.
 Poutraincourt (sieur de), 32, 44.
 Presteval (sieur de), 27.
 Raoul, 3 *.
 Raullet (M. et M^{me} de) ou Rollet, 53.
 Ravailiac (François), 119, 120.
 Riart (baron de), 24 *.
 Richard-Cœur-de-Lion, 11.
 Rivière (de la), 7.
 Rollon, 51.
 Roncherolles, 34.
 Rostaing (Tristan de), 11.
 Sablonnière (la), 24 *.
- Sagonne (de), 18.
 Saintes (Mgr de), 56.
 Saint-Denis (Ananias de), 124.
 Saint-Denis Maillot (de), 116.
 Saint-Germer, 51.
 Saint-Luc (sieur de), 39.
 Saint-Paer (sieur de), 27.
 SAINT-PAUL (François comte de).
 Saint-Paul (M^{me} la comtesse de), 114.
 Saint-Vincent-de-Paule, 13.
 Sandricourt (sieur de), 24 *.
 Saulcé (du), 24 *.
 Savoie (Henri II de), duc de Ne-
 mours, 57, 122, 134, 135.
 Selle (la), 24 *.
 Senquerolles ? (sieur de), 46.
 Serans (de), 24 *, 7.
 Serrano, 49.
 Sillery (de), 127, 128.
 Sixte-Quint, 23, 24.
 Soissons (c^{te} de), 26 * 18, 71, 120, 134.
 Soyecourt (Charles de), marquis de
 Mouy, 47.
 Sublet (de), 70.
 Tardif (de), 72.
 Tavannes (comte de), 35, 44, 47, 48,
 53, 69.
 Tavannes (vicomte de), 61, 63.
 Thoré (de), 6, 35, 39.
 Thou (de), 46.
 Tiercelin de Brosse, 10.
 Touraine (vicomte de), 41.
 Tourcy (baron de), 69.
 Tourville (sieur de), 79, 85.
 Trémouille (de la), 129.
 Turgot (Michel-Jacques), 57.
 Vaillant (Gilles le), 63.
 Valière, 24 *.
 Vallaigne (sieur de), 54.
 Vardes (sieur de), 21, 53, 73.
 Vasseur (Jehan le), 40.
 Vathérie (Claude), 18.
 Vendôme (duc de), 121, 128, 129, 131.
 Verdure (la), 68, v. Broussin (Ch.)
 Verines (sieur de), 10 *, 34.
 Villars (sieur de), Brancas (André de),
 88, 104 à 106.
 Villeroy, 23 *, 43, 77, 81, 83. (Voir
 Halincourt et Neufville).
 Villette, 24 *.
 Vitry (sieur de), 133.
 Voulencourt (sieur de), 34.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

(Comprenant les noms des écrivains, artistes divers, bibliothécaires, imprimeurs, éditeurs, collectionneurs, et autres personnes citées, non comprises dans la liste précédente).

- Angoulême (le duc d'), 16 *.
 Anselme (le Père), 27 *.
 Barbier (l'avocat), 16 *.
 Barré (L.-N.), 118.
 Bérée, 18 à 20 *, 1, 67, 68.
 Bérée de Courpont (D.), 19, 20 *, 1, 28.
 Bernier (A.), 6.
 Bigand, 47.
 Brantôme, 26 *, 77.
 Buvat, 14 *.
 Caresme (A.), 57.
 Cambry, 128.
 Cayet (Palma), 104.
 Champaign, 20 *.
 Charpillon, 27, 57.
 Coronelli, 23 *.
 Cortambert, 22 *.
 Cousin, 26 *.
 Damien de Templeux, 23 *.
 Delisle, 23 *.
 Delisle (Léopold), 4, 21 *.
 Dorival (Ant.), 96.
 Dubreuil (Gédéon), 15, 27, 96.
 Dujardin, 25 *.
 Du Plessis (dom), 14, 91.
 Dupont-White, 33.
 Estoile (Pierre de l'), 11, 14 à 16 *, 48, 85, 105, 111, 112, 116, 119, 120.
 Fevret de Fontette, 21 *.
 Fitan (Alfred), 5 *, 27, 76.
 Follope (veuve), 15.
 Fontanieu (Gaspard-Moïse, marquis de), 21 *.
 François (A.), 8.
 Fréard (Roland), 20 *.
 Gaignières, 25 *.
 Gaultier (L.), 25 *.
 Guigard (Joannis), 28 *.
 Henry, 49.
 Hersan, 20 *, 4, 11, 26 à 28.
 Hozier (d'), 20 *.
 La Mairie (P. de), 13 à 15, 96.
 Langlois, 23 *.
 Lapierre, 11, 13, 15, 57.
 Le Charpentier (Henri), 7, 8, 54, 65, 89
 Lefrançois (A.), 43.
 Le Long (le Père), 21 *.
 Le Prevost (Aug.), 19.
 Levasseur, 23.
 Littré, 109.
 Loriguet, 49.
 Magny (de), 20 *.
 Mallet (Jehan), 6, 35.
 Malot (H.), 15 *.
 Marche (O. de la), 48.
 Marillac (de), 16 *.
 Martin (E.), 20 *.
 Mercier (Pierre), 7.
 Mettayer, 32.
 Meyer, 21 *.
 Montaigne, 50.
 Montcornet, 25 *.
 Montfaucon, 25 *.
 Motte (de la), 23 *.
 Nanteuil, 25 *.
 Nodier (Ch.), 96.
 Nyon, 97.
 Paris (A.), 22 *.
 Passy, 12.
 Pillet (Jean), 47.
 Potiquet (Alfred), 21, 22 *, 43.
 Rabelais, 67.
 Retz (cardinal de), 27 *.
 Rohan (duc de), 16 *.
 Ronsard, 87.
 Rossant (André), 7.
 Rousseau (J.-J.), 76.
 Samson, 22 *.
 Seyès (A.), 8.
 Simon, 97.
 Sully (de), 16 *.
 Taillepieu (Noël), 3, 22, 23 *, 8.
 Tassin (N.), 22, 23 *.
 Tavannes (G. de), 21.
 Tillet (du), 3 *.
 Vatout (V.-J.), 102.
 Vaultier de Senlis, 6, 35, 54, 80, 92.
 Velu (Hubert), 16.
 Villars (sieur de), 74.
 Villeroi, 16 *.
 Vignola, 23 *.
 Vouland (Noël) (?), 65.



**CARTE
DV VEXIN,
FRANÇAIS NORMAND**
Commencement du XVIII^e Siècle





Beauvaisis

Vermandois

Valois

Nivernais

Villars

S. Martin

S. Teyen

S. Felix

Runevillers

S. Leger

Alone

Oury

Pardoux

Boaugenoul

Lu tarterette

Condre

Honda

Fraucour

5 Suptice

Bailloux

Paris fontaine

Beaumont

La vaudemotte

Fercour

Bamori

Roon

La ville neuve d'aumont

Meru

Chârouge

Marcheroux

La deluge

S. Genesmir

Eully S. Georges

Montrelan

Lormaison

La chappelle S. Pierre

Foulangh

Blecaucour

Hibouville

Enferville

Diéu d'anne

Gayry

La ville neuve

Meru

Frasnet

Tlenbret

Ambleville

Heranville

Le mesnil

Mongeville

Hononville

Belleglise

Sandecour

Chauvanson

Breuille

Roncrolle

Chambly

Le Heaume

Hianville

Thianville

Champagne

Marrus

Briancon

Labbeville

Nogent Burel

Le perchée

Espierre

He ronville

Nelle

Fremicour

Grixzy

Lisse Adam

Nerulle

Corneil

Neuville

Vaubois

Auers

Siraucour

Genicous

Anneig

Mery

La villeneufy

Pijubz

Maubusson

Chury

Longesse

Sergis

S. Ouin

Pierrelais

Vagis

Dioux

Errigny

Fauerny

Menusour

Fontaine

Le plessis

Mornorency

Vequemont

Basemont

S. Leu

S. Peru

Uaulz

Fontaine

Le plessis

Enadectours

Chanteloy

Andrézy

Le plessis

Francouville

Triel

Cartiers

La frate

Armon

Villine

Ancherzy

Cornelle

Sensis

Morsnuthers

La muette

Charrouville

S. Gratian

Orgueil

Meind

Argenteil

Choffy

Bothemont

Agremont

Houville

Montflon

Les allus

Chambourz

S. Germain

Carre

Vespières

Barlemy

Coulombe

Guère



TABLE

	PAGES
Préface.	I
Notice et étude sur le manuscrit, par M. Henri Le Charpentier	VII
<i>Journal d'un Bourgeois de Gisors</i> , etc.	I
Index alphabétique, etc.	137
Notes additionnelles, etc.	146

PLANCHES HORS TEXTE

Portrait de Henri II d'Orléans, duc de Longueville, d'après l'estampe de Nanteuil	(En regard du titre.)
Carte du Vexin, Français et Normand, commence- ment du xvii ^e siècle.	(A la fin du texte.)

SUJETS DANS LE TEXTE

Armes de la ville de Gisors.	(Sur le titre.)
3 Fac-simile concernant le manuscrit	VIII et IX
Armoiries de la duchesse de Longueville	XXVII



NOTES ADDITIONNELLES ET ERRATA

Page xxvi, Henri II, de Longueville, laissa, de Catherine d'Illiers, une fille naturelle, Catherine-Angélique d'Orléans, qui prit l'habit religieux et devint plus tard abbesse de Maubuisson ; elle mourut en 1664. (*Note add.*)

Page 11 (note 7), au lieu de *Boisjeloup*, lisez *Boisgeloup*.

— (note 9), *les gardes françaises*, etc. Cette phrase est une autre note dont l'appel devrait se trouver placé après les mots : *faubourgs de Cappeville*, p. 12.

Page 33 (note 2), Gribeauval à Beauvais. — Pendant que Gribeauval était absent de Beauvais, ses compagnies se rendirent, par la vallée de l'Aunette, aux environs de Gisors, où elles se livrèrent au pillage et dévastèrent les campagnes. (V. *Histoire de la Bosse*, par M. Barré, in-8°). (*Note add.*)

Page 43, *Alincourt* ; l'orthographe de ce nom de lieu est Halincourt ; on a écrit aussi autrefois *Hallincourt* et *Halaincourt*. (*Note additionnelle.*)

Page 49 (note 3), *Sérifontaine* ; au lieu de *canton de Chaumont*, lisez : *canton du Coudray-Saint-Germer*.

Page 58, l'appel de la note 2 se trouve placé p. 59, l. 2°.

— 73, ligne 12°, *Le Fèvre-Foullon*, lisez : *Le Fèvre, foullon*, etc.

PAGINATION

	NOMBRE DE PAGES
Faux titre et titre.	4
Préface et Notice.	28
Texte, Notes et Index, etc.	148
	<hr/>
Nombre total des pages.	180



Achévé d'imprimer

à

PONTOISE

Pour MM.

H. LE CHARPENTIER ET A. FITAN

Le 16 Juillet

1878

Sur les Presses de l'Imprimerie Typographique

AMÉDÉE PARIS

ANCIENNE MAISON DUFÉY

Fondée en 1793.

1.035 4

60

0

BINDING SECT. MAR 19 1970

DC
122
.9
R4A3

Relation historique d'un
bourgeois de Gisors
Journal

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
